



Treaty Series

*Treaties and international agreements
registered
or filed and recorded
with the Secretariat of the United Nations*

VOLUME 2388

2006

I. Nos. 43124-43131

Recueil des Traités

*Traités et accords internationaux
enregistrés
ou classés et inscrits au répertoire
au Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies*

UNITED NATIONS • NATIONS UNIES



Treaty Series

*Treaties and international agreements
registered
or filed and recorded
with the Secretariat of the United Nations*

VOLUME 2388

Recueil des Traités

*Traités et accords internationaux
enregistrés
ou classés et inscrits au répertoire
au Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies*

United Nations • Nations Unies
New York, 2008

Copyright © United Nations 2008
All rights reserved
Manufactured in the United States of America

Copyright © Nations Unies 2008
tous droits réservés
Imprimé aux États-Unis d'Amérique

TABLE OF CONTENTS

I

*Treaties and international agreements
registered in October 2006
Nos. 43124 to 43131*

No. 43124. European Economic Community and Switzerland:

- Agreement concerning products of the clock and watch industry between the Swiss Confederation and the European Economic Community and its Member States. Geneva, 30 June 1967 3

No. 43125. United Nations and Ghana:

- Exchange of letters constituting an agreement between the United Nations and the Government of Ghana regarding the hosting of the Seminar on Implementing United Nations Security Council Resolution 1540 (2004) in Africa, to be held in Accra, from 9 to 10 November 2006. New York, 22 September 2006 and 11 October 2006..... 15

No. 43126. Republic of Korea and Venezuela:

- Exchange of notes constituting an agreement between the Government of the Republic of Korea and the Government of the Republic of Venezuela on the abolition of visa requirements for diplomatic and official or service passports. Caracas, 3 October 1994 17

No. 43127. Republic of Korea and European Community:

- Agreement between the Republic of Korea and the European Community on co-operation and mutual administrative assistance in customs matters. Brussels, 10 April 1997 27

No. 43128. Yemen Arab Republic and Democratic Yemen:

- Tripoli Declaration. Tripoli, 28 November 1972 229

No. 43129. Netherlands and Switzerland:

- Exchange of notes between the Kingdom of the Netherlands and the Federal State of Switzerland amending the Treaty on friendship, establishment and commerce, concluded at Bern on 19 August 1875. The Hague, 13 and 24 June 1996 251

No. 43130. Germany and Switzerland:

Treaty between the Federal Republic of Germany and the Swiss Confederation on cross-border police and judicial cooperation (German-Swiss policing treaty). Berne, 27 April 1999	257
---	-----

No. 43131. Mexico and Peru:

Convention for the protection, conservation, recuperation and return of archaeological, artistic, historical and cultural property stolen, exported or transferred illegally between the United Mexican States and the Republic of Peru. Mexico City, 25 October 2002	343
---	-----

TABLE DES MATIÈRES

I

*Traités et accords internationaux
enregistrés en octobre 2006
N^{os} 43124 à 43131*

N^o 43124. Communauté économique européenne et Suisse :

Accord concernant les produits horlogers entre la Confédération suisse et la Communauté économique européenne ainsi que ses États membres. Genève, 30 juin 1967 3

N^o 43125. Organisation des Nations Unies et Ghana :

Échange de lettres constituant un accord entre l'Organisation des Nations Unies et le Gouvernement du Ghana concernant l'organisation du Séminaire relatif à l'application de la résolution 1540 de 2004 du Conseil de sécurité des Nations Unies en Afrique, devant se tenir à Accra, du 9 au 10 novembre 2006. New York, 22 septembre 2006 et 11 octobre 2006 15

N^o 43126. République de Corée et Venezuela :

Échange de notes constituant un accord entre le Gouvernement de la République de Corée et le Gouvernement de la République du Venezuela relatif à la suppression des exigences de visas dans les passeports diplomatiques et officiels ou de service. Caracas, 3 octobre 1994 17

N^o 43127. République de Corée et Communauté européenne :

Accord sur la coopération et l'assistance mutuelle administrative en matière douanière entre la République de Corée et la Communauté européenne. Bruxelles, 10 avril 1997 27

N^o 43128. République Arabe du Yémen et Yémen démocratique :

Déclaration de Tripoli. Tripoli, 28 novembre 1972 229

N^o 43129. Pays-Bas et Suisse :

Échange de notes entre le Royaume des Pays-Bas et l'État fédéral de Suisse modifiant le Traité d'amitié, d'établissement et de commerce, conclu à Berne le 19 août 1875. La Haye, 13 et 24 juin 1996 251

N° 43130. Allemagne et Suisse :

Traité entre la République fédérale d'Allemagne et la Confédération suisse relatif à la coopération transfrontalière en matière policière et judiciaire (traité germano-suisse en matière de police). Berne, 27 avril 1999.....	257
---	-----

N° 43131. Mexique et Pérou :

Convention concernant la protection, la conservation, la récupération et le retour de biens archéologiques, artistiques, historiques et culturels volés, exportés ou transférés illégalement entre les États-Unis du Mexique et la République du Pérou. Mexico, 25 octobre 2002	343
--	-----

NOTE BY THE SECRETARIAT

Under Article 102 of the Charter of the United Nations every treaty and every international agreement entered into by any Member of the United Nations after the coming into force of the Charter shall, as soon as possible, be registered with the Secretariat and published by it. Furthermore, no party to a treaty or international agreement subject to registration which has not been registered may invoke that treaty or agreement before any organ of the United Nations. The General Assembly, by resolution 97 (I), established regulations to give effect to Article 102 of the Charter (see text of the regulations, vol. 859, p., VIII).

The terms "treaty" and "international agreement" have not been defined either in the Charter or in the regulations, and the Secretariat follows the principle that it acts in accordance with the position of the Member State submitting an instrument for registration that so far as that party is concerned the instrument is a treaty or an international agreement within the meaning of Article 102. Registration of an instrument submitted by a Member State, therefore, does not imply a judgement by the Secretariat on the nature of the instrument, the status of a party or any similar question. It is the understanding of the Secretariat that its action does not confer on the instrument the status of a treaty or an international agreement if it does not already have that status and does not confer on a party a status which it would not otherwise have.

*

* *

Unless otherwise indicated, the translations of the original texts of treaties, etc., published in this Series have been made by the Secretariat of the United Nations.

NOTE DU SECRÉTARIAT

Aux termes de l'Article 102 de la Charte des Nations Unies, tout traité ou accord international conclu par un Membre des Nations Unies après l'entrée en vigueur de la Charte sera, le plus tôt possible, enregistré au Secrétariat et publié par lui. De plus, aucune partie à un traité ou accord international qui aurait dû être enregistré mais ne l'a pas été ne pourra invoquer ledit traité ou accord devant un organe des Nations Unies. Par sa résolution 97 (I), l'Assemblée générale a adopté un règlement destiné à mettre en application l'Article 102 de la Charte (voir texte du règlement, vol. 859, p. IX).

Le terme « traité » et l'expression « accord international » n'ont été définis ni dans la Charte ni dans le règlement, et le Secrétariat a pris comme principe de s'en tenir à la position adoptée à cet égard par l'Etat Membre qui a présenté l'instrument à l'enregistrement, à savoir que pour autant qu'il s'agit de cet Etat comme partie contractante l'instrument constitue un traité ou un accord international au sens de l'Article 102. Il s'ensuit que l'enregistrement d'un instrument présenté par un Etat Membre n'implique, de la part du Secrétariat, aucun jugement sur la nature de l'instrument, le statut d'une partie ou toute autre question similaire. Le Secrétariat considère donc que les actes qu'il pourrait être amené à accomplir ne confèrent pas à un instrument la qualité de « traité » ou d'« accord international » si cet instrument n'a pas déjà cette qualité, et qu'ils ne confèrent pas à une partie un statut que, par ailleurs, elle ne posséderait pas.

*

* *

Sauf indication contraire, les traductions des textes originaux des traités, etc., publiés dans ce Recueil ont été établies par le Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies.

I

*Treaties and international agreements
registered in
October 2006
Nos. 43124 to 43131*

*Traités et accords internationaux
enregistrés en
octobre 2006
N^{os} 43124 à 43131*

No. 43124

**European Economic Community
and
Switzerland**

**Agreement concerning products of the clock and watch industry between the Swiss Confederation and the European Economic Community and its Member States.
Geneva, 30 June 1967**

Entry into force: *1 January 1968, in accordance with article 13*

Authentic text: *French*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Netherlands, 6 October 2006*

**Communauté économique européenne
et
Suisse**

Accord concernant les produits horlogers entre la Confédération suisse et la Communauté économique européenne ainsi que ses États membres. Genève, 30 juin 1967

Entrée en vigueur : *1er janvier 1968, conformément à l'article 13*

Texte authentique : *français*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Pays-Bas, 6 octobre 2006*

[FRENCH TEXT — TEXTE FRANÇAIS]

ACCORD CONCERNANT LES PRODUITS HORLOGERS ENTRE LA CONFÉDÉRATION SUISSE ET LA COMMUNAUTÉ ÉCONOMIQUE EUROPÉENNE AINSI QUE SES ÉTATS MEMBRES

Le gouvernement de la Confédération suisse (dénommée ci-après la Suisse)
d'une part,

les gouvernements du Royaume de Belgique,

de la République fédérale d'Allemagne,

de la République française,

de la République italienne,

du Grand-Duché de Luxembourg,

du Royaume des Pays-Bas

(dénommés ci-après les États membres)

et la Communauté économique européenne

(dénommée ci-après la CEE)

d'autre part,

Prenant acte des engagements et déclarations suivants des organisations horlogères suisses, faites sous réserve de réciprocité au sens de la lettre C ci-après :

A. Régime des exportations horlogères suisses destinées à la CEE

1. À partir du 1er janvier 1968, l'industrie horlogère suisse abrogera toutes dispositions de sa réglementation professionnelle et de ses accords internes ou internationaux ayant pour effet de limiter l'exportation de produits horlogers, d'outillages et de machines destinés à des industriels en horlogerie de la CEE.

2. Les conditions de vente en vigueur au sein de l'industrie horlogère suisse seront appliquées de manière non discriminatoire aux clients de la CEE; tel sera en particulier le cas en matière de livraison de "calibres standards" et d'articles nouveaux mis à disposition de l'ensemble des industriels suisses.

3. À compter de la date ci-dessus, l'industrie horlogère suisse abrogera toutes dispositions de ses accords internationaux obligeant les industriels en horlogerie de la CEE à s'approvisionner uniquement auprès de certains fournisseurs.

B. Régime des importations de produits horlogers de la CEE en Suisse

1. Dans le courant de l'année 1966, l'horlogerie suisse a abrogé vis-à-vis des pays de la CEE la plupart des dispositions de droit privé (restrictions quantitatives ou listes exclusives de fournisseurs) qui, dans le cadre d'accords passés entre organisations horlogères, limitaient l'importation de pièces détachées.

2. À partir du 1er janvier 1968, l'industrie horlogère suisse abrogera toutes dispositions subsistant dans sa réglementation professionnelle et dans ses accords internes ou internationaux ayant pour effet de limiter l'importation de produits horlogers en provenance

de la CEE; notamment elle mettra un terme au contingentement des importations de pièces détachées stipulé dans l'accord horloger franco-suisse du 27 juin 1962.

3. Dans le domaine des ébauches et parties réglantes (assortiments, spiraux, balanciers) :

a) L'industrie horlogère suisse a mis fin en 1966 au régime de la "fidélité réciproque" en vigueur dans le secteur de la montre ancre et selon lequel les fabricants suisses d'horlogerie ne pouvaient acheter des ébauches et des parties réglantes qu'auprès d'Ebauches S.A. et de l'ASUAG. Il est en outre rappelé que dans le secteur roskopf l'importation d'ébauches et de parties réglantes était déjà entièrement libre précédemment.

b) Dès le 1er janvier 1967, la prime de rationalisation d'Ebauches S.A. a été ramenée de 4 à 3 % et celle de l'ASUAG de 3 à 2 %. De plus, à partir du 1er janvier 1968, les fabricants suisses de montres ancre ne perdront pas le bénéfice des primes de rationalisation pour leurs achats auprès d'Ebauches S.A. et de l'ASUAG dans la mesure où leurs achats d'ébauches et de parties réglantes auprès des entreprises sises dans la CEE s'inscriront dans le cadre d'un montant de 2 millions de francs suisses pour 1968, de 3,5 millions de francs suisses pour 1969 et de 5 millions de francs suisses par année dès 1970, dont la gestion sera assurée conjointement et paritairement par la Chambre suisse de l'horlogerie d'une part et les organisations horlogères homologues de la CEE d'autre part et surveillée par la Commission mixte mentionnée à la quatrième partie ci-dessous. Les achats effectués dans la Communauté par les entreprises suisses disposées à renoncer à la prime de rationalisation ne sont pas imputés sur ce montant.

Les livraisons d'ébauches et de parties réglantes de la CEE en Suisse seront faites aux mêmes conditions de prix que sur le marché interne du pays exportateur.

C. Dispositions générales

1. L'industrie horlogère suisse constate qu'à l'occasion des pourparlers qu'elle a menés avec les industries horlogères de la CEE, les parties ont accepté de renoncer à appliquer ou à introduire des mesures non-tarifaires de nature à affecter les échanges de produits horlogers.

2. L'horlogerie suisse est ouverte à toutes les formes de collaboration et de consultation avec les industries horlogères de la CEE. Elle constate qu'à l'occasion des pourparlers qu'elle a menés avec ces dernières, les parties ont accepté de créer un Comité mixte inter-professionnel" au sein duquel les problèmes d'intérêt général et commun à l'horlogerie européenne seront débattus.

3. L'industrie horlogère suisse est prête à collaborer activement à la recherche de solutions allant dans le sens des objectifs énoncés à la troisième partie ci-après.

Sont convenus de ce qui suit :

PREMIÈRE PARTIE. CONCESSIONS SUISSES

Article premier

À partir du 1er janvier 1968, le tarif horloger suisse (positions douanières 9101 à 9111) sera réduit de 30 % en trois tranches annuelles de 10 % chacune.

Article 2

Dès le 1er janvier 1968, la Suisse introduira un régime d'exportation assurant l'octroi automatique de permis, pour tout produit horloger suisse encore soumis à cette formalité, y compris les outillages, à destination de tout industriel en horlogerie domicilié dans la CEE.

Est entendu par "industriel en horlogerie" tout destinataire qui utilise pour sa propre fabrication les ébauches, les pièces détachées, les outillages, les appareils et les machines horlogères importés de Suisse.

Article 3

La Suisse confirme qu'elle n'applique aucune restriction de droit public en matière d'importation de produits horlogers et qu'elle n'a pas l'intention d'en introduire à l'avenir.

Article 4

La Suisse indique que les exportations de machines horlogères ont été totalement libérées à partir du 1er janvier 1967 et qu'elle n'a pas l'intention de réintroduire des restrictions dans ce domaine.

DEUXIÈME PARTIE. CONCESSIONS DE LA CEE

Article 5

Le tarif horloger de la CEE (positions douanières 91.01 à 91.11) sera réduit de 30 %, y inclus le minimum et le maximum de perception. Cette réduction sera effectuée en deux tranches : la première tranche de 20 % devant intervenir le 1er juillet 1968 et la deuxième tranche de 10 % le 1er janvier 1970.

Article 6

La CEE ainsi que les États membres s'abstiendront d'appliquer ou d'introduire des mesures non-tarifaires de nature à affecter les échanges de produits horlogers.

TROISIÈME PARTIE. CONCESSIONS ULTÉRIEURES

Article 7

Les parties contractantes sont d'accord de rechercher une libéralisation plus complète et réciproque des échanges dans le domaine horloger de nature à permettre notamment des réductions tarifaires de 50 % de part et d'autre.

Article 8

La Commission mixte mentionnée à la quatrième partie recommandera, sur la base d'un examen approfondi devant intervenir au printemps 1970 au plus tard, aux autorités compétentes des parties contractantes la mise en vigueur de telles mesures de libération complémentaires.

QUATRIÈME PARTIE. COMMISSION MIXTE

Article 9

Une "Commission mixte" est instituée. Elle se compose de représentants des autorités suisses d'une part et des autorités de la CEE et des États membres d'autre part.

Article 10

Cette Commission a pour mission

- a) de surveiller et d'assurer l'exécution des engagements mentionnés ci-dessus;
- b) de servir de forum de discussion pour tous les problèmes d'un intérêt commun dans le domaine de l'horlogerie et, en particulier, pour la recherche de solutions propres à conduire à une collaboration toujours plus étroite entre les autorités et les industries horlogères de la Suisse et de la CEE (voir aussi ci-dessus lettre C, chiffre 2).

Article 11

La Commission se réunira au moins deux fois par an.

CINQUIÈME PARTIE. DISPOSITIONS FINALES

Article 12

Les dispositions du présent Accord feront partie intégrante des accords conclus au terme des négociations menées entre les parties contractantes dans le cadre de la sixième conférence tarifaire du GATT (Kennedy-Round).

Article 13

Le présent Accord entrera en vigueur le 1er janvier 1968.

Fait à Genève, le trente juin mille neuf cent soixante-sept, en deux exemplaires.

Pour le gouvernement de la Confédération suisse :

A. WEITNAUER

Pour le gouvernement du Royaume de Belgique :

E. LONGERSTAEY

Pour le gouvernement de la République fédérale d'Allemagne :

VON KELLER

sous réserve de ratification

Pour le gouvernement de la République française :

B. DE CHALVRON

Pour le gouvernement de la République italienne:

GIUSTI

Pour le gouvernement du Grand-Duché de Luxembourg :

MARCEL FISCHBACH

Pour le gouvernement du Royaume des Pays-Bas :

J. KAUFMANN

Pour la Communauté économique européenne :

TH. C. HUIZEN

[TRANSLATION - TRADUCTION]

AGREEMENT CONCERNING PRODUCTS OF THE CLOCK AND WATCH
INDUSTRY BETWEEN THE SWISS CONFEDERATION AND THE
EUROPEAN ECONOMIC COMMUNITY AND ITS MEMBER STATES

The Government of the Swiss Confederation (hereinafter referred to as Switzerland),

On the one hand,

And the governments of:

the Kingdom of Belgium,

the Federal Republic of Germany,

the French Republic,

the Italian Republic,

the Grand Duchy of Luxembourg,

the Kingdom of the Netherlands,

(hereinafter referred to as the States Members)

and the European Economic Community

(hereinafter referred to as the EEC),

on the other,

Taking note of the following commitments and declarations made by the organizations of the Swiss clock and watch industry subject to reciprocity within the meaning of C below:

A. Rules governing exports of the products of the Swiss clock and watch industry to the EEC

1. With effect from 1 January 1968, the Swiss clock and watch industry shall abolish all provisions in its occupational regulations and its domestic or international agreements having the effect of restricting the export of products of the clock and watch industry, tools and machinery to clock and watch manufacturers in the EEC.

2. The conditions of sale in force within the Swiss clock and watch industry shall be applied in a non-discriminatory manner to customers in the EEC; this shall in particular be the case with deliveries of "standard calibres" and new items made available to all Swiss manufacturers.

3. With effect from the above date, the Swiss clock and watch industry shall abolish all provisions in its international agreements requiring clock and watch manufacturers in the EEC to obtain their supplies solely from certain suppliers.

B. Rules governing imports of products of the EEC clock and watch industry into Switzerland

1. During 1966, the Swiss clock and watch industry abolished, as regards the EEC, most of the restrictions in private law (quantitative restrictions or exclusive lists of suppliers) which, under agreements concluded between organizations in the clock and watch industry, restricted the importation of parts.

2. With effect from 1 January 1968, the Swiss clock and watch industry shall abolish all provisions remaining in its occupational regulations and in its domestic or international agreements having the effect of restricting the importation of products of the clock and watch industry originating in the EEC; in particular, it shall put an end to the system of quotas for imports of parts established in the agreement of 27 June 1962 between France and Switzerland concerning clocks and watches.

3. In the field of rough movements and regulating parts (assortiments, spirals, balances):

(a) At the end of 1966 the Swiss clock and watch industry put an end to the "reciprocal fidelity" rules in force in the lever-escapement watch sector under which Swiss clock and watch manufacturers could only purchase rough movements and regulating parts from Ebauches S.A. or ASUAG. It is also recalled that in the roskopf sector there was already complete freedom of importation of rough movements and regulating parts.

(b) With effect from 1 January 1967, the rationalization grants accorded by Ebauches S.A. were reduced from 4% to 3% and those accorded by ASUAG from 3% to 2%. In addition, Swiss manufacturers of lever-escapement watches will not lose the benefit of rationalization grants in respect of their purchases from Ebauches S.A. and ASUAG insofar as their purchases of rough movements and regulating parts from enterprises established in the EEC fall within an amount of 2 million Swiss francs in 1968, 3.5 million in 1969 and 5 million Swiss francs annually from 1970 onwards, the administration thereof to be undertaken jointly and in equal parts by the *Chambre suisse de l'horlogerie*, on the one hand, and similar clock and watch organizations in the EEC, on the other hand, under the supervision of the Joint Commission mentioned in Part IV below. Purchases made in the Community by Swiss enterprises prepared to waive the rationalization grant shall not be counted in these amounts.

Deliveries in Switzerland of rough movements and regulating parts from the EEC shall be effected on the same terms regarding price as those in the domestic market of the exporting country.

C. General provisions

1. The Swiss clock and watch industry notes that on the occasion of the talks it conducted with the clock and watch industries of the EEC, the parties agreed to refrain from applying or introducing non-tariff measures of a nature to affect trade in products of the clock and watch industry.

2. The Swiss clock and watch industry is open to all forms of cooperation and consultation with the clock and watch industries of the EEC. It notes that on the occasion of the talks it held with the latter the parties agreed to establish an "interoccupational mixed committee" within which problems of general interest and common to the European clock and watch industry would be discussed.

3. The Swiss clock and watch industry is ready to cooperate actively in the search for solutions directed towards the objectives set forth in Part III below.

Have agreed as follows:

PART I. CONCESSIONS BY SWITZERLAND

Article 1

With effect from 1 January 1968, the Swiss customs tariff for clocks and watches (customs nomenclature headings 9101 - 9111) shall be reduced by 30% in three annual steps of 10% each.

Article 2

As from 1 January 1968, Switzerland shall introduce export regulations ensuring the automatic grant of permits for all Swiss products of the clock and watch industry still subject to permits, including tools, destined for any manufacturer of clock and watch products domiciled in the EEC.

The term "manufacturer of clock and watch products" is deemed to mean any recipient who uses rough movements, parts, tools, apparatus and clock- and watch-making machinery imported from Switzerland for his own manufacturing.

Article 3

Switzerland confirms that it does not apply any restrictions of a public-law character to imports of products of the clock and watch industry and that it has no intention of introducing any such restrictions in future.

Article 4

Switzerland states that exports of clock- and watch-making machinery have been freed of all restrictions since 1 January 1967 and that it has no intention of reintroducing restrictions in this area.

PART II. CONCESSIONS BY THE EEC

Article 5

The customs tariff of the EEC (customs nomenclature headings 91.01 - 91.11) shall be reduced by 30%; the reduction shall also apply to the minimum and maximum amounts of duty chargeable). This reduction shall be effected in two steps: the first step (20%) is to be introduced on 1 July 1968 and the second (10%) on 1 January 1970.

Article 6

The EEC and the States Members shall refrain from applying or introducing non-tariff measures of a nature to affect trade in products of the clock and watch industry.

PART III. SUBSEQUENT CONCESSIONS

Article 7

The contracting parties agree to seek a fuller and reciprocal liberalization of trade in the clock and watch sector with a view, in particular, to permitting customs tariff reductions of 50% on both sides.

Article 8

The Joint Committee referred to in Part IV shall, on the basis of a detailed examination to take place not later than the spring of 1970, make recommendations to the competent authorities of the contracting parties concerning the entry into force of such complementary liberalization measures.

PART IV. JOINT COMMITTEE

Article 9

A "Joint Committee" is established, consisting of representatives of the Swiss authorities, on the one hand, and of the EEC authorities and the Member States, on the other hand.

Article 10

The tasks of this Committee shall be:

- a) to supervise and ensure compliance with the above-mentioned commitments;
- b) to serve as a forum for discussion of all problems of common interest in the area of the clock and watch industry and, in particular, for the search for solutions of a nature to lead to ever-closer cooperation between the authorities and the clock and watch industries of Switzerland and the EEC (see also C.2 above).

Article 11

The Committee shall meet at least twice annually.

PART V. FINAL PROVISIONS

Article 12

The provisions of this Agreement shall form an integral part of the agreements concluded at the end of the negotiations conducted between the contracting parties within the framework of the sixth GATT tariff conference (Kennedy-Round).

Article 13

This Agreement shall enter into force on 1 January 1968.

Done at Geneva in two copies on the thirtieth day of June in the year one thousand nine hundred and sixty-seven.

For the Government of the Swiss Confederation:

A. WEITNAUER

For the Government of the Kingdom of Belgium:

A. LONGERSTAEY

For the Government of the Federal Republic of Germany:

VON KELLER
subject to ratification

For the Government of the French Republic:

B. DE CHALVRON

For the Government of the Italian Republic:

GIUSTI

For the Government of the Grand Duchy of Luxembourg:

MARCEL FISCHBACH

For the Government of the Kingdom of the Netherlands¹:

J. KAUFMANN

For the European Economic Community:

TH. C. HUIZEN

1. The Agreement was signed for the Kingdom of the Netherlands on 13 February 1968.

No. 43125

**United Nations
and
Ghana**

Exchange of letters constituting an agreement between the United Nations and the Government of Ghana regarding the hosting of the Seminar on Implementing United Nations Security Council Resolution 1540 (2004) in Africa, to be held in Accra, from 9 to 10 November 2006. New York, 22 September 2006 and 11 October 2006

Entry into force: *11 October 2006, in accordance with the provisions of the said letters*

Authentic text: *English*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *ex officio, 11 October 2006*

Not published herein in accordance with article 12(2) of the General Assembly regulations to give effect to Article 102 of the Charter of the United Nations, as amended.

**Organisation des Nations Unies
et
Ghana**

Échange de lettres constituant un accord entre l'Organisation des Nations Unies et le Gouvernement du Ghana concernant l'organisation du Séminaire relatif à l'application de la résolution 1540 de 2004 du Conseil de sécurité des Nations Unies en Afrique, devant se tenir à Accra, du 9 au 10 novembre 2006. New York, 22 septembre 2006 et 11 octobre 2006

Entrée en vigueur : *11 octobre 2006, conformément aux dispositions desdites lettres*

Texte authentique : *anglais*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *d'office, 11 octobre 2006*

Non publié ici conformément au paragraphe 2 de l'article 12 du règlement de l'Assemblée générale destiné à mettre en application l'Article 102 de la Charte des Nations Unies, tel qu'amendé.

No. 43126

**Republic of Korea
and
Venezuela**

Exchange of notes constituting an agreement between the Government of the Republic of Korea and the Government of the Republic of Venezuela on the abolition of visa requirements for diplomatic and official or service passports. Caracas, 3 October 1994

Entry into force: *3 November 1994, in accordance with its provisions*

Authentic texts: *English and Spanish*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Republic of Korea, 1 October 2006*

**République de Corée
et
Venezuela**

Échange de notes constituant un accord entre le Gouvernement de la République de Corée et le Gouvernement de la République du Venezuela relatif à la suppression des exigences de visas dans les passeports diplomatiques et officiels ou de service. Caracas, 3 octobre 1994

Entrée en vigueur : *3 novembre 1994, conformément à ses dispositions*

Textes authentiques : *anglais et espagnol*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *République de Corée, 1er octobre 2006*

[ENGLISH TEXT — TEXTE ANGLAIS]

1

EMBAJADA DE LA REPÚBLICA DE COREA¹

Caracas, October 3rd 1994

Excellency:

I have the honour to inform Your Excellency that, in view of the friendly and cooperative relations and for the purpose of facilitating official travel between their respective territories, the Government of the Republic of Korea is prepared to conclude with the Government of the Republic of Venezuela an agreement for abolition of visa requirements for diplomatic and official or service passports in the following terms:

1. The holders of diplomatic and official or service passports shall be exempt from visa requirement to enter the territory of the other country and stay there without visa for the period not exceeding thirty days from the date of their entry.

2. The nationals of each country who, holding a passport referred to in Article 1, are appointed to its diplomatic or consular mission in the other country, and members of their family forming part of their household, shall be permitted to enter without visa the territory of the other country and to stay there for the period of their official mission.

3. The nationals of each country who, holding a passport referred to in Article 1, except for the nationals referred to in Article 2, intend to stay for more than thirty days in the territory of the other country are required to obtain a visa in advance. The above mentioned visa shall be issued free of charge by the diplomatic or consular missions of the other country.

4. Nationals of each country proceeding to the territory of the other country shall be subject to the laws and regulations in force of the country of their destination relating to the entry and stay of aliens.

5. Each Government reserves the right to refuse leave to enter or stay in its territory to any person whom it considers undesirable.

6. Each Government may provisionally suspend the application of this agreement wholly or partially for reasons of public order, security or health, and such suspension or the lifting of the suspension by one Government shall be notified immediately to the other through diplomatic channels.

7. The competent authorities of both Governments shall exchange samples of the travel documents mentioned in Article 1 of this agreement and the necessary information on their use and shall inform each other of any change in the travel documents, with new samples of such documents.

If the above provisions are acceptable to the Government of the Republic of Venezuela, I have further the honour to propose on behalf of my Government that the present Note and Your Excellency's Note in reply to that effect shall constitute an

1. Embassy of the Republic of Korea

agreement between the two Governments on this matter, which shall enter into force thirty days after the date of Your Excellency's Note in reply and thereafter be subject to termination by either Government giving thirty days' notice in writing to the other.

Accept, Excellency, the renewed assurances of my highest consideration.

TAEHYUN YOON
Ambassador Extraordinary and Plenipotentiary
of the Republic of Korea

To His Excellency
The Minister of Foreign Affairs
of the Republic of Venezuela
Dr. Miguel Angel Burelli Rivas

[SPANISH TEXT — TEXTE ESPAGNOL]

II

REPUBLICA DE VENEZUELA
MINISTERIO DE RELACIONES EXTERIORES

Caracas, 3 de octubre de 1994

Excelentísimo Señor:

Tengo el honor de referirme a la nota de su Excelencia de fecha 3 de octubre de 1994 cuyo texto es el siguiente:

"Excelentísimo Señor:

Tengo el honor de informarle a su Excelencia que, en vista de las relaciones de amistad y cooperación y con el objeto de facilitar los viajes oficiales entre sus respectivos territorios, el Gobierno de la República de Corea está dispuesto a concluir con el Gobierno de la República de Venezuela un Acuerdo para la supresión del requisito de visado en los pasaportes diplomáticos, oficiales o de servicio en los términos siguientes:

1.- Los titulares de pasaportes diplomáticos, oficiales o de servicio, estarán exentos del requisito de visado, para entrar y permanecer, en el territorio de la otra Parte sin visa por un período de treinta días contados a partir de la fecha de su ingreso.

2.- Los nacionales de cada país, titulares de los

Al Excelentísimo Señor
Tae Hyun Yoon
Embajador Extraordinario y Plenipotenciario
de la República de Corea

pasaportes a que se refiere el párrafo 1, que hayan sido designados miembros de la Misión Diplomática y Consular en el otro país, y los miembros de su familia que viven en el hogar común, se les permitirá entrar sin visa en el territorio de la otra Parte y permanecer durante el período de su Misión oficial.

3.- Los nacionales de cada país titulares de pasaportes a los que se refiere el párrafo 1, excepto para los nacionales a los que se refiere el párrafo 2 que vayan a permanecer más de treinta días en el territorio de la otra Parte deberán solicitar la visa con anticipación. La visa mencionada será expedida gratuitamente por la Misión Diplomática o Consular del otro país.

4.- Los nacionales de un país que entren en el territorio del otro país, se someterán a las leyes y reglamentos vigentes de dicho Estado relativos a la entrada y permanencia de extranjeros.

5.- Cada Gobierno se reserva el derecho de impedir la entrada o permanencia en su territorio de una persona no grata.

6.- Cada Gobierno puede suspender provisionalmente la aplicación de este Acuerdo o de una de sus partes, por razones de orden público, seguridad o salud pública; la adopción; así como la suspensión de tal medida, deben ser comunicadas inmediatamente a la otra Parte, por la vía diplomática.

7.- Las autoridades competentes de ambas Partes intercambiarán, las muestras de los documentos de viaje, citados en el párrafo 1 del presente Acuerdo y la información sobre su uso, y se informarán mutuamente sobre cualquier cambio de los documentos de viaje, y enviarán al mismo tiempo nuevas muestras de los mismos.

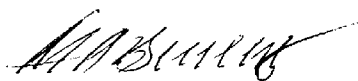
Si las disposiciones antes mencionadas son aceptadas por el Gobierno de la República de Venezuela, tengo el honor de proponer en nombre de mi Gobierno que la presente Nota y la de respuesta de su Excelencia constituirán un Acuerdo entre los dos Gobiernos sobre esta materia, el cual entrará en vigor treinta días después de la fecha de la nota de respuesta de su Excelencia y será denunciado por cualquiera de los Gobiernos, los cuales deberán comunicarlo por vía diplomática con treinta días de anticipación.

Acepte, Excelencia, las seguridades de mi más alta consideración. (fdo) Tae Hyun Yoon, Embajador Extraordinario y Plenipotenciario de la República de Corea."

Tengo el honor de confirmarle que las disposiciones antes mencionadas son aceptadas por el Gobierno de la República de Venezuela y la nota de su Excelencia junto con la presente Nota de respuesta, constituirán un Acuerdo entre los dos Gobiernos sobre esta materia, el cual entrará en vigor treinta días después de la fecha de la presente Nota de respuesta.

El acuerdo podrá ser denunciado por cualquiera de los gobiernos, los cuales deberán comunicarlo por vía diplomática con treinta días de anticipación.

Acepte, Excelencia, las seguridades de mi más alta consideración.



Miguel Angel Burelli Rivas
Ministro de Relaciones Exteriores

[TRANSLATION - TRADUCTION]¹

II

REPUBLICA DE VENEZUELA²

MINISTERIO DE RELACIONES EXTERIORES³

Caracas, October 3, 1994

Your Excellency:

I have the honour to refer to Your Excellency's note of October 3, 1994, which reads as follows:

[See note I]

I have further the honour to confirm that the above provisions are acceptable to the Government of the Republic of Venezuela and that Your Excellency's note together with this note in reply to that shall constitute an Agreement between our two Governments on this matter, which shall enter into force thirty days after the date of this note in reply.

The agreement shall thereafter be subject to termination by either Government giving thirty days' notice in writing to the other.

Accept, Excellency, the renewed assurances of my highest consideration.

MIGUEL ANGEL BURELLI RIVAS
Minister of Foreign Affairs

To His Excellency
TaeHyun Yoon
Ambassador Extraordinary and Plenipotentiary
of the Republic of Korea

1. Translation supplied by the Government of the Republic of Korea - Traduction fournie par le Gouvernement de la République coréenne.
2. Republic of Venezuela.
3. Ministry of Foreign Affairs.

[TRANSLATION - TRADUCTION]

1

AMBASSADE DE LA RÉPUBLIQUE DE CORÉE

Caracas, le 3 octobre 1994

Excellence,

J'ai l'honneur de porter à votre connaissance que, compte tenu des relations d'amitié et de coopération et aux fins de faciliter les déplacements officiels entre leurs territoires respectifs, le Gouvernement de la République de Corée est disposé à conclure avec le Gouvernement de la République du Venezuela un Accord pour la suppression des visas sur les passeports diplomatiques et officiels ou de service, aux conditions suivantes :

1. Les ressortissants en possession de passeports diplomatiques et officiels ou de service peuvent entrer sans visa sur le territoire de l'autre pays pour une durée de séjour n'excédant pas trente jours à compter de la date de leur entrée.

2. Les ressortissants de chaque pays, en possession des passeports visés à l'article 1, qui sont nommés à une mission diplomatique ou consulaire de leur pays dans l'autre pays, et les membres de leur famille formant partie de leur ménage, seront autorisés à entrer sans visa sur le territoire de l'autre pays et à y séjourner pendant la durée de leur mission officielle.

3. Les ressortissants de chaque pays, en possession des passeports visés à l'article 1, à l'exception des ressortissants visés à l'article 2, qui ont l'intention de séjourner plus de trente jours dans le territoire de l'autre pays, devront obtenir à l'avance un visa qui sera délivré gratuitement auprès d'une mission diplomatique ou consulaire de l'autre pays.

4. Les ressortissants de chaque pays qui entrent sur le territoire de l'autre pays ont le devoir de respecter la législation et la réglementation en vigueur dans le pays de destination en ce qui concerne l'entrée et le séjour des étrangers.

5. Il est loisible à chaque gouvernement de refuser l'entrée ou d'écourter le séjour sur son territoire à toute personne qu'il considère indésirable.

6. Chaque gouvernement peut suspendre provisoirement l'application du présent accord en totalité ou en partie pour des raisons d'ordre public, de sécurité ou de santé et toute suspension ou levée prises par un gouvernement seront immédiatement notifiées à l'autre gouvernement par la voie diplomatique.

7. Les autorités compétentes des deux gouvernements se remettent mutuellement des spécimens des passeports visés à l'article 1 du présent Accord et s'avisent de tout changement des documents de voyage et se transmettent les nouveaux spécimens de ces documents.

Si les propositions devaient rencontrer l'agrément du Gouvernement de la République du Venezuela, j'ai l'honneur de proposer au nom de mon gouvernement que la présente note et votre réponse en ce sens constituent un Accord entre nos deux gouvernements en cette matière qui entrera en vigueur trente jours à compter de la date de votre réponse et qui

pourra être dénoncé par l'un ou l'autre gouvernement moyennant un préavis écrit de trente jours adressé à l'autre gouvernement.

Veillez recevoir, Excellence, l'assurance de ma plus haute considération.

TAEHYUN YOON
Ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire
de la République de Corée

S. E. M. le Ministre des affaires étrangères
de la République du Venezuela
M. Miguel Angel Burelli Rivas

II
RÉPUBLIQUE DU VENEZUELA

MINISTÈRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES

Caracas, le 3 octobre 1994

Monsieur,

J'ai l'honneur de me référer à votre note en date du 3 octobre 1994, dont la teneur est la suivante :

[Voir note I]

J'ai l'honneur de vous confirmer que les propositions susmentionnées rencontrent l'agrément du Gouvernement de la République du Venezuela et que votre note et la présente réponse constituent un Accord entre nos deux gouvernements en la matière, qui entrera en vigueur dans un délai de trente jours à compter de la date de la présente réponse.

L'Accord pourra être dénoncé par l'un ou l'autre gouvernement qui devra le faire savoir par la voie diplomatique moyennant un préavis de trente jours.

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma plus haute considération.

MIGUEL ANGEL BURELLI RIVAS
Ministre des relations extérieures

À Son Excellence
M. Hyun Yoon
Ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire
de la République de Corée

No. 43127

**Republic of Korea
and
European Community**

Agreement between the Republic of Korea and the European Community on co-operation and mutual administrative assistance in customs matters. Brussels, 10 April 1997

Entry into force: *1 May 1997 by notification, in accordance with article 19*

Authentic texts: *Danish, Dutch, English, Finnish, French, German, Greek, Italian, Korean, Portuguese, Spanish and Swedish*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Republic of Korea, 1 October 2006*

**République de Corée
et
Communauté européenne**

Accord sur la coopération et l'assistance mutuelle administrative en matière douanière entre la République de Corée et la Communauté européenne. Bruxelles, 10 avril 1997

Entrée en vigueur : *1er mai 1997 par notification, conformément à l'article 19*

Textes authentiques : *danois, néerlandais, anglais, finnois, français, allemand, grec, italien, coréen, portugais, espagnol et suédois*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *République de Corée, 1er octobre 2006*

[DANISH TEXT — TEXTE DANOIS]

AVTAL
MELLAN REPUBLIKEN KOREA
OCH EUROPEISKA GEMENSKAPEN OM
SAMARBETE OCH ÖMSESIDIGT ADMINISTRATIVT
BISTÅND I TULLFRÅGOR

EUROPEISKA GEMENSKAPEN och REPUBLIKEN KOREA (nedan kallade de avtalsslutande parterna),

SOM BEAKTAR vikten av handelsförbindelserna mellan Europeiska gemenskapen och Republiken Korea och som önskar bidra till att dessa förbindelser utvecklas på ett harmoniskt sätt till fördel för båda de avtalsslutande parterna,

SOM TAR HÄNSYN TILL utvecklingen av tullsamarbetet med avseende på tullförfaranden mellan de avtalsslutande parterna,

SOM FINNER att verksamhet som strider mot tullagstiftningen inverkar menligt på båda de avtalsslutande parternas ekonomiska, skattemässiga och handelsmässiga intressen och som inser vikten av att säkerställa att tullar och andra skatter fastställs på rätt sätt,

SOM ÄR ÖVERTYGADE OM att samarbete mellan deras tullmyndigheter kommer att leda till mer effektiva åtgärder mot sådan verksamhet,

SOM BEAKTAR de förpliktelser enligt internationella konventioner som de avtalsslutande parterna redan åtagit sig och som även beaktar Tullsamarbetsrådets rekommendation av den 5 december 1953 om ömsesidigt administrativt bistånd,

HAR ENATS OM FÖLJANDE:

AVDELNING I

ALLMÄNNA BESTÄMMELSER

Artikel 1

Definitioner

I detta avtal avses med

- a) *tullagstiftning*: bestämmelser som antagits av Europeiska gemenskapen eller Republiken Korea för tillämpningen av regler för import, export och transitering av varor eller varje annat tullförfarande, inbegripet åtgärder i form av förbud, restriktioner och kontroll,
- b) *tullmyndighet*: i Europeiska gemenskapen behörig avdelning i Europeiska gemenskapernas kommission och tullmyndigheterna i medlemsstaterna i Europeiska gemenskapen, och i Republiken Korea, den koreanska tullförvaltningen,
- c) *ansökande tullmyndighet*: en behörig tullmyndighet hos en av de avtalsslutande parterna som gör en framställan om bistånd i tullfrågor,

- d) *anmodad tullmyndighet*: en behörig tullmyndighet hos en avtalsslutande part som mottar en framställan om bistånd i tullfrågor,
- e) *personuppgifter*: alla uppgifter om en identifierad eller identifierbar person,
- f) *verksamhet som strider mot tullagstiftningen*: alla överträdelser av tullagstiftningen samt alla försök till överträdelse av sådan lagstiftning.

Artikel 2

Förpliktelser enligt internationella konventioner

Bestämmelserna i detta avtal skall inte påverka de förpliktelser enligt internationella konventioner som de avtalsslutande parterna till detta avtal åtagit sig.

AVDELNING II

TULLSAMARBETE

Artikel 3

Tullsamarbetets räckvidd

1. De avtalsslutande parterna skall, genom sina tullmyndigheter, i enlighet med bestämmelserna i detta avtal sträva efter

- a) att, inom ramen för tillgängliga medel, samarbeta om forskning, utveckling och utprovande av nya tullförfaranden, om utbildning och utbyte av personal och om andra frågor som kan kräva en gemensam insats, och
 - b) förenkling, harmonisering och datorisering av tullförfaranden, med beaktande av det arbete som utförts av internationella organisationer i detta avseende.
2. Tullsamarbetet skall omfatta följande:
- a) Utbyte av yrkesmässig-, vetenskaplig och teknisk information som hänför sig till tullagstiftning.
 - b) Utbyte av information om åtgärder som vidtas i samarbete med tredje land vad gäller tekniskt bistånd i syfte att förbättra dessa åtgärder.

AVDELNING III

ÖMSESIDIGT BISTÅND

Artikel 4

Biståndets räckvidd

1. De avtalslutande parterna skall, genom sina tullmyndigheter, i enlighet med bestämmelserna i detta avtal bistå varandra

- a) i syfte att säkerställa att tullagstiftningen tillämpas på rätt sätt, särskilt genom att förebygga, upptäcka och utreda överträdelser av denna lagstiftning,
 - b) genom att på begäran tillhandahålla information som skall användas vid förvaltning och tillämpning av tullagstiftningen.
2. Bistånd i tullfrågor i enlighet med detta avtal skall inte påverka tillämpningen av bestämmelserna om ömsesidigt bistånd i brottmål. Det skall heller inte utan rättsliga myndigheters tillstånd omfatta information som erhållits på grundval av behörighet som utövas på dessa myndigheters begäran.
3. Biståndet skall även omfatta
- a) utbyte av information och erfarenheter vad gäller användning av avspärningsutrustning och detektorer,
 - b) åtgärder som kan vara användbara för att förhindra överträdelser av tullagstiftningen och särskilt alla tekniska hjälpmedel som funnits vara användbara för att bekämpa sådana överträdelser, och
 - c) iakttagelser och slutsatser till följd av tillämpningen av nya åtgärder för att tillse att tullagstiftningen efterlevs.

Artikel 5

Bistånd efter framställan

1. På framställan av den ansökande tullmyndigheten skall den anmodade tullmyndigheten förse denna med all relevant information som gör det möjligt för den ansökande myndigheten att tillämpa tullagstiftningen på rätt sätt, inbegripet information om konstaterade eller planerade handlingar som står i strid med eller kan stå i strid med sådan lagstiftning.
2. På framställan av den ansökande tullmyndigheten skall den anmodade tullmyndigheten meddela denna om varor som har exporterats från en av de avtalsslutande parternas territorium har importerats i vederbörlig ordning till den andra avtalsslutande partens territorium och, om så är lämpligt, med angivande av vilket tullförfarande som tillämpats på varorna.
3. På framställan av den ansökande tullmyndigheten skall den anmodade tullmyndigheten vidta nödvändiga åtgärder för att säkerställa att övervakning sker av
 - a) fysiska eller juridiska personer som det finns rimliga skäl att anta att de överträder eller har överträtt tullagstiftningen,
 - b) platser där varor lagras på ett sätt som ger anledning till misstanke om att de är avsedda för verksamhet som innebär överträdelser av tullagstiftningen,

- c) varurörelser som enligt anmälan möjligen kan leda till överträdelser av tullagstiftningen, och
- d) transportmedel som det finns rimliga skäl att anta att de har använts, används eller skulle kunna användas vid verksamhet som innebär överträdelser av tullagstiftningen.

Artikel 6

Bistånd på eget initiativ

De avtalsslutande parterna skall, i enlighet med sina lagar och andra författningar, bistå varandra om det anser detta vara nödvändigt för en korrekt tillämpning av tullagstiftningen, särskilt då de får information som gäller

- a) verksamhet som har stått i strid med, står i strid med eller förefaller stå i strid med sådan lagstiftning och som kan vara av intresse för den andra avtalsslutande parten,
- b) nya medel och metoder som används för att genomföra sådan verksamhet, och
- c) varor som är kända för att vara föremål för brott mot tullagstiftningen.

Artikel 7

Överlämnande/meddelande

På framställan av den ansökande tullmyndigheten skall den anmodade tullmyndigheten, i enlighet med sin egen lagstiftning, vidta nödvändiga åtgärder för att

- översända alla handlingar, och
- meddela alla beslut,

som omfattas av detta avtal till mottagare som är bosatta eller etablerade på dess territorium. I dessa fall är bestämmelserna i artikel 8.3 tillämpliga.

Artikel 8

Biståndsframställans form och innehåll

1. Framställningar i enlighet med detta avtal skall göras skriftligen. De skall åtföljas av de handlingar som är nödvändiga för att framställan skall kunna bifallas. Muntliga framställningar kan godtas i brådskande fall men de måste omedelbart bekräftas skriftligen.

2. Framställningar i enlighet med punkt 1 i denna artikel skall innehålla följande uppgifter:
 - a) Den ansökande tullmyndighet som gör framställan.
 - b) Den begärda åtgärden.
 - c) Föremålet för och skälet till framställan.
 - d) De lagar och andra författningar som berörs.
 - e) Så exakta och fullständiga uppgifter som möjligt om de fysiska och juridiska personer som är föremål för utredningen.
 - f) En sammanfattning av relevanta fakta och de undersökningar som redan genomförts, med undantag för de fall som avses i artikel 7.
3. Framställningarna skall lämnas på något av den anmodade tullmyndighetens officiella språk eller på ett språk som denna kan godta.
4. Om framställan inte uppfyller de formella kraven får rättelse eller komplettering begäras; beslut om säkerhetsåtgärder får dock meddelas.

Artikel 9

Handläggning av framställningar

1. I syfte att efterkomma en framställan om bistånd skall den anmodade tullmyndigheten, i samarbete med andra administrativa avdelningar om den förstnämnda inte kan handla på eger hand, inom ramen för sina befogenheter och tillgängliga resurser, lämna den information den redan innehar genom att utföra eller låta utföra lämpliga undersökningar.
2. Framställningar om bistånd skall handläggas i överensstämmelse med den tillfrågade avtalspartens lagar och andra författningar.
3. Vederbörligen bemyndigade tjänstemän från en av de avtalsslutande parterna får, med den andra berörda avtalsslutande partens samtycke och enligt de villkor som denna ställer, från den anmodade tullmyndigheten, eller från någon annan myndighet för vilken den anmodade tullmyndigheten är ansvarig, erhålla den information om verksamhet som utgör eller kan utgöra överträdelser av tullagstiftningen och som den ansökande tullmyndigheten behöver för tillämpningen av detta avtal.
4. Tjänstemän hos en avtalsslutande part får, med den andra avtalsslutande partens samtycke och enligt de villkor som denne ställer, närvara vid undersökningar som genomförs på den senares territorium.

Artikel 10

Former för informationsutbyte

1. Den anmodade tullmyndigheten skall meddela resultaten av undersökningarna till den ansökande tullmyndigheten genom handlingar, bestyrkta kopior av handlingar, rapporter eller liknande.
2. De handlingar som anges i punkt 1 får ersättas av datoriserad information framställd i valfri form för samma ändamål.

Artikel 11

Undantag från skyldigheten att lämna bistånd

1. De avtalsslutande parterna får helt eller delvis avslå en framställan om bistånd enligt detta avtal om sådant bistånd
 - a) skulle kunna inverka på en av Europeiska gemenskapens medlemsstaters suveränitet eller Republiken Koreas, när de begärts lämna bistånd enligt detta avtal,

- b) skulle kunna skada allmän ordning, allmän säkerhet eller andra väsentliga intressen, särskilt vad gäller de fall som avses i artikel 12.2, eller
- c) skulle gälla annan valuta- eller skattelagstiftning än tullagstiftning, eller
- d) röja industri-, handels- eller yrkeshemligheter.

2. Om den ansökande tullmyndigheten gör en framställan om bistånd i ett fall där den själv inte hade kunnat lämna bistånd på begäran av den andra avtalsslutande partens tullmyndighet skall den framhålla detta i sin framställan. Det åligger då den anmodade tullmyndigheten att avgöra hur framställan skall behandlas.

3. Innan den anmodade myndigheten avslår en framställan om bistånd skall den överväga om sådant bistånd kan lämnas enligt de villkor och krav som den bedömer vara nödvändiga. Om den ansökande tullmyndigheten godtar bistånd enligt dessa villkor eller krav skall den uppfylla dessa.

4. Om en framställan om bistånd avslås skall den ansökande tullmyndigheten omedelbart meddelas och den skall underrättas om skälen för detta.

Artikel 12

Utbyte av information och sekretess

1. Varje uppgift, oavsett form, som meddelas i enlighet med detta protokoll skall vara konfidentiell, beroende på de bestämmelser som gäller hos parterna. Uppgifterna skall omfattas av officiell sekretess och åtnjuta det skydd som gäller för likartade uppgifter enligt tillämplig lagstiftning hos den part som mottog dem och enligt motsvarande bestämmelser som gäller för gemenskapens institutioner.
2. Personuppgifter får utväxlas endast om den mottagande parten åtar sig att skydda sådana uppgifter på ett sätt som åtminstone är likvärdigt med det sätt som i det aktuella fallet gäller hos den avtalsslutande part som lämnar uppgifterna.
3. Mottagna uppgifter skall endast användas för de ändamål som anges i detta avtal. Om en av de avtalsslutande parterna begär att få använda sådana uppgifter för andra ändamål skall den begära skriftligt förhandsmedgivande av den tullmyndighet som lämnat uppgifterna. Dessa uppgifter skall därefter omfattas av eventuella begränsningar som den myndigheten fastställt.
4. Punkt 3 skall inte hindra att uppgifter används i rättsliga eller administrativa förfaranden som därefter inleds till följd av underlåtenhet att rätta sig efter tullagstiftningen. Den behöriga myndighet som lämnat upplysningarna skall underrättas om sådan användning.

5. De avtalsslutande parterna får i sitt bevismaterial, rapporter och vittnesmål samt förhandlingar och förfaranden inför domstol som bevisning använda information som erhållits och handlingar som utnyttjats i enlighet med bestämmelserna i detta avtal.

Artikel 13

Experter och vittnen

En tjänsteman vid en anmodad tullmyndighet får bemyndigas att, inom ramen för sitt bemyndigande inställa sig som expert eller vittne i rättsliga eller administrativa förfaranden rörande frågor som omfattas av detta avtal inom den andra avtalsslutande partens jurisdiktion och som bevisning framlägga de föremål, handlingar eller bestyrkta kopior av dessa som är nödvändiga för förfarandena. En begäran om inställelse måste innehålla upplysningar om vilka frågor och i vilken egenskap eller tjänsteställning tjänstemannen skall höras.

Artikel 14

Kostnader

De avtalsslutande parterna skall avstå från alla krav på ersättning av kostnader till följd av detta avtal, utom, när så är skäligt, för ersättning till experter, vittnen, tolkar och översättare som inte är offentliganställda.

AVDELNING IV

SLUTBESTÄMMELSER

Artikel 15

Den gemensamma kommittén för tullsamarbete

1. En gemensam kommitté för tullsamarbete skall inrättas och den skall bestå av företrädare för Europeiska gemenskapen och Republiken Korea. Den skall sammanträda växelvis i Bryssel och Seoul såsom överenskommet och på ett datum och med en dagordning som bestäms enligt överenskommelse.
2. Den gemensamma kommittén för tullsamarbete skall tillse att avtalet fungerar väl och den skall pröva alla frågor i samband med avtalets tillämpning. Vid fullgörandet av det uppdraget skall den ha följande huvuduppgifter:
 - a) Undersöka om tullsamarbetet framskrider i enlighet med detta avtal och fastställa nya områden och särskilda sektorer för ytterligare tullsamarbete.
 - b) Utbyta synpunkter på alla frågor rörande tullsamarbete som är av gemensamt intresse, inbegripet framtida åtgärder och medel till dessa, och

- c) Rent allmänt rekommendera lösningar som syftar till att bidra till att målen i detta avtal uppfylls.
- 3. Den gemensamma kommittén för tullsamarbete skall anta sin egen arbetsordning.

Artikel 16

Genomförande

- 1. Behöriga avdelningar vid Europeiska gemenskapernas kommission och när så är lämpligt tullmyndigheterna i Europeiska gemenskapens medlemsstater å ena sidan och den koreanska tullförvaltningen å den andra sidan skall ansvara för förvaltningen av detta avtal. De skall besluta om alla praktiska åtgärder och arrangemang som är nödvändiga för avtalets tillämpning och med beaktande av bestämmelser om dataskydd.
- 2. De avtalsslutande parterna skall samråda och därefter hålla varandra underrättade om närmare genomförandebestämmelser som antas i enlighet med detta avtal.

Artikel 17

Översyn och ändring

De avtalsslutande parterna får när som helst genom ömsesidigt medgivande se över eller ändra avtalet.

Artikel 18

Territoriell tillämpning

Detta avtal skall tillämpas å ena sidan på de territorier där Fördraget om upprättandet av Europeiska gemenskapen tillämpas och enligt de villkor som anges i detta fördrag och, å andra sidan på Republiken Koreas territorium.

Artikel 19

Ikraftträdande och varaktighet

1. Detta avtal skall träda i kraft den första dagen i den månad som följer efter det datum då parterna anmält till varandra att de nödvändiga förfarandena för detta syfte slutförts.
2. Detta avtal skall gälla i fem år. Det skall förlängas årligen genom tyst överenskommelse om inte en av de avtalsslutande parterna säger upp det skriftligen sex månader före förfallodagen.

Artikel 20

Giltiga texter

Detta avtal skall upprättas i två exemplar på danska, nederländska, engelska, finska, franska, tyska, grekiska, italienska, portugisiska, spanska, svenska och koreanska språken, vilka samtliga är lika giltiga.

[DUTCH TEXT — TEXTE NÉERLANDAIS]

OVEREENKOMST
TUSSEN DE EUROPESE GEMEENSCHAP
EN DE REPUBLIEK KOREA
BETREFFENDE SAMENWERKING
EN WEDERZIJDSE ADMINISTRATIEVE BIJSTAND
IN DOUANEZAKEN

DE EUROPESE GEMEENSCHAP en DE REPUBLIEK KOREA (hierna de overeenkomstsluitende partijen genoemd),

ZICH BEWUST van het belang van de handelsbetrekkingen tussen de Europese Gemeenschap en de Republiek Korea en wensende, ten voordele van beide overeenkomstsluitende partijen, de harmonische ontwikkeling van deze betrekkingen te bevorderen ;

REKENING HOUDENDE met de ontwikkeling van de douanesamenwerking tussen de overeenkomstsluitende partijen, met name wat de douaneprocedures betreft ;

OVERWEGENDE dat transacties die strijdig zijn met de douanewetgeving de economische, fiscale en commerciële belangen van beide overeenkomstsluitende partijen schaden, en zich bewust van het belang van een correcte vaststelling van de douanerechten en andere heffingen ;

OVERTUIGD dat dergelijke praktijken beter kunnen worden bestreden indien de douane-autoriteiten van beide partijen met elkaar samenwerken ;

GELET op de verplichtingen die voortvloeien uit internationale overeenkomsten die reeds door de overeenkomstsluitende partijen zijn aanvaard, evenals op de aanbeveling van de Internationale Douaneraad van 5 december 1953 betreffende wederzijdse administratieve bijstand,

HEBBEN BESLOTEN DE VOLGENDE OVEREENKOMST TE SLUITEN :

TITEL I

ALGEMENE BEPALINGEN

ARTIKEL 1

Definities

Voor de toepassing van deze overeenkomst wordt verstaan onder :

- a) "douanewetgeving" : de door de Europese Gemeenschap en de Republiek Korea vastgestelde bepalingen betreffende de invoer, de uitvoer en de doorvoer van goederen en alle andere douanevoorschriften, met inbegrip van verboden, beperkingen en controlemaatregelen ;
- b) "douaneautoriteit" : in de Europese Gemeenschap, de bevoegde diensten van de Commissie van de Europese Gemeenschappen en de douaneautoriteiten van de Lid-Staten van de Europese Gemeenschap, en in de Republiek Korea, de Koreaanse douanedienst ;
- c) "verzoekende douaneautoriteit" : een bevoegde douaneautoriteit van een overeenkomstsluitende partij die een verzoek om bijstand in douanezaken indient ;

- d) "aangezochte douaneautoriteit" : een bevoegde douaneautoriteit van een overeenkomstsluitende partij die een verzoek om bijstand in douanezaken ontvangt ;
- e) "persoonsgegevens" : alle informatie betreffende een persoon wiens identiteit bekend is of kan worden vastgesteld ;
- f) "overtreding van de douanewetgeving" : elke inbreuk op de douanewetgeving en elke poging daartoe.

ARTIKEL 2

Uit internationale overeenkomsten voortvloeiende verplichtingen

De bepalingen van deze overeenkomst doen geen afbreuk aan de verplichtingen die voortvloeien uit internationale overeenkomsten die door de overeenkomstsluitende partijen zijn aanvaard.

TITEL II

DOUANESAMENWERKING

ARTIKEL 3

Werkingssfeer

1. De douaneautoriteiten van de overeenkomstsluitende partijen zullen overeenkomstig het bepaalde in deze overeenkomst :

- a) binnen de perken van de beschikbare middelen, samenwerken bij het onderzoek, de ontwikkeling en het testen van nieuwe douaneprocedures, de opleiding en de uitwisseling van personeel en voor andere zaken die een gezamenlijke inspanning vereisen ; en
- b) streven naar vereenvoudiging, harmonisatie en automatisering van de douaneprocedures, rekening houdend met de werkzaamheden van de internationale organisaties op dit gebied.

2. De douanesamenwerking omvat :

- a) uitwisseling van beroepsgebonden, wetenschappelijke en technische gegevens in verband met de douanewetgeving ;
- b) uitwisseling van informatie betreffende met derde landen genomen initiatieven in verband met de technische bijstand, ten einde deze te verbeteren.

TITEL III

WEDERZIJDSE BIJSTAND

ARTIKEL 4

Werkingsfeer

1. De douaneautoriteiten van de overeenkomstsluitende partijen zullen elkaar, overeenkomstig het bepaalde in deze overeenkomst :

- a) bijstand verlenen met het oog op de correcte toepassing van de douanewetgeving, in het bijzonder wat de preventie, de opsporing en het onderzoek van overtredingen van deze wetgeving betreft ;
 - b) bijstand verlenen door desgevraagd informatie te verstrekken die bij de toepassing en de handhaving van de douanewetgeving kan worden gebruikt.
2. De bijstand in douanezaken waarin deze overeenkomst voorziet, doet geen afbreuk aan de regels betreffende de wederzijdse bijstand in strafzaken en geldt niet voor informatie die is verkregen krachtens bevoegdheden welke op verzoek van de rechterlijke autoriteiten worden uitgeoefend, tenzij deze autoriteiten hiermee instemmen.
3. De bijstand omvat eveneens de uitwisseling van :
- a) informatie en ervaring in verband met het gebruik van preventietechnieken en opsporingsapparatuur ;
 - b) handhalvingsmethoden die overtredingen van de douanewetgeving kunnen voorkomen en, in het bijzonder, technische hulpmiddelen waarvan is gebleken dat zij nuttig zijn bij het bestrijden van dergelijke overtredingen ; en
 - c) opmerkingen en bevindingen in verband met de toepassing van nieuwe handhavingsmethoden.

ARTIKEL 5

Bijstand op verzoek

1. Op aanvraag van de verzoekende douaneautoriteit verschaft de aangezochte autoriteit eerstgenoemde alle ter zake dienende informatie die deze nodig heeft voor de correcte toepassing van de douanewetgeving, met inbegrip van informatie betreffende geconstateerde of voorgenomen transacties die een overtreding vormen of kunnen vormen van deze wetgeving.
2. Op aanvraag van de verzoekende douaneautoriteit deelt de aangezochte douaneautoriteit haar mede of goederen die uit het grondgebied van één van de overeenkomstsluitende partijen zijn uitgevoerd, op regelmatige wijze op het grondgebied van de andere overeenkomstsluitende partij zijn ingevoerd, onder vermelding, in voorkomend geval, van de douaneregeling waaronder deze goederen zijn geplaatst.
3. Op aanvraag van de verzoekende douaneautoriteit zorgt de aangezochte douaneautoriteit ervoor dat toezicht wordt gehouden op :
 - a) natuurlijke personen of rechtspersonen ten aanzien waarvan een gegrond vermoeden bestaat dat zij de douanewetgeving overtreden of overtreden hebben ;
 - b) plaatsen waar goederen op zodanige wijze zijn opgeslagen dat er gerede aanleiding is om te veronderstellen dat deze goederen bestemd zijn voor transacties die strijdig zijn met de douanewetgeving ;

- c) goederenbewegingen waarvan wordt bericht dat zij mogelijkwijze strijdig zijn met de douanewetgeving ; en
- d) vervoermiddelen ten aanzien waarvan een redelijk vermoeden bestaat dat zij worden gebruikt of kunnen worden gebruikt voor transacties die strijdig zijn met de douanewetgeving.

ARTIKEL 6

Bijstand op eigen initiatief

De overeenkomstsluitende partijen verlenen elkaar, overeenkomstig hun wetten, reglementen en andere rechtsvoorschriften, bijstand indien zij zulks noodzakelijk achten voor de correcte toepassing van de douanewetgeving, in het bijzonder wanneer zij informatie verkrijgen betreffende :

- a) transacties die strijdig waren, zijn of lijken te zijn met deze wetgeving en die van belang kunnen zijn voor de andere overeenkomstsluitende partij ;
- b) nieuwe middelen of methoden die bij dergelijke transacties worden gebruikt ; en
- c) goederen waarvan bekend is dat zij het voorwerp vormen van transacties die strijdig zijn met de douanewetgeving.

ARTIKEL 7

Afgifte van documenten/Kennisgeving van besluiten

Op aanvraag van de verzoekende douaneautoriteit neemt de aangezochte douaneautoriteit, overeenkomstig haar eigen wetgeving, alle nodige maatregelen voor :

- de afgifte van alle documenten,
- de kennisgeving van alle besluiten,

waarop het bepaalde in deze overeenkomst van toepassing is, aan een geadresseerde die op haar grondgebied verblijft of gevestigd is. In dergelijk geval is artikel 8, lid 3, van toepassing.

ARTIKEL 8

Vorm en inhoud van verzoeken om bijstand

1. Verzoeken in het kader van deze overeenkomst worden schriftelijk gedaan en gaan vergezeld van de voor de behandeling ervan noodzakelijke bescheiden. In spoedeisende gevallen kunnen verzoeken mondeling worden gedaan, mits zij onmiddellijk schriftelijk worden bevestigd.

2. De overeenkomstig het bepaalde in lid 1 ingediende verzoeken bevatten de hierna volgende gegevens :

- a) de naam van de verzoekende douaneautoriteit ;
- b) de gevraagde maatregel ;
- c) het voorwerp en de reden van het verzoek ;
- d) de wetten, regels en andere juridische elementen waarop het verzoek betrekking heeft ;
- e) zo nauwkeurig en volledig mogelijke informatie betreffende de natuurlijke personen of rechtspersonen waarop het onderzoek betrekking heeft ; en
- f) een overzicht van de relevante feiten en reeds uitgevoerde onderzoeken, behalve in de in artikel 7 bedoelde gevallen.

3. Verzoeken worden ingediend in een officiële taal van de aangezochte douaneautoriteit of in een voor deze autoriteit aanvaardbare taal.

4. Indien een verzoek niet in de juiste vorm wordt gedaan, kan om correctie of aanvulling daarvan worden verzocht. Er kunnen echter voorzorgsmaatregelen worden genomen.

ARTIKEL 9

Behandeling van verzoeken

1. De aangezochte douaneautoriteit, eventueel in samenwerking met andere administratieve diensten, indien zij niet tot zelfstandig handelen bevoegd is, behandelt verzoeken om bijstand binnen de perken van haar bevoegdheden en met de middelen waarover zij beschikt, met name door reeds beschikbare informatie te verstrekken en het nodige onderzoek te verrichten of te doen verrichten.

2. Verzoeken om bijstand worden behandeld overeenkomstig de wetten, reglementen en andere rechtsvoorschriften van de aangezochte overeenkomstsluitende partij.

3. Naar behoren gemachtigde ambtenaren van een overeenkomstsluitende partij kunnen met instemming van de andere overeenkomstsluitende partij en onder de door deze laatste vastgestelde voorwaarden, van de diensten van de aangezochte douaneautoriteit of van een andere onder deze douaneautoriteit ressorterende autoriteit, informatie betreffende overtredingen van de douanewetgeving verkrijgen die de verzoekende douaneautoriteit nodig heeft ter uitvoering van het bepaalde in deze overeenkomst.

4. Ambtenaren van een overeenkomstsluitende partij kunnen met instemming van de andere overeenkomstsluitende partij en onder de door deze laatste vastgestelde voorwaarden, aanwezig zijn bij onderzoek dat op het grondgebied van laatstgenoemde partij wordt verricht.

ARTIKEL 10

Vorm waarin de informatie dient te worden verstrekt

1. De aangezochte douaneautoriteit deelt de uitslag van het ingestelde onderzoek aan de verzoekende douaneautoriteit mede in de vorm van bescheiden, voor echt gewaarmerkte afschriften van bescheiden, rapporten of in elke andere voor de behandeling van het verzoek geschikte vorm.
2. De in lid 1 bedoelde bescheiden kunnen worden vervangen door informatie die met behulp van systemen voor geautomatiseerde gegevensverwerking in om het even welke vorm voor hetzelfde doeleinde wordt verstrekt.

ARTIKEL 11

Gevallen waarin geen bijstand dient te worden verleend

1. De overeenkomstsluitende partijen kunnen de in deze overeenkomst bedoelde bijstand geheel of ten dele weigeren wanneer het verlenen daarvan :
 - a) afbreuk zou kunnen doen aan de soevereiniteit van de Republiek Korea of van een Lid-Staat van de Europese Gemeenschap die krachtens deze overeenkomst om bijstand wordt verzocht ;

- b) de openbare orde, veiligheid of andere wezenlijke belangen in het gedrang zou kunnen brengen, met name in de in artikel 12, lid 2, bedoelde gevallen ;
- c) de toepassing inhoudt van valuta- of belastingregelingen andere dan de douanewetgeving ;
- d) de schending van een industrieel geheim, een handelsgeheim of een beroepsgeheim ten gevolge zou hebben.

2. Wanneer de verzoekende douaneautoriteit om een vorm van bijstand verzoekt die zij zelf niet zou kunnen verlenen indien zij daar door de douaneautoriteit van de andere overeenkomstsluitende partij om zou worden verzocht, vermeldt zij dit in haar verzoek. De aangezochte douaneautoriteit bepaalt zelf hoe zij op een dergelijk verzoek reageert.

3. Voor zij een verzoek om bijstand afwijst gaat de aangezochte douaneautoriteit na of bijstand kan worden verleend onder de voorwaarden en op de wijze die zij noodzakelijk acht. Indien de verzoekende douaneautoriteit de bijstand onder de door de aangezochte autoriteit gestelde voorwaarden aanvaardt, komt zij deze voorwaarden na.

4. Indien een verzoek om bijstand niet kan worden ingewilligd, wordt de verzoekende douaneautoriteit daarvan onverwijld in kennis gesteld, onder vermelding van de redenen die aan de weigering ten grondslag liggen.

ARTIKEL 12

Uitwisseling van informatie en geheimhoudingsplicht

1. Alle informatie die in om het even welke vorm ter uitvoering van deze overeenkomst wordt verstrekt, heeft een vertrouwelijk karakter of is enkel voor beperkte verspreiding vatbaar, al naar gelang de bepalingen welke hieromtrent in elk van de overeenkomstsluitende partijen van toepassing zijn. Zij valt onder de geheimhoudingsplicht en geniet de bescherming van de ter zake geldende wettelijke voorschriften van de overeenkomstsluitende partij die ze heeft ontvangen en van de overeenkomstige bepalingen die op de communautaire instellingen van toepassing zijn.

2. Persoonsgebonden gegevens worden uitsluitend verstrekt indien de ontvangende overeenkomstsluitende partij zich ertoe verbindt dergelijke gegevens een bescherming te verlenen die minstens gelijkwaardig is aan die welke in een vergelijkbaar geval zou worden verleend in de overeenkomstsluitende partij die de informatie verstrekt.

3. De verkregen informatie mag uitsluitend worden gebruikt voor de toepassing van deze overeenkomst. Indien een overeenkomstsluitende partij deze informatie voor andere doeleinden wenst te gebruiken, vraagt zij daarvoor de voorafgaande schriftelijke toestemming van de douaneautoriteit die ze heeft verstrekt. Dit gebruik is aan de door deze autoriteit vastgestelde beperkingen onderworpen.

4. Het bepaalde in lid 3 vormt geen beletsel voor het gebruik van informatie in gerechtelijke of administratieve procedures die achteraf worden ingesteld wegens niet-naleving van de douanewetgeving. De bevoegde autoriteit die de informatie heeft verstrekt, wordt van dit gebruik in kennis gesteld.

5. De overeenkomstsluitende partijen kunnen de overeenkomstig het bepaalde in deze overeenkomst verkregen informatie en geraadpleegde bescheiden in hun rapporten, getuigenissen en gerechtelijke procedures als bewijsmateriaal gebruiken.

ARTIKEL 13

Deskundigen en getuigen

Een onder een aangezochte douaneautoriteit ressorterende ambtenaar kan worden gemachtigd, binnen de perken van de hem verleende machtiging, in het rechtsgebied van de andere overeenkomstsluitende partij als getuige of deskundige op te treden in gerechtelijke of administratieve procedures die verband houden met de onderwerpen waarop deze overeenkomst van toepassing is, en daarbij de voor het gerechtelijk onderzoek noodzakelijke voorwerpen, bescheiden of voor echt gewaarmerkte afschriften van bescheiden voor te leggen. In de convocaties dient uitdrukkelijk te worden vermeld over welk onderwerp en in welke functie of hoedanigheid de betrokken ambtenaar zal worden ondervraagd.

ARTIKEL 14

Kosten

De overeenkomstsluitende partijen brengen elkaar geen kosten in rekening voor uitgaven welke ter uitvoering van het bepaalde in deze overeenkomst zijn gemaakt, met uitzondering, in voorkomend geval, van de uitgaven voor deskundigen, getuigen, tolken en vertalers die niet in overheidsdienst zijn.

TITEL IV

SLOTBEPALINGEN

ARTIKEL 15

Gemengd comité douanesamenwerking

1. Er wordt een gemengd comité douanesamenwerking opgericht bestaande uit vertegenwoordigers van de Europese Gemeenschap en van de Republiek Korea. Het comité komt beurtelings te Brussel en Seoel bijeen, op een datum en met een agenda die in onderling overleg worden vastgesteld.
2. Het gemengd comité douanesamenwerking draagt zorg voor de goede werking van de overeenkomst en onderzoekt alle vraagstukken in verband met de toepassing daarvan. Het comité heeft daarbij in hoofdzaak tot taak :
 - a) de ontwikkeling van de douanesamenwerking in het kader van deze overeenkomst te volgen en nieuwe gebieden en specifieke sectoren voor verdere douanesamenwerking aan te wijzen ;
 - b) van gedachten te wisselen over alle kwesties van gemeenschappelijk belang in verband met de douanesamenwerking, met inbegrip van toekomstige maatregelen en de daarvoor vereiste middelen ;

- c) in het algemeen, maatregelen aan te bevelen die ertoe kunnen bijdragen dat de doelstellingen van deze overeenkomst worden bereikt.

3. Het gemengd comité douanesamenwerking stelt zijn reglement van orde vast.

ARTIKEL 16

Tenuitvoerlegging

1. Het beheer van deze overeenkomst wordt waargenomen door, enerzijds, de bevoegde diensten van de Commissie van de Europese Gemeenschappen en, in voorkomend geval, de douaneautoriteiten van de Lid-Staten van de Europese Gemeenschap en, anderzijds, door de douanediens van de Republiek Korea. Deze instanties stellen alle praktische maatregelen en regelingen voor de toepassing van deze overeenkomst vast, rekening houdend met de voorschriften op het gebied van de gegevensbescherming.

2. De overeenkomstsluitende partijen plegen overleg en geven elkaar vervolgens kennis van alle uitvoeringsbepalingen die krachtens deze overeenkomst worden genomen.

ARTIKEL 17

Herziening of wijziging

De overeenkomstsluitende partijen kunnen deze overeenkomst in onderling overleg te allen tijde herzien of wijzigen.

ARTIKEL 18

Territoriale toepassing

Deze overeenkomst is van toepassing, enerzijds, op de gebieden waar het Verdrag tot oprichting van de Europese Gemeenschap van toepassing is en onder de in dat Verdrag neergelegde voorwaarden, en, anderzijds op het grondgebied van de Republiek Korea.

ARTIKEL 19

Inwerkingtreding en geldigheidsduur

1. Deze overeenkomst treedt in werking op de eerste dag van de maand volgende op de datum waarop de overeenkomstsluitende partijen elkaar kennis geven van de voltooiing van de daartoe vereiste procedures.
2. Deze overeenkomst wordt gesloten voor een periode van vijf jaar. Zij wordt jaarlijks stilzwijgend verlengd, tenzij één van de overeenkomstsluitende partijen haar zes maanden vóór de datum waarop zij verstrijkt schriftelijk opzegt.

ARTIKEL 20

Authentieke teksten

Deze overeenkomst wordt in tweevoud opgesteld in de Deense, de Duitse, de Engelse, de Finse, de Franse, de Griekse, de Italiaanse, de Nederlandse, de Portugese, de Spaanse, de Zweedse en de Koreaanse taal, zijnde alle teksten gelijkelijk authentiek.

[ENGLISH TEXT — TEXTE ANGLAIS]

AGREEMENT BETWEEN THE REPUBLIC OF KOREA AND THE EUROPEAN COMMUNITY ON CO-OPERATION AND MUTUAL ADMINISTRATIVE ASSISTANCE IN CUSTOMS MATTERS

The Republic of Korea and the European Community
(hereinafter referred to as "the Contracting Parties"),

Considering the importance of the commercial links between the Republic of Korea and the European Community and desirous of contributing, to the benefit of both Contracting Parties, to the harmonious development of those links;

Taking into account the development of customs co-operation between the Contracting Parties, concerning customs procedures;

Considering that operations in breach of customs legislation are prejudicial to the economic, fiscal and commercial interests of both Contracting Parties, and recognizing the importance of ensuring the accurate assessment of customs duties and other taxes;

Convinced that action against such operations can be made more effective by co-operation between their customs authorities;

Having regard to obligations imposed under international conventions already accepted by the Contracting Parties, and having regard also to the Recommendation of the Customs Co-operation Council on Mutual Administrative Assistance of December 5, 1953;

Have agreed as follows:

TITLE I. GENERAL PROVISIONS

Article 1. Definitions

For the purposes of this Agreement:

a) customs legislation shall mean provisions adopted by the Republic of Korea or the European Community governing the importation, exportation, transit of goods and any other customs procedure, including measures of prohibition, restriction and control;

b) customs authority shall mean, in the Republic of Korea, the Korea Customs Service and, in the European Community, the competent services of the Commission of the European Communities and the customs authorities of the EC Member States;

c) applicant customs authority shall mean a competent customs authority of a Contracting Party which makes a request for assistance in customs matters;

d) requested customs authority shall mean a competent customs authority of a Contracting party which receives a request for assistance in customs matters;

e) personal data shall mean all information relating to an identified or identifiable individual;

f) operation in breach of customs legislation shall mean any violation of the customs legislation as well as any attempted violation of such legislation.

Article 2. Obligations imposed under international conventions

The provisions of this Agreement shall not prejudice the obligations imposed under international conventions accepted by the Contracting Parties to this Agreement.

TITLE II. CUSTOMS COOPERATION

Article 3. Scope of the customs cooperation

1. The Contracting Parties through their customs authorities shall, in accordance with the provisions of this Agreement:

- a) endeavour to cooperate, within the limits of available resources, in the research, development and testing of new customs procedures, in the training and exchange of personnel and in other matters that may require their joint efforts; and
- b) strive for simplification, harmonization and computerization in customs procedures, taking into account the work done in this connection by international organizations.

2. The customs cooperation will include:

- a) exchange of professional, scientific and technical data relating to customs legislation;
- b) exchange of information on actions undertaken with third countries in relation to technical assistance, with the aim of improving these actions.

TITLE III. MUTUAL ASSISTANCE

Article 4. Scope of the assistance

1. The Contracting Parties through their customs authorities shall, in accordance with the provisions of this Agreement:

- a) assist each other in order to ensure that customs legislation is properly implemented, in particular, by the prevention, detection and investigation of operations in breach of this legislation;
- b) assist each other by providing information, upon request, to be used in administering and enforcing the customs legislation.

2. Assistance in customs matters, as provided for the Agreement, shall not prejudice the rules governing mutual assistance in criminal matters. Nor shall it cover information obtained under powers exercised at the request of the judicial authority, unless this authority so agrees.

The assistance will also include:

- a) exchange of information and experience in the use of detection equipment;

- b) enforcement techniques that might be useful in suppressing breach of customs legislation and, in particular, any technical aids found be helpful in combatting such breaches; and
- c) observations and findings resulting from the application of new enforcement techniques.

Article 5. Assistance on request

1. At the request of the applicant customs authority, the requested customs authority shall furnish it with all relevant information to enable it to ensure that customs legislations correctly applied, including information regarding operations noted or planned which are or might be in breach of such legislation.

2. At the request of the applicant customs authority, the requested customs authority shall inform it whether goods exported from the territory of one of the Contracting Parties have been properly imported into the territory of the other Contracting Party, specifying, where appropriate, the customs procedure applied to the goods.

3. At the request of the applicant customs authority, the requested customs authority shall take the necessary steps to ensure that a surveillance is kept on:

- a) natural or legal persons who it may reasonably be believed are or have been in breach of customs legislation;
- b) places where goods are stored in a way that gives grounds for suspecting that they are intended to supply operations in breach of customs legislation;
- c) movements of goods notified as possibly constituting operations in breach of customs legislation; and
- d) means of transport which it may reasonably be believed have been, are or may be used to commit operations in breach of customs legislation.

Article 6. Spontaneous assistance

The Contracting Parties shall provide each other, in accordance with their laws, rules and other legal instruments, with assistance if they consider that to be necessary for the correct application of customs legislation, particularly when they obtain information pertaining to:

- a) operations which have been, are or appear to be in breach of such legislation and which may be interest to the other Contracting Party;
- b) new means or methods used in committing such operations; and
- c) goods known to be the subject of operations in breach of customs legislation.

Article 7. Delivery/Notification

At the request of the applicant customs authority, the requested customs authority shall in accordance with its legislation take all necessary measures in order:

- to deliver all documents,

- to notify all decisions,

falling within the scope of this Agreement to an addressee, residing or established in its territory. In such a case, the provisions of paragraph 3 of Article 8 shall be applied.

Article 8. Form and substance of requests for assistance

1. Requests pursuant to this Agreement shall be made in writing. Documents necessary for the execution of such requests shall accompany the request. When required because of the urgency of the situation, oral requests may be accepted, but must be confirmed in writing immediately.

2. Requests pursuant to paragraph 1 shall include the following information:

- a) the applicant customs authority making the request;
- b) the measure requested;
- c) the object of and the reason for the request;
- d) the laws, rules and other legal elements involved;
- e) indications as exact and comprehensive as possible on the natural or legal persons who are the target of the investigations; and
- f) a summary of the relevant facts and the enquiries already carried out, excepted in cases provided for in Article 7.

3. Requests shall be submitted in an official language of the requested customs authority or in a language acceptable to such authority.

4. If a request does not meet the formal requirements, its correction or completion may be demanded; the ordering of precautionary measures may, however, take place.

Article 9. Execution of requests

1. In order to comply with a request for assistance, the requested customs authority, in cooperation with other administrative departments when the former cannot act on its own, shall proceed, within the limits of its competence and available resources, by supplying information already possessed, by carrying out appropriate enquiries or by arranging for them to be carried out.

2. Requests for assistance shall be executed in accordance with the laws, rules and other legal instruments of the requested Contracting Party.

3. Duly authorized officials of a Contracting Party may, with the agreement of the other Contracting Party involved and within the conditions laid down by the latter, obtain from the offices of the requested customs authority or other authority for which the requested customs authority is responsible, information relating to the operations in breach of customs legislation which the applicant customs authority needs for the purposes of this Agreement.

4. Officials of a Contracting Party may, with the agreement of the other Contracting Party and within the conditions laid down by the latter, be present at enquiries carried out in the latter's territory.

Article 10. Form of information to be communicated

1. The requested customs authority shall communicate results of enquiries to the applicant customs authority in the form of documents, certified copies of documents, reports or in the other appropriate forms for the execution of the request.

2. The documents provided for in paragraph 1 may be replaced by computerized information produced in any form for the same purpose.

Article 11. Exceptions to assistance

1. The Contracting Parties may refuse, in whole or in part, to give assistance as provided for in this Agreement, where to do so would:

- a) be likely to prejudice the sovereignty of the Republic of Korea or of a Member State of the Community when asked to provide assistance pursuant to this Agreement; or
- b) be likely to prejudice public policy, security or other essential interests, in particular in the cases referred to under paragraph 2 of Article 12; or
- c) involve currency or tax regulations other than customs legislation; or
- d) violate an industrial, commercial or professional secret.

2. Where the applicant customs authority asks for assistance which it would itself be unable to provide if so asked by the customs authority of the other Contracting Party, it shall draw attention to that fact in its request. It shall then be left to the requested customs authority to decide how to respond to such a request.

3. Before refusing to provide assistance, the requested customs authority shall consider whether assistance may be provided subject to such conditions or requirements as it deems necessary. If the applicant customs authority accepts assistance subject to these conditions or requirements, it shall comply with them.

4. If a request for assistance cannot be complied with, the applicant customs authority shall be notified without delay and shall be informed of the reasons of the refusal to provide assistance.

Article 12. Exchange of information and confidentiality

1. Any information communicated in whatsoever form pursuant to this Agreement shall be of a confidential or restricted nature, depending on the rules applicable in each of the Contracting Parties. It shall be covered by the obligation of official secrecy and shall enjoy the protection extended to like information under the relevant laws of the Contracting Party which received it and the corresponding provisions applying to the Community institutions.

2. Personal data may be exchanged only where the receiving Contracting Party undertakes to protect such data in a way which is at least equivalent to the one applicable to that particular case in the supplying Contracting Party.

3. Information obtained shall be used solely for the purposes of this Agreement. Where one of the Contracting Parties requests the use of such information for other purpos-

es, it shall ask for the prior written consent of the customs authority which supplied the information. Such use shall then be subject to any restrictions laid down by that authority.

4. Paragraph 3 shall not impede the use of information in any judicial or administrative proceedings subsequently instituted for failure to comply with customs legislation. The competent authority which supplied that information shall be notified of such use.

5. The Contracting Parties may, in their records of evidence, reports and testimonies and in proceedings and charges brought before the courts, use as evidence information obtained and documents consulted in accordance with the provisions of this Agreement.

Article 13. Experts and witnesses

An official of a requested customs authority may be authorized to appear, within the limitations of the authorization granted, as an expert or witness in judicial or administrative proceedings regarding the matters covered by this Agreement in the jurisdiction of the other Contracting Party, and produce such objects, documents or authenticated copies thereof, as may be needed for the proceedings. The request for an appearance must indicate specifically on what matters and by virtue of what title or qualification the official will be questioned.

Article 14. Expenses

The Contracting Parties shall waive all claims on each other for the reimbursement of expenses incurred pursuant to this Agreement, except, as appropriate, for expenses to experts and witnesses and to interpreters and translators who are not public service employees.

TITLE IV. FINAL PROVISIONS

Article 15. Joint Customs Cooperation Committee

1. A Joint Customs Cooperation Committee shall be established, consisting of representatives of the Republic of Korea and of the European Community. It shall meet alternately in Seoul and Brussels, as mutually agreed on a date and with an agenda fixed by mutual agreement.

2. The Joint Customs Cooperation Committee shall see to the proper functioning of the Agreement and shall examine all issues arising from its application. In fulfilling this role, its main functions will be to :

- a) review the progress of the customs cooperation in accordance with this Agreement and identify new areas and specific sectors for further customs cooperation;
- b) exchange views on any points of common interest regarding customs cooperation, including future measures and the resources for them; and
- c) in general terms, recommend solutions aimed at helping to attain the objectives of this Agreement.

3. The Joint Customs Cooperation Committee shall adopt its internal rules of procedure.

Article 16. Implementation

1. The management of this Agreement shall be entrusted to the Korea Customs Service of the Republic of Korea on the one hand and the competent services of the Commission of the European Communities and, where appropriate, the customs authorities of the EC Member States on the other. They shall decide on all practical measures and arrangements necessary for its application, taking into consideration rules in the field of data protection.

2. The Contracting Parties shall consult each other and subsequently keep each other informed of the detailed rules of implementation which are adopted in accordance with the provisions of this Agreement.

Article 17. Revision or amendment

The Contracting Parties may, at any time, revise or amend this Agreement by mutual consent.

Article 18. Territorial application

This Agreement shall apply, on the one hand, to the customs territory, of the Republic of Korea and, on the other, to the territories in which the Treaty establishing the European Community is applied and under the conditions laid down in that Treaty.

Article 19. Entry into force and duration

1. This Agreement shall enter into force on the first day of the month following the date on which the Contracting Parties have notified each other of the completion of the procedures necessary for this purpose.

2. This Agreement shall be concluded for a period of five years. It shall be tacitly renewed on a yearly basis unless one of the Parties denounces it in writing six months before the date of expiry.

Article 20. Authentic texts

This Agreement shall be drawn up in duplicate in the Korean, Danish, Dutch, English, Finnish, French, German, Greek, Italian, Portuguese, Spanish and Swedish languages, each text being equally authentic.

In witness whereof, the undersigned Plenipotentiaries have signed this Agreement.

Done in duplicate at Brussels on the 10th day of April 1997.

For the Republic of Korea:

LEE JAI-CHUN

For the European Community:

B. R. BOT

J. M. CURRIE

[FINNISH TEXT — TEXTE FINNOIS]

KOREAN TASAVALLAN JA
EUROOPAN YHTEISÖN
SOPIMUS YHTEISTYÖSTÄ
JA KESKINÄISESTÄ HALLINNOLLISESTA
AVUNANNOSTA TULLIASIOISSA

EUROOPAN YHTEISÖ ja KOREAN TASAVALTA (jäljempänä 'sopimuspuolet'), jotka

OTTAVAT HUOMIOON Euroopan yhteisön ja Korean tasavallan välisten kaupallisten yhteyksien tärkeyden ja haluavat edistää kyseisten yhteyksien sopusointuista kehitystä molempien sopimuspuolten hyödyksi,

OTTAVAT HUOMIOON sopimuspuolten välisen tullimenettelyjä koskevan tulliyhteistyön kehityksen,

KATSOVAT, että tullilainsäädännön vastaiset toimet ovat haitallisia molempien sopimuspuolten taloudellisille, verotuksellisille ja kaupallisille eduille, ja tunnustavat, että on tärkeää varmistaa tullien ja muiden verojen tarkka arviointi,

OVAT VAKUUTTUNEITA, että kyseisten toimien vastaisia toimenpiteitä voidaan tehostaa sopimuspuolten tulliviranomaisten yhteistyöllä,

OTTAVAT HUOMIOON sopimuspuolten aikaisemmin hyväksymät kansainvälisten yleissopimusten mukaiset velvoitteet, ja ottavat myös huomioon keskinäisestä hallinnollisesta avunannosta 5 päivänä joulukuuta 1953 annetun tulliyhteistyöneuvoston suosituksen,

OVAT SOPINEET SEURAAVAA:

OSASTO I

YLEISET MÄÄRÄYKSET

1 ARTIKLA

Määritelmät

Tässä sopimuksessa tarkoitetaan:

- a) 'tullilainsäädännöllä' Euroopan yhteisön tai Korean tasavallan antamia säädöksiä, jotka koskevat tavaroiden tuontia, vientiä, kauttakuljetusta ja mitä tahansa tullimenettelyä, mukaan lukien kielto-, rajoittamis- ja valvontatoimenpiteet;
- b) 'tulliviranomaisella' Euroopan yhteisössä Euroopan yhteisöjen komission toimivaltaisia viranomaisia sekä Euroopan yhteisön jäsenvaltioiden tulliviranomaisia ja Korean tasavallassa Korean tullilaitosta;
- c) 'pyynnön esittäneellä tulliviranomaisella' sopimuspuolen toimivaltaista tulliviranomaista, joka esittää avunpyynnön tulliasioissa;

- d) 'pyynnön vastaanottaneella tulliviranomaisella' sopimuspuolen toimivaltaista tulliviranomaista, joka vastaanottaa tulliasioissa annettavaa apua koskevan pyynnön;
- e) 'henkilötiedoilla' kaikkia tunnistettua tai tunnistettavissa olevaa yksilöä koskevia tietoja;
- f) 'tullilainsäädännön vastaisella toimella' mitä tahansa tullilainsäädännön rikkomista tai yritystä rikkoa kyseistä lainsäädäntöä.

2 ARTIKLA

Kansainvälisten yleissopimusten mukaiset velvoitteet

Tämän sopimuksen määräykset eivät rajoita tämän sopimuksen sopimuspuolten hyväksymien kansainvälisten yleissopimusten mukaisten velvoitteiden soveltamista.

OSASTO II

TULLIYHTEISTYÖ

3 ARTIKLA

Tulliyhteistyön soveltamisala

1. Tämän sopimuksen määräysten mukaisesti tulliviranomaistensa kautta sopimuspuolet:

- a) pyrkivät käytettävissä olevien voimavarojen rajoissa tekemään yhteistyötä uusia tullimenettelyjä tutkittaessa, kehitettäessä ja kokeiltaessa, henkilöstön koulutuksessa ja vaihdossa sekä muissa yhteisiä ponnisteluja vaativissa kysymyksissä, ja
 - b) pyrkivät tullimenettelyjen yksinkertaistamiseen, yhdenmukaistamiseen ja tietokoneistamiseen ottaen huomioon kansainvälisten järjestöjen tässä yhteydessä tekemän työn.
2. Tulliyhteistyöhön sisältyy:
- a) tullilainsäädäntöä koskevan ammatillisen, tieteellisen ja teknisen tiedon vaihto,
 - b) tiedon vaihto kolmansien maiden kanssa toteutetuista teknistä apua koskevista toimista kyseisten toimien parantamiseksi.

OSASTO III

KESKINÄINEN AVUNANTO

4 ARTIKLA

Avun soveltamisala

1. Tämän sopimuksen määräysten mukaisesti asianomaisten tulliviranomaisten kautta sopimuspuolet:

- a) avustavat toisiaan varmistaakseen tullilainsäädännön oikean täytäntöön panemisen erityisesti ehkäisemällä, paljastamalla ja tutkimalla kyseisen lainsäädännön vastaisia toimia;
 - b) avustavat toisiaan antamalla pyynnöstä tullilainsäädännön hallinnoinnissa ja toimeenpanossa käytettäviä tietoja.
2. Tässä sopimuksessa määrätty tulliasioissa annettava apu ei rajoita keskinäistä avunantoa rikosasioissa koskevien sääntöjen soveltamista. Lisäksi avunannon piiriin eivät kuulu tiedot, jotka saadaan käytettäessä valtuuksia oikeusviranomaisten pyynnöstä, elleivät oikeusviranomaiset anna siihen lupaa.
3. Apuun sisältyy myös:
- a) lakien rikkomisen ehkäisyyn ja paljastamiseen tarkoitettujen välineiden käytöstä saadun tiedon ja kokemusten vaihto;
 - b) lakien täytäntöönpanoa koskevat toimet, joista olisi hyötyä tullilainsäädännön rikkomisen estämisessä ja erityisesti mitkä tahansa siinä auttavat tekniset apuvälineet; ja
 - c) lakien täytäntöönpanossa sovellettavia uusia toimia koskevat huomiot ja päätelmät.

5 ARTIKLA

Pyynnöstä annettava apu

1. Pyynnön esittäneen tulliviranomaisen pyynnöstä pyynnön vastaanottanut tulliviranomainen luovuttaa tälle kaikki tiedot, joiden avulla se voi varmistaa tullilainsäädännön oikean soveltamisen, mukaan lukien tiedot havaituista tai suuhnitteilla olevista toimista, jotka ovat tai saattavat olla tällaisen lainsäädännön vastaisia.
2. Pyynnön esittäneen tulliviranomaisen pyynnöstä pyynnön vastaanottanut tulliviranomainen ilmoittaa tälle, onko toisen sopimuspuolen alueelta viedyt tavarat asianmukaisesti tuotu toisen sopimuspuolen alueelle, sekä ilmoittaa tarvittaessa tullimenettelyyn, johon tavarat on asetettu.
3. Pyynnön esittäneen tulliviranomaisen pyynnöstä pyynnön vastaanottanut tulliviranomainen toteuttaa tarvittavat toimenpiteet sen varmistamiseksi, että tarkkaillaan erityisesti:
 - a) luonnollisia henkilöitä tai oikeushenkilöitä, joiden osalta on perusteltua olettaa, että ne rikkovat tai ovat rikkoneet tullilainsäädäntöä;
 - b) paikkoja, joissa tavaroita varastoidaan tavalla, joka antaa aihetta epäillä, että niitä on tarkoitus käyttää tullilainsäädännön vastaisiin toimiin;

- c) tavaroiden liikkumista, jonka on ilmoitettu mahdollisesti olevan tullilainsäädännön vastaista; ja
- d) kuljetusvälineitä, joiden osalta voidaan perustellusti olettaa, että niitä on käytetty, käytetään tai voidaan käyttää tullilainsäädännön vastaisten toimien toteuttamiseen.

6 ARTIKLA

Oma-aloitteinen avunanto

Sopimuspuolet avustavat toisiaan lakiensa, sääntöjensä ja muiden säädöstensä mukaisesti, jos ne pitävät sitä tarpeellisenä tullilainsäädännön oikean soveltamisen kannalta, erityisesti silloin, kun ne saavat tietoa, joka liittyy

- a) toimiin, jotka ovat olleet, ovat tai joiden epäillään olevan kyseisen lainsäädännön vastaisia ja joilla saattaa olla merkitystä toiselle sopimuspuolelle;
- b) uusiin menetelmiin tai käytäntöihin, joita käytetään tällaisten toimien toteuttamisessa; ja
- c) tavaroihin, joiden tiedetään olevan tullilainsäädännön rikkomisen kohteena.

7 ARTIKLA

Asiakirjat/ilmoitukset

Pyynnön vastaanottanut tulliviranomainen toteuttaa pyytävän tulliviranomaisen pyynnöstä lainsäädäntönsä mukaisesti tarvittavat toimenpiteet tämän sopimuksen soveltamisalaan kuuluvien

- kaikkien asiakirjojen antamiseksi ja
- kaikkien päätösten ilmoittamiseksi

alueellaan asuvalle tai sijoittautuneelle vastaanottajalle. Tässä tapauksessa sovelletaan 8 artiklan 3 kohdan määräyksiä.

8 ARTIKLA

Avunantoa koskevien pyyntöjen muoto ja sisältö

1. Tämän sopimuksen mukaiset pyynnot tehdään kirjallisesti. Tällaisten pyyntöjen toimeenpanoa varten pyyntöön liitetään tarvittavat asiakirjat. Tilanteen kiireellisuuden vuoksi voidaan suulliset pyynnot tarvittaessa hyväksyä, mutta niistä on välittömästi toimitettava kirjallinen vahvistus.

2. Edellä 1 kohdan mukaisissa pyynnöissä on oltava seuraavat tiedot:
 - a) pyynnön esittävä tulliviranomainen;
 - b) toimenpide, jota pyydetään;
 - c) pyynnön kohde ja syy;
 - d) pyyntöön liittyvät lait, säännöt ja muut oikeudelliset tekijät;
 - e) mahdollisimman täsmälliset ja selkeät tiedot tutkimusten kohteena olevista luonnollisista henkilöistä tai oikeushenkilöistä;
 - f) yhteenveto asiaan liittyvistä tiedoista ja suoritetuista tutkimuksista, lukuun ottamatta 7 artiklassa tarkoitettuja tapauksia.
3. Pyyntö tehdään yhdellä pyynnön vastaanottaneen tulliviranomaisen virallisella kielellä tai tämän viranomaisen hyväksymällä kielellä.
4. Jollei pyyntö ole muotovaatimusten mukainen, sen korjaamista tai täydentämistä voidaan pyytää; turvaamistoimenpiteistä voidaan kuitenkin määrätä.

9 ARTIKLA

Pyyntöjen täytäntöönpano

1. Avunantoa koskevan pyynnön täytäntöönpanoa varten pyynnön vastaanottanut tulliviranomainen yksin, tai jos se ei voi toimia yksin, yhteistyössä toisten hallinnollisten yksiköiden kanssa menettelee toimivaltansa ja voimavarojensa rajoissa toimittamalla tietoja, jotka sillä on hallussaan, suorittamalla aiheelliset tutkimukset tai huolehtimalla niiden suorittamisesta.
2. Avunantoa koskevat pyynnöt toteutetaan pyynnön vastaanottaneen sopimuspuolen lakien, sääntöjen ja muiden säädösten mukaisesti.
3. Asianmukaisesti valtuutetut sopimuspuolen virkamiehet voivat toisen sopimuspuolen suostumuksella ja määräämin edellytyksin hankkia pyynnön vastaanottaneen tulliviranomaisen tai muun viranomaisen, josta pyynnön vastaanottanut tulliviranomainen on vastuussa, toimitiloista pyynnön esittäneen tulliviranomaisen tämän sopimuksen soveltamiseksi tarvitsemia tullilainsäädännön vastaisia toimia koskevia tietoja.
4. Sopimuspuolen virkamiehet voivat toisen sopimuspuolen suostumuksella ja määräämin edellytyksin olla läsnä jälkimmäisen sopimuspuolen alueella suoritetuissa tutkimuksissa.

10 ARTIKLA

Tietojen antamisen muoto

1. Pyynnön vastaanottanut tulliviranomainen ilmoittaa tutkimuksen tulokset pyynnön esittäneelle tulliviranomaiselle asiakirjojen, asiakirjojen oikeaksi todistettujen jäljennösten ja kertomusten muodossa tai muulla soveltuvalla tavalla pyynnön täytäntöönpanemiseksi.
2. Edellä 1 kohdassa tarkoitetut asiakirjat voidaan korvata automaattisella tietojenkäsittelymenetelmällä missä tahansa muodossa samaa tarkoitusta varten tuotetuilla tiedoilla.

11 ARTIKLA

Poikkeukset avunannosta

1. Sopimuspuolet voivat kieltäytyä kokonaan tai osittain tässä sopimuksessa määrätystä avunannosta, jos
 - a) se saattaa loukata Korean tasavallan tai jonkin Euroopan yhteisön jäsenvaltion suvereniteettia pyydettyä apua tämän sopimuksen mukaisesti; tai

b) se saattaa olla oikeusjärjestyksen peruseriaatteiden vastaista tai haitata turvallisuutta tai muita valtion keskeisiä etuja, erityisesti 12 artiklan 2 kohdassa tarkoitetuissa tapauksissa; tai

c) siihen liittyy muita kuin tullee koskevia valuutta- tai verosäännöksiä; tai

d) se loukkaa elinkeino-, liike-, tai ammattisalaisuutta.

2. Jos tulliviranomainen pyytää sellaista avunantoa, jota se ei itse toisen sopimuspuolen tulliviranomaisen sitä pyytäessä pystyisi antamaan, sen on mainittava asiasta pyynnössään. Tällöin pyynnön vastaanottanut tulliviranomainen voi päättää, miten se vastaa tällaiseen pyyntöön.

3. Ennen avunannosta kieltäytymistä pyynnön vastaanottaneen tulliviranomaisen on harkittava, onko apua mahdollista antaa sen tarpeellisina pitämien edellytysten tai vaatimusten mukaisesti. Jos pyynnön esittänyt tulliviranomainen hyväksyy kyseisten edellytysten tai vaatimusten mukaisen avun, sen on toimittava niiden mukaisesti.

4. Jos avunantopyyntöön ei voida suostua, siitä ja avunpyynnöstä kieltäytymisen syistä on viipymättä ilmoitettava pyynnön esittäneelle tulliviranomaiselle.

12 ARTIKLA

Tiedonvaihto ja luottamuksellisuus

1. Kaikki tiedot, jotka annetaan missä tahansa muodossa tämän sopimuksen mukaisesti, ovat luonteeltaan luottamuksellisia tai rajoitettuja riippuen kunkin sopimuspuolen alueella sovellettavista säännöistä. Ne kuuluvat salassapitovelvollisuuden piiriin ja niille on taattava tiedot vastaanottaneen sopimuspuolen asiaa koskevassa lainsäädännössä sekä yhteisön viranomaisiin sovellettavissa vastaavissa säännöksissä samanlaisille tiedoille säädetty suoja.
2. Henkilötietoja voidaan vaihtaa ainoastaan, jos tiedon vastaanottava sopimuspuoli suojelee kyseisiä tietoja vähintään vastaavalla tavalla kuin tiedon antava sopimuspuoli kyseisen tapauksen osalta.
3. Saatuja tietoja saa käyttää yksinomaan tässä sopimuksessa määrättyihin tarkoituksiin. Jos toinen sopimuspuolista pyytää käyttää kyseisiä tietoja muihin tarkoituksiin, sen on pyydettävä tiedot antaneelta tulliviranomaiselta kirjallinen ennakkolupa. Käytön osalta sovelletaan kaikkia kyseisen viranomaisen määrittämiä rajoituksia.
4. Mitä 3 kohdassa määrätään, ei estä tietojen käyttöä tullilainsäädännön noudattamatta jättämisestä myöhemmin vireille pannussa oikeudenkäynnissä tai hallintolainkäyttömenettelyssä. Käytöstä on ilmoitettava kyseiset tiedot antaneelle toimivaltaiselle viranomaiselle.

5. Sopimuspuolet voivat todistusasiakirjoissaan, raporteissaan ja todistuksissaan sekä tuomioistuinten käsiteltäväksi saatetuissa menettelyissä ja kanteissa käyttää näyttönä tämän sopimuksen mukaisesti saatuja tietoja ja tutkittuja asiakirjoja.

13 ARTIKLA

Asiantuntijat ja todistajat

Pyynnön vastaanottaneen tulliviranomaisen virkamies voidaan valtuuttaa saapumaan annetun valtuutuksen rajoissa asiantuntijaksi tai todistajaksi oikeudenkäyntiin tai hallintolainkäyttömenettelyyn tämän sopimuksen soveltamisalaan kuuluvissa asioissa toisen sopimuspuolen lainkäyttöalueella ja esittämään sellaisia esineitä, asiakirjoja tai niiden oikeaksi todistettuja jäljennöksiä, joita saatetaan tarvita oikeudenkäynnissä tai hallintolainkäyttömenettelyssä. Saapumispyynnössä on mainittava erityisesti mistä asioista ja minkä aseman tai pätevyyden perusteella virkamiestä kuullaan.

14 ARTIKLA

Kulut

Sopimuspuolet luopuvat kaikista tästä sopimuksesta johtuvien kulujen korvaamista koskevista vaatimuksista, lukuun ottamatta asiantuntijoille ja todistajille sekä tulkeille ja kääntäjille tarvittaessa suoritettuja kuluja silloin, kun nämä eivät ole valtion tai kunnan palveluksessa.

OSASTO IV

LOPPUMÄÄRÄYKSET

15 ARTIKLA

Tulliyhteistyösekokomitea

1. Perustetaan tulliyhteistyösekokomitea, joka muodostuu Euroopan yhteisön ja Korean tasavallan edustajista. Se kokoontuu yhteisestä sopimuksesta vastavuoroisesti Brysselissä ja Soulissa yhteisesti sovittuna päivämääränä ja yhteisesti sovitun asialistan mukaisesti.
2. Tulliyhteistyösekokomitea huolehtii tämän sopimuksen moitteettomasta toiminnasta ja tarkastelee kaikkia sen soveltamisesta aiheutuvia kysymyksiä. Tätä varten sekakomitea hoitaa erityisesti seuraavia tehtäviä:
 - a) tarkastelee tulliyhteistyön kehitystä tämän sopimuksen mukaisesti ja määrittelee uusia alueita ja erityisaloja myöhempää tulliyhteistyötä varten;
 - b) vaihtaa näkemyksiä kaikista yhteistä etua koskevista tulliyhteistyöhön liittyvistä kysymyksistä, mukaan lukien tulevat toimenpiteet ja niiden toteuttamiseksi käytössä olevat varat; ja

- c) yleisesti antaa suosituksia, joilla edistetään tämän sopimuksen tavoitteiden toteuttamista.
- 3. Tulliyhteistyösekakomitea vahvistaa työjärjestyksensä.

16 ARTIKLA

Täytäntöönpano

1. Tämän sopimuksen hallinnoinnista vastaavat toisaalta Euroopan yhteisöjen komission toimivaltaiset viranomaiset ja tapauksen mukaan Euroopan yhteisön jäsenvaltioiden tulliviranomaiset sekä toisaalta Korean tasavallan tullilaitos. Kyseiset viranomaiset päättävät kaikista tämän sopimuksen soveltamiseksi tarvittavista käytännön toimenpiteistä ja menetelmistä ottaen huomioon tietosuojan alalla sovellettavat säännökset.
2. Sopimuspuolet neuvottelevat keskenään ja tiedottavat sen jälkeen toisilleen tämän sopimuksen määräysten mukaisesti annetuista yksityiskohtaisista soveltamissäännöistä.

17 ARTIKLA

Tarkistus tai muutos

Sopimuspuolet voivat milloin tahansa yhteisellä hyväksynnällä tarkistaa tai muuttaa tätä sopimusta.

18 ARTIKLA

Alueellinen soveltaminen

Tätä sopimusta sovelletaan toisaalta alueisiin, joihin sovelletaan Euroopan yhteisön perustamissopimusta mainitussa perustamissopimuksessa määrättyjen edellytysten mukaisesti sekä toisaalta Korean tasavallan alueeseen.

19 ARTIKLA

Voimaantulo ja voimassaoloaika

1. Tämä sopimus tulee voimaan sitä päivää seuraavan kuukauden ensimmäisenä päivänä, jona sopimuspuolet ovat toimittaneet tätä varten tarvittavien menettelyjen täyttämisen toisilleen tiedoksi.
2. Tämä sopimus tehdään viideksi vuodeksi. Se uusiutuu vuosittain, jollei toinen sopimuspuolista irtisano sitä kirjallisesti kuusi kuukautta ennen sen voimassaolon päättymistä.

20 ARTIKLA

Todistusvoimaiset tekstit

Tämä sopimus laaditaan kahtena kappaleena englannin, espanjan, hollannin, italian, kreikan, portugalin, ranskan, ruotsin, saksan, suomen, tanskan ja korean kielillä, ja jokainen teksti on yhtä todistusvoimainen.

[FRENCH TEXT — TEXTE FRANÇAIS]

ACCORD SUR LA COOPÉRATION ET L'ASSISTANCE MUTUELLE ADMINISTRATIVE EN MATIÈRE DOUANIÈRE ENTRE LA RÉPUBLIQUE DE CORÉE ET LA COMMUNAUTÉ EUROPÉENNE

La République de Corée et la Communauté Européenne, ci-après dénommées "parties contractantes",

Considérant l'importance des relations commerciales entre " la République de Corée et la Communauté européenne et désireuses de contribuer, dans l'intérêt mutuel des parties contractantes, au développement harmonieux de ces relations;

Compte tenu du développement de la coopération en matière de procédures douanières entre les parties contractantes;

Considérant que les opérations contraires à la législation douanière nuisent aux intérêts économiques, fiscaux et commerciaux des parties contractantes et reconnaissant l'importance d'une évaluation précise des droits de douane et autres taxes;

Convaincues que la coopération entre leurs autorités douanières peut améliorer l'efficacité de la lutte contre ces opérations;

Vu les obligations découlant des conventions internationales auxquelles les parties contractantes ont déjà adhéré et la recommandation du conseil de coopération douanière, du 5 décembre 1953, sur l'assistance mutuelle administrative,

Sont convenues des dispositions qui suivent :

TITRE I. DISPOSITIONS GÉNÉRALES

Article 1. Définitions

Aux fins du présent accord, on entend par :

a) "législation douanière", toutes dispositions adoptées par la République de Corée et la Communauté européenne régissant l'importation, l'exportation, le transit des marchandises et leur placement sous tout autre régime douanier, y compris les mesures d'interdiction, de restriction et de contrôle;

b) "autorité douanière", en République de Corée, le service coréen des douanes et dans la Communauté européenne, les services compétents de la Commission des Communautés européennes ainsi que les autorités douanières des États membres de la Communauté européenne;

c) "autorité douanière requérante", une autorité douanière compétente d'une partie contractante, qui formule une demande d'assistance en matière douanière;

d) "autorité douanière requise", une autorité douanière compétente d'une partie contractante, qui reçoit une demande d'assistance en matière douanière;

e) "données à caractère personnel", toutes les informations se rapportant à une personne physique identifiée ou identifiable;

f) "opération contraire à la législation douanière", toute violation ou tentative de violation de la législation douanière.

Article 2. Obligations découlant des conventions internationales

Les dispositions du présent accord ne portent pas atteinte aux obligations découlant des conventions internationales auxquelles les parties contractantes du présent accord ont adhéré.

TITRE II. COOPÉRATION DOUANIÈRE

Article 3. Champ d'application de la coopération douanière

1. Par l'intermédiaire de leurs autorités douanières, les parties contractantes s'efforceront, conformément aux dispositions du présent accord :

a) de coopérer, dans les limites des ressources disponibles, en matière de recherche, de développement et d'expérimentation de nouvelles procédures douanières, de formation et d'échange de personnel ainsi que pour toutes questions pouvant exiger un effort conjoint; et

b) de simplifier, d'harmoniser et d'informatiser les procédures douanières, en tenant compte des travaux effectués dans ce domaine par les organisations internationales.

2. La coopération douanière comprendra :

a) des échanges de données professionnelles, scientifiques et techniques relatives à la législation douanière;

b) des échanges d'informations sur les actions d'assistance technique entreprises avec des pays tiers, dans le but de les améliorer.

TITRE III. ASSISTANCE MUTUELLE

Article 4. Champ d'application de l'assistance

1. Par l'intermédiaire de leurs autorités douanières, les parties contractantes se prêtent mutuellement assistance, conformément aux dispositions du présent accord :

a) en vue de garantir la bonne application de la législation douanière, notamment en prévenant et en décelant les opérations qui sont contraires à cette législation et en menant des enquêtes à leur sujet;

b) en fournissant, sur demande, les informations nécessaires pour gérer et appliquer la législation douanière.

2. L'assistance en matière douanière prévue par le présent accord n'affecte dispositions régissant l'assistance mutuelle en matière pénale. De même, elle ne s'applique pas aux renseignements recueillis en vertu de pouvoirs exercés à la demande des autorités judiciaires, sauf accord de ces autorités.

3. L'assistance porte également sur :

- a) l'échange d'informations et d'expérience en matière d'utilisation des équipements d'interdiction et de détection;
- b) les techniques de lutte contre la fraude susceptibles d'empêcher les opérations contraires à la législation et, notamment, toutes les aides techniques qui se sont révélées utiles dans la lutte contre ces opérations;
- c) les observations et les enseignements découlant de l'utilisation des nouvelles techniques de lutte contre la fraude.

Article 5. Assistance sur demande

1. À la demande de l'autorité douanière requérante, l'autorité douanière requise communique à celle-ci tout renseignement de nature à lui permettre de s'assurer que la législation douanière est correctement appliquée, notamment les renseignements concernant les opérations constatées ou projetées qui sont ou pourraient être contraires à cette législation.

2. À la demande de l'autorité douanière requérante, l'autorité douanière requise informe celle-ci sur le point de savoir si des marchandises exportées du territoire d'une des parties contractantes ont été régulièrement importées dans le territoire de l'autre partie contractante, en précisant, le cas échéant, le régime douanier sous lequel les marchandises ont été placées.

3. À la demande de l'autorité douanière requérante, l'autorité douanière requise prend les mesures nécessaires pour s'assurer qu'une surveillance spéciale est exercée sur :

- a) les personnes physiques ou morales dont il y a raisonnablement lieu de croire qu'elles effectuent ou ont effectué des opérations contraires à la législation douanière;
- b) les lieux où les marchandises sont stockées dans des conditions telles qu'elles laissent supposer qu'ils ont pour but d'alimenter des opérations contraires à la législation douanière;
- c) les mouvements de marchandises signalés comme pouvant faire l'objet d'opérations contraires à la législation douanière;
- d) les moyens de transport dont il y a raisonnablement lieu de croire qu'ils ont été, sont ou peuvent être utilisés pour effectuer des opérations contraires à la législation douanière.

Article 6. Assistance spontanée

Les parties contractantes se prêtent mutuellement assistance, conformément à leurs législations, règles et autres instruments juridiques, si elles considèrent que cela est nécessaire à l'application correcte de la législation douanière, en particulier lorsqu'elles obtiennent des renseignements se rapportant :

- a) à des opérations qui ont été, sont ou leur paraissent contraires à cette législation et qui peuvent intéresser l'autre partie contractante;
- b) aux nouveaux moyens ou méthodes utilisés pour effectuer ces opérations;
- c) aux marchandises dont on sait qu'elles font l'objet d'opérations contraires à la législation douanière.

Article 7. Communication/notification

À la demande de l'autorité douanière requérante, l'autorité douanière requise prend, conformément à sa législation, toutes les mesures nécessaires pour :

- communiquer tous documents,
- notifier toutes décisions,

entrant dans le champ d'application du présent accord, à un destinataire résidant ou établi sur son territoire. Dans ce cas, l'article 8 paragraphe 3 est applicable.

Article 8. Forme et substance des demandes d'assistance

1. Les demandes formulées en vertu du présent accord sont présentées par écrit. Elles sont accompagnées des documents nécessaires à leur exécution. Lorsque l'urgence de la situation l'exige, les demandes verbales peuvent être acceptées, mais doivent immédiatement être confirmées par écrit.

2. Les demandes présentées conformément au paragraphe 1 contiennent les renseignements suivants :

- a) l'autorité douanière requérante qui présente la demande;
- b) la mesure demandée;
- c) l'objet et le motif de la demande;
- d) la législation, les règles et autres éléments juridiques concernés;
- e) des indications aussi précises et complètes que possible sur les personnes physiques ou morales qui font l'objet des enquêtes;
- f) un résumé des faits pertinents et des enquêtes déjà effectuées, sauf dans les cas prévus à l'article 7.

3. Les demandes sont établies dans une langue officielle de l'autorité douanière requise ou dans une langue acceptable par cette autorité.

4. Si une demande ne répond pas aux conditions formelles, il est possible de demander qu'elle soit corrigée ou complétée; des mesures conservatoires peuvent cependant être ordonnées.

Article 9. Exécution des demandes

1. Pour répondre à une demande d'assistance, l'autorité douanière requise fournit, en collaboration avec d'autres services administratifs, si elle ne peut agir seule, les renseignements dont elle dispose déjà et procède ou fait procéder aux enquêtes appropriées, dans les limites de sa compétence et de ses ressources.

2. Les demandes d'assistance sont satisfaites conformément à la législation, aux règles et juridiques de la partie contractante requise.

3. Les fonctionnaires dûment autorisés de la partie contractante requérante, avec l'accord de l'autre partie contractante en cause et dans les conditions prévues par celle-ci, recueillir, dans les bureaux de l'autorité douanière requise ou d'une autre autorité dont celle-

ci est responsable, des renseignements relatifs aux opérations contraires à la législation douanière dont l'autorité douanière requérante a besoin aux fins du présent accord.

4. Les fonctionnaires relevant d'une partie contractante peuvent, avec l'accord de l'autre Partie contractante et dans les conditions prévues par celle-ci, être présents aux enquêtes sur le territoire de cette dernière.

Article 10. Forme sous laquelle les renseignements doivent être communiqués

1. L'autorité douanière requise communique les résultats des enquêtes à l'autorité douanière requérante sous la forme de documents, de copies certifiées conformes de documents, de rapports ou sous les autres formes appropriées à l'exécution de la demande.

2. La fourniture de documents prévue au paragraphe 1 peut être remplacée par celle d'informations produites, sous quelque forme que ce soit et aux mêmes fins, par le moyen de l'informatique.

Article 11. Dérogations à l'obligation de prêter assistance

1. Les parties contractantes peuvent refuser, en tout ou en partie, de prêter leur assistance au titre du présent accord si une telle assistance :

- a) est susceptible de porter atteinte à la souveraineté de la République de Corée ou d'un État membre de la Communauté appelé à prêter assistance au titre du présent accord; ou
- b) est susceptible de porter atteinte à l'ordre public, à la sécurité ou à d'autres intérêts essentiels, notamment dans les cas visés à l'article 12, paragraphe 2; ou
- c) fait intervenir une réglementation fiscale ou de change autre que la législation douanière; ou
- d) implique la violation d'un secret industriel, commercial ou professionnel.

2. Si l'autorité douanière requérante sollicite une assistance qu'elle ne pourrait elle-même fournir si elle lui était demandée par l'autorité douanière de l'autre partie contractante, elle attire l'attention sur ce fait dans sa demande. Il appartient alors à l'autorité douanière requise de décider de la manière dont elle doit répondre à cette demande.

3. Avant de refuser de prêter assistance, l'autorité douanière requise voit s'il ne lui est pas possible de fournir l'assistance demandée aux conditions qu'elle juge nécessaires. Si l'autorité douanière requérante accepte ces conditions, elle s'engage à les respecter.

4. Si l'assistance est refusée, la décision et les raisons qui l'expliquent doivent être notifiées sans délai à l'autorité douanière requérante.

Article 12. Échange d'informations et confidentialité

1. Tout renseignement communiqué, sous quelque forme que ce soit, en application du présent accord, revêt un caractère confidentiel ou est réservé à une diffusion restreinte, selon les dispositions applicables dans chaque partie contractante. Il est couvert par le secret professionnel et bénéficie de la protection accordée par les lois applicables en la ma-

tière par la partie contractante qui l'a reçu ainsi que par les dispositions correspondantes s'appliquant aux instances communautaires.

2. Les données à caractère personnel ne peuvent être échangées que si la partie contractante qui les reçoit s'engage à leur accorder un niveau de protection au moins équivalent à celui que la partie contractante qui les communique applique dans le même cas.

3. Les renseignements recueillis ne doivent être utilisés qu'aux fins du présent accord et ne peuvent être utilisés à d'autres fins par l'une des parties contractantes qu'avec l'accord écrit préalable de l'autorité douanière qui les a fournis. Ils sont, en outre, soumis aux restrictions imposées par cette autorité.

4. Le paragraphe 3 ne fait pas obstacle à l'utilisation de renseignements dans le cadre d'actions judiciaires ou administratives engagées par la suite pour non-respect de la législation douanière. L'autorité compétente qui a fourni ces renseignements est informée sans délai d'une telle utilisation.

5. Les parties contractantes peuvent faire état, à titre de preuve, dans leurs procès-verbaux, rapports et témoignages ainsi qu'au cours des procédures et des poursuites devant les tribunaux, des renseignements recueillis et des documents consultés conformément aux dispositions du présent accord.

Article 13. Experts et témoins

Un agent d'une autorité douanière requise peut être autorisé à comparaître, dans les limites fixées par l'autorisation qui lui a été accordée, comme expert ou témoin dans le cadre d'actions judiciaires ou administratives engagées dans les domaines relevant du présent accord, dans la juridiction de l'autre partie contractante, et à produire les objets, documents ou copies certifiées conformes de ceux-ci, qui peuvent être nécessaires à la procédure. La demande de comparution doit indiquer avec précision dans quelle affaire, à quel titre et en quelle qualité l'agent sera interrogé.

Article 14. Frais d'assistance

Les parties contractantes renoncent de part et d'autre à toute réclamation portant sur le remboursement des frais résultant de l'application du présent accord, sauf en ce qui concerne, le cas échéant, les indemnités versées aux experts, témoins, interprètes et traducteurs qui ne relèvent pas de la fonction publique.

TITRE IV. DISPOSITIONS FINALES

Article 15. Comité mixte de coopération douanière

1. Il est institué un comité mixte de coopération douanière composé de représentants de la République de Corée et de la Communauté européenne. Il se réunit alternativement à Séoul et à Bruxelles, selon les modalités prévues, à une date et avec un ordre du jour convenus de commun accord.

2. Le comité mixte de coopération douanière veille au bon fonctionnement du présent accord et examine toutes les questions liées à son application. À cette fin, il aura pour tâches principales :

a) de suivre l'évolution de la coopération douanière conformément au présent accord et d'identifier des nouveaux domaines et des secteurs spécifiques en vue d'étendre cette coopération;

b) d'échanger des opinions sur toutes les questions d'intérêt commun relatives à la coopération douanière, notamment sur les mesures futures et les ressources nécessaires; et

c) en règle générale, de formuler des recommandations visant à contribuer à la réalisation des objectifs du présent accord.

3. Le comité mixte de coopération arrête son règlement intérieur.

Article 16. Application

1. L'application du présent accord est confiée, au service des douanes de la République de Corée, d'une part, et aux services compétents de la Commission des Communautés européennes et, le cas échéant, aux autorités douanières des États membres de l'Union européenne, d'autre part. Ils décident de toutes les mesures et dispositions pratiques nécessaires à son application, en tenant compte des règles en vigueur dans le domaine de la protection des données.

2. Les parties contractantes se consultent et s'informent ensuite mutuellement des modalités d'application qui sont adoptées conformément aux dispositions du présent accord.

Article 17. Révision ou modification

Les parties contractantes peuvent, à tout moment, réviser ou modifier le présent accord par consentement mutuel.

Article 18. Application territoriale

Le présent accord s'applique, d'une part, au territoire de la République de Corée et, d'autre part, aux territoires où le traité instituant la Communauté européenne est appliqué et dans les conditions prévues par ledit traité.

Article 19. Entrée en vigueur et durée

1. Le présent accord entre en vigueur le premier jour du mois suivant la date à laquelle les parties contractantes se notifient l'accomplissement des procédures nécessaires à cet effet.

2. Le présent accord est conclu pour une période de cinq ans. Il est reconduit tacitement d'année en année, à moins que l'une des parties contractantes ne le dénonce par écrit six mois avant son expiration.

Article 20. Textes authentiques

Le présent accord est rédigé en double exemplaire en langues coréenne, allemande, anglaise, danoise, espagnole, finnoise, française, grecque, italienne, néerlandaise, portugaise et suédoise, chacun de ces textes faisant également foi.

[GERMAN TEXT — TEXTE ALLEMAND]

ABKOMMEN
ZWISCHEN DER EUROPÄISCHEN GEMEINSCHAFT
UND DER REPUBLIK KOREA
ÜBER ZUSAMMENARBEIT UND AMTSHILFE
IM ZOLLBEREICH

DIE REPUBLIK KOREA und DIE EUROPÄISCHE GEMEINSCHAFT, nachstehend "Vertragsparteien" genannt,

EINGEDENK der Bedeutung der Handelsbeziehungen zwischen der Europäischen Gemeinschaft und der Republik Korea und in dem Wunsch, im Interesse beider Vertragsparteien zur harmonischen Entwicklung dieser Beziehungen beizutragen,

UNTER BERÜCKSICHTIGUNG der Entwicklung der Zusammenarbeit der Vertragsparteien im Bereich der Zollverfahren,

IN DER ERWÄGUNG, daß Zuwiderhandlungen gegen das Zollrecht den wirtschaftlichen, den fiskalischen und den handelspolitischen Interessen beider Vertragsparteien abträglich sind, und in der Erkenntnis, daß eine genaue Berechnung der Zölle und sonstigen Abgaben gewährleistet sein muß,

IN DER ÜBERZEUGUNG, daß die Zollbehörden der Vertragsparteien gegen derartige Zuwiderhandlungen gemeinsam wirksamer vorgehen können,

IM HINBLICK auf die Verpflichtungen, die die Vertragsparteien im Rahmen internationaler Übereinkommen bereits eingegangen sind, und im Hinblick auf die Empfehlung des Rates für Zusammenarbeit auf dem Gebiet des Zollwesens über gegenseitige Verwaltungshilfe vom 5. Dezember 1953 -

SIND WIE FOLGT ÜBEREINGEKOMMEN:

TITEL I

ALLGEMEINE BESTIMMUNGEN

ARTIKEL 1

Begriffsbestimmungen

Im Sinne dieses Abkommens bezeichnet der Ausdruck

- a) "Zollrecht" von der Europäischen Gemeinschaft oder der Republik Korea angenommene Bestimmungen über die Einfuhr, Ausfuhr und Durchfuhr von Waren und jedes andere Zollverfahren, einschließlich der Verbote, Beschränkungen und Kontrollen;
- b) "Zollbehörde" in der Europäischen Gemeinschaft die zuständigen Dienststellen der Kommission der Europäischen Gemeinschaften und die Zollbehörden der Mitgliedstaaten der Europäischen Gemeinschaft und in der Republik Korea die koreanische Zollverwaltung;
- c) "ersuchende Zollbehörde" die zuständige Zollbehörde einer Vertragspartei, die ein Amtshilfeersuchen in Zollsachen stellt;

- d) "ersuchte Zollbehörde" die zuständige Zollbehörde einer Vertragspartei, an die ein Amtshilfeersuchen in Zollsachen gerichtet wird;
- e) "personenbezogene Daten" alle Informationen, die eine bestimmte oder bestimmbare natürliche Person betreffen;
- f) "Zu widerhandlungen gegen das Zollrecht" alle Verstöße oder versuchten Verstöße gegen das Zollrecht.

ARTIKEL 2

Verpflichtungen aus internationalen Übereinkünften

Dieses Abkommen berührt nicht die Verpflichtungen aus von den Vertragsparteien angenommenen internationalen Übereinkünften.

TITEL II

ZUSAMMENARBEIT IM ZOLLBEREICH

ARTIKEL 3

Sachlicher Geltungsbereich

(1) Die Vertragsparteien bemühen sich durch ihre Zollbehörden im Einklang mit diesem Abkommen,

- a) bei der Entwicklung, Ausarbeitung und Erprobung neuer Zollverfahren, bei der Ausbildung und dem Austausch von Personal sowie in anderen Angelegenheiten, in denen ein gemeinsames Vorgehen angebracht sein könnte, im Rahmen der verfügbaren Ressourcen zusammenzuarbeiten;
 - b) die Zollverfahren unter Berücksichtigung der auf diesem Gebiet von internationalen Organisationen bereits erzielten Fortschritte zu vereinfachen, zu harmonisieren und zu computerisieren.
- (2) Die Zusammenarbeit im Zollbereich umfaßt
- a) den Austausch fachlicher, wissenschaftlicher und technischer Daten im Zusammenhang mit dem Zollrecht;
 - b) den Austausch von Informationen über Maßnahmen, die mit Drittländern auf dem Gebiet der technischen Hilfe durchgeführt wurden, mit dem Ziel einer Verbesserung dieser Maßnahmen.

TITEL III

AMTSHILFE

ARTIKEL 4

Sachlicher Geltungsbereich

- (1) Die Vertragsparteien leisten einander durch ihre Zollbehörden im Einklang mit diesem Abkommen Amtshilfe,

- a) um die ordnungsgemäße Anwendung des Zollrechts zu gewährleisten, insbesondere durch Verhütung und Aufdeckung von Zuwiderhandlungen gegen das Zollrecht und durch Ermittlungen in Zollsachen,
- b) indem sie sich auf Ersuchen Auskünfte erteilen, die für die Anwendung und Durchsetzung des Zollrechts verwendet werden.

(2) Die Amtshilfe in Zollsachen im Sinne dieses Abkommens berührt nicht die Vorschriften über die Amtshilfe in Strafsachen. Sie betrifft auch nicht Erkenntnisse, die bei der Ausübung von Befugnissen auf Antrag der Justizbehörden gewonnen werden, es sei denn, daß diese Behörden zustimmen.

(3) Die Hilfe umfaßt auch

- a) den Austausch von Informationen und Erfahrungen in bezug auf die Verwendung des Materials zur Verhinderung und Aufdeckung von Zuwiderhandlungen;
- b) Methoden zur Durchsetzung des Zollrechts, die zur Verhinderung von Zuwiderhandlungen gegen das Zollrecht dienen könnten, und insbesondere jede technische Hilfe, die sich bei der Bekämpfung derartiger Zuwiderhandlungen als hilfreich erwiesen hat;
- c) Beobachtungen und Ergebnisse aufgrund der Anwendung neuer Durchsetzungsmethoden.

ARTIKEL 5

Amtshilfe auf Ersuchen

- (1) Auf Antrag erteilt die ersuchte Zollbehörde der ersuchenden Zollbehörde alle sachdienlichen Auskünfte, die es dieser ermöglichen, die Einhaltung des Zollrechts zu gewährleisten, insbesondere Auskünfte über festgestellte oder beabsichtigte Handlungen, die gegen das Zollrecht verstoßen oder verstoßen könnten.
- (2) Auf Antrag erteilt die ersuchte Zollbehörde der ersuchenden Zollbehörde mit, ob die aus dem Gebiet der einen Vertragspartei ausgeführten Waren ordnungsgemäß in das Gebiet der anderen Vertragspartei eingeführt worden sind, gegebenenfalls unter Angabe des für die Waren geltenden Zollverfahrens.
- (3) Auf Antrag der ersuchenden Zollbehörde veranlaßt die ersuchte Zollbehörde die Überwachung von
- a) natürlichen oder juristischen Personen, bei denen Grund zu der Annahme besteht, daß sie Zuwiderhandlungen gegen das Zollrecht begehen oder begangen haben;
 - b) Örtlichkeiten, an denen Warenlager in einer Weise errichtet werden, daß Grund zu der Annahme besteht, daß sie Zuwiderhandlungen gegen das Zollrecht begünstigen sollen;

- c) Warenbewegungen, die den vorliegenden Angaben zufolge möglicherweise eine Zuwiderhandlung gegen das Zollrecht darstellen;
- d) Beförderungsmitteln, bei denen Grund zu der Annahme besteht, daß sie bei Zuwiderhandlungen gegen das Zollrecht benutzt worden sind, benutzt werden oder benutzt werden könnten.

ARTIKEL 6

Amtshilfe ohne vorhergehendes Ersuchen

Die Vertragsparteien leisten einander nach Maßgabe ihrer Rechts- und Verwaltungsvorschriften Amtshilfe, sofern dies ihres Erachtens zur ordnungsgemäßen Anwendung des Zollrechts notwendig ist, insbesondere wenn sie über Erkenntnisse verfügen über

- a) Handlungen, die gegen das Zollrecht verstoßen haben, verstoßen oder verstoßen könnten, die für die andere Vertragspartei von Interesse sein könnten;
- b) neue Mittel oder Methoden zur Begehung solcher Handlungen;
- c) Waren, die bekanntermaßen Gegenstand von Zuwiderhandlungen gegen das Zollrecht sind.

ARTIKEL 7

Zustellung/Bekanntgabe

Auf Antrag der ersuchenden Zollbehörde trifft die ersuchte Zollbehörde nach Maßgabe der für sie geltenden Vorschriften alle erforderlichen Maßnahmen im Hinblick auf

- die Zustellung aller Schriftstücke,
- die Bekanntgabe aller Entscheidungen,

die in den Geltungsbereich dieses Abkommens fallen, an einen Adressaten mit Sitz oder Wohnsitz in ihrem Gebiet. In diesem Fall findet Artikel 8 Absatz 3 Anwendung.

ARTIKEL 8

Form und Inhalt der Amtshilfeersuchen

(1) Amtshilfeersuchen gemäß diesem Abkommen sind schriftlich zu stellen. Dem Ersuchen sind alle Unterlagen beizufügen, die zu einer Erledigung erforderlich sind. In dringenden Fällen können mündliche Ersuchen zulässig sein, die jedoch unverzüglich schriftlicher Bestätigung bedürfen.

- (2) Amtshilfeersuchen gemäß Absatz 1 müssen folgende Angaben enthalten:
- a) Bezeichnung der ersuchenden Zollbehörde;
 - b) Maßnahme, um die ersucht wird;
 - c) Gegenstand und Grund des Ersuchens;
 - d) betroffene Rechts- und Verwaltungsvorschriften;
 - e) möglichst genaue und umfassende Angaben über die natürlichen und juristischen Personen, gegen die sich die Ermittlungen richten;
 - f) Zusammenfassung des Sachverhalts und der bereits durchgeführten Ermittlungen außer in Fällen nach Artikel 7.
- (3) Amtshilfeersuchen werden in einer Amtssprache der ersuchten Zollbehörde oder in einer von dieser zugelassenen Sprache gestellt.
- (4) Entspricht ein Amtshilfeersuchen nicht den Formvorschriften, so kann seine Berichtigung oder Ergänzung verlangt werden; die Anordnung vorsorglicher Maßnahmen wird dadurch nicht berührt.

ARTIKEL 9

Erledigung von Amtshilfeersuchen

- (1) Bei der Erledigung von Amtshilfeersuchen liefert die ersuchte Zollbehörde gegebenenfalls in Zusammenarbeit mit anderen Behörden, wenn sie selbst nicht allein tätig werden kann, im Rahmen ihrer Zuständigkeiten und Ressourcen ihr bereits vorliegende Angaben und stellt zweckdienliche Nachforschungen an beziehungsweise veranlaßt diese.
- (2) Die Erledigung von Amtshilfeersuchen erfolgt nach Maßgabe der Rechts- und Verwaltungsvorschriften der ersuchten Vertragspartei.
- (3) Ordnungsgemäß bevollmächtigte Beamte der einen Vertragspartei können im Einvernehmen mit der anderen Vertragspartei und zu den von dieser festgelegten Bedingungen bei der ersuchten Zollbehörde oder einer dieser nachgeordneten Behörde Auskünfte über Zuwiderhandlungen gegen das Zollrecht einholen, die die ersuchende Zollbehörde für die Zwecke dieses Abkommens benötigt.
- (4) Beamte der einen Vertragspartei können im Einvernehmen mit der anderen Vertragspartei und unter den von dieser festgelegten Bedingungen bei auf deren Gebiet durchgeführten Ermittlungen zugegen sein.

ARTIKEL 10

Form der Auskunftserteilung

- (1) Die ersuchte Zollbehörde teilt der ersuchenden Zollbehörde das Ergebnis ihrer Ermittlungen in Form von Schriftstücken, beglaubigten Kopien, Berichten oder in einer anderen zur Erledigung des Amtshilfeersuchens geeigneten Form mit.
- (2) Die in Absatz 1 genannten Schriftstücke können durch Angaben ersetzt werden, die mittels Datenverarbeitung in beliebiger Form zum gleichen Zweck erstellt werden.

ARTIKEL 11

Ausnahmen

- (1) Die Vertragsparteien können Amtshilfe nach Maßgabe dieses Abkommens ganz oder teilweise verweigern, sofern diese
- a) die Souveränität der Republik Korea oder eines Mitgliedstaats der Europäischen Gemeinschaft im Falle eines Amtshilfeersuchens gemäß diesem Abkommen beeinträchtigen könnte oder

- b) die öffentliche Ordnung, Sicherheit oder andere wesentliche Interessen beeinträchtigen könnte, insbesondere in den in Artikel 12 Absatz 2 genannten Fällen, oder
- c) Währungs- oder Steuervorschriften außerhalb des Zollrechts betrifft oder
- d) ein Betriebs-, Geschäfts- oder Berufsgeheimnis verletzen würde.

(2) Ersucht eine Zollbehörde um Amtshilfe, die sie selbst im Fall eines Ersuchens einer Zollbehörde der anderen Vertragspartei nicht leisten könnte, so weist sie in ihrem Ersuchen auf diesen Umstand hin. Die Erledigung eines derartigen Ersuchens steht im Ermessen der ersuchten Zollbehörde.

(3) Bevor die ersuchte Zollbehörde die Amtshilfe verweigert, prüft sie, ob die Amtshilfe ihrer Auffassung nach unter bestimmten Bedingungen oder Voraussetzungen gewährt werden kann. Wenn die ersuchende Zollbehörde mit der Amtshilfe unter diesen Bedingungen oder Voraussetzungen einverstanden ist, muß sie diese erfüllen.

(4) Kann einem Amtshilfeersuchen nicht nachgekommen werden, so ist dies der ersuchenden Zollbehörde unter Angabe der Gründe für die Verweigerung der Amtshilfe unverzüglich mitzuteilen.

ARTIKEL 12

Informationsaustausch und Datenschutz

(1) Sämtliche Auskünfte nach Maßgabe dieses Abkommens sind je nach den Vorschriften der jeweiligen Vertragspartei vertraulich bzw. ausschließlich dienstlich zu verwenden, gleichgültig, in welcher Form sie erteilt werden. Sie unterliegen dem Dienstgeheimnis und genießen den Schutz sowohl der für derartige Auskünfte geltenden Rechtsvorschriften der Vertragspartei, die sie erhalten hat, als auch der entsprechenden für die Gemeinschaftsorgane geltenden Vorschriften.

(2) Personenbezogene Daten dürfen nur ausgetauscht werden, wenn die empfangende Vertragspartei gewährleistet, daß sie die Daten mindestens in gleichem Maße schützt, wie es die übermittelnde Vertragspartei in diesem Fall getan hätte.

(3) Die erlangten Auskünfte dürfen nur für die Zwecke dieses Abkommens verwendet werden. Will eine der Vertragsparteien die Auskünfte für andere Zwecke verwenden, hat sie zuvor die schriftliche Zustimmung der Zollbehörde einzuholen, die die Auskunft erteilt hat. Die Verwendung unterliegt in diesem Fall sämtlichen Beschränkungen, die von der betreffenden Behörde auferlegt werden.

(4) Absatz 3 steht der Verwendung von Auskünften bei späteren Gerichts- oder Verwaltungsverfahren wegen Zuwiderhandlungen gegen das Zollrecht nicht entgegen. Die übermittelnde Behörde wird von dieser Verwendung der Daten unterrichtet.

(5) Die Vertragsparteien können die nach Maßgabe dieses Abkommens erhaltenen Auskünfte und eingesehenen Schriftstücke als Beweismittel in Protokollen, Berichten und für Zeugenvernehmungen sowie in gerichtlichen Verfahren und Ermittlungen verwenden.

ARTIKEL 13

Sachverständige und Zeugen

Beamten der ersuchten Zollbehörde kann gestattet werden, im Rahmen der erteilten Genehmigung in Gerichts- oder Verwaltungsverfahren, die unter dieses Abkommen fallende Angelegenheiten betreffen, als Sachverständige oder Zeugen im Bereich der Gerichtsbarkeit der anderen Vertragspartei aufzutreten und dabei Gegenstände und Schriftstücke oder beglaubigte Kopien davon vorzulegen, sofern dies für das Verfahren erforderlich ist. In der Ladung ist genau anzugeben, in welcher Angelegenheit und in welcher Eigenschaft oder mit welcher Berechtigung die Beamten befragt werden sollen.

ARTIKEL 14

Kosten

Die Vertragsparteien verzichten auf gegenseitige Ansprüche auf Erstattung der bei der Anwendung dieses Abkommens angefallenen Kosten; hiervon ausgenommen sind Aufwendungen für Zeugen und Sachverständige sowie für Dolmetscher und Übersetzer, die nicht dem öffentlichen Dienst angehören.

TITEL IV

SCHLUSSBESTIMMUNGEN

ARTIKEL 15

Gemischter Ausschuß für Zusammenarbeit im Zollbereich

(1) Es wird ein Gemischter Ausschuß für Zusammenarbeit im Zollbereich aus Vertretern der Europäischen Gemeinschaft und der Republik Korea eingesetzt. Er tritt nach Vereinbarung abwechselnd in Seoul und Brüssel zusammen; der Zeitpunkt und die Tagesordnung werden jeweils im gegenseitigen Einvernehmen festgelegt.

(2) Der Gemischte Ausschuß für Zusammenarbeit im Zollbereich sorgt für die ordnungsgemäße Anwendung dieses Abkommens und prüft alle in diesem Zusammenhang auftretenden Fragen. Zur Erfüllung dieser Aufgaben hat er insbesondere

- a) die Entwicklung der Zusammenarbeit im Zollbereich im Einklang mit diesem Abkommen zu prüfen und weitere Gebiete und spezifische Sektoren für eine weitergehende Zusammenarbeit im Zollbereich zu ermitteln;
- b) Meinungen über alle Fragen auszutauschen, die hinsichtlich der Zusammenarbeit im Zollbereich von gemeinsamem Interesse sind, einschließlich künftiger Maßnahmen und der dafür erforderlichen Mittel;

- c) allgemein Lösungen zu empfehlen, die zur Erreichung der Ziele dieses Abkommens beitragen.

(3) Der Gemischte Ausschuß für Zusammenarbeit im Zollbereich gibt sich eine Geschäftsordnung.

ARTIKEL 16

Durchführung

(1) Die Durchführung dieses Abkommens wird den zuständigen Dienststellen der Kommission der Europäischen Gemeinschaften und gegebenenfalls den Zollbehörden der Mitgliedstaaten der Europäischen Gemeinschaft einerseits und der Zollverwaltung der Republik Korea andererseits übertragen. Sie beschließen alle zu seiner Durchführung notwendigen praktischen Maßnahmen und Vereinbarungen unter Berücksichtigung der Datenschutzbestimmungen.

(2) Die Vertragsparteien konsultieren und unterrichten einander über die Einzelheiten der Bestimmungen, die sie gemäß diesem Abkommen erlassen.

ARTIKEL 17

Überarbeitung und Änderungen

Die Vertragsparteien können dieses Abkommen jederzeit im gegenseitigen Einvernehmen überarbeiten oder ändern.

ARTIKEL 18

Räumlicher Geltungsbereich

Dieses Abkommen gilt für die Gebiete, in denen der Vertrag zur Gründung der Europäischen Gemeinschaft angewendet wird, und nach Maßgabe jenes Vertrages einerseits sowie für das Zollgebiet der Republik Korea andererseits.

ARTIKEL 19

Inkrafttreten und Laufzeit

(1) Dieses Abkommen tritt am ersten Tag des Monats in Kraft, der auf den Tag folgt, an dem die Vertragsparteien einander den Abschluß der hierfür erforderlichen Verfahren notifiziert haben.

(2) Dieses Abkommen wird für einen Zeitraum von fünf Jahren geschlossen. Es wird stillschweigend für jeweils ein Jahr verlängert, sofern nicht eine der Vertragsparteien es sechs Monate vor dem Zeitpunkt seines Außerkrafttretens schriftlich kündigt.

ARTIKEL 20

Verbindliche Wortlaute

Dieses Abkommen ist in zwei Urschriften in dänischer, deutscher, englischer, finnischer, französischer, griechischer, italienischer, niederländischer, portugiesischer, schwedischer, spanischer und koreanischer Sprache abgefaßt, wobei jeder Wortlaut gleichermaßen verbindlich ist.

[GREEK TEXT — TEXTE GREC]

ΣΥΜΦΩΝΙΑ
ΜΕΤΑΞΥ ΤΗΣ ΕΥΡΩΠΑΪΚΗΣ ΚΟΙΝΟΤΗΤΑΣ
ΚΑΙ ΤΗΣ ΔΗΜΟΚΡΑΤΙΑΣ ΤΗΣ ΚΟΡΕΑΣ
ΓΙΑ ΤΗ ΣΥΝΕΡΓΑΣΙΑ ΚΑΙ ΤΗΝ ΑΜΟΙΒΑΙΑ ΔΙΟΙΚΗΤΙΚΗ
ΣΥΝΔΡΟΜΗ ΣΕ ΤΕΛΩΝΕΙΑΚΑ ΖΗΤΗΜΑΤΑ

Η ΕΥΡΩΠΑΪΚΗ ΚΟΙΝΟΤΗΤΑ και Η ΔΗΜΟΚΡΑΤΙΑ ΤΗΣ ΚΟΡΕΑΣ (αποκαλούμενες εφεξής "συμβαλλόμενα μέρη")

ΕΚΤΙΜΩΝΤΑΣ τη σημασία των εμπορικών δεσμών μεταξύ της Ευρωπαϊκής Κοινότητας και της Δημοκρατίας της Κορέας και επιθυμώντας να συμβάλουν, προς όφελος και των δύο συμβαλλομένων μερών, στην αρμονική ανάπτυξη των δεσμών αυτών,

ΛΑΜΒΑΝΟΝΤΑΣ υπόψη την ανάπτυξη της συνεργασίας μεταξύ των συμβαλλομένων μερών όσον αφορά τις τελωνειακές διαδικασίες,

ΕΚΤΙΜΩΝΤΑΣ ότι οι τελωνειακές παραβάσεις ζημιώνουν τα οικονομικά, φορολογικά και εμπορικά συμφέροντα και των δύο συμβαλλομένων μερών και αναγνωρίζοντας τη σημασία διασφάλισης του επακριβούς υπολογισμού των δασμών και άλλων επιβαρύνσεων,

ΜΕ ΤΗΝ ΠΕΠΟΙΘΗΣΗ ότι η καταστολή των τελωνειακών παραβάσεων μπορεί να βελτιωθεί με τη συνεργασία μεταξύ των τελωνειακών αρχών,

ΕΧΟΝΤΑΣ υπόψη τις υποχρεώσεις εκ διεθνών συμβάσεων που έχουν γίνει ήδη αποδεκτές από τα συμβαλλόμενα μέρη, καθώς επίσης και τη σύσταση που διέτύπωσε το Συμβούλιο Τελωνειακής Συνεργασίας στις 5 Δεκεμβρίου 1953, για την Αμοιβαία Διοικητική Συνδρομή

ΑΠΟΦΑΣΙΖΟΥΝ ΤΑ ΕΞΗΣ :

ΤΙΤΛΟΣ Ι

ΓΕΝΙΚΕΣ ΔΙΑΤΑΞΕΙΣ

ΑΡΘΡΟ 1

Ορισμοί

Για τους σκοπούς της παρούσας συμφωνίας:

- (α) ως "τελωνειακή νομοθεσία" νοούνται οι διατάξεις που έχουν θεσπιστεί από την Ευρωπαϊκή Κοινότητα ή τη Δημοκρατία της Κορέας και διέπουν την εισαγωγή, την εξαγωγή, τη διαμετακόμιση εμπορευμάτων και την υπαγωγή αυτών σε οποιαδήποτε άλλη τελωνειακή διαδικασία, συμπεριλαμβανομένων των μέτρων απαγόρευσης, περιορισμού και ελέγχου,
- (β) ως "τελωνειακή αρχή" νοείται, στην Ευρωπαϊκή Κοινότητα, οι αρμόδιες υπηρεσίες της Επιτροπής των Ευρωπαϊκών Κοινοτήτων και οι τελωνειακές αρχές των κρατών μελών της Ευρωπαϊκής Κοινότητας και στη Δημοκρατία της Κορέας, η Τελωνειακή Υπηρεσία της Κορέας,
- (γ) ως "αιτούσα τελωνειακή αρχή" νοείται η αρμόδια τελωνειακή αρχή συμβαλλομένου μέρους, η οποία υποβάλλει αίτηση συνδρομής σε τελωνειακά ζητήματα,

- (δ) ως "τελωνειακή αρχή στην οποία υποβάλλεται η αίτηση" νοείται η αρμόδια τελωνειακή αρχή συμβαλλομένου μέρους, στην οποία υποβάλλεται η αίτηση συνδρομής σε τελωνειακά ζητήματα,
- (ε) ως "προσωπικά στοιχεία" νοούνται όλες οι πληροφορίες που έχουν σχέση με φυγекκριμένο ή δυνάμενο να προσδιοριστεί άτομο,
- (στ) ως "πράξη κατά παράβαση της τελωνειακής νομοθεσίας" νοείται οποιαδήποτε παραβίαση της τελωνειακής νομοθεσίας, καθώς και κάθε απόπειρα παραβίασης αυτής της νομοθεσίας.

ΑΡΘΡΟ 2

Υποχρεώσεις ΕΚ διεθνών συμβάσεων

Οι διατάξεις της παρούσας συμφωνίας δεν θίγουν τις υποχρεώσεις ΕΚ διεθνών συμβάσεων που έχουν γίνει αποδεκτές από τα συμβαλλόμενα μέρη της παρούσας συμφωνίας.

ΤΙΤΛΟΣ II

ΤΕΛΩΝΕΙΑΚΗ ΣΥΝΕΡΓΑΣΙΑ

ΑΡΘΡΟ 3

Έκταση της τελωνειακής συνεργασίας

1. Τα συμβαλλόμενα μέρη υποχρεούνται, μέσω των τελωνειακών τους υπηρεσιών και τηρουμένης της παρούσας συμφωνίας:

- (α) να συνεργάζονται εντός των ορίων των διαθέσιμων πόρων, για την έρευνα, την ανάπτυξη και τον έλεγχο των νέων τελωνειακών διαδικασιών, την κατάρτιση και την ανταλλαγή προσωπικού και σε άλλους τομείς που είναι δυνατό να απαιτούν κοινές προσπάθειες, και
- (β) να επιδιώκουν την απλούστευση, την εναρμόνιση και τον αυτοματισμό των τελωνειακών διαδικασιών λαμβάνοντας υπόψη το έργο των διεθνών οργανισμών στους εν λόγω τομείς.

2. Η τελωνειακή συνεργασία περιλαμβάνει:

- (α) ανταλλαγή επαγγελματικών, επιστημονικών και τεχνικών στοιχείων σχετικά με την τελωνειακή νομοθεσία,
- (β) ανταλλαγή πληροφοριών για τις ενέργειες που έχουν αναληφθεί με τρίτες χώρες όσον αφορά την τεχνική βοήθεια, με σκοπό τη βελτίωση αυτών των ενεργειών.

ΤΙΤΛΟΣ ΙΙΙ

ΑΜΟΙΒΑΙΑ ΣΥΝΔΡΟΜΗ

ΑΡΘΡΟ 4

Έκταση της συνδρομής

1. Τα συμβαλλόμενα μέρη οφείλουν, μέσω των τελωνειακών τους υπηρεσιών, και σύμφωνα με τις διατάξεις της παρούσας συμφωνίας:

(α) να παρέχουν αμοιβαία συνδρομή, ώστε να εξασφαλίζεται η ορθή εφαρμογή της τελωνειακής νομοθεσίας, ιδίως μέσω της πρόληψης, της ανίχνευσης και της διερεύνησης των τελωνειακών παραβάσεων,

(β) να παρέχουν αμοιβαία συνδρομή εξασφαλίζοντας πληροφορίες, μετά από σχετική αίτηση, που θα χρησιμοποιούνται κατά την εφαρμογή και την επιβολή της τελωνειακής νομοθεσίας.

2. Η συνδρομή σε τελωνειακά ζητήματα, όπως ορίζεται στην παρούσα συμφωνία, παρέχεται με την επιφύλαξη των κανόνων που διέπουν την αμοιβαία συνδρομή σε ζητήματα ποινικού δικαίου. Δεν περιλαμβάνει πληροφορίες που λαμβάνονται στο πλαίσιο εξουσίας που ασκείται κατόπιν αιτήσεως της δικαστικής αρχής, εκτός αν η εν λόγω αρχή συμφωνεί.

3. Η συνδρομή περιλαμβάνει επίσης:

(α) ανταλλαγή πληροφοριών και πείρας όσον αφορά τη χρήση εξοπλισμού αποτροπής και ανίχνευσης,

(β) αστυνομικές μεθόδους που θα ήταν δυνατό να αποβούν χρήσιμες στην καταστολή τελωνειακών παραβάσεων και, ιδίως, κάθε τεχνική βοήθεια χρήσιμη για την καταπολέμησή τους, και

(γ) παρατηρήσεις και συμπεράσματα από την εφαρμογή νέων αστυνομικών τεχνικών.

ΑΡΘΡΟ 5

Συνδρομή κατόπιν αιτήσεως

1. Κατόπιν αιτήσεως της αιτούσας τελωνειακής αρχής, η τελωνειακή αρχή στην οποία υποβάλλεται η αίτηση οφείλει να παράσχει κάθε σχετική πληροφορία, επιτρέποντας στην πρώτη να εξασφαλίσει την ορθή εφαρμογή της τελωνειακής νομοθεσίας, συμπεριλαμβανομένων πληροφοριών σχετικά με πράξεις τελεσθείσες ή σχεδιαζόμενες οι οποίες παραβαίνουν ή είναι δυνατόν να αποτελέσουν παράβαση αυτής της νομοθεσίας.
2. Κατόπιν αιτήσεως της αιτούσας τελωνειακής αρχής, η τελωνειακή αρχή στην οποία υποβάλλεται η αίτηση οφείλει να την ενημερώσει σχετικά με το εάν εμπορεύματα που εξήχθησαν από το έδαφος ενός από τα συμβαλλόμενα μέρη εισήχθησαν δεόντως στο άλλο συμβαλλόμενο μέρος, προσδιορίζοντας, όταν κρίνεται σκόπιμο, την τελωνειακή διαδικασία που εφαρμόστηκε στα εν λόγω εμπορεύματα.
3. Κατόπιν αιτήσεως της αιτούσας τελωνειακής αρχής, η τελωνειακή αρχή στην οποία υποβάλλεται η αίτηση οφείλει να λάβει τα αναγκαία μέτρα, ώστε να εξασφαλίσει την επιτήρηση:
 - (α) των φυσικών ή νομικών προσώπων για τα οποία υπάρχουν βάσιμοι λόγοι να πιστεύεται ότι παραβαίνουν ή παρέβησαν την τελωνειακή νομοθεσία,
 - (β) των τόπων όπου αποθηκεύονται τα εμπορεύματα κατά τρόπο που δικαιολογεί την υποψία ότι προορίζονται να χρησιμοποιηθούν σε πράξεις που παραβαίνουν την τελωνειακή νομοθεσία,

- (γ) των διακινήσεων εμπορευμάτων που πιστεύεται ότι είναι πιθανόν να στοιχειοθετήσουν σημαντικές παραβάσεις της τελωνειακής νομοθεσίας,
- (δ) των μέσων μεταφοράς για τα οποία υπάρχουν βάσιμοι λόγοι να πιστεύεται ότι χρησιμοποιήθηκαν, χρησιμοποιούνται ή πρόκειται να χρησιμοποιηθούν σε πράξεις που παραβαίνουν την τελωνειακή νομοθεσία.

ΑΡΘΡΟ 6

Αυθόρμητη συνδρομή

Τα συμβαλλόμενα μέρη υποχρεούνται να παρέχουν, εντός του πλαισίου των νόμων, ρυθμίσεων και άλλων νομικών μέσων που διαθέτουν, αμοιβαία συνδρομή, εφόσον θεωρούν ότι αυτή είναι αναγκαία για την ορθή εφαρμογή της τελωνειακής νομοθεσίας, ιδίως, όταν λαμβάνουν πληροφορίες που αφορούν:

- (α) πράξεις με τις οποίες σημειώθηκε, σημειώνεται ή πρόκειται να σημειωθεί παράβαση τέτοιας νομοθεσίας και οι οποίες δυνατόν να ενδιαφέρουν το άλλο συμβαλλόμενο μέρος,
- (β) νέα μέσα ή μεθόδους που χρησιμοποιούνται κατά τη διενέργεια τέτοιων πράξεων·
- (γ) εμπορεύματα, που είναι γνωστό ότι αποτελούν αντικείμενο πράξεων που παραβαίνουν την τελωνειακή νομοθεσία.

ΑΡΘΡΟ 7

Παράδοση/γνωστοποίηση

Κατόπιν αιτήσεως της αιτούσας τελωνειακής αρχής, η τελωνειακή αρχή στην οποία υποβάλλεται η αίτηση οφείλει, σύμφωνα με την εθνική της νομοθεσία, να λάβει όλα τα αναγκαία μέτρα, ούτως ώστε:

- να παραδίδονται όλα τα έγγραφα,
- να γνωστοποιούνται όλες οι αποφάσεις,

που εμπίπτουν στην παρούσα συμφωνία σε παραλήπτη που έχει την κανονική του κατοικία ή είναι εγκατεστημένος στο έδαφός της. Στην περίπτωση αυτή ισχύουν οι διατάξεις του άρθρου 8 παράγραφος 3.

ΑΡΘΡΟ 8

Μορφή και ουσία των αιτήσεων συνδρομής

1. Οι αιτήσεις βάσει της παρούσας συμφωνίας υποβάλλονται γραπτώς. Τα έγγραφα που είναι αναγκαία για την εξέταση παρόμοιων αιτήσεων πρέπει να συνοδεύουν την αίτηση. Προφορικές αιτήσεις είναι δυνατόν να γίνονται αποδεκτές εφόσον αυτό απαιτείται λόγω επείγοντος, αλλά πρέπει αμέσως να επιβεβαιώνονται γραπτώς.

2. Οι αιτήσεις για τις οποίες γίνεται λόγος στην παράγραφο 1 περιλαμβάνουν τα κάτωθι στοιχεία:

- (α) την αιτούσα τελωνειακή αρχή, που υποβάλλει την αίτηση,
- (β) το ζητούμενο μέτρο,
- (γ) το θέμα και τον λόγο της αίτησης,
- (δ) νόμους, κανόνες και άλλα σχετικά νόμιμα μέσα,
- (ε) στοιχεία όσο το δυνατόν περισσότερο ακριβή και εμπεριστατωμένα, σχετικά με τα φυσικά ή νομικά πρόσωπα που αποτελούν τον στόχο των ερευνών και
- (στ) περίληψη των σχετικών πραγματικών περιστατικών και των ερευνών που έχουν ήδη διεξαχθεί, εκτός από τις περιπτώσεις που αναφέρει το άρθρο 7.

3. Οι αιτήσεις πρέπει να υποβάλλονται σε μία από τις επίσημες γλώσσες της τελωνειακής αρχής στην οποία υποβάλλονται ή σε γλώσσα αποδεκτή από αυτή την αρχή.

4. Εάν κάποια αίτηση δεν πληροί τις τυπικές απαιτήσεις, είναι δυνατόν να ζητηθεί η διόρθωση ή η συμπλήρωσή της ή και η λήψη συντηρητικών μέτρων.

ΑΡΘΡΟ 9

Εκτέλεση αιτήσεων

1. Για να ικανοποιήσει αίτηση συνδρομής, η τελωνειακή αρχή στην οποία υποβάλλεται η αίτηση, σε συνεργασία με άλλες διοικητικές υπηρεσίες σε περίπτωση που αυτή αδυνατεί να ενεργήσει αφ'εαυτής, οφείλει να ανταποκριθεί, στο πλαίσιο των αρμοδιοτήτων και των δυνατοτήτων της, διαβιβάζοντας τα στοιχεία που ήδη διαθέτει, διεξάγοντας τις κατάλληλες έρευνες ή ρυθμίζοντας τη διεξαγωγή τους.
2. Οι αιτήσεις συνδρομής ικανοποιούνται σύμφωνα με τους νόμους, τις ρυθμίσεις και άλλα νομικά στοιχεία του συμβαλλόμενου μέρους στο οποίο υποβάλλεται η αίτηση.
3. Δεόντως εξουσιοδοτημένοι υπάλληλοι συμβαλλόμενου μέρους είναι δυνατόν, με τη σύμφωνη γνώμη του άλλου ενδιαφερόμενου συμβαλλόμενου μέρους και υπό τις προϋποθέσεις που καθορίζει το τελευταίο, να λαμβάνουν από τα γραφεία της τελωνειακής αρχής στην οποία υποβάλλεται η αίτηση ή από την προϊστάμενη αυτής αρχή, στοιχεία σχετικά με την παράβαση της τελωνειακής νομοθεσίας, τα οποία η αιτούσα τελωνειακή αρχή χρειάζεται για τους σκοπούς της παρούσας συμφωνίας.
4. Υπάλληλοι συμβαλλόμενου μέρους είναι δυνατόν, με τη σύμφωνη γνώμη του άλλου συμβαλλόμενου μέρους, να παρίστανται κατά τις έρευνες που διεξάγονται στο έδαφος του τελευταίου.

ΑΡΘΡΟ 10

Μορφή υπό την οποία πρέπει να ανακοινώνονται τα στοιχεία

1. Η τελωνειακή αρχή στην οποία υποβάλλεται η αίτηση οφείλει να ανακοινώνει τα αποτελέσματα των ερευνών στην αιτούσα τελωνειακή αρχή, υπό τη μορφή εγγράφων, κυρωμένων αντιγράφων των εγγράφων, εκθέσεων ή υπό άλλη κατάλληλη μορφή για την εκτέλεση της αίτησης.
2. Τα έγγραφα που προβλέπει η παράγραφος 1 είναι δυνατόν να αντικατασταθούν από μηχανογραφημένα στοιχεία, που παράγονται υπό οποιαδήποτε μορφή για τον ίδιο σκοπό.

ΑΡΘΡΟ 11

Εξαιρέσεις από την υποχρέωση παροχής συνδρομής

1. Τα συμβαλλόμενα μέρη δύνανται να αρνηθούν πλήρως ή εν μέρει την παροχή συνδρομής, όπως αυτή προβλέπεται στην παρούσα συμφωνία, οσάκις κάτι τέτοιο:
 - (α) θα ήταν ενδεχόμενο να παραβιάσει την κυριαρχία της Δημοκρατίας της Κορέας ή κράτους μέλους της Ευρωπαϊκής Κοινότητας σε περίπτωση που θα ζητηθεί η παροχή συνδρομής σύμφωνα με την παρούσα συμφωνία· ή

- (β) θα ήταν ενδεχόμενο να παραβιάσει τη δημόσια τάξη, την ασφάλεια ή άλλα σημαντικά συμφέροντα στις περιπτώσεις, ιδίως, που αναφέρονται στο άρθρο 12 παράγραφος 2· ή
 - (γ) αφορά συναλλαγματικές ή φορολογικές ρυθμίσεις εκτός της τελωνειακής νομοθεσίας· ή
 - (δ) παραβιάζει το βιομηχανικό, εμπορικό ή επαγγελματικό απόρρητο.
2. Οσάκις η αιτούσα τελωνειακή αρχή ζητεί συνδρομή, την οποία η ίδια δεν θα ήταν σε θέση να παράσχει, εάν αυτό της ζητείτο εκ μέρους της τελωνειακής αρχής του άλλου συμβαλλομένου μέρους, οφείλει στην αίτησή της να επιστήσει την προσοχή επί του γεγονότος αυτού. Σε αυτή την περίπτωση εναπόκειται στην τελωνειακή αρχή στην οποία υποβάλλεται η αίτηση να αποφασίσει για τον τρόπο με τον οποίο θα ανταποκριθεί στη συγκεκριμένη αίτηση.
3. Πριν αρνηθεί τη συνδρομή της, η τελωνειακή αρχή στην οποία υποβάλλεται η αίτηση εξετάζει αν είναι δυνατό να παρασχεθεί βοήθεια υπό τους γενικούς και ειδικούς όρους που αυτή κρίνει αναγκαίους. Αν η αιτούσα τελωνειακή αρχή αποδεχθεί τη συνδρομή υπό την προϋπόθεση των εν λόγω γενικών και ειδικών όρων, οφείλει να συμμορφωθεί προς αυτούς.
4. Εάν η αίτηση συνδρομής δεν μπορεί να ικανοποιηθεί, η σχετική απόφαση και τα αίτια αυτής πρέπει να γνωστοποιούνται χωρίς καθυστέρηση στην αιτούσα τελωνειακή αρχή.

ΑΡΘΡΟ 12

Ανταλλαγή πληροφοριών και εμπιστευτικός χαρακτήρας

1. Κάθε πληροφορία που ανακοινώνεται υπό οποιαδήποτε μορφή, σύμφωνα με την παρούσα συμφωνία, έχει εμπιστευτικό ή απόρρητο χαρακτήρα, ανάλογα με τα ισχύοντα σε καθένα από τα συμβαλλόμενα μέρη. Καλύπτεται από την υποχρέωση υπηρεσιακού απορρήτου και χαίρει της πρόσθετης προστασίας που προσφέρουν οι σχετικοί νόμοι που εφαρμόζονται στο συμβαλλόμενο μέρος που την έλαβε και οι αντίστοιχες διατάξεις που ισχύουν στα όργανα της Κοινότητας.
2. Η ανταλλαγή προσωπικών στοιχείων επιτρέπεται μόνον όταν το συμβαλλόμενο μέρος που τα λαμβάνει δεσμεύεται να τα προστατεύσει με τρόπο τουλάχιστον ισοδύναμο προς αυτόν που ισχύει στη συγκεκριμένη περίπτωση στο παρέχον συμβαλλόμενο μέρος.
3. Τα ληφθέντα στοιχεία χρησιμοποιούνται αποκλειστικά για τους σκοπούς της παρούσας συμφωνίας. Αν κάποιο συμβαλλόμενο μέρος επιθυμεί χρήση αυτών για άλλους σκοπούς, οφείλει να ζητεί τη γραπτή συγκατάθεση της τελωνειακής αρχής, η οποία τα παρέσχε. Σε μια τέτοια περίπτωση υπόκειται στους περιορισμούς που θέτει η συγκεκριμένη αρχή.
4. Η παράγραφος 3 δεν παρακωλύει τη χρησιμοποίηση στοιχείων σε οποιαδήποτε δικαστική ή διοικητική διαδικασία που κινείται επακολούθως, λόγω παράβασης της τελωνειακής νομοθεσίας. Η αρμόδια αρχή που παρείχε την πληροφορία ενημερώνεται για τη συγκεκριμένη χρήση της.

5. Τα συμβαλλόμενα μέρη έχουν την ευχέρεια, στα αρχεία αποδεικτικών στοιχείων που τηρούν, στις εκθέσεις και τις μαρτυρίες και σε διαδικασίες και καταγγελίες που παραπέμπονται στα δικαστήρια, να χρησιμοποιούν ως αποδεικτικά στοιχεία πληροφορίες που έχουν λάβει και έγγραφα που συμβουλευθήκαν δια της παρούσας συμφωνίας.

ΑΡΘΡΟ 13

Εμπειρογνώμονες και μάρτυρες

Υπάλληλος της τελωνειακής αρχής στην οποία υποβάλλεται η αίτηση είναι δυνατόν να εξουσιοδοτηθεί να παραστεί, εντός των ορίων της παραχωρηθείσας άδειας, υπό την ιδιότητα του εμπειρογνώμονα ή του μάρτυρα, σε δικαστικές ή διοικητικές διαδικασίες που αφορούν ζητήματα που καλύπτει η παρούσα συμφωνία υπό τη δικαιοδοσία άλλου συμβαλλόμενου μέρους, και να προσκομίσει αντικείμενα, έγγραφα ή κυρωμένα αντίγραφα αυτών τα οποία, ενδεχομένως, είναι αναγκαία για τις διαδικασίες. Η αίτηση παραστάσεως πρέπει να αναφέρει επακριβώς για ποιο ζήτημα και υπό ποίαν ιδιότητα ή αρμοδιότητα θα εξετασθεί ο υπάλληλος.

ΑΡΘΡΟ 14

Δαπάνες

Τα συμβαλλόμενα μέρη παραιτούνται αμοιβαία από κάθε διεκδίκηση επιστροφής δαπανών τις οποίες επισύρει η εφαρμογή της παρούσας συμφωνίας, εκτός, όποιου κρίνεται σκόπιμο, από τις δαπάνες για εμπειρογνώμονες και μάρτυρες και για διερμηνείς και μεταφραστές, οι οποίοι δεν εξαρτώνται από δημόσιες υπηρεσίες.

ΤΙΤΛΟΣ IV

ΤΕΛΙΚΕΣ ΔΙΑΤΑΞΕΙΣ

ΑΡΘΡΟ 15

Μικτή Επιτροπή Τελωνειακής Συνεργασίας

1. Συγκροτείται μικτή επιτροπή τελωνειακής συνεργασίας αποτελούμενη από αντιπροσώπους της Ευρωπαϊκής Κοινότητας και της Δημοκρατίας της Κορέας. Συνέρχεται, όπως αποφασίζεται αμοιβαίως, εναλλάξ στη Σεούλ και τις Βρυξέλλες και σε ημερομηνία και με ημερήσια διάταξη που καθορίζονται με αμοιβαία συμφωνία.
2. Η μικτή επιτροπή φροντίζει για την ορθή λειτουργία της συμφωνίας και εξετάζει όλα τα θέματα εφαρμογής της. Οι κύριες αρμοδιότητές της είναι οι εξής :
 - (α) επισκόπηση της προσόδου της τελωνειακής συνεργασίας σύμφωνα με την παρούσα συμφωνία και προσδιορισμός νέων αντικειμένων και ειδικών τομέων για περαιτέρω τελωνειακή συνεργασία,
 - (β) ανταλλαγή απόψεων επί κάθε θέματος κοινού ενδιαφέροντος σχετικά με την τελωνειακή συνεργασία, συμπεριλαμβανομένων μελλοντικών μέτρων και των πόρων που προορίζονται γ'αυτά, και

(γ) η πρόταση, γενικά, λύσεων που αποσκοπούν στην επίτευξη των στόχων της παρούσας συμφωνίας,

3. Η μικτή επιτροπή τελωνειακής συνεργασίας θεσπίζει τον εσωτερικό της κανονισμό.

ΑΡΘΡΟ 16

Εφαρμογή

1. Η διαχείριση της παρούσας συμφωνίας ανατίθεται αφενός, στις αρμόδιες υπηρεσίες της Επιτροπής των Ευρωπαϊκών Κοινοτήτων και στην τελωνειακή υπηρεσία της Δημοκρατίας της Κορέας, καθώς και, όταν χρειάζεται, στις τελωνειακές αρχές των κρατών μελών της Ευρωπαϊκής Κοινότητας, αφετέρου. Οι προαναφερθείσες αρχές αποφασίζουν όλα τα πρακτικά μέτρα και ρυθμίσεις που είναι αναγκαίες για την εφαρμογή της, λαμβάνοντας υπόψη τους κανόνες περί της προστασίας των δεδωμένων.

2. Τα συμβαλλόμενα μέρη έρχονται σε αμοιβαίες διαβουλεύσεις και, ακολούθως, αλληλοενημερώνονται σχετικά με τους λεπτομερείς κανόνες εφαρμογής που υιοθετούν, σύμφωνα με τις διατάξεις της παρούσας συμφωνίας.

ΑΡΘΡΟ 17

Αναθεώρηση ή τροποποιήσεις

Τα συμβαλλόμενα μέρη έχουν τη δυνατότητα, ανά πάσα στιγμή, να αναθεωρήσουν ή να τροποποιήσουν την παρούσα συμφωνία με αμοιβαία συμφωνία.

ΑΡΘΡΟ 18

Εδαφική εφαρμογή

Η παρούσα συμφωνία εφαρμόζεται στα εδάφη στα οποία εφαρμόζεται η συνθήκη για την ίδρυση της Ευρωπαϊκής Κοινότητας αφενός, και στο έδαφος της Δημοκρατίας της Κορέας, αφετέρου, τηρουμένων των όρων που καθορίζονται στην εν λόγω συνθήκη.

ΑΡΘΡΟ 19

Θέση σε ισχύ και διάρκεια

1. Η παρούσα συμφωνία αρχίζει να ισχύει την πρώτη ημέρα του μηνός που ακολουθεί την ημερομηνία κατά την οποία τα συμβαλλόμενα μέρη γνωστοποιούν αμοιβαίως την ολοκλήρωση των διαδικασιών που απαιτούνται για το σκοπό αυτό.
2. Η παρούσα συμφωνία συνάπτεται για πέντε έτη. Ανανεώνεται σιωπηρώς σε ετήσια βάση, εκτός αν κάποιο από τα συμβαλλόμενα μέρη την καταγγείλει γραπτώς έξι μήνες πριν από την ημερομηνία λήξης της ισχύος της.

ΑΡΘΡΟ 20

Αυθεντικά κείμενα

Η παρούσα συμφωνία συντάσσεται σε δύο αντίτυπα στην αγγλική, γαλλική, γερμανική, δανική, ελληνική, ισπανική, ιταλική, ολλανδική, πορτογαλική, σουηδική, φινλανδική και κορεατική γλώσσα και όλα τα κείμενα είναι εξίσου αυθεντικά.

[ITALIAN TEXT — TEXTE ITALIEN]

ACCORDO DI COOPERAZIONE E
DI RECIPROCA ASSISTENZA AMMINISTRATIVA
NEL SETTORE DOGANALE
TRA LA REPUBBLICA DI COREA
E LA COMUNITÀ EUROPEA

LA COMUNITÀ EUROPEA e LA REPUBBLICA DI COREA (in appresso denominate "Parti contraenti"),

VISTA l'importanza dei legami commerciali tra la Comunità europea e la Repubblica di Corea e desiderose di contribuire, a vantaggio di entrambe, all'armonioso sviluppo di detti legami;

TENENDO CONTO dello sviluppo della cooperazione doganale tra le Parti contraenti per quanto riguarda le procedure doganali;

CONSIDERANDO che le operazioni che violano la legislazione doganale ledono agli interessi economici, fiscali e commerciali di entrambe le Parti contraenti e riconoscendo l'importanza di valutare in modo accurato i dazi doganali e gli altri oneri;

PERSUASE che la cooperazione tra le loro autorità doganali renderà più efficaci gli interventi contro tali operazioni;

VISTI gli obblighi imposti dalle convenzioni internazionali cui le Parti contraenti hanno già aderito e la raccomandazione del Consiglio di cooperazione doganale del 5 dicembre 1953 sull'assistenza amministrativa reciproca,

HANNO CONVENUTO QUANTO SEGUE:

TITOLO I

DISPOSIZIONI GENERALI

ARTICOLO 1

Definizioni

Ai fini del presente accordo valgono le seguenti definizioni:

- a) "legislazione doganale": le disposizioni adottate dalla Comunità europea o dalla Repubblica di Corea che disciplinano l'importazione, l'esportazione e il transito delle merci nonché qualsiasi altra procedura doganale, comprese le misure di divieto, restrizione e controllo;
- b) "autorità doganale": nella Comunità europea, i servizi competenti della Commissione delle Comunità europee e le autorità doganali degli Stati membri della Comunità europea e nella Repubblica di Corea il servizio doganale coreano;
- c) "autorità doganale richiedente": l'autorità doganale competente di una Parte contraente che presenta una domanda di assistenza in materia doganale;

- d) "autorità doganale interpellata": l'autorità doganale competente di una Parte contraente che riceve una domanda di assistenza in materia doganale;
- e) "dati personali": tutte le informazioni relative ad una persona fisica identificata o identificabile;
- f) "operazioni che viola la legislazione doganale": tutte le violazioni o i tentativi di violazione della legislazione doganale.

ARTICOLO 2

Obblighi imposti dalle convenzioni internazionali

Le disposizioni del presente accordo non pregiudicano gli obblighi imposti dalle convenzioni internazionali cui hanno aderito le Parti contraenti del presente accordo.

TITOLO II

COOPERAZIONE DOGANALE

ARTICOLO 3

Portata della cooperazione doganale

1. In base alle disposizioni del presente accordo, le Parti contraenti si adoperano, attraverso le rispettive autorità doganali, al fine di:

- a) collaborare per la ricerca, lo sviluppo e la sperimentazione, nei limiti delle risorse disponibili, di nuove procedure doganali, la formazione e gli scambi del personale e le altre questioni che possano richiedere un'azione congiunta;
 - b) semplificare, armonizzare e computerizzare le procedure doganali, tenendo conto dei lavori svolti delle organizzazioni internazionali in questo settore.
2. La cooperazione doganale prevede:
- a) scambi di dati professionali, scientifici e tecnici relativi alla legislazione doganale;
 - b) scambi di informazioni sulle azioni di assistenza tecnica intraprese insieme ai paesi terzi al fine di migliorarle.

TITOLO III

ASSISTENZA RECIPROCA

ARTICOLO 4

Portata dell'assistenza

1. In base alle disposizioni del presente accordo, le Parti contraenti:

- a) si prestano reciprocamente assistenza per la corretta applicazione della legislazione doganale, in particolare mediante la prevenzione, l'individuazione e l'esame delle violazioni di detta legislazione;
 - b) si prestano reciprocamente assistenza fornendo, su richiesta, le informazioni necessarie per amministrare e far applicare la legislazione doganale.
2. L'assistenza in materia doganale prevista dal presente accordo non pregiudica le norme che disciplinano l'assistenza reciproca in materia penale né copre le informazioni ottenute grazie a poteri esercitati su richiesta dell'autorità giudiziaria salvo accordo di detta autorità.
3. L'assistenza prevede altresì:
- a) scambi di informazioni e di esperienze sull'uso del divieto e delle apparecchiature di rilevamento;
 - b) tecniche applicative, in particolare strumenti tecnici, che potrebbero rivelarsi utili per eliminare le violazioni della legislazione doganale;
 - c) osservazioni e conclusioni derivanti dall'uso delle nuove tecniche applicative.

ARTICOLO 5

Assistenza su richiesta

1. Su domanda dell'autorità doganale richiedente, l'autorità doganale interpellata le fornisce tutte le informazioni pertinenti per garantire la corretta applicazione della legislazione doganale, comprese le informazioni riguardanti le operazioni registrate o programmate che violino o possano violare detta legislazione.
2. Su domanda dell'autorità doganale richiedente, l'autorità doganale interpellata le comunica se le merci esportate dal territorio di una delle Parti contraenti sono state correttamente importate nel territorio dell'altra Parte contraente precisando, se del caso, la procedura doganale applicata alle merci.
3. Su domanda dell'autorità doganale richiedente, l'autorità doganale interpellata prende le misure necessarie per garantire che siano tenute sotto controllo:
 - a) le persone fisiche o giuridiche in merito alle quali sussistano fondati motivi di ritenere che violino o abbiano violato la legislazione doganale;
 - b) i luoghi dove le merci sono immagazzinate in modo da fare legittimamente supporre che siano destinate ad operazioni contrarie alla legislazione doganale;

- c) i movimenti di merci per i quali sia stata segnalata la possibilità che diano luogo a infrazioni della legislazione doganale;
- d) i mezzi di trasporto per i quali vi sono fondati motivi di ritenere che siano stati, siano ovvero possano essere utilizzati per violare la legislazione doganale.

ARTICOLO 6

Assistenza spontanea

Le Parti contraenti si prestano assistenza reciproca, secondo le rispettive leggi, norme e altri strumenti giuridici e qualora lo considerino necessario per la corretta applicazione della legislazione doganale, in particolare allorché ricevono informazioni riguardanti:

- a) operazioni per le quali sia stata violata, si violi o si possa violare tale legislazione e che possano interessare l'altra Parte contraente;
- b) nuovi mezzi o metodi utilizzati per effettuare dette operazioni;
- c) merci note per essere soggette a operazioni che violano la legislazione doganale.

ARTICOLO 7

Consegna/Notifica

Su domanda dell'autorità doganale richiedente, l'autorità doganale interpellata adotta, secondo la propria legislazione, tutte le misure necessarie per

- consegnare tutti i documenti e
- notificare tutte le decisioni

che rientrano nel campo di applicazione del presente accordo ad un destinatario, residente o stabilito sul suo territorio. In tal caso, si applicano le disposizioni dell'articolo 8, paragrafo 3.

ARTICOLO 8

Forma e contenuto delle domande di assistenza

1. Le domande eseguite a norma del presente accordo sono presentate per iscritto. Ad esse vengono allegati i documenti necessari al loro espletamento. Qualora l'urgenza della situazione lo richieda, possono essere accettate domande orali le quali, tuttavia, devono essere immediatamente confermate per iscritto.

2. Le domande presentate a norma del paragrafo 1 del presente articolo devono contenere le seguenti informazioni:

- a) l'autorità doganale richiedente che presenta la domanda;
- b) la misura richiesta;
- c) l'oggetto e il motivo della domanda;
- d) le leggi, le norme e gli altri elementi giuridici in questione;
- e) ragguagli il più possibile esatti ed esaurienti sulle persone fisiche o giuridiche oggetto d'indagine;
- f) una sintesi dei fatti e delle indagini già svolte, salvo per i casi di cui all'articolo 7.

3. Le domande sono presentate in una delle lingue ufficiali dell'autorità doganale interpellata o in una lingua concordata con detta autorità.

4. Se la domanda non risponde ai requisiti formali stabiliti può esserne richiesta la correzione o il completamento; tuttavia possono essere disposte misure cautelative.

ARTICOLO 9

Accoglimento delle domande

1. Per soddisfare le domande di assistenza l'autorità doganale interpellata procede, in collaborazione con gli altri servizi amministrativi se non può agire direttamente, nell'ambito delle sue competenze e delle risorse disponibili, fornendo le informazioni già in suo possesso, svolgendo adeguate indagini o disponendone l'esecuzione.
2. Le domande di assistenza sono accolte in osservanza delle leggi, norme e altri strumenti giuridici della Parte contraente interpellata.
3. I funzionari debitamente autorizzati di una Parte contraente possono, d'intesa con l'altra Parte contraente e alle condizioni da questa stabilite, ottenere dagli uffici dell'autorità doganale interpellata o di un'altra autorità, della quale l'autorità doganale interpellata è responsabile, le informazioni sulle violazioni della legislazione doganale che occorrono all'autorità doganale richiedente ai fini del presente accordo.
4. I funzionari di una Parte contraente possono essere presenti, con l'accordo dell'altra Parte contraente e alle condizioni da essa stabilite, alle indagini condotte nel territorio di quest'ultima.

ARTICOLO 10

Forma in cui devono essere comunicate le informazioni

1. L'autorità doganale interpellata comunica i risultati delle indagini all'autorità doganale richiedente sotto forma di documenti, copie autenticate di documenti, relazioni o nelle altre forme appropriate per l'accoglimento della domanda.
2. I documenti di cui al paragrafo 1 possono essere sostituiti da informazioni computerizzate prodotte in qualsiasi forma per gli stessi fini.

ARTICOLO 11

Deroghe all'obbligo di fornire assistenza

1. Le Parti contraenti possono rifiutarsi, integralmente o in parte, di prestare l'assistenza prevista nel presente accordo qualora ciò possa:
 - a) pregiudicare la sovranità della Repubblica di Corea o di uno Stato membro della Comunità europea cui è stata chiesta assistenza a norma del presente accordo;

- b) pregiudicare la sovranità, l'ordine pubblico, la sicurezza o altri interessi essenziali, in particolare nei casi di cui all'articolo 12, paragrafo 2;
 - c) riguardare norme valutarie o fiscali, fuori dall'ambito della legislazione doganale, oppure
 - d) violare un segreto industriale, commerciale o professionale.
2. Qualora l'autorità doganale richiedente solleciti un'assistenza che non sarebbe in grado di fornire se le venisse richiesto dall'autorità doganale dell'altra Parte contraente, fa presente tale circostanza nella sua domanda. Spetta quindi all'autorità doganale interpellata decidere come rispondere a detta domanda.
3. Prima di rifiutarsi di fornire assistenza, l'autorità doganale interpellata valuta se non sia possibile farlo alle condizioni da essa giudicate necessarie. Se l'autorità doganale richiedente accetta l'assistenza a queste condizioni, essa si impegna a rispettarle.
4. Qualora non sia possibile soddisfare una domanda di assistenza, l'autorità doganale richiedente viene avvertita senza indugio e informata dei motivi del rifiuto di assistenza.

ARTICOLO 12

Scambi di informazioni e riservatezza

1. Tutte le informazioni comunicate in qualsiasi forma a norma del presente accordo sono di natura riservata o ristretta, a seconda delle norme applicabili in ciascuna delle Parti contraenti. Esse sono coperte dal segreto d'ufficio e tutelate dalle rispettive leggi applicabili nel territorio della Parte contraente che le ha ricevute e dalle corrispondenti disposizioni cui debbono conformarsi le istituzioni comunitarie.
2. I dati personali possono essere trasmessi solo se la Parte contraente che li riceve s'impegna a tutelarli in misura perlomeno equivalente a quella applicabile a quel caso specifico nella Parte contraente che li fornisce.
3. Le informazioni ottenute possono essere utilizzate solo ai fini del presente accordo e possono essere destinate ad altri scopi da una delle Parti contraenti solo previa autorizzazione scritta dell'autorità doganale che le ha fornite, con tutte le restrizioni stabilite da detta autorità.
4. Il paragrafo 3 non osta all'uso delle informazioni in azioni giudiziarie o amministrative promosse a seguito della mancata osservanza della legislazione doganale. L'autorità competente che ha fornito le informazioni viene immediatamente avvertita di tale uso.

5. Nei verbali, nelle relazioni e nelle testimonianze, nonché nei procedimenti e nelle azioni penali promossi dinanzi a un tribunale, le Parti contraenti possono utilizzare come prova le informazioni ottenute e i documenti consultati in base alle disposizioni del presente accordo.

ARTICOLO 13

Esperti e testimoni

Un funzionario dell'autorità doganale interpellata può essere autorizzato a comparire, nei limiti dell'autorizzazione concessa, in qualità di esperto o di testimone in azioni giudiziarie o amministrative riguardanti le materie di cui al presente accordo nella giurisdizione dell'altra Parte contraente e produrre oggetti, documenti ovvero loro copie autenticate che possano occorrere nel procedimento. Nella richiesta di comparizione deve essere specificamente indicato su quale argomento e a quale titolo il funzionario sarà interrogato.

ARTICOLO 14

Spese

Le Parti contraenti rinunciano reciprocamente a tutte le richieste di rimborso delle spese sostenute a norma del presente accordo, escluse, a seconda dei casi, le spese per esperti e testimoni nonché per gli interpreti e traduttori che non dipendono da pubblici servizi.

TITOLO IV

DISPOSIZIONI FINALI

ARTICOLO 15

Comitato misto di cooperazione doganale

1. È istituito un comitato misto di cooperazione doganale composto da rappresentanti della Comunità europea e della Repubblica di Corea. Il comitato si riunisce, alternativamente, a Bruxelles e a Seul secondo le modalità, alla data e con l'ordine del giorno stabiliti di comune accordo.

2. Il comitato misto di cooperazione doganale garantisce il corretto funzionamento dell'accordo ed esamina tutte le questioni inerenti alla sua applicazione. A tal fine, esso provvede principalmente a:

- a) valutare l'andamento della cooperazione doganale a norma del presente accordo e individuare nuovi settori specifici per estendere tale cooperazione;
- b) scambiare opinioni su tutti i punti di comune interesse riguardanti la cooperazione doganale, comprese le future misure e le relative risorse;

c) in generale, raccomandare soluzioni volte al conseguimento degli obiettivi del presente accordo.

3. Il comitato misto di cooperazione doganale adotta il proprio regolamento interno.

ARTICOLO 16

Esecuzione

1. L'applicazione del presente accordo è affidata ai competenti servizi della Commissione delle Comunità europee e, se del caso, alle autorità doganali degli Stati membri della Comunità europea, da una parte, e ai servizi doganali della Repubblica di Corea, dall'altra. Essi decidono in merito a tutte le misure pratiche e alle disposizioni necessarie per la sua applicazione, tenendo in considerazione le norme in materia di protezione dei dati.

2. Le Parti contraenti si consultano e si tengono reciprocamente informate in merito alle norme specifiche di esecuzione adottate in base alle disposizioni del presente accordo.

ARTICOLO 17

Revisione o modifica

Le Parti contraenti possono rivedere o modificare, di concerto, il presente accordo in qualsiasi momento.

ARTICOLO 18

Applicazione territoriale

Il presente accordo si applica, da una parte, ai territori in cui si applica il trattato che istituisce la Comunità europea e alle condizioni ivi stabilite e, dall'altra, al territorio della Repubblica di Corea.

ARTICOLO 19

Entrata in vigore e durata

1. Il presente accordo entra in vigore il primo giorno del mese successivo alla data in cui le Parti contraenti si notificano reciprocamente l'avvenuto espletamento delle procedure all'uopo necessarie.
2. Il presente accordo è concluso per un periodo di cinque anni. Esso è rinnovato tacitamente, di anno in anno, a meno che una delle Parti contraenti non lo denunci per iscritto sei mesi prima della data di scadenza.

ARTICOLO 20

Testi facenti fede

Il presente accordo è redatto in duplice esemplare in lingua danese, finnica, francese, greca, inglese, italiana, olandese, portoghese, spagnola, svedese, tedesca e coreana, tutti i testi facenti ugualmente fede.

**대한민국과 구주공동체간의 세관분야에서의
협력 및 상호 행정지원에 관한 협정**

대한민국과 구주공동체(이하 “체약당사자”라 한다)는

대한민국과 구주공동체간의 교역상 유대의 중요성을 고려하고 양 체약당사자의 이익증진을 위하여, 그러한 유대의 조화로운 발전에 기여하기를 희망하여,

세관절차에 관한 체약당사자간의 세관협력의 발전을 고려하고,

관세법규 위반행위가 양 체약당사자의 경제적, 재정적, 사회적 및 상업적 이익에 유해함을 고려하고, 관세 및 기타 다른 조세의 정확한 산정을 보장하는 것이 중요함을 인정하고,

이러한 위반행위에 대한 단속활동은 양 세관당국간의 협력을 통하여 보다 효과적일 수 있다는 것을 확신하고,

체약당사자가 이미 수락한 국제협약상 부과된 의무와 1953년 12월 5일자의 상호 행정지원에 관한 세관협력이사회의 권고를 또한 고려하여,

다음과 같이 합의하였다.

제 1 장 일 반 규 정

제 1 조 정 의

이 협정의 목적을 위하여

- 가. “관세법규”라 함은 수입, 수출, 물품의 통관과 금지, 제한, 통제조치를 포함한 그 밖의 세관절차를 규율하는 대한민국 또는 구주공동체가 채택한 제규정을 의미한다.
- 나. “세관당국”이라 함은 대한민국에서는 관세청을, 구주공동체에서는 구주공동체의 집행위원회의 권한있는 기관과 구주공동체 회원국의 세관당국을 의미한다.
- 다. “요청 세관당국”이라 함은 세관문제에 관하여 지원을 요청하는 일방 계약당사자의 권한있는 세관당국을 의미한다.
- 라. “피요청 세관당국”이라 함은 세관문제에 관하여 요청을 받은 일방 계약당사자의 권한있는 세관당국을 의미한다.
- 마. “인적자료”라 함은 식별된 또는 식별할 수 있는 개인과 관련된 모든 정보를 의미한다.
- 바. “관세법규 위반행위”라 함은 관세법규 위반행위 뿐만 아니라 동 미수 행위를 의미한다.

제 2 조

국제협약상 부과된 의무

이 협정의 제규정은 이 협정의 계약당사자가 수락한 국제협약상 부과된 의무를 침해하지 아니한다.

제 2 장

세 관 협 력

제 3 조

세관협력의 범위

1. 이 협정의 제규정에 따라, 체약당사자는 그들의 세관당국을 통하여
 - 가. 이용가능한 자원의 범위내에서 새로운 세관절차의 연구, 개발, 시험 및 직원훈련과 교류 그리고 공동노력이 요구되는 여타 사항에 대하여 협력하도록 노력한다.
 - 나. 이와 관련 국제기구가 추진해 온 결과를 고려하여 세관절차의 간소화, 조화 및 전산화를 위하여 노력한다.
2. 세관협력은 다음을 포함한다.
 - 가. 관세법규와 관련된 전문적, 과학적 및 기술적 자료의 교환
 - 나. 이러한 행위의 개선을 목표로 기술적 지원에 관하여 제3국과 함께 수행한 행위에 대한 정보의 교환

제 3 장

상 호 지 원

제 4 조

지원의 범위

1. 이 협정의 제규정에 따라, 체약당사자는 그들 각자의 세관당국을 통하여
 - 가. 특히 관세법규 위반행위의 예방, 탐지 및 수사를 통해 관세법규가 정확히 이행되도록 보장하기 위하여 상호 지원한다.
 - 나. 요청에 따라, 관세법규의 이행과 집행에 이용되도록 정보를 제공함으로써 상호 지원한다.

2. 이 협정에 규정된 바와 같이 세관문제에 관한 지원은 형사사항에 관해 상호지원을 규율하는 규정을 침해하지 아니한다. 또한 사법기관이 달리 동의하지 아니하는 한, 이 사법기관의 요청에 따라 행사된 권한하에서 획득된 정보는 다르지 아니한다.

3. 지원은 또한 다음 사항을 포함한다.

가. 탐지장비의 사용에 있어서의 정보와 경험의 교환

나. 관세법규 위반의 진압에 효율적인 단속기법, 특히 그러한 위반의 퇴치에 도움이 되는 기술적 지원

다. 새로운 단속기법의 적용결과에 따른 관찰결과 및 발견물

제 5 조

요청에 의한 지원

1. 지원요청 세관당국의 요청에 의하여, 피요청 세관당국은 관세법규의 정확한 적용이 보장되도록 관세법규 위반 및 위반 가능성에 대해 통보된 또는 계획된 행위에 관한 정보를 포함한 모든 관련정보를 제공하여야 한다.

2. 지원요청 세관당국의 요청에 의하여, 피요청 세관당국은 일방 계약 당사국의 영역으로부터 수출된 물품이, 필요하다면 그 물품에 적용된 세관절차를 명확히 하여 타방 계약당사국의 영역으로 정당하게 수입되었는지 여부를 통보하여야 한다.

3. 지원요청 세관당국의 요청에 의하여, 피요청 세관당국은 다음 사항에 대한 지속적인 감시가 보장되도록 필요한 조치를 취하여야 한다.

- 가. 관세법규를 위반하거나 위반하였다고 합리적으로 믿을 수 있는
자연인 또는 법인
- 나. 관세법규 위반행위에 제공될 것으로 의심되는 근거가 있는
물품이 저장된 장소
- 다. 관세법규 위반행위를 구성할 가능성이 있는 것으로 통보된
물품의 이동
- 라. 관세법규를 위반하는 행위에 사용되었거나 사용되거나 사용될
것으로 합리적으로 믿을 수 있는 운송수단

제 6 조

자발적 지원

계약당사자는 관세법규의 정확한 적용을 위하여 필요하다고 판단할 경우, 특히 다음사항과 관계된 정보를 획득하였을 때 그들 각자의 법, 규칙 및 기타 다른 법적제도에 따라 상호 지원을 제공하여야 한다.

- 가. 관세법규를 위반하였거나 위반하거나 위반할 것으로 보이는 행위 및
타방 계약당사자의 이익과 관련될 수 있는 행위
- 나. 그러한 위법행위에 사용되는 새로운 수단이나 방법
- 다. 관세법규 위반행위와 관련된 것으로 알려진 물품

제 7 조

저당/투당

지원요청 세관당국의 요청에 의하여, 피요청 세관당국은 자국의 법령에 따라 자국 영역내에 거주 또는 설립된 수령인에게 이 협정의 범위내에서 다음 사항을 위하여 필요한 모든 조치를 취한다.

- 모든 문서전달
- 모든 결정의 통보

이러한 경우 제8조 제3항이 적용된다.

제 8 조

지원요청의 형식과 내용

1. 이 협정에 의한 요청은 서면으로 작성되어야 한다. 그러한 요청의 이행에 필요한 문서가 동 요청에 첨부되어야 한다. 사태의 긴급성으로 불가피한 경우, 구두요청도 가능하나 지체없이 서면으로 확인되어야 한다.
2. 이 조 제1항에 따른 요청은 다음 정보를 포함하여야 한다.
 - 가. 요청 세관당국
 - 나. 요청 조치
 - 다. 요청의 목적과 사유
 - 라. 관련된 법, 규정 및 기타 다른 법적 요소
 - 마. 조사의 대상인 자연인 또는 법인에 관한 가능한 정확하고 포괄적인 설명
 - 바. 제7조에 규정된 경우를 제외한 관련사실의 요약 및 이미 수행된 조사
3. 지원요청은 피요청 세관당국의 공용어 또는 동 세관당국이 수용가능한 언어로 이루어져야 한다.
4. 지원요청이 정식요건을 갖추지 못하였을 경우, 이의 수정 또는 보완을 요구할 수 있다. 그러다 사전에 예방적 조치를 요청할 수 있다.

제 9 조

요청의 이행

1. 피요청 세관당국은 그 자체능력만으로 지원을 제공할 수 없는 경우, 지원요청에 응하기 위하여 다른 행정기관과 협조하여 자신의 권한과 이용가능한 자원의 범위내에서 이미 보유하고 있는 정보를 제공하거나, 적절한 조사를 수행하거나 또는 이를 위한 조정을 하여야 한다.

2. 지원요청은 피요청 계약당사자의 법, 규칙 기타 다른 법적 제도에 부합하도록 이행되어야 한다.

3. 일방 계약당사자의 정당하게 권한을 위임받은 공무원은 관련된 타방 계약당사자의 동의와 후자에 의해 부과된 조건의 범위내에서, 피요청 세관당국의 사무실 또는 피요청 세관당국의 책임하에 있는 기타 다른 기관으로부터 지원요청 세관당국이 이 협정의 목적상 필요한 관세법규 위반행위와 관련된 정보를 획득할 수 있다.

4. 일방 계약당사자의 공무원은 타방 계약당사자의 동의와 후자에 의해 부과된 조건의 범위내에서, 타방 계약당사자의 영역내에서 수행되는 조사에 참가할 수 있다.

제 10 조

정보교환의 형식

1. 피요청 세관당국은 요청의 이행을 위하여 조사결과를 지원요청 세관당국에 문서, 문서의 인증사본, 보고서의 형식 또는 기타 적절한 형식으로 통보하여야 한다.

2. 제1항에 규정된 문서는 동일한 목적을 위하여 여타 형식으로 생산되는 전산정보에 의해서 대체될 수 있다.

제 11 조

지원의 예외

1. 양 계약당사자는 다음의 경우, 이 협정에 규정된 지원의 전부 또는 일부의 제공을 거절할 수 있다.

- 가. 이 협정에 규정된 지원을 제공하는 것이 대한민국 또는 구주 공동체 회원국의 주권을 침해할 수 있는 경우
- 나. 공공정책, 안보 또는 기타 본질적인 이익, 특히 이 협정 제12조 제2항에 언급된 사례를 침해할 수 있는 경우
- 다. 관세법규가 아닌 통화 또는 조세규정과 관련되는 경우
- 라. 산업, 상업 또는 직업상의 비밀을 침해하는 경우

2. 지원요청 세관당국이 타방 계약당사자의 세관당국에 의하여 동일한 요청을 받았으나 그 자신이 자체적으로 제공할 수 없는 지원을 요청한 경우, 동 세관당국은 지원요청시 그러한 사실을 주지시켜야 한다. 그러한 지원요청에 응할지 여부는 피요청 세관당국이 결정하도록 하여야 한다.

3. 지원의 제공을 거절하기 전에, 피요청 세관당국은 필요한 조건과 요건에 따라 지원의 제공이 가능한지 여부를 고려하여야 한다. 만일 지원요청 세관당국이 이러한 조건과 요건에 따른 지원을 수락하는 경우, 동 세관당국은 이에 응하여야 한다.

4. 지원요청에 응할 수 없는 경우에는 지체없이 이를 지원요청 세관당국에 통보하고 지원제공 거절사유를 통보하여야 한다.

제 12 조

정보 및 비밀의 교환

1. 이 협정에 따라 어떠한 형태로든지 교환되는 정보는 각 계약당사자에게 적용가능한 규정에 따라 비밀 또는 제한된 성격의 것이어야 한다. 교환되는 정보는 공공비밀준수 의무가 적용되며, 정보를 제공받는 계약당사자의 관계법령과 구주공동체 기관에 적용되는 상응규정하에서의 동일한 정보에 부여되는 보호가 제공되어야 한다.

2. 인적자료는 정보를 제공받는 계약당사자가 정보제공 계약당사자에게 있어 특수한 사례중 적용되는 하나의 사례와 최소한 동등한 방법으로 그러한 자료에 대해 보호의무를 지는 경우에만 교환될 수 있다.

3. 획득된 정보는 이 협정의 목적을 위해서만 사용되어야 한다. 계약당사자의 어느 일방이 당해 정보를 다른 목적을 위해 사용하고자 요청하는 경우, 동 일방 계약당사자는 동 정보를 제공한 세관당국에 사전 서면동의를 요청하여야 한다. 이러한 정보의 사용은 정보제공 세관당국이 부과한 어떠한 제한에도 따라야 한다.

4. 제3항의 규정은 관세법규와 부합하지 않게 제정된 이후의 어떠한 사법 또는 행정절차에서의 정보의 사용을 방해하지 아니한다. 그러한 정보를 제공한 권한있는 당국에게 그러한 사용이 통보되어야 한다.

5. 계약당사자는 이 협정의 규정에 따라 획득된 정보와 협의된 문서를 증거, 보고 및 증언의 기록과 재판 청구전의 소송절차 및 기소시 증거로서 사용할 수 있다.

제 13 조

전문가 및 증인

피요청 세관당국의 공무원은 위임된 권한의 범위내에서, 타방 체약당사자의 관할권내에서 이 협정에 규정된 사안과 관련된 사법 또는 행정 절차에 있어 전문가 또는 증인으로 출석할 수 있고, 동 절차상 필요한 경우 이와 관련된 물품, 서류 또는 인증된 사본을 제출할 수 있다. 출석요청은 어떠한 사안에 대하여 어떤 직위와 자격을 갖춘 공무원의 출석을 요구할 것인지를 명확하게 적시하여야 한다.

제 14 조

비 용

체약당사자는 필요할 경우 공무원이 아닌 전문가, 증인, 통역관 및 번역가에 대한 비용을 제외하고는, 이 협정에 의하여 발생하는 비용의 상환청구를 상호 포기하여야 한다.

제 4 장

최종규정

제 15 조

세관협력 공동위원회

1. 대한민국과 구주공동체의 대표들로 구성된 세관협력 공동위원회를 설치한다. 동 위원회는 상호합의한 일자와 의제를 가지고 서울과 브뤼셀에서 교대로 개최된다.

2. 세관협력 공동위원회는 이 협정을 적절히 기능하게 하고, 이 협정의 적용상 발생하는 제반 문제를 검토한다. 이러한 역할을 수행하기 위한 동 위원회의 주요 기능은 다음과 같다.

- 가. 이 협정에 따라 세관협력의 진전상황을 검토하고 세관협력 확대를 위한 새로운 분야 및 특정분야를 발굴한다.
- 나. 미래의 조치 및 이를 위한 자원을 포함하여 세관협력에 관한 공동이익의 관점에서 상호 의견을 교환한다.
- 다. 일반적으로, 이 협정의 목적을 달성하는데 도움이 되는 해결방안을 권고한다.

3. 세관협력 공동위원회는 내부절차 규정을 채택하여야 한다.

제 16 조

이 행

1. 이 협정의 운영은 대한민국 관세청을 일방으로 하고 구주공동체 집행위원회의 권한있는 기관 또는 필요한 경우, 구주공동체 회원국의 세관당국을 타방으로 하여 보장된다. 쌍방은 정보보호 분야에서의 제규칙을 고려하여 협정적용에 필요한 모든 실제적인 조치와 방안을 결정하여야 한다.

2. 계약당사자는 이 협정의 규정에 따라 채택되는 이행의 세부적인 규칙에 대해 상호 협의하고 이후 이를 상호 통보하여야 한다.

제 17 조

수정 및 개정

제약당사자는 상호합의에 의하여 언제든지 이 협정을 수정하거나 개정할 수 있다.

제 18 조

영토적 적용

이 협정은 한편으로 대한민국의 세관영역에, 그리고 다른 한편으로는 구수동 동체 설립조약이 적용되고 동 설립조약하에서 부과된 조건에 따르는 세관영역에 적용된다.

제 19 조

발효 및 유효기간

1. 이 협정은 양 제약당사자가 이 협정의 목적상 필요한 제반절차가 완료되었음을 상호 통보한 일자의 다음달 첫번째 일자에 발효한다.

2. 이 협정은 5년간 유효하며, 제약당사자의 어느 일방이 효력 상실 6개월 전에 서면으로 이 협약의 종료의사를 통고하지 않는 한, 묵시적으로 1년 단위로 갱신된다.

제 20 조

정 본

이 협정은 동등하게 정본인 한국어와 덴마크어, 화란어, 영어, 핀란드어, 프랑스어, 독일어, 그리스어, 이탈리아어, 포르투갈어, 스페인어 및 스웨덴어로 각 2부 작성하였다.

이상의 증거로서, 아래 전권위임자는 이 협정에 서명하였다.

1997년 4월 10일 브뤼셀에서 각 2부 작성되었다.

대한민국을 대표하여

구주공동체를 대표하여

[PORTUGUESE TEXT — TEXTE PORTUGAIS]

ACORDO
DE COOPERAÇÃO E ASSISTÊNCIA ADMINISTRATIVA MÚTUA
EM MATÉRIA ADUANEIRA ENTRE A REPÚBLICA DA COREIA
E A COMUNIDADE EUROPEIA

A COMUNIDADE EUROPEIA e a REPÚBLICA DA COREIA (adiante designadas “Partes Contratantes”),

CONSIDERANDO a importância das relações comerciais entre a Comunidade Europeia e a República da Coreia e desejosas de contribuir, em benefício de ambas as Partes Contratantes, para o desenvolvimento harmonioso dessas relações;

TENDO EM CONTA o desenvolvimento da cooperação aduaneira entre as Partes Contratantes em matéria de procedimentos aduaneiros;

CONSIDERANDO que as operações contrárias à legislação aduaneira prejudicam os interesses económicos, fiscais e comerciais de ambas as Partes Contratantes e reconhecendo a importância da avaliação rigorosa dos direitos aduaneiros e das restantes imposições;

CONVICTAS de que a cooperação entre as respectivas autoridades aduaneiras reforçará a eficácia das intervenções contra essas operações;

TENDO EM CONTA as obrigações decorrentes das convenções internacionais de que as partes contratantes são já signatárias e, igualmente, a recomendação do Conselho de Cooperação Aduaneira sobre assistência administrativa mútua, de 5 de Dezembro de 1953,

ACORDARAM NO SEGUINTE:

TÍTULO I

DISPOSIÇÕES GERAIS

ARTIGO 1º

Definições

Para efeitos do presente acordo, entende-se por:

- a) "Legislação aduaneira", as disposições adoptadas pela Comunidade Europeia ou pela República da Coreia que regulam a importação, exportação, trânsito de mercadorias e qualquer outro regime aduaneiro, incluindo medidas de proibição, restrição e controlo;
- b) "Autoridades aduaneiras", por um lado, os serviços competentes da Comissão das Comunidades Europeias e as autoridades aduaneiras dos Estados-Membros na Comunidade Europeia e, por outro, a administração aduaneira coreana na República da Coreia;
- c) "Autoridade aduaneira requerente", a autoridade aduaneira competente de uma das Partes Contratantes que apresente um pedido de assistência em matéria aduaneira;

- d) "Autoridade aduaneira requerida", a autoridade aduaneira competente de uma das Partes Contratantes que receba um pedido de assistência em matéria aduaneira;
- e) "Dados pessoais", quaisquer informações relacionadas com uma pessoa singular identificada ou identificável;
- f) "Operações contrárias à legislação aduaneira", qualquer violação ou tentativa de violação da legislação aduaneira.

ARTIGO 2º

Obrigações decorrentes de convenções internacionais

As disposições do presente acordo não obstam às obrigações decorrentes de convenções internacionais de que as Partes Contratantes do presente acordo sejam já signatárias.

TÍTULO II

COOPERAÇÃO ADUANEIRA

ARTIGO 3º

Âmbito da cooperação aduaneira

1. Nos termos do presente acordo, as Partes Contratantes empenhar-se-ão, por intermédio das respectivas autoridades aduaneiras, em:

- a) Cooperar, dentro dos limites dos recursos disponíveis, na investigação, desenvolvimento e experimentação de novos procedimentos aduaneiros, na formação e intercâmbio de funcionários e em quaisquer outros domínios que exijam uma acção conjunta;
 - b) Simplificar, harmonizar e informatizar os procedimentos aduaneiros, tendo em conta o trabalho realizado nesta matéria por organizações internacionais.
2. A cooperação aduaneira incluirá:
- a) O intercâmbio de informações profissionais, científicas e técnicas relacionadas com a legislação aduaneira;
 - b) O intercâmbio de informações sobre as acções de assistência técnica desenvolvidas em conjunto com países terceiros, a fim de aperfeiçoar essas acções.

TÍTULO III

ASSISTÊNCIA MÚTUA

ARTIGO 4º

Âmbito da assistência

1. Nos termos do presente acordo, as Partes Contratantes, por intermédio das respectivas autoridades aduaneiras:

- a) Prestar-se-ão assistência mútua, por forma a assegurar a execução adequada da legislação aduaneira, nomeadamente mediante a prevenção, detecção e investigação das operações contrárias a essa legislação;
 - b) Prestar-se-ão assistência mútua, fornecendo, mediante pedido, todas as informações necessárias para gerir e aplicar a legislação aduaneira.
2. A assistência em matéria aduaneira, prevista no presente acordo, não obsta à aplicação das regras que regem a assistência mútua em questões do foro criminal e só pode abranger informações obtidas ao abrigo de um mandado judicial com o consentimento das autoridades judiciais.
3. A assistência incluirá igualmente:
- a) O intercâmbio de informações e de experiências sobre a utilização dos dispositivos de proibição e de detecção;
 - b) Mecanismos de implementação que possam ser úteis para eliminar as operações contrárias à legislação aduaneira e, em especial, qualquer forma de assistência técnica susceptível de ser útil no combate a essas infracções;
 - c) Observações e conclusões decorrentes da aplicação de novos mecanismos de implementação.

ARTIGO 5º

Assistência mediante pedido

1. A pedido da autoridade aduaneira requerente, a autoridade aduaneira requerida prestará todas as informações necessárias para assegurar a correcta aplicação da legislação aduaneira, incluindo informações relativas a operações conhecidas ou previstas que constituam ou possam constituir uma infracção a essa legislação.
2. A pedido da autoridade aduaneira requerente, a autoridade aduaneira requerida informará se as mercadorias exportadas do território de uma das Partes Contratantes foram correctamente importadas no território da outra parte contratante, especificando, se for caso disso, o regime aduaneiro aplicado a essas mercadorias.
3. A pedido da autoridade aduaneira requerente, a autoridade aduaneira requerida tomará as medidas necessárias para assegurar que sejam mantidos sob vigilância:
 - a) As pessoas singulares ou colectivas relativamente às quais existam motivos razoáveis para supor que estejam a infringir ou tenham infringido a legislação aduaneira;
 - b) Os locais onde tenham sido armazenadas mercadorias em condições que permitam suspeitar que se destinavam a operações contrárias à legislação aduaneira;

- c) A circulação de mercadorias considerada passível de constituir uma operação contrária à legislação aduaneira;
- d) Os meios de transporte em relação aos quais existam motivos razoáveis para supor que tenham sido, sejam ou possam ser utilizados em operações contrárias à legislação aduaneira.

ARTIGO 6º

Assistência espontânea

As Partes Contratantes prestar-se-ão assistência mútua, nos termos das respectivas legislações, regulamentações e outros instrumentos legais, se o considerarem necessário para a correcta aplicação da legislação aduaneira, nomeadamente quando obtenham informações relativas a:

- a) Operações que tenham constituído, constituam ou possam constituir uma infracção a essa legislação e que possam revestir-se de interesse para a outra Parte Contratante;
- b) Novos meios ou métodos utilizados nessas operações;
- c) Mercadorias em relação às quais se tenham verificado infracções à legislação aduaneira.

ARTIGO 7º

Entrega/notificação

A pedido da autoridade aduaneira requerente, a autoridade aduaneira requerida tomará todas as medidas necessárias, nos termos da sua legislação, de modo a:

- entregar todos os documentos e
- notificar todas as decisões

abrangidos pelo presente acordo a um destinatário que resida ou esteja estabelecido no seu território. Neste caso, é aplicável o nº 3 do artigo 8º.

ARTIGO 8º

Forma e conteúdo dos pedidos de assistência

1. Os pedidos apresentados nos termos do presente acordo devem ser feitos por escrito. Devem ser apensos ao pedido os documentos necessários para a respectiva execução. Sempre que o carácter urgente da questão o justifique, podem ser aceites pedidos orais, que devem, no entanto, ser imediatamente confirmados por escrito.

2. Os pedidos apresentados nos termos do nº 1 devem incluir os seguintes elementos:
 - a) A autoridade aduaneira requerente que apresenta o pedido;
 - b) A medida requerida;
 - c) O objecto e razão do pedido;
 - d) A legislação, regulamentação e outros elementos jurídicos em causa;
 - e) Informações o mais exactas e pormenorizadas possível sobre as pessoas singulares ou colectivas objecto de tais investigações;
 - f) Resumo dos factos relevantes e dos inquéritos já efectuados, com excepção dos casos previstos no artigo 7º.
3. Os pedidos devem ser apresentados numa língua oficial da autoridade aduaneira requerida ou numa língua aceite por essa autoridade.
4. No caso de um pedido não satisfazer as exigências formais, pode solicitar-se que seja corrigido ou completado, podendo, no entanto, ser ordenadas medidas cautelares.

ARTIGO 9º

Execução dos pedidos

1. Por forma a dar seguimento a um pedido de assistência, a autoridade aduaneira requerida ou, sempre que esta não possa agir por si só, essa autoridade em cooperação com outro serviço administrativo, agirá, no âmbito da sua competência e dos recursos disponíveis, prestando as informações de que disponha, efectuando os inquéritos adequados ou tomando medidas para que esses inquéritos sejam efectuados.
2. Os pedidos de assistência serão executados de acordo com a legislação, regulamentação e outros instrumentos legais da Parte Contratante requerida.
3. Os funcionários devidamente autorizados de uma Parte Contratante podem, com o acordo da outra parte em causa e nas condições previstas por esta última, obter dos serviços da autoridade aduaneira requerida ou de outra autoridade pela qual a autoridade aduaneira requerida é responsável, informações relativas às operações contrárias à legislação aduaneira de que a autoridade aduaneira requerente necessite para efeitos do presente acordo.
4. Os funcionários de uma Parte Contratante podem, com o acordo da outra parte em causa e nas condições previstas por esta última, estar presentes aquando da realização de inquéritos no território desta última.

ARTIGO 10º

Forma de comunicação das informações

1. A autoridade aduaneira requerida comunicará os resultados dos inquéritos à autoridade aduaneira requerente sob a forma de documentos, cópias autenticadas de documentos, relatórios ou qualquer outra forma adequada para a execução do pedido.
2. Os documentos previstos no nº 1 podem ser substituídos por informações apresentadas sob qualquer forma de suporte informático destinadas ao mesmo efeito.

ARTIGO 11º

Excepções à obrigação de prestar assistência

1. As Partes Contratantes podem recusar-se, total ou parcialmente, a prestar assistência, tal como prevista no presente acordo, sempre que essa assistência:
 - a) Possa comprometer a soberania da República da Coreia ou de um Estado-Membro da Comunidade Europeia quando lhe for solicitado prestar assistência nos termos do presente acordo;

- b) Possa comprometer a ordem pública, a segurança ou outros interesses fundamentais, em especial nos casos previstos no nº 2 do artigo 12º;
- c) Envolver regulamentação em matéria monetária ou fiscal, excepto a legislação aduaneira;
- d) Implique a violação de um segredo industrial, comercial ou profissional.

2. Quando a autoridade aduaneira requerente solicitar assistência que ela própria não poderia prestar caso esta lhe fosse pedida pelas autoridades aduaneiras da outra Parte Contratante, deve chamar a atenção para tal facto no respectivo pedido. Caberá, então, à autoridade aduaneira requerida decidir como satisfazer tal pedido.

3. Antes de se recusar a prestar assistência, a autoridade aduaneira requerida deve analisar se não seria possível fornecer essa assistência mediante certas condições ou requisitos que considerar adequados. Se a autoridade aduaneira requerente aceitar a assistência mediante essas condições ou requisitos deverá respeitá-los.

4. Se não for possível satisfazer um pedido de assistência, a autoridade aduaneira requerente deve ser imediatamente notificada dos motivos para a recusa de assistência.

ARTIGO 12º

Intercâmbio de informações e confidencialidade

1. As informações comunicadas sob qualquer forma nos termos do presente acordo revestir-se-ão de carácter confidencial ou reservado, de acordo com as regras aplicadas pelas Partes Contratantes. As informações estarão sujeitas à obrigação do segredo oficial e beneficiarão da protecção prevista pelas leis aplicáveis na Parte Contratante que recebeu essas informações, bem como pelas disposições correspondentes aplicáveis às instituições comunitárias.
2. Só poderão ser transmitidos dados pessoais se a Parte Contratante que os receber assegurar um nível de protecção dos dados, pelo menos, equivalente ao aplicável, a esse caso concreto, na Parte Contratante que os fornece.
3. As informações obtidas serão utilizadas unicamente para efeitos do presente acordo. Se uma das Partes Contratantes pretender utilizar essas informações para outros fins, deverá solicitar autorização prévia por escrito da autoridade aduaneira que as prestou, ficando a sua utilização sujeita a quaisquer restrições impostas por essa autoridade.
4. O nº 3 não obsta à utilização das informações em quaisquer acções judiciais ou administrativas posteriormente intentadas por inobservância da legislação aduaneira. A autoridade competente que forneceu essas informações será informada dessa utilização.

5. As Partes Contratantes podem utilizar como elemento de prova, nos registos, relatórios e testemunhos de que disponham, bem como nas acções propostas e acusações deduzidas em tribunal, as informações obtidas e os documentos consultados nos termos do presente acordo.

ARTIGO 13º

Peritos e testemunhas

Um funcionário da autoridade aduaneira requerida pode ser autorizado a comparecer, nos limites da autorização concedida, como perito ou testemunha em acções judiciais ou administrativas relativas a questões abrangidas pelo presente acordo, em tribunais da outra parte, e apresentar os objectos, documentos ou respectivas cópias autenticadas eventualmente necessários a essas acções. O pedido de comparência deve indicar especificamente o assunto e a que título ou em que qualidade o funcionário será interrogado.

ARTIGO 14º

Despesas

As Partes Contratantes renunciarão a exigir entre si o reembolso de despesas efectuadas nos termos do presente acordo, excepto no que se referir, se for caso disso, a despesas com peritos e testemunhas e com intérpretes e tradutores independentes dos serviços públicos.

TÍTULO IV

DISPOSIÇÕES FINAIS

ARTIGO 15º

Comité Misto de Cooperação Aduaneira

1. É instituído um Comité Misto de Cooperação Aduaneira, composto por representantes da Comunidade Europeia e da República da Coreia. O Comité reunirá alternadamente em Bruxelas e em Seul de acordo com um calendário estabelecido conjuntamente; a data e a ordem de trabalhos das reuniões serão fixadas de comum acordo pelas Partes.

2. O Comité Misto de Cooperação Aduaneira assegurará o bom funcionamento do acordo e examinará todas as questões relacionadas com a sua aplicação. Para esse efeito, as suas principais funções serão:

- a) Avaliar os progressos realizados em matéria de cooperação aduaneira nos termos do presente acordo e identificar novos domínios e sectores específicos para alargar a cooperação;
- b) Trocar opiniões sobre todas as questões de interesse comum relacionadas com a cooperação aduaneira, incluindo novas medidas e respectivos recursos;

c) De um modo geral, recomendar soluções que contribuam para a realização dos objectivos do presente acordo.

3. O Comité Misto de Cooperação Aduaneira adoptará o seu regulamento interno.

ARTIGO 16º

Execução

1. A gestão do presente acordo será confiada aos serviços competentes da Comissão das Comunidades Europeias e, se for caso disso, às autoridades aduaneiras dos Estados-Membros da Comunidade Europeia, por um lado, e à administração aduaneira coreana na República da Coreia, por outro. Essas autoridades decidirão de todas as normas e disposições práticas necessárias para a respectiva aplicação, tomando em consideração as normas em matéria de protecção de informações.

2. As Partes Contratantes consultar-se-ão mutuamente e manter-se-ão posteriormente informadas sobre as regras de execução pormenorizadas adoptadas nos termos do disposto no presente acordo.

ARTIGO 17º

Revisão e alteração

As Partes Contratantes podem, de comum acordo, rever ou alterar em qualquer momento o presente acordo.

ARTIGO 18º

Território de aplicação

O presente acordo é aplicável, por um lado, nos territórios em que se aplica o Tratado que institui a Comunidade Europeia nas condições previstas por esse Tratado e, por outro, no território da República da Coreia.

ARTIGO 19º

Entrada em vigor e vigência

1. O presente acordo entra em vigor no primeiro dia do mês seguinte à data em que as Partes Contratantes notifiquem reciprocamente o cumprimento das formalidades necessárias para esse efeito.
2. O presente acordo é celebrado por um período de cinco anos. Será prorrogado tacitamente numa base anual, excepto se uma das Partes Contratantes o denunciar por escrito, no prazo de seis meses antes do termo.

ARTIGO 20º

Textos que fazem fé

O presente acordo é redigido em duplo exemplar, nas línguas alemã, dinamarquesa, espanhola, finlandesa, francesa, grega, inglesa, italiana, neerlandesa, portuguesa, sueca e coreana, fazendo igualmente fé qualquer dos textos.

[SPANISH TEXT — TEXTE ESPAGNOL]

ACUERDO DE COOPERACIÓN Y
ASISTENCIA ADMINISTRATIVA MUTUA EN MATERIA ADUANERA
ENTRE LA COMUNIDAD EUROPEA Y
LA REPÚBLICA DE COREA

LA COMUNIDAD EUROPEA y LA REPÚBLICA DE COREA, (en lo sucesivo denominadas "Partes contratantes").

CONSIDERANDO la importancia de los vínculos comerciales entre la Comunidad Europea y la República de Corea, y deseosas de contribuir, en beneficio de ambas Partes contratantes, al desarrollo armonioso de dichos vínculos;

TENIENDO en cuenta el desarrollo de la cooperación aduanera entre las Partes contratantes, en lo que respecta a los procedimientos aduaneros;

CONSIDERANDO que las operaciones contrarias a la legislación aduanera son perjudiciales para los intereses económicos, fiscales y comerciales de ambas Partes contratantes y reconociendo la importancia de garantizar la valoración precisa de los derechos aduaneros y de otros gravámenes;

CONVENCIDOS de que la cooperación entre sus autoridades aduaneras aumentará la eficacia de las acciones contra tales operaciones;

TENIENDO EN CUENTA las obligaciones establecidas con arreglo a los convenios internacionales de los que ya son signatarias las Partes contratantes; y teniendo en cuenta también la Recomendación del Consejo de Cooperación Aduanera sobre Asistencia Administrativa Mutua de 5 de diciembre de 1953;

HAN CONVENIDO EN LO SIGUIENTE:

TÍTULO I

DISPOSICIONES GENERALES

ARTÍCULO 1

Definiciones

A efectos del presente Acuerdo se entenderá por:

- a) "legislación aduanera": cualquier disposición adoptada por la Comunidad Europea o la República de Corea que regule la importación, la exportación, el tránsito de mercancías y cualquier otro procedimiento aduanero, incluidas las medidas de prohibición, restricción y control;
- b) "autoridad aduanera", en la Comunidad Europea: los servicios competentes de la Comisión de las Comunidades Europeas y las autoridades aduaneras de los Estados miembros de la Comunidad Europea y en la República de Corea: el Servicio de Aduanas de Corea;
- c) "autoridad aduanera requirente": la autoridad aduanera competente de una Parte contratante que formule una solicitud de asistencia en materia aduanera;

- d) "autoridad aduanera requerida": la autoridad aduanera competente de una Parte contratante que reciba una solicitud de asistencia en materia aduanera;
- e) "datos personales": toda información relativa a una persona física identificada o identificable;
- f) "operación contraria a la legislación aduanera": cualquier incumplimiento o intento de incumplimiento de la legislación aduanera.

ARTÍCULO 2

Obligaciones impuestas con arreglo a convenios internacionales

Las disposiciones del presente Acuerdo se entenderán sin perjuicio de las obligaciones establecidas con arreglo a los convenios internacionales de los que sean signatarias las Partes contratantes del presente Acuerdo.

TÍTULO II

COOPERACIÓN ADUANERA

ARTÍCULO 3

Ámbito de aplicación de la cooperación aduanera

1. De conformidad con las disposiciones del presente Acuerdo, las Partes contratantes, a través de sus autoridades aduaneras, se esforzarán por:

- a) cooperar, dentro de los límites de los recursos disponibles, en la investigación, desarrollo y experimentación de nuevos procedimientos aduaneros; en la formación y el intercambio de personal y en cualquier otro ámbito que requiera una acción conjunta; y
- b) simplificar, armonizar e informatizar los procedimientos aduaneros, teniendo en cuenta los trabajos realizados en la materia por las organizaciones internacionales.

2. La cooperación aduanera incluirá:

- a) el intercambio de datos profesionales, científicos y técnicos relativos a la legislación aduanera;
- b) el intercambio de información sobre las acciones de asistencia técnica llevadas a cabo conjuntamente con países terceros con el fin de mejorarlas.

TÍTULO III

ASISTENCIA MUTUA

ARTÍCULO 4

Ámbito de aplicación de la asistencia

1. De conformidad con las disposiciones del presente Acuerdo, las Partes contratantes, a través de sus autoridades aduaneras:

- a) se prestarán asistencia mutua para garantizar la correcta aplicación de la legislación aduanera, en particular en lo que respecta a la previsión, detección e investigación de las operaciones que contravengan lo dispuesto en dicha legislación;
 - b) se prestarán asistencia mutua suministrando, previa solicitud, la información necesaria para la administración y aplicación de la legislación aduanera.
2. La asistencia en materia aduanera prevista en el presente Acuerdo no contravendrá las disposiciones que regulan la asistencia mutua en materia penal. Tampoco se aplicará a la información obtenida a requerimiento de las autoridades judiciales, salvo acuerdo de las mencionadas autoridades.
3. La asistencia incluirá también:
- a) el intercambio de información y experiencias sobre la utilización de los dispositivos de prohibición y detección;
 - b) las técnicas de lucha contra el fraude que puedan resultar útiles para eliminar las operaciones contrarias a la legislación aduanera y, en particular, cualquier tipo de instrumento técnico que pueda ayudar a luchar contra dichas operaciones; y
 - c) las observaciones y conclusiones derivadas de la utilización de nuevas técnicas de lucha contra el fraude.

ARTÍCULO 5

Asistencia previa solicitud

1. A petición de la autoridad aduanera requirente, la autoridad aduanera requerida le comunicará toda información relevante para garantizar la correcta aplicación de la legislación aduanera, en particular la información relativa a las operaciones, registradas o programadas, que sean o puedan ser contrarias a dicha legislación.
2. A petición de la autoridad aduanera requirente, la autoridad aduanera requerida le informará sobre si las mercancías exportadas del territorio de una de las Partes contratantes han sido importadas correctamente en el territorio de la otra Parte precisando, en su caso, el régimen aduanero aplicado a dichas mercancías.
3. A petición de la autoridad aduanera requirente, la autoridad aduanera requerida adoptará las medidas necesarias para garantizar que se sometan a vigilancia:
 - a) las personas físicas o jurídicas sobre las que existan fundadas sospechas de que realizan o han realizado operaciones contrarias a la legislación aduanera;
 - b) los lugares en los que se hallen condiciones mercancías que hagan suponer razonablemente que puedan ser objeto de operaciones contrarias a la legislación aduanera;

- c) los movimientos de mercancías que se notifiquen como posibles operaciones contrarias a la legislación aduanera; y
- d) los medios de transporte respecto de los cuales existan fundadas sospechas de que han sido, son o pueden ser objeto de operaciones contrarias a la legislación aduanera.

ARTÍCULO 6

Asistencia espontánea

Las Partes contratantes se prestarán asistencia mutua, de conformidad con su legislación, normas y demás instrumentos jurídicos, cuando consideren que ello es necesario para la correcta aplicación de la legislación aduanera y, en particular, cuando obtengan información relacionada con:

- a) operaciones que han sido, son o parezcan ser contrarias a esta legislación y que puedan interesar a la otra Parte contratante;
- b) los nuevos medios o métodos utilizados para efectuar estas operaciones; y
- c) las mercancías de las que se sepa que pueden ser objeto de operaciones contrarias a la legislación aduanera.

ARTÍCULO 7

Entrega/Notificación

A petición de la autoridad aduanera requirente, la autoridad aduanera requerida adoptará, de acuerdo con su legislación, todas las medidas necesarias para:

- entregar cualquier documento,
- notificar cualquier resolución,

comprendidos en el ámbito de aplicación del presente Acuerdo a un destinatario residente o establecido en su territorio. En ese caso, se aplicarán las disposiciones del apartado 3 del artículo 8.

ARTÍCULO 8

Contenido y forma de las solicitudes de asistencia

1. Las solicitudes formuladas en virtud del presente Acuerdo se harán por escrito. Los documentos necesarios para dar curso a estas solicitudes acompañarán a la solicitud. Cuando la urgencia de la situación lo exija, podrán aceptarse solicitudes presentadas verbalmente, pero deberán ser inmediatamente confirmadas por escrito.

2. Las solicitudes presentadas de conformidad con el apartado 1 irán acompañadas de los datos siguientes:

- a) autoridad aduanera requirente que presenta la solicitud;
- b) medida solicitada;
- c) objeto y motivo de la solicitud;
- d) legislación, normas y demás instrumentos jurídicos relativos al caso;
- e) indicaciones tan exactas y completas como sea posible acerca de las personas físicas o jurídicas objeto de la investigación; y
- f) resumen de los hechos pertinentes, y de las investigaciones ya efectuadas, salvo en los casos previstos en el artículo 7.

3. Las solicitudes se redactarán en una lengua oficial de la autoridad requerida o en una lengua aceptable por dicha autoridad.

4. Si una solicitud no cumple los requisitos formales, podrá solicitarse que se corrija o complete; no obstante, podrán adoptarse medidas cautelares.

ARTÍCULO 9

Tramitación de las solicitudes

1. Para dar curso a una solicitud de asistencia, la autoridad aduanera requerida, en cooperación con otros servicios administrativos en el caso de que ésta no pueda actuar por sí sola, procederá, dentro de los límites de su competencia y de los recursos disponibles, proporcionando la información que ya se encuentre en su poder y procediendo o haciendo proceder a las investigaciones necesarias.
2. Las solicitudes de asistencia se tramitarán de conformidad con la legislación, las normas y los demás instrumentos jurídicos de la Parte contratante requerida.
3. Los funcionarios debidamente autorizados que dependan de una Parte contratante podrán, con la conformidad de la otra Parte contratante y en las condiciones previstas por ésta, recabar, en las oficinas de la autoridad aduanera requerida o de otra autoridad de la que ésta sea responsable, información relativa a las operaciones contrarias a la legislación aduanera que necesite la autoridad aduanera requirente a efectos del presente Acuerdo.
4. Los funcionarios que dependan de una Parte contratante podrán, con la conformidad de la otra Parte contratante y en las condiciones que la misma establezca, estar presentes en las investigaciones realizadas en el territorio de ésta última.

ARTÍCULO 10

Forma en la que se deberá comunicar la información

1. La autoridad aduanera requerida comunicará los resultados de las investigaciones a la autoridad aduanera requirente en forma de documentos, copias certificadas conformes de documentos, informes o en las demás formas adecuadas para la tramitación de la solicitud.
2. Los documentos a que se hace referencia en el apartado 1 podrán sustituirse por datos informatizados presentados de cualquier forma que se adecue al mismo objetivo.

ARTÍCULO 11

Excepciones a la obligación de prestar asistencia

1. Las Partes contratantes podrán negarse a dar curso, total o parcialmente, a una solicitud de asistencia en virtud del presente Acuerdo en los casos en que la prestación de asistencia:
 - a) pudiera ir en detrimento de la soberanía de la República de Corea o de un Estado miembro de la Comunidad Europea sujeto a la obligación de asistencia con arreglo al presente Acuerdo; o

- b) pudiera atentar contra el orden público, la seguridad u otros intereses esenciales, en particular en los casos a que hace referencia el apartado 2 del artículo 12; o
- c) implicase una normativa fiscal o cambiaria distinta a la normativa aduanera; o
- d) violara un secreto industrial, comercial o profesional.

2. Si la autoridad aduanera requirente pidiese una asistencia que ella misma no estaría en condiciones de proporcionar si le fuera solicitada por la autoridad aduanera de la otra Parte contratante, pondrá de manifiesto este extremo en su solicitud. Corresponderá entonces a la autoridad aduanera requerida decidir la respuesta que deba dar a esta solicitud.

3. Antes de denegar la asistencia, la autoridad aduanera requerida estudiará si es posible suministrar asistencia sometida a las condiciones o requisitos que considere necesarios. Si la autoridad aduanera requirente aceptase la asistencia sometida a tales condiciones o requisitos, deberá cumplirlos.

4. Si no es posible acceder a una solicitud de asistencia, ello deberá notificarse inmediatamente a la autoridad aduanera requirente, comunicándole los motivos de la negativa.

ARTÍCULO 12

Intercambio de información y carácter confidencial

1. Toda información comunicada en cualquier forma en aplicación del presente Acuerdo tendrá carácter confidencial o restringido según las normas aplicables en cada Parte contratante. Estará cubierta por el secreto profesional y gozará de la protección concedida por las leyes aplicables en la materia de la Parte contratante que la haya recibido, así como por las disposiciones correspondientes que se apliquen a las instituciones comunitarias.
2. Sólo se comunicarán datos de carácter personal cuando la Parte contratante que los reciba se comprometa a protegerlos en forma al menos equivalente a la aplicable a ese caso concreto en la Parte contratante que los suministra.
3. La información obtenida únicamente deberá ser utilizada para los fines contemplados en el presente Acuerdo. Cuando una de las Partes contratantes solicite la utilización de dicha información para otros fines, deberá solicitar el acuerdo previo por escrito de la autoridad aduanera que haya suministrado la información. Tal utilización estará sometida a las restricciones impuestas por dicha autoridad.
4. Lo dispuesto en el apartado 3 no será obstáculo para la utilización de la información en el marco de acciones judiciales o administrativas emprendidas como consecuencia de la inobservancia de la legislación aduanera. Dicha utilización deberá comunicarse a la autoridad competente que haya proporcionado la información.

5. En sus registros de datos, informes y testimonios, así como durante los procedimientos y acciones ante los tribunales, las Partes contratantes podrán utilizar como prueba la información obtenida y los documentos consultados de conformidad con las disposiciones del presente Acuerdo.

ARTÍCULO 13

Peritos y testigos

Podrá autorizarse a un agente de la autoridad aduanera requerida a comparecer, dentro de los límites de la autorización concedida, como perito o testigo en procesos judiciales o procedimientos administrativos respecto de los asuntos comprendidos en el presente Acuerdo en la jurisdicción de la otra Parte contratante y presentar los objetos, documentos o copias certificadas de los mismos que puedan resultar necesarios para las actuaciones. La solicitud de comparecencia deberá indicar con precisión sobre qué asunto y en virtud de qué título o calidad se interroga al agente.

ARTÍCULO 14

Gastos

Las Partes contratantes renunciarán respectivamente a cualquier reclamación relativa al reembolso de los gastos derivados de la aplicación del presente Acuerdo salvo, cuando proceda, en lo relativo a las dietas pagadas a los peritos y testigos así como a intérpretes y traductores que no sean agentes de las administraciones públicas.

TÍTULO IV

DISPOSICIONES FINALES

ARTÍCULO 15

Comité Mixto de Cooperación Aduanera

1. Se crea un Comité Mixto de Cooperación Aduanera que estará compuesto por representantes de la Comunidad Europea y de la República de Corea. Se reunirá alternativamente en Seúl y en Bruselas de acuerdo con un calendario establecido conjuntamente, fijándose las fechas y el orden del día de común acuerdo.
2. El Comité Mixto de Cooperación Aduanera se ocupará del buen funcionamiento del Acuerdo y examinará todas las cuestiones derivadas de su aplicación. A este fin, sus principales funciones serán:
 - (a) revisar los progresos realizados en materia de cooperación aduanera de conformidad con el Acuerdo y determinar nuevas áreas y sectores específicos para ampliar dicha cooperación;
 - (b) intercambiar puntos de vista sobre cualquier punto de interés común relacionado con la cooperación aduanera, incluidas las medidas futuras y los recursos necesarios para ellas;y

(c) en términos generales, recomendar soluciones que ayuden a conseguir los objetivos del presente Acuerdo.

3. El Comité Mixto de Cooperación Aduanera aprobará su reglamento interno.

ARTÍCULO 16

Aplicación

1. La gestión del presente Acuerdo se confiará a los servicios competentes de la Comisión de las Comunidades Europeas, y en su caso, a las autoridades aduaneras de los Estados miembros de la Comunidad Europea, por una parte, y al Servicio Nacional de Aduanas de Corea por otra. Dichas autoridades y servicios decidirán acerca de todas las medidas y disposiciones necesarias para su aplicación teniendo en cuenta las normas vigentes en materia de protección de la información.

2. Las Partes contratantes se consultarán mutuamente y con posterioridad se comunicarán las disposiciones de aplicación que se adopten de conformidad con lo dispuesto en el presente Acuerdo.

ARTÍCULO 17

Revisión o modificaciones

Las Partes contratantes podrán, de común acuerdo, revisar o modificar el presente Acuerdo en cualquier momento.

ARTÍCULO 18

Aplicación territorial

El presente Acuerdo se aplicará, por una parte, a los territorios en los que sea aplicable el Tratado constitutivo de la Comunidad Europea y en las condiciones previstas por dicho Tratado y, por otra, al territorio de la República de Corea.

ARTÍCULO 19

Entrada en vigor y período de vigencia

1. El presente Acuerdo entrará en vigor el primer día del mes siguiente a aquél en el curso del cual las Partes contratantes se hayan notificado mutuamente el cumplimiento de los procedimientos necesarios al respecto.
2. El presente Acuerdo se concluye por un período de cinco años. Se renovará tácitamente cada año a menos que una de las Partes contratantes lo denuncie por escrito seis meses antes de la fecha de expiración.

ARTÍCULO 20

Textos auténticos

El presente Acuerdo se redacta en doble ejemplar en lenguas alemana, danesa, española, finesa, francesa, griega, inglesa, italiana, neerlandesa, portuguesa, sueca y coreana, siendo cada uno de estos textos igualmente auténtico.

[SWEDISH TEXT — TEXTE SUÉDOIS]

AFTALE
MELLEM DET EUROPÆISKE FÆLLESSKAB
OG REPUBLIKKEN KOREA
OM SAMARBEJDE OG GENSIDIG BISTAND
I TOLDSPØRGSMÅL

DET EUROPÆISKE FÆLLESSKAB og REPUBLIKKEN KOREA, herefter benævnt de kontraherende parter -

SOM ERKENDER betydningen af de handelsmæssige bånd mellem Det Europæiske Fællesskab og Republikken Korea, og som ønsker at bidrage til en harmonisk udvikling af disse bånd til gavn for begge de kontraherende parter;

SOM TAGER HENSYN TIL udviklingen af det toldmæssige samarbejde mellem de kontraherende parter, for så vidt angår toldprocedurerne;

SOM ANSER transaktioner, der er i strid med toldlovgivningen, for at være til skade for begge kontraherende parters økonomiske, afgiftsmæssige og handelsmæssige interesser, og som erkender betydningen af at sikre en korrekt beregning af told og andre afgifter;

SOM ER OVERBEVIST OM, at der kan opnås en mere effektiv indsats over for sådanne transaktioner gennem samarbejde mellem parternes toldmyndigheder;

SOM TAGER HENSYN TIL forpligtelser i henhold til internationale konventioner, som de kontraherende parter allerede har accepteret; og som også tager hensyn til Toldsamarbejdsrådets rekommandation om gensidig administrativ bistand af 5. december 1953

ER BLEVET ENIGE OM FØLGENDE:

AFSNIT I

ALMINDELIGE BESTEMMELSER

ARTIKEL 1

Definitioner

I denne aftale forstås ved:

- a) "toldlovgivning", gældende bestemmelser for indførsel, udførsel og forsendelse af varer og henførsel heraf under en hvilken som helst anden toldprocedure, herunder forbuds-, begrænsnings- og kontrolforanstaltninger vedtaget af Det Europæiske Fællesskab eller Republikken Korea
- b) "toldmyndighed" i Det Europæiske Fællesskab de kompetente tjenestegrene i Kommissionen for Det Europæiske Fællesskab og toldmyndighederne i Det Europæiske Fællesskabs medlemsstater og i Republikken Korea den koreanske toldadministration
- c) "bistandssøgende toldmyndighed", en kontraherende parts kompetente toldmyndighed, som fremsætter en anmodning om bistand i toldspørgsmål

- d) "bistandssøgte toldmyndighed", en kontraherende parts kompetente toldmyndighed, som modtager en anmodning om bistand i toldspørgsmål
- e) "personoplysninger", alle oplysninger vedrørende en identificeret eller identificerbar enkeltperson
- f) "transaktion, der er i strid med toldlovgivningen", enhver overtrædelse af toldlovgivningen samt ethvert forsøg på overtrædelse af denne lovgivning.

ARTIKEL 2

Forpligtelser i henhold til internationale konventioner

Bestemmelserne i denne aftale berører ikke de forpligtelser i henhold til internationale konventioner, som de kontraherende parter i denne aftale har accepteret.

AFSNIT II

TOLDSAMARBEJDE

ARTIKEL 3

Anvendelsesområde for toldsamarbejdet

1. De kontraherende parter skal i overensstemmelse med bestemmelserne i denne aftale gennem deres toldmyndigheder:

- a) bestræbe sig på inden for rammerne af deres disponible resourcer at samarbejde om udformning, udvikling og afprøvning af nye toldprocedurer, om træning og udveksling af personale og om andre spørgsmål, der måtte kræve en fælles indsats, og
- b) stræbe efter at indføre forenklinger, harmonisering og datamatisering af toldprocedurerne under hensyntagen til det arbejde, der gøres i internationale organisationer.

2. Toldsamarbejdet omfatter:

- a) udveksling af faglige, videnskabelige og tekniske data med relation til toldlovgivning,
- b) udveksling af information om foranstaltninger, der iværksættes med tredjelands vedrørende teknisk bistand med henblik på at forbedre disse foranstaltninger.

AFSNIT III

GENSIDIG BISTAND

ARTIKEL 4

Anvendelsesområde

- 1. De kontraherende parter yder i overensstemmelse med bestemmelserne i denne aftale:

- a) hinanden bistand med henblik på at sikre, at toldlovgivningen anvendes korrekt, særlig ved at forebygge, påvise og undersøge transaktioner, der er i strid med denne lovgivning
- b) hinanden bistand ved efter anmodning at give oplysninger, der er formålstjenlige med henblik på forvaltning og håndhævelse af toldlovgivningen.

2. Bistand i toldspørgsmål i henhold til denne aftale berører ikke reglerne for gensidig bistand i strafferetlige anliggender. Den omfatter heller ikke oplysninger, der er indhentet ved anvendelse af beføjelser, som udøves på retsmyndighedernes anmodning, medmindre de pågældende myndigheder er indforstået hermed.

3. Bistanden omfatter også:

- a) udveksling af oplysninger og erfaring om anvendelse af udstyr i relation til forbud og påvisning
- b) kontrolteknikker, der kan være hensigtsmæssige til bekæmpelse af overtrædelser af toldlovgivningen, og især teknisk hjælpelpeudstyr, der viser sig nyttigt i forbindelse med bekæmpelse af sådanne overtrædelser,
- c) bemærkninger og konstateringer vedrørende anvendelse af nye kontrolteknikker.

ARTIKEL 5

Bistand efter anmodning

1. På anmodning fra den bistandssøgende toldmyndighed meddeler den bistandssøgte toldmyndighed denne alle sådanne oplysninger, som gør det muligt for den bistandssøgende toldmyndighed at sikre, at toldlovgivningen anvendes korrekt, herunder oplysninger om fastslåede eller planlagte transaktioner, som er eller kan være i strid med denne lovgivning.
2. På anmodning fra den bistandssøgende toldmyndighed oplyser den bistandssøgte toldmyndighed, hvorvidt varer, der udføres fra en af de kontraherende parter område, er blevet behørigt indført på den anden parts område, om fornødent med angivelse af, hvilken toldprocedure varerne er henført under.
3. På anmodning fra den bistandssøgende toldmyndighed træffer den bistandssøgte toldmyndighed de nødvendige foranstaltninger til at sikre, at der gennemføres særlig overvågning af:
 - a) fysiske eller juridiske personer, om hvem der er rimelig grund til at antage, at de handler eller har handlet i strid med toldlovgivningen
 - b) steder, hvor varer er oplagret på en sådan måde, at der er grund til mistanke om, at de er bestemt til at anvendes til transaktioner, der er i strid med toldlovgivningen

- c) varebevægelser, om hvilke det er oplyst, at de muligvis er i strid med toldlovgivningen
- d) transportmidler, om hvilke der er rimelig grund til at antage, at de er blevet benyttet, benyttes eller kan benyttes til transaktioner, der er i strid med toldlovgivningen.

ARTIKEL 6

Uanmodet bistand

De kontraherende parter yder inden for rammerne af deres love, regler og andre retsinstrumenter hinanden bistand, hvis de skønner, at en sådan er nødvendig for den korrekte anvendelse af toldlovgivningen, særlig når de kommer i besiddelse af oplysninger vedrørende:

- a) transaktioner, som har været, er eller synes at være i strid med denne lovgivning, og som kan være af interesse for den anden kontraherende part
- b) nye midler eller metoder, der er anvendt til at gennemføre sådanne transaktioner, og
- c) varer, som vides at være genstand for transaktioner, der er i strid med toldlovgivningen.

ARTIKEL 7

Fremsendelse/meddelelse

På anmodning fra den bistandssøgende toldmyndighed træffer den bistandssøgte toldmyndighed i overensstemmelse med sin lovgivning alle nødvendige forholdsregler til

- at fremsende alle dokumenter
- at meddele alle beslutninger

som er omfattet af denne aftales anvendelsesområde, til en adressat bosat eller etableret på dens område. I sådanne tilfælde finder artikel 8, stk. 3, anvendelse.

ARTIKEL 8

Bistandsanmodningernes form og indhold

1. Anmodninger i henhold til denne aftale fremsættes skriftligt. Den nødvendige dokumentation til efterkommelse af sådanne anmodninger skal vedlægges anmodningen. Om fornødent kan mundtlige anmodninger, når hastende omstændigheder kræver det, accepteres, men de skal omgående bekræftes skriftligt.

2. Anmodninger i henhold til stk. 1 skal omfatte følgende oplysninger:

- a) navn på den bistandssøgende toldmyndighed
- b) den ønskede foranstaltning
- c) formål med og begrundelse for anmodningen
- d) love, regler og andre berørte retsinstrumenter
- e) en så nøjagtig og så udtømmende angivelse som muligt af de fysiske eller juridiske personer, der er målet for undersøgelserne
- f) et sammendrag af sagsomstændighederne og allerede gennemførte undersøgelser, undtagen i de tilfælde, der er omhandlet i artikel 7.

3. Anmodningerne fremsættes på et af den bistandssøgte toldmyndigheds officielle sprog eller på et for denne myndighed acceptabelt sprog.

4. Hvis anmodningen ikke opfylder de formelle krav, kan den begæres korrigeret eller suppleret; dette berører dog ikke eventuelle forsigtighedsforanstaltninger.

ARTIKEL 9

Efterkommelse af anmodningerne

1. Med henblik på at imødekomme bistanðsanmodningen meddeler den bistanðssøgte toldmyndighed eller, når denne ikke kan handle alene, i samarbejde med andre administrative tjenestegrene inden for rammerne af sin kompetence og sine disponible ressourcer, de oplysninger, den allerede er i besiddelse af, og foretager passende undersøgelser eller lader sådanne foretage.
2. Anmodninger om bistand efterkommes i overensstemmelse med gældende love, regler, forskrifter og andre retsinstrumenter hos den kontraherende part, som anmodningen rettes til.
3. Behørigt bemyndigede tjenestemænd fra en kontraherende part kan efter aftale med den anden kontraherende part og på de af denne fastsatte betingelser hos den bistanðssøgte toldmyndighed eller en anden myndighed, som den bistanðssøgte toldmyndighed har ansvaret for, indhente sådanne oplysninger vedrørende transaktioner i strid med toldlovgivningen, som den bistanðssøgende toldmyndighed har brug for med henblik på anvendelsen af denne aftale.
4. Efter aftale med den anden kontraherende part og på de af denne fastlagte betingelser kan tjenestemænd fra en kontraherende part være til stede ved undersøgelser, der foretages på førstnævnte område.

ARTIKEL 10

Formen for meddelelse af oplysninger

1. Den bistandssøgte toldmyndighed meddeler den bistandssøgende toldmyndighed undersøgelsesresultater i form af dokumenter, bekræftede kopier af dokumenter, rapporter eller på andre til efterkommelse af anmodningen passende måder.
2. De i stk. 1 omhandlede dokumenter kan erstattes af edb-oplysninger præsenteret i en hvilken som helst form til samme formål.

ARTIKEL 11

Undtagelser fra pligten til at yde bistand

1. De kontraherende parter kan afslå at yde den i denne aftale fastsatte bistand, når en sådan bistand:
 - a) ville stride mod suveræniteten hos Republikken Korea eller en af Fællesskabets medlemsstater, som er blevet anmodet om bistand i henhold til denne aftale, eller

- b) ville være til skade for den offentlige orden, den offentlige sikkerhed eller andre væsentlige interesser, især i de i artikel 12, stk. 2, omhandlede tilfælde, eller
- c) berører andre valuta- eller beskatningsregler end toldforskrifterne, eller
- d) krænker forretningshemmeligheden eller tavshedspligten.

2. Når den bistandssøgende toldmyndighed anmoder om bistand, som den ikke selv ville være i stand til at yde, hvis den blev anmodet derom, skal den gøre opmærksom herpå i sin anmodning. Det overlades derefter til den bistandssøgte toldmyndighed at afgøre, hvorledes den vil reagere på en sådan anmodning.

3. Inden der gives afslag på at yde bistand, bør den bistandssøgte toldmyndighed overveje, om der kan ydes bistand på betingelser eller med krav, som den finder nødvendige. Hvis den bistandssøgende toldmyndighed accepterer, at der ydes bistand på sådanne betingelser eller med sådanne krav, skal den overholde eller efterkomme dem.

4. Hvis en anmodning om bistand ikke kan imødekommes, meddeles beslutningen herom og grundene hertil straks den bistandssøgende toldmyndighed.

ARTIKEL 12

Udveksling af oplysninger og tavshedspligt

1. De oplysninger, der under den ene eller den anden form meddeles i medfør af denne aftale, er fortrolige eller på anden måde begrænset, afhængigt af hvilke regler der er gældende hos hver af de kontraherende parter. De er omfattet af den tjenstlige tavshedspligt og nyder samme beskyttelse som tilsvarende oplysninger efter lovgivningen hos den kontraherende part, som modtager dem, og de tilsvarende bestemmelser, der gælder for Fællesskabets institutioner.

2. Personoplysninger må kun udveksles, hvis niveauet for beskyttelse af sådanne oplysninger i den modtagende kontraherende parts lovgivning mindst er det samme som det, der gælder i det pågældende tilfælde hos den kontraherende part, der giver oplysningerne.

3. Indhentede oplysninger må udelukkende anvendes til de i denne aftale fastsatte formål. Hvis en kontraherende part anmoder om at benytte sådanne oplysninger til andre formål, må den kun gøre det efter forudgående skriftligt samtykke fra den toldmyndighed, som har meddelt dem. Og kun på de betingelser, denne har stillet herfor.

4. Stk. 3 er ikke til hinder for, at oplysninger anvendes i retssager eller administrative procedurer, som efterfølgende indledes på grund af manglende overholdelse af toldlovgivningen. Den kompetente myndighed, som har meddelt oplysningerne, skal omgående underrettes om en sådan anvendelse.

5. De kontraherende parter kan i deres retsbøger, rapporter og vidneerklæringer og i retssager indbragt for domstolene som bevis anvende oplysninger, der er indhentet, og dokumenter, der er blevet fremlagt i overensstemmelse med bestemmelserne i denne aftale.

ARTIKEL 13

Ekspertter og vidner

En tjenestemand hos en bistands søgt toldmyndighed kan bemyndiges til inden for de i bemyndigelsen fastsatte grænser at optræde som ekspert eller vidne i retssager eller administrative procedurer vedrørende spørgsmål omfattet af denne aftale i en anden kontraherende parts jurisdiktion, og til at fremlægge sådanne genstande, dokumenter eller bekræftede kopier deraf, som måtte være nødvendige for retssagen eller den administrative procedure. I anmodningen om fremmøde skal det præcist angives, om hvilket spørgsmål og i hvilken egenskab tjenestemanden vil blive afhørt.

ARTIKEL 14

Bistandsudgifter

De kontraherende parter afstår fra alle krav på hinanden om refusion af udgifter som følge af anvendelsen af denne aftale, undtagen i givet fald udgifter til ekspertter og vidner og til tolke og oversættere, som ikke henhører under offentlige myndigheder.

AFSNIT IV

AFSLUTTENDE BESTEMMELSER

ARTIKEL 15

Det Blandede Toldsamarbejdsudvalg

1. Der nedsættes et blandet toldsamarbejdsudvalg, der sammensættes af repræsentanter fra Det Europæiske Fællesskab og Republikken Korea. Det træder sammen skiftevis i Bruxelles og Seoul efter fælles aftale og på en dato og med en dagsorden, der fastsættes efter fælles aftale.

2. Det Blandede Toldsamarbejdsudvalg sikrer, at denne aftale fungerer korrekt, og det kan undersøge alle spørgsmål vedrørende aftalens anvendelse. Med henblik på opfyldelsen af dets forpligtelser består dets hovedopgaver i:

- a) at undersøge, hvorledes toldsamarbejdet skrider frem i overensstemmelse med denne aftale, og fastlægge nye eller særlige områder for yderligere toldsamarbejde;
- b) at udveksle synspunkter om alle spørgsmål af fælles interesse for toldsamarbejdet, herunder nye foranstaltninger og ressourcer af betydning herfor, og

c) generelt anbefale løsninger med henblik på at nå målene for denne aftale.

3. Det Blandede Told samarbejdsudvalg fastsætter selv sin forretningsorden.

ARTIKEL 16

Gennemførelse

1. Forvaltningen af denne aftale varetages af de kompetente tjenestegrene i Kommissionen og i givet fald toldmyndighederne i Det Europæiske Fællesskabs medlemsstater på den ene side og af Republikken Koreas toldadministration på den anden side. De træffer afgørelser om alle praktiske foranstaltninger og arrangementer, der er nødvendige for aftalens anvendelse, og tager hensyn til reglerne vedrørende beskyttelse af data.

2. De kontraherende parter konsulterer hinanden og holder derefter hinanden underrettet om de detaljerede gennemførelsesregler, som vedtages i overensstemmelse med bestemmelserne i denne aftale.

ARTIKEL 17

Revision eller ændring

De kontraherende parter kan efter fælles overenskomst til enhver tid revidere eller ændre denne aftale.

ARTIKEL 18

Områder, hvor denne aftale finder anvendelse

Denne aftale gælder på den ene side for de områder, hvor traktaten om oprettelse af Det Europæiske Fællesskab finder anvendelse, og på de betingelser der er fastsat i nævnte traktat, og på den anden side for Republikken Koreas område.

ARTIKEL 19

Ikrafttrædelse og varighed

1. Denne aftale træder i kraft på den første dag i måneden efter den dato, på hvilken de kontraherende parter har meddelt hinanden notifikation om, at de hertil nødvendige procedurer er gennemført.

2. Denne aftale indgås for en periode på fem år. Den videreføres stiltiende for et år af gangen, medmindre den opsiges af en af de kontraherende parter ved skriftlig meddelelse seks måneder forud for dens udløb.

ARTIKEL 20

Gyldige tekster

Denne aftale er udfærdiget i to eksemplarer på dansk, engelsk, finsk, fransk, græsk, italiensk, nederlandsk, portugisisk, spansk, svensk, tysk og koreansk, idet hver af disse tekster har samme gyldighed.

No. 43128

**Yemen Arab Republic
and
Democratic Yemeu**

Tripoli Declaration. Tripoli, 28 November 1972

Entry into force: *28 November 1972 by signature*

Authentic text: *Arabic*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Yemen, 1 October 2006*

**Répnblque Arabe dn Yémen
et
Yémen démocratique**

Déclaration de Tripoli. Tripoli, 28 novembre 1972

Entrée en vigueur : *28 novembre 1972 par signature*

Texte authentique : *arabe*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Yémen, 1er octobre 2006*

ثالثا : يطلب الرئيسان الى أمين عام جامعة الدول العربية ان يعين مندوبا عن الجامعة
في كل لجنة من اللجان الفنية الواردة اعلاه . وان يعين مثلا شخصا له مقيما
في اليمن لمساعدة المعالين الشخصيين للرؤساء الثلاثة في عملهم .

رابعا : على لجنة الدستور ان تنزع من اعدادها في اقرب وقت ممكن .

و يعبر الرئيسان عن شكرهما العميق لانج التقيد معمر القذافي رئيس مجلس قيادة
التي الذي شارك مشكورا في انجاح الاجراءات القوية لتنفيذ اتفاقية الوحدة وللأخوة أعضاء مجلس
ثمة الثورة في الجمهورية العربية الليبية وللشعب الليبي الشقيق على حسن الاستقبال وكرم الضيافة
وعلى مشاعرهم الاخوية الصادقة تجاه الشعب اليمني ، كما يعبران عن شكرهما للجهود التي
بذلتها لجنة التحقيق العربية من اجل انهاء حالة التوتر والقتال التي كانت سائدة في اليمن
و للجهود التي بذلها رئيسا جمهورية مصر العربية والجمهورية العراقية ومثلاهما الشخصيان من أجل
حقن الدماء اليمنية و انجاح اتفاقية الوحدة .

وبالله التوفيق

التوقيع

عن جمهورية اليمن الديمقراطية الشعبية
السيد محمد علي صالح

عن الجمهورية العربية اليمنية
القاضي عبدالرحمن الارياني

- ١١ - احمد عبدالله عبدالله
١٢ - سعيد النومان
١٣ - عبدالله فاضل فارح
١٤ - الدكتور جعفر الظفاري
١٥ - سلطان عبده ناجي
١٦ - فوزه محمد جعفر
١٧ - راشد محمد ثابت
١٨ - عبدالله الملاح
١٩ - عبدالله شرف
٢٠ - علي اسعد عبدالله النقي

٦ - لجنة الشؤون العسكرية

- ١ - علي الضبعي
٢ - حمود بيدر
٣ - محمد خميس
٤ - عبدالوهاب الشامي
٥ - علي ابولحوم
٦ - عبدالله الحمدى
٧ - عبدالواحد السباني
٨ - محمد صالح مطايع
٩ - الملازم اول / هادي احمد ناصر
١٠ - الرائد / احمد صالح عبده
١١ - الرائد احمد سالم عبده
١٢ - الرائد / احمد صالح حاجب
١٣ - النقيب / محمد عبدالله البطاني
١٤ - الملازم اول / احمد محمد حاجب

٧ - لجنة الشؤون الصحية

- ١ - محمد عبدالوهد
٢ - عبدالله الجنداري
٣ - عبدالرحمن اسحاق
٤ - الدكتور عبدالعزيز الدالي
٥ - توفيق حاتي
٦ - عبدالله احمد

٨ - لجنة الادارة والمراقب العام

- ١ - عبدالله الكرشمي
٢ - حسين العقبلي
٣ - يحيى البشارى
٤ - احمد الويسي
٥ - احمد الرهمني
٦ - علي ابو الرجال
٧ - محمد الحيمي
٨ - احمد شجاع الدين
٩ - مصطفى عبدالخالق
١٠ - فارس سالم
١١ - علي حسين موسى
١٢ - خالد فضل منصور
١٣ - محمد صالح القطيش
١٤ - محمد بن محمد عبادى
١٥ - امذيب صالح
١٦ - محمد غالى سب

ثانيا : يطالب الرئيس الى الاخ .عمر محمد البغدادي رئيس مجلس قيادة الثورة في الجمهورية
المهجرة اللبية تمين مثل شخصي له ، يشارك في اعمال المثلين الشخصيين للرئيسين *

٤ - اللجنة الاقتصادية والمالية

١٢ - فرج بن غانم	١ - عبد الله بن عبد الله بن
١٣ - نصر ناصر علي	٢ - عبد الكريم الارياني
١٤ - فاروق ناصر	٣ - عبد الوهاب محمود
١٥ - صالح احمد التيزو	٤ - احمد عده سعيد
١٦ - عبد الله بن عبد الله بن	٥ - محمد خادم الوجيه
١٧ - محمد صالح الوالي	٦ - عبد العزيز عبد الغني
١٨ - صفيق عبدالله	٧ - علي لطف الله
١٩ - عبد الرحمن البصري	٨ - محمد سعيد عبد الرحمن
٢٠ - طالع بازغيان	٩ - محمد عبد الوهاب جباري
عبد الله بن	١٠ - عبدالله حمود الحسيني
	١١ - محمود عبدالله عيش

٤ - لجنة الشؤون التشريعية والقانونية

٨ - طه علي صالح	١ - غالب راجع
٩ - الشيخ عبدالله محمد حاتم	٢ - عبدالله عوض
١٠ - علي عوض احمد	٣ - محمد علي المقطاع
١١ - عمر البار	٤ - محمد بن محمد الشابي
١٢ - حميدة زكريا	٥ - عبد القادر مكرم
١٣ - علي سليمان	٦ - محمد احمد الجبراني
١٤ - عبد الواحد سلام	٧ - اسعد بن اسعد طاهر

٥ - لجنة شؤون التربية والثقافة والاعمال

٦ - عبد الرود سيف	١ - احمد جابر غنيم
٧ - علي الرزافي	٢ - محمد الهيمي
٨ - احمد هاجي	٣ - عبدالله عطيه
٩ - علي حمود غنيم	٤ - محمد الربادي
١٠ - محمود الكتري	٥ - عبد الله بن عبد الله بن

لقد استعرض الرئيس الوضع في الخليج العربي واعيا من تأييدهما لشعب الخليج العربي وكفاحه من اجل حريته و وحدة اراضيهِ ومن اجل حماية عرشيته من كل المطامح الاستعمارية .

و قد اتفق الرئيس على محاربة النشاط الاسرائيلي الممّون في البحر الاحمر وعلى اتخاذ جميع الوسائل الكفيلة بحماية الجزر اليمنية الواقعة في هذا البحر . كما عبر عن ايمانهم بضرورة قيام الحركة العربية التقدمية الواحدة كأساس لتحقيق الوحدة العربية التقدمية الشاملة . و عند استعراضهما للوضع الدولي اكدّا مساندتهما و تأييدهما لكفاح الشعب في آسيا وافريقيا و امريكا ، كما ادانا سياسة الاستعمار والاعتماد الجديد و التمييز العنصري .

هذا و قد اتفق الرئيس ايضا على ما يلي :

أولاً : تنفيذاً للمادة السادسة من الاتفاق المعقود بين حكومتَي الشطرين تشكّل اللجان الفنية المشتركة على النحو التالي : -

١ - لجنة الشؤون الدستورية -

١ - حسين الحبيشي	٩ - عبدالله الخامري
٢ - محمد انعم غالب	١٠ - الدكتور عبدالرحمن عبدالله
٣ - محمد احمد الصياغي	١١ - الدكتور محمد جعفر
٤ - اسماعيل الوزير	١٢ - عمر الجاوي
٥ - احمد علي العطري	١٣ - طه علي صالح
٦ - عبدالسلام خالد	١٤ - ناجي بريك
٧ - عبدالملك الطيب	١٥ - احمد سعيد باخبيزة
٨ - محمد عبدالله النسيهل	١٦ - عثمان مهدي

٢ - لجنة الشؤون الخارجية والتشغيل الدبلوماسي والقنصلي

١ - غالب علي جميل	٤ - محمد صالح مولقي
٢ - احمد الارياضي	٥ - مداليق عبدالله
٣ - علي . حسن حميد	٦ - سالم باجميل

- (٦) تهدف الدولة الى تحقيق الاشتراكية مستلهمة التراث الاسلامي العربي ونيمه الانسانية وظرف المجتمع اليمني ، ر ذلك بتطبيق العدالة الاجتماعية التي تحظر اى شكل مسن اشكال الاستغلال ، و تعمل الدولة عن طريق اقامة علاقات اشتراكية في المجتمع على تحقيق كفاية في الانتاج و عدالة في التوزيع بهدف تذويب الفوارق سلميا بين الطبقات .
- (٧) الملكية العامة للشعب اساس تطوير المجتمع و تميمه و تحقيق كفاية الانتاج ، و الملكية الخاصة غير المستغلة مضمونة ولا تتزع الا وفقا للقانون و بتعمير عادل .
- (٨) نظام الحكم في الجمهورية اليمنية وطني ديمقراطي .
- (٩) منشأ تنظيم سياسي موحد يضم جميع فئات الشعب المنتجة طاحه المصلحة فسي الثورة للعمل ضد التخلف و مخلفات العهدين الامامي والاستعماري و ضد الاستعمار القديم و الجديد و الصهيونية .
- و تشكل لجنة مشتركة لوضع النظام الاساسي للتعليم السياسي و اوائحه مستهدية بالنظام الخاص باقامة الاتحاد الاتراكي العربي في الجمهورية العربية اللبية ، وعلى ضوء مناقشته من قبل فئات الشعب .
- (١٠) يعين دستور الجمهورية اليمنية حدودها .
- ان الرئيسين يؤكدان حق الانسان اليمني في ان يحيا على ارضه حرا كريما يتفيا ظلال العدالة والمساواة تحقيقا لمضامين الدين الاسلامي التقدمية و الانسانية و يعتبران هذه المضامين التي ترفض استغلال الانسان لاخته الانسان بكل اشكاله اساسا لاي تقدم حضارى في الوطن العربي .
- لقد ناقش الرئيسان الوضع العربي واعربا عن دعمهما التام لنضال الشعب الفلسطيني المسلح من اجل استعادة اراضيه كما يعتبران وحدة المقاومة و الكفاح المسلح الفلسطيني ضرورة حتمية لمواجهة العدو الصهيوني وللمواجهة المواقمات الاستعمارية و الرجعية التي تتعرض لها القضية الفلسطينية و القضية العربية ، كما اعربا عن دعمهما التام للبلدان العربية المحتلة اراضيها من قبل العدو الصهيوني في نضالها من اجل تحرير هذه الاراضي ، وعلاوة على ذلك فقد اكد الرئيسان على ان تحقيق الوحدة اليمنية و اقامة الدولة اليمنية التقدمية الواحدة سهكل دعا تويا لنضال الشعب العربي الفلسطيني و لنضال البلدان العربية من اجل تحرير فلسطين والاراضي العربية المحتلة وسيفوز النضال العربي التحرري ضد الاستعمار و الصهيونية .

بسم الله الرحمن الرحيم

اليهان المشترك عن لقاء القمم اليمنية

المنعقد بمدينة طرابلس في الفترة من ٢١ شوال ١٣٩٢ هـ الموافق ٢٦ نوفمبر ١٩٧٢م
الى ١٣ شوال ١٣٩٢ هـ الموافق ٢٨ نوفمبر ١٩٧٢ م .

ؤا لفضال الشعب اليمني و شهدائه لبناء يمن موحد مستقل و حرصا على ازالة
كل العراقيل التي تنف عتبة في طريق تحقيق وحدة اليمن و شعورا بالمسؤولية التاريخية تجاه
الامة العربية ، و عملا باحكام المادة (٤) من اتفاقية الوحدة ، و تلبية للدعوة الكريمة التي وجهها
الاخ المعيد معمر القذافي لرئيسي دولتي اليمن ، اجتمع الاخ القاضي عبدالرحمن الارياني رئيس
المجلس الجمهوري في الجمهورية العربية اليمنية و الاخ سالم ربيع علي رئيس مجلس الرئاسة لجمهورية
اليمن الديمقراطية الشعبية في طرابلس في الفترة من ٢١ شوال ١٣٩٢ هـ الموافق ٢٦ نوفمبر
١٩٧٢م الى ٢٣ شوال ١٣٩٢ هـ الموافق ٢٨ نوفمبر ١٩٧٢م و شارك في لقاء القمة اليمني الزعيم
العربي الكبر الاخ معمر القذافي رئيس مجلس قيادة الثورة في الجمهورية العربية الليبية .
وقد بحث الرئيسان في اللقاء التاريخي العظيم اوضاع اليمن بصفة عامة و الاقتضال
الاخير من وجه الخصوص . و قد اكد الرئيسان على ضرورة الاسراع في تنفيذ اتفاقية الوحد
و بيان رئيسي الوزراء في شطوط اليمن نصا و روحا و توفير كل الظروف الملائمة لبناء اليمن
الموحد في ظل الحفاضة على إنجازات ثورتى ٢٦ سبتمبر و ١٤ اكتوبر و توفير مناخ ديمقراطي
كامل ، و ذلك حرصا على استقلال اليمن و بناء مجتمع متطور يسير في طريق التقدم و الاشتراكية .
و اكدوا على ضرورة العمل من اجل القضاء التام على مخلفات نظام الامانة و التنظيم
الاستعماري في اليمن و حكم السلاطين الاتطاعي ، كطريق وحيد لحل معضلات الانسان اليمني .
و حرصا من الرئيسين اليمنيين على خلق الظروف الملائمة لسرعة انجاز اعمال اللجان
المشتركة اتفقا على الاسس التالية :-

- (١) يتم الشعب العربي في اليمن دولة واحدة تسمى (الجمهورية اليمنية)
- (٢) للجمهورية اليمنية علم واحد ذو الالوان الثلاث الاحمر نالايبين نالاود .
- (٣) مدينة صنعاء عاصمة الجمهورية اليمنية
- (٤) الاسلام دين الدولة ، و تؤكد الجمهورية اليمنية على القيم الروحية و تتخذ الشريعة
الاسلامية المصدر الرئيسي للتشريع .
- (٥) اللغة العربية هي اللغة الرسمية للجمهورية اليمنية

[ARABIC TEXT — TEXTE ARABE]

البهتان المشترك من لقاء القصة البعني

المتحدث بمدينة طرابلس في الفترة من ٢١ شوال ١٣٩٢ هـ الموافق

٢٦ نوفمبر ١٩٧٢ م

الس ٢٣ شوال ١٣٩٢ هـ الموافق ٢٨ نوفمبر ١٩٧٢ م

[TRANSLATION - TRADUCTION]

IN THE NAME OF GOD, THE MERCIFUL, THE COMPASSIONATE

JOINT COMMUNIQUÉ OF THE YEMENI SUMMIT MEETING HELD IN
TRIPOLI DURING THE PERIOD 21-23 SHAWWAL A.H. 1392 (26-28
NOVEMBER A.D. 1972)

In fulfilment of the struggle of the Yemeni people and martyrs to build a unified and independent Yemen, in the endeavour to eliminate all obstacles in the way of achieving the unification of Yemen, aware of the historic responsibility towards the Arab nation, in accordance with the provisions of article 4 of the agreement on unification, and at the kind invitation from Colonel Muammar Qaddafi addressed to the Presidents of the two States of Yemen by Colonel Muammar Qaddafi, Qadi Abdul Rahman Al-Iryani, Chairman of the Presidential Council of the Yemen Arab Republic, and Salim Rubay' Ali, Chairman of the Presidential Council of the People's Democratic Republic of Yemen, met in Tripoli from 21 to 23 Shawwal A.H. 1392 (26 to 28 November A.D. 1972). Taking part in the Yemeni summit meeting was the great Arab leader, Muammar Gaddafi, Chairman of the Revolution Command Council of the Libyan Arab Republic.

During this meeting of historic importance, the two leaders discussed the Yemen situation in general and the most recent fighting in particular. Both affirmed the need for swift implementation of the letter and spirit of the agreement on unification and of the statement of the prime ministers of the two parts of Yemen, as well as the need to establish the right conditions for building a united Yemen in the context of maintaining the achievements of the revolutions of 23 September and 14 October and creating a fully democratic climate with a view to Yemen's independence and the construction of an advanced society on the road to progress and socialism.

They affirmed the need for action to eradicate fully the legacy of Yemen's imamate and colonial regimes and the feudal rule of the sultans as the only means of resolving the difficulties facing Yemenis.

In a bid to create the right conditions for swift completion of the work of the joint committees, the two Yemeni leaders agreed on the following principles:

1. The Arab people of Yemen shall establish a single State named the Republic of Yemen;
2. The Republic of Yemen shall have a single three-coloured flag of red, white and black;
3. The city of Sana'a shall be the capital of the Republic of Yemen;
4. Islam shall be the religion of the State and the Republic of Yemen shall emphasize spiritual values and adopt the Islamic Shariah as the main source of legislation;
5. Arabic shall be the official language of the Republic of Yemen;
6. The State shall aim to achieve socialism, deriving inspiration from the Arab Islamic heritage, its humanitarian values and Yemeni social conditions by applying the social

justice that outlaws any form of exploitation, in addition to which, through the establishment of socialist relations within the community, the State shall seek to achieve production sufficiency and fairness of distribution with the aim of peacefully diminishing differences of class;

7. Public ownership by the people shall form the basis for the development and furtherance of society and the achievement of production sufficiency, and private ownership that is non-exploitative shall be safeguarded and shall not be removed except in accordance with the law and for fair compensation;

8. The system of government in the Republic of Yemen shall be national and democratic;

9. A unified political organization comprising all productive groups of the people, groups with a stake in the revolution, shall be established to work against underdevelopment and the legacy of the imamate and colonial eras, against old and new imperialism and against Zionism. A joint committee shall be formed to elaborate the statute and regulations of the political organization, guided by the system used to establish the Arab Socialist Union in the Libyan Arab Republic and bearing in mind its discussion by the groups of the people;

10. The Constitution of the Republic of Yemen shall determine its limits.

Both leaders affirm the right of Yemenis to live on their land in freedom, dignity, justice and equality in order to achieve the progressive and humane substance of the Islamic religion. They regard that substance, which rejects all forms of exploitation of fellow human beings, as a basis for all civilized progress in the Arab homeland.

The two leaders discussed the Arab situation and expressed their full support for the armed struggle of the Palestinian people for the return of their land. They also regard the unity of the resistance and the armed Palestinian fight as an unavoidable imperative for countering the Zionist enemy and the imperialist and reactionary conspiracies to which the Palestinian and Arab causes are subjected. They further expressed their full support for Arab countries in their struggle to liberate territories of theirs that are occupied by the Zionist enemy. Both leaders additionally emphasized that the achievement of Yemeni unification and the establishment of a single progressive Yemeni State will constitute strong support for the struggle of the Palestinian Arab people and Arab countries to liberate Palestine and occupied Arab territories, as well as strengthen the Arab liberation struggle against imperialism and Zionism.

The two leaders reviewed the situation in the Arab Gulf and expressed their support for its people in their fight for freedom and the unity of their lands and their battle to protect their Arab character from all imperialist ambitions.

The two leaders agreed to combat the intense Israeli activity in the Red Sea and adopt all methods for protection of the Yemeni islands situated in its waters.

They also stated their belief in the need for the establishment of a single progressive Arab movement as a basis for the achievement of comprehensive progressive Arab unity. On reviewing the international situation, they affirmed their support for the struggle of peoples in Asia, Africa and the Americas. Furthermore, they condemned the politics of colonialism, the new imperialism and racial discrimination.

The two leaders also agreed on the following:

1. In accordance with article 6 of the agreement concluded between the Governments of the two parts, joint technical committees shall be constituted in the following manner:

A. Committee for constitutional affairs

1. Husayn Al-Habishi
2. Muhammad An'am Ghalib
3. Muhammad Ahmad Al-Siyaghi
4. Isma'il Al-Wazir
5. Ahmad Ali Al-Matari
6. Abdul Salam Khalid
7. Abdul Malik Al-Tayyib
8. Muhammad Abdullah Al-Fasil
9. Abdullah Al-Khamri
10. Dr. Abdul Rahman Abdullah
11. Dr. Muhammad Ja'far
12. Umar Al-Jawi
13. Taha Ali Salih
14. Naji Barik
15. Ahmad Sa'id Bakhbirah
16. Uthman Mahdi

B. Committee for foreign affairs and diplomatic and consular representation

1. Ghalib Ali Ju'ayl
2. Ahmad Al-Iryani
3. Ali Muhsin Hamid
4. Muhammad Salih Awlaqi
5. Mutlaq Abdullah
6. Salim Baju'ayl

C. Economic and financial committee

1. Abdullah Al-Asbagh
2. Abdul Karim Al-Iryani
3. Abdul Wahab Mahmud
4. Ahmad Abdu Sa'id
5. Muhammad Khadim Al-Wajih
6. Abdul Aziz Abdul Ghani
7. Ali Lutf Al-Thawr
8. Muhammad Sa'id Abdul Rahman
9. Muhammad Abdul Wahab Bahari

10. Abdullah Hamud Al-Husayni
11. Mahmud Abdullah Ushaysh
12. Faraj bin Ghanim
13. Nasr Nasir Ali
14. Faruq Nasir
15. Salih Ahmad Al-Ninu
16. Abdullah Hasan
17. Muhammad Salih Al-Wali
18. Afif Abdullah
19. Abdul Rahman Al-Basri
20. Salih Bazaghifan

D. Committee for legislative and legal affairs

1. Ghalib Raji`
2. Abdullah Awadh
3. Muhammad Ali Al-Satta`
4. Muhammad bin Muhammad Al-Shami
5. Abdul Qadir Mukarram
6. Muhammad Ahmad Al-Jarraf
7. As`ad bin As`ad Tahir
8. Taha Ali Salih
9. Shaykh Abdullah Muhammad Hatim
10. Ali Awadh Ahmad
11. Umar Al-Bar
12. Hamidah Zakariya
13. Ali Sulayman
14. Abdul Wasi` Salam

E. Committee for educational, cultural and media affairs

1. Ahmad Jabir Afif
2. Muhammad Al-Barimi
3. Abdullah Atiyah
4. Muhammad Al-Rabadi
5. Abdul Aziz Al-Yusufi
6. Abdul Wadud Sayf
7. Ali Al-Razzaqi
8. Ahmad Haji
9. Ali Hamud Afif

10. Mahmud Al-Katri
11. Ahmad Abdullah Abdulillah
12. Sa'id Al-Nuban
13. Abdullah Fadhil Fari'
14. Dr. Ja'far Al-Thafari
15. Sultan Abdu Naji
16. Fawzi Muhammad Ja'far
17. Rashid Muhammad Thabit
18. Abdullah Al-Malahi
19. Abdullah Sharaf
20. Ali As'ad Abdul Khaliq

F. Committee for military affairs

1. Ali Al-Dhi'i
2. Hamud Baydar
3. Muhammad Khamis
4. Abdul Wahad Al-Shami
5. Ali Abu Lahum
6. Abdullah Al-Hamdi
7. Abdullah Al-Siyafi
8. Muhammad Salih Sati'
9. First Lieutenant Hadi Ahmad Nasir
10. Major Ahmad Salih Abdu
11. Major Ahmad Salim Abdu
12. Major Ahmad Salih Hajib
13. Captain Muhammad Abdullah Al-Batani
14. First Lieutenant Ahmad Muhammad Hajib

G. Committee for health affairs

1. Muhammad Abdul Wufud
2. Abdullah Al-Jandari
3. Abdul Rahman Ishaq
4. Dr. Abdul Aziz Al-Dali
5. Tawfiq Hati
6. Abdullah Ahmad

H. Committee on administration and public amenities

1. Abdullah Al-Kurshani
2. Husayn Al-Maqbali

3. Yahya Al-Bashari
4. Ahmad Al-Wisi
5. Ahmad Al-Ru`ayni
6. Ali Abu Al-Rijal
7. Muhammad Al-Himi
8. Ahmad Shuja` Al-Din
9. Mustafa Abdul Khaliq
10. Faris Salim
11. Ali Husayn Musa
12. Khalid Fadhl Mansur
13. Muhammad Salih Al-Qutaysh
14. Muhammad bin Muhammad Abadi
15. Amthib Salih
16. Muhammad Ghalib

II. The two leaders requested Muammar Muhammad Gaddafi, Chairman of the Revolution Command Council of the Libyan Arab Republic, to appoint his own personal representative to participate in the work of the personal representatives of the two leaders.

III. The two leaders requested the Secretary-General of the League of Arab States to appoint a representative of the League for each of the above technical committees, as well as a personal representative of his own, who should be resident in Yemen, to assist the personal representatives of the three leaders in their work.

IV. The committee on the Constitution should complete the drafting of the Constitution as soon as possible.

Both leaders express their deep gratitude to Colonel Muammar Gaddafi, Chairman of the Revolution Command Council, for his involvement in securing prompt measures for implementation of the agreement on unification and to the members of the Revolution Command Council of the Libyan Arab Republic, as well as to their fellow Libyan people for their kind welcome, their generous hospitality and their genuine fraternal sentiments towards the Yemeni people. They also express their gratitude for the efforts of the Arab Reconciliation Committee to end the tension and fighting that prevailed in Yemen and for the efforts of the Presidents of the Arab Republic of Egypt and the Republic of Iraq and their personal representatives aimed at sparing Yemeni lives and ensuring the success of the agreement on unification.

Success is in the hands of God.

For the Yemen Arab Republic:

QADI ABDUL RAHMAN AL-IRYANI

For the People's Democratic Republic of Yemen:

SALIM RUBAY` ALI

[TRANSLATION - TRADUCTION]

AU NOM DE DIEU, LE MISÉRICORDIEUX, LE CLÉMENT

COMMUNIQUÉ CONJOINT DE LA RÉUNION AU SOMMET YÉMÉNITE
QUI S'EST TENUE À TRIPOLI DU 21 AU 23 SHAWWAL 1392 DE
L'HÉGIRE (26-28 NOVEMBRE 1972 APR. J.-C.)

En mémoire du peuple et des martyrs yéménites ayant combattu pour créer un Yémen unifié et indépendant, s'efforçant d'éliminer tous les obstacles empêchant l'unification du Yémen, conscients de leur responsabilité historique à l'égard de la nation arabe, en conformité avec les dispositions de l'article 4 de l'accord d'unification, et répondant à l'aimable invitation du colonel Mouammar Qadhdhâfi adressée aux Présidents des deux États du Yémen, Qadi Abdul Rahman Al-Iryani, Président du Conseil présidentiel de la République arabe du Yémen, et Salim Rubay' Ali, Président du Conseil présidentiel de la République démocratique populaire du Yémen, se sont rencontrés à Tripoli du 21 au 23 shawwal 1392 de l'hégire (du 26 au 28 novembre 1972 apr. J.-C.). Mouammar Qadhdhâfi, grand chef arabe et Président du Conseil de commandement de la révolution de la République arabe libyenne, a pris part au sommet yéménite.

Durant la réunion d'une importance historique, les deux leaders ont discuté de la situation du Yémen en général et des combats les plus récents en particulier. Tout deux ont affirmé la nécessité de traduire rapidement dans les faits, tant dans sa lettre que dans son esprit, l'accord relatif à l'unification et la déclaration des Premiers ministres des deux parties du Yémen, de même que la nécessité d'instaurer les conditions nécessaires à la création d'un Yémen uni aux fins de préserver l'acquis des révolutions du 23 septembre et du 14 octobre et d'instaurer un climat tout à fait démocratique en vue de l'indépendance du Yémen et de l'édification d'une société avancée, engagée sur la voie du progrès et du socialisme.

Ils ont affirmé la nécessité de prendre des mesures pour éradiquer l'héritage de l'imamat du Yémen et des régimes coloniaux et la loi féodale des sultans comme étant le seul moyen de résoudre les difficultés auxquelles les Yéménites sont confrontés.

Dans une tentative de créer les conditions ad hoc permettant de mener à bien rapidement les travaux des comités conjoints, les deux chefs yéménites sont convenus d'appliquer les principes énoncés ci-après :

1. La population arabe du Yémen créera un État unique appelé la République du Yémen;
2. La République du Yémen aura un drapeau unique tricolore aux couleurs rouge, blanc et noir;
3. La ville de Sana'a sera la capitale de la République du Yémen;
4. L'islam sera la religion de l'État et la République du Yémen mettra l'accent sur les valeurs spirituelles et adoptera la charia islamique en tant que source de la législation;
5. L'arabe sera la langue officielle de la République du Yémen;

6. L'État visera à atteindre le socialisme, en s'inspirant de l'héritage islamique arabe, de ses valeurs humanitaires et des conditions sociales yéménites en appliquant une justice sociale proscrivant toute forme d'exploitation; de plus, en établissant des relations socialistes au sein de la communauté, l'État s'efforcera en outre d'atteindre l'autosuffisance en matière de production et d'assurer une distribution équitable dans le but de diminuer par la voie pacifique les différences existantes entre les classes;

7. La propriété de l'État constituera la base du développement et du progrès de la société et de l'autosuffisance en matière de production, et la propriété privée bannissant l'exploitation sera préservée et ne sera enlevée que dans la mesure où la loi en dispose ainsi et moyennant compensation équitable;

8. Le système de gouvernement de la République du Yémen sera national et démocratique;

9. Une organisation politique unifiée, réunissant tous les groupes productifs de personnes et tous les groupes intéressés par le succès de la révolution, sera mise sur pied pour oeuvrer contre le sous-développement et l'héritage de l'imamat et des régions coloniales, contre toute forme nouvelle ou ancienne d'impérialisme et contre le sionisme. Un comité conjoint sera constitué pour définir le statut et les règles applicables à cette organisation politique; il sera guidé par le système utilisé pour créer l'Union socialiste arabe en République arabe libyenne et gardera à l'esprit les entretiens qu'il a eus avec les groupes de personnes;

10. La Constitution de la République du Yémen déterminera les limites de ses frontières.

Les deux chefs confirment solennellement le droit des Yéménites de vivre sur leurs terres en toute liberté, dans la dignité, la justice et l'égalité afin d'atteindre de manière progressive et humaine à l'essence même de la religion islamique. Ils considèrent cette essence rejetant toute forme d'exploitation de l'être humain comme le fondement même de tous les progrès de la civilisation arabe accomplis dans le pays.

Les chefs ont discuté de la situation du monde arabe et ont exprimé leur soutien sans réserve à la lutte armée menée par le peuple palestinien pour reconquérir sa terre. Ils considèrent également l'unité de la résistance et le combat armé des Palestiniens comme un impératif absolu pour contrer l'ennemi et l'impérialisme sionistes ainsi que les conspirations réactionnaires auxquelles sont soumises les causes palestiniennes et arabes. Ils ont exprimé par ailleurs leur soutien inconditionnel aux pays arabes dans la lutte menée pour libérer les territoires qui leur appartiennent et occupés par l'ennemi sioniste. Les deux chefs ont de surcroît souligné le fait que la réalisation de l'unification yéménite et la création d'un seul État yéménite progressiste constituera un appui solide à la lutte menée par le peuple palestinien et les pays arabes pour libérer la Palestine et les territoires arabes occupés, ainsi que pour renforcer la lutte arabe de libéralisation entreprise contre l'impérialisme et le sionisme.

Les deux chefs ont passé en revue la situation régnant dans le golfe Persique et ont exprimé leur soutien aux peuples engagés dans une lutte pour la liberté et l'unité de leurs territoires et dans un combat ayant pour but de préserver leur caractère arabe face aux ambitions impérialistes.

Les deux chefs sont convenus de combattre l'intense activité israélienne déployée dans la Mer rouge et d'adapter toutes les méthodes nécessaires pour protéger les îles yéménites situées dans ses eaux.

Ils ont également réitéré leur croyance dans la nécessité de créer un seul mouvement arabe progressiste servant de fondement pour réaliser une unité arabe progressiste la plus large possible. Après avoir examiné la situation internationale, ils proclament leur soutien à la lutte des peuples d'Asie, d'Afrique et des deux Amériques. Par ailleurs, ils condamnent les politiques fondées sur le colonialisme, le néo-impérialisme et la discrimination raciale.

Les deux chefs sont également convenus de ce qui suit :

1. Conformément à l'article 6 de l'accord conclu entre les Gouvernements des deux parties, les comités techniques conjoints seront constitués de la manière suivante :

A. Comité des affaires constitutionnelles

1. Husayn Al-Habishi
2. Muhammad An'am Ghalib
3. Muhammad Ahmad Al-Siyaghi
4. Isma'il Al-Wazir
5. Ahmad Ali Al-Matari
6. Abdul Salam Khalid
7. Abdul Malik Al-Tayyib
8. Muhammad Abdullah Al-Fasil
9. Abdullah Al-Khamri
10. Dr. Abdul Rahman Abdullah
11. Dr. Muhammad Ja'far
12. Umar Al-Jawi
13. Taha Ali Salih
14. Naji Barik
15. Ahmad Sa'id Bakhabirah
16. Uthman Mahdi

B. Comité des affaires étrangères et représentation diplomatique et consulaire

1. Ghalib Ali Ju'ayl
2. Ahmad Al-Iryani
3. Ali Muhsin Hamid
4. Muhammad Salih Awlaqi
5. Mutlaq Abdullah
6. Salim Baju'ayl

C. Comité économique et financier

1. Abdullah Al-Asbagh
2. Abdul Karim Al-Iryani

3. Abdul Wahab Mahmud
4. Ahmad Abdu Sa'id
5. Muhammad Khadim Al-Wajih
6. Abdul Aziz Abdul Ghani
7. Ali Lutf Al-Thawr
8. Muhammad Sa'id Abdul Rahman
9. Muhammad Abdul Wahab Bahari
10. Abdullah Hamud Al-Husayni
11. Mahmud Abdullah Ushaysh
12. Faraj bin Ghanim
13. Nasr Nasir Ali
14. Faruq Nasir
15. Salih Ahmad Al-Ninu
16. Abdullah Hasan
17. Muhammad Salih Al-Wali
18. Afif Abdullah
19. Abdul Rahman Al-Basri
20. Salih Bazaghifan

D. Comité des questionnaires législatives et juridiques

1. Ghalib Raji'
2. Abdullah Awadh
3. Muhammad Ali Al-Satta'
4. Muhammad bin Muhammad Al-Shami
5. Abdul Qadir Mukarram
6. Muhammad Ahmad Al-Jarrafī
7. As'ad bin As'ad Tahir
8. Taha Ali Salih
9. Shaykh Abdullah Muhammad Hatim
10. Ali Awadh Ahmad
11. Umar Al-Bar
12. Hamidah Zakariya
13. Ali Sulayman
14. Abdul Wasi' Salam

E. Comité des affaires éducatives, culturelles et médiatiques

1. Ahmad Jabir Afif
2. Muhammad Al-Barimi

3. Abdullah Atiyah
4. Muhammad Al-Rabadi
5. Abdul Aziz Al-Yusufi
6. Abdul Wadud Sayf
7. Ali Al-Razzaqi
8. Ahmad Haji
9. Ali Hamud Afif
10. Mahmud Al-Katri
11. Ahmad Abdullah Abdulillah
12. Sa'id Al-Nuban
13. Abdullah Fadhil Fari'
14. Dr. Ja'far Al-Thafari
15. Sultan Abdu Naji
16. Fawzi Muhammad Ja'far
17. Rashid Muhammad Thabit
18. Abdullah Al-Malahi
19. Abdullah Sharaf
20. Ali As'ad Abdul Khaliq

F. Comité des affaires militaires

1. Ali Al-Dhi'i
2. Hamud Baydar
3. Muhammad Khamis
4. Abdul Wahad Al-Shami
5. Ali Abu Lahum
6. Abdullah Al-Hamdi
7. Abdullah Al-Siyafi
8. Muhammad Salih Sati`
9. First Lieutenant Hadi Ahmad Nasir
10. Major Ahmad Salih Abdu
11. Major Ahmad Salim Abdu
12. Major Ahmad Salih Hajib
13. Captain Muhammad Abdullah Al-Batani
14. First Lieutenant Ahmad Muhammad Hajib

G. Comité des affaires liées à la santé

1. Muhammad Abdul Wufud
2. Abdullah Al-Jandari

3. Abdul Rahman Ishaq
4. Dr. Abdul Aziz Al-Dali
5. Tawfiq Hati
6. Abdullah Ahmad

H. Comité des affaires administratives et pnbliques

1. Abdullah Al-Kurshani
2. Husayn Al-Maqbali
3. Yahya Al-Bashari
4. Ahmad Al-Wisi
5. Ahmad Al-Ru`ayni
6. Ali Abu Al-Rijal
7. Muhammad Al-Himi
8. Ahmad Shuja` Al-Din
9. Mustafa Abdul Khaliq
10. Faris Salim
11. Ali Husayn Musa
12. Khalid Fadhl Mansur
13. Muhammad Salih Al-Qutaysh
14. Muhammad bin Muhammad Abadi
15. Amthib Salih
16. Muhammad Ghalib

II. Les deux chefs ont demandé à Mouammar Muhammad Qadhdhâfi, Président du Conseil de commandement de la révolution de la République arabe libyenne, de désigner son propre représentant personnel chargé de participer aux travaux des représentants personnels des deux leaders.

III. Les deux chefs ont demandé au Secrétaire général de la Ligue des États arabes de désigner un représentant de la Ligue pour chacun des comités techniques précités, de même qu'un représentant personnel pour chacun d'eux qui résidera au Yémen pour assister les représentants personnels des trois chefs dans leur travail.

IV. Le Comité en charge de la Constitution complètera dès que possible le projet de Constitution.

Les deux chefs ont exprimé leur profonde gratitude au colonel Mouammar Qadhdhâfi, Président du Conseil de commandement de la révolution, pour son intervention afin que des mesures rapides soient prises pour la mise en application de l'accord relatif à l'unification, aux membres du Conseil de commandement de la révolution de la République arabe libyenne, de même qu'à ses concitoyens pour leur accueil chaleureux, leur hospitalité généreuse et leurs sentiments fraternels authentiques à l'égard du peuple yéménite. Ils ont également exprimé leur gratitude pour les efforts déployés par le Comité de la réconciliation arabe pour mettre fin aux tensions et aux combats au Yémen et pour les efforts consentis par les

Présidents de la République arabe d'Égypte et de la République d'Iraq et leurs représentants personnels afin d'épargner les vies de citoyens yéménites et de s'assurer du succès de l'accord relatif à l'unification.

Le succès est entre les mains de Dieu.

Pour la République arabe du Yémen :

QADI ABDUL RAHMAN AL-IRYANI

Pour la République démocratique et populaire du Yémen :

SALIM RUBAY'ALI

No. 43129

**Netherlands
and
Switzerland**

Exchange of notes between the Kingdom of the Netherlands and the Federal State of Switzerland amending the Treaty on friendship, establishment and commerce, concluded at Bern on 19 August 1875. The Hague, 13 and 24 June 1996

Entry into force: *10 January 1997, in accordance with the provisions of the said notes*

Authentic text: *French*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Netherlands, 6 October 2006*

**Pays-Bas
et
Suisse**

Échange de notes entre le Royaume des Pays-Bas et l'État fédéral de Suisse modifiant le Traité d'amitié, d'établissement et de commerce, conclu à Berne le 19 août 1875. La Haye, 13 et 24 juin 1996

Entrée en vigueur : *10 janvier 1997, conformément aux dispositions desdites notes*

Texte authentique : *français*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Pays-Bas, 6 octobre 2006*

[FRENCH TEXT — TEXTE FRANÇAIS]

I

MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

LA HAYE

DIRECTION DES TRAITÉS

DVE/VV-113916

Le Ministère des Affaires étrangères du Royaume des Pays-Bas présente ses compliments à l'Ambassade de Suisse et, en se référant au Traité d'amitié, d'établissement et de commerce entre le Royaume des Pays-Bas et la Confédération suisse conclu le 19 août 1875 à Berne, a l'honneur de porter à sa connaissance ce qui suit :

"1. Étant donné que le Royaume des Pays-Bas (pour les Pays-Bas) est membre des Communautés européennes et que la Communauté économique européenne (CEE) a conclu à Bruxelles, le 22 juillet 1972, sur la base de l'article 113 du Traité instituant la Communauté économique européenne, un Accord avec la Confédération suisse en raison duquel il y a lieu de procéder à une adaptation de Traité d'amitié, d'établissement et de commerce entre le Royaume des Pays-Bas et la Confédération suisse conclu à Berne, le 19 août 1875, les deux parties conviennent de modifier ledit Traité comme il suit :

a) L'article 2 et l'article 3 du Traité sont supprimés.

b) À l'article 4 du Traité, le membre de phrase suivant est supprimé: "au commerce, aux produits du sol ou de l'industrie".

Toutefois, en ce qui concerne le Royaume des Pays-Bas, le Traité reste applicable sans modification aux Antilles néerlandaises et à Aruba.

2. Entre les autorités fédérales suisses et les autorités compétentes du Royaume des Pays-Bas, il est créé un Comité bilatéral qui se réunit à la demande de l'une ou l'autre partie. Le Comité discute des questions d'intérêt mutuel, d'importance générale, bilatérale, ou multilatérale, sous réserve des prérogatives du Comité mixte Suisse/CEE établi par l'Accord de libre-échange du 22 juillet 1972. Il contribue à la recherche de solutions agréées aux problèmes qui se posent dans les relations bilatérales.

Si la proposition ci-dessus reçoit l'approbation du gouvernement de la Confédération suisse, le Ministère a l'honneur de proposer que la présente note et la réponse de l'Ambassade à cette note constituent un accord entre le Royaume des Pays-Bas (pour les Pays-Bas) et la Confédération suisse, qui entrera en vigueur à la date à laquelle les deux parties se seront communiqué par écrit qu'il a été satisfait aux conditions requises par leur constitution respective."

Le Ministère saisit cette occasion pour renouveler à l'Ambassade l'assurance de sa haute considération.

La Haye, le 13 juin 1996

À l'Ambassade de Suisse
à La Haye

II

AMBASSADE DE SUISSE AUX PAYS-BAS

No. 52

L'Ambassade de Suisse présente ses compliments au Ministère des affaires étrangères du Royaume des Pays-Bas et a l'honneur d'accuser réception de la note no DVE/VV-113916 du 13 juin 1996 du Ministère concernant le Traité d'amitié, d'établissement et de commerce entre le Royaume des Pays-Bas et la Confédération suisse conclu le 19 août 1875 à Berne, libellée comme il suit :

[Voir note I]

En réponse à la note, l'Ambassade fait savoir au Ministère que le gouvernement de la Confédération suisse accepte la proposition contenue dans la note et que la note du Ministère et la réponse à cette note constituent un accord entre la Confédération suisse et le Royaume des Pays-Bas (pour les Pays-Bas), qui entrera en vigueur à la date à laquelle les deux Parties se seront communiqué par écrit qu'il a été satisfait aux conditions requises par leur constitution respective.

L'Ambassade de Suisse saisit cette occasion pour renouveler au Ministère des affaires étrangères du Royaume des Pays-Bas l'assurance de sa haute considération.

La Haye, 24 juin 1996

Ministère des Affaires Étrangères
du Royaume des Pays-Bas
Direction des Traités
La Haye

[TRANSLATION - TRADUCTION]

I
MINISTRY OF FOREIGN AFFAIRS

THE HAGUE

TREATIES DIVISION

DVE/VV-113916

The Ministry of Foreign Affairs of the Kingdom of the Netherlands presents its compliments to the Embassy of Switzerland and has the honour, with reference to the Treaty of Friendship, Establishment and Commerce between the Kingdom of the Netherlands and the Swiss Confederation concluded on 19 August 1875 at Berne, to inform it of the following:

1. Since the Kingdom of the Netherlands (for the Netherlands) is a member of the European Communities and that on 22 July 1972 the European Economic Community (EEC) concluded at Brussels, on the basis of Article 113 of the Treaty Establishing the European Economic Community, an Agreement with the Swiss Confederation on account of which it is desirable to adapt the Treaty of Friendship, Establishment and Commerce between the Kingdom of the Netherlands and the Swiss Confederation concluded on 19 August 1875 at Berne, the two parties agree to amend that Treaty as follows:

a) Articles 2 and 3 of the Treaty shall be deleted.

b) In Article 4 of the Treaty, the phrase "the commerce or the products of the soil or the industry" shall be deleted.

However, as regards the Kingdom of the Netherlands, the Treaty shall remain applicable without amendment to the Netherlands West Indies and to Aruba.

2. A bilateral committee shall be established between the Swiss federal authorities and the competent authorities of the Kingdom of the Netherlands; it shall meet at the request of either party. The committee shall discuss matters of mutual interest and of general, bilateral or multilateral importance, subject to the prerogatives of the Swiss/EEC Joint Committee established by the Free Trade Agreement of 22 July 1972. It shall contribute to the search for agreed solutions to problems arising in the bilateral relations.

If the above proposal meets with the approval of the Government of the Swiss Confederation, the Ministry has the honour to propose that this Note and the reply of the Embassy to this Note should constitute an agreement between the Kingdom of the Netherlands (for the Netherlands) and the Swiss Confederation which will enter into force on the date on which the two parties shall have notified one another in writing that the conditions required by their respective constitutions have been met.

The Ministry takes this opportunity to renew to the Embassy the assurance of its highest consideration.

The Hague, 13 June 1996

The Embassy of Switzerland
The Hague

II

EMBASSY OF SWITZERLAND IN THE NETHERLANDS

No. 52

The Embassy of Switzerland presents its compliments to the Ministry of Foreign Affairs of the Kingdom of the Netherlands and has the honour to acknowledge receipt of Note DVE/VV-113916 of 13 June 1996 from the Ministry concerning the Treaty of Friendship, Establishment and Commerce between the Kingdom of the Netherlands and the Swiss Confederation concluded on 19 August 1875 at Berne, which reads as follows:

[See note I]

In reply to that Note, the Embassy informs the Ministry that the Government of the Swiss Confederation accepts the proposal contained in the Note and that the Note of the Ministry and the reply to that Note constitute an agreement between the Swiss Confederation and the Kingdom of the Netherlands (for the Netherlands), which will enter into force on the date on which the two parties shall have notified in writing that the conditions required by their respective constitutions have been met.

The Embassy of Switzerland takes this opportunity to renew to the Ministry of Foreign Affairs of the Kingdom of the Netherlands the assurance of its highest consideration.

The Hague, 24 June 1996

Ministry of Foreign Affairs
of the Kingdom of the Netherlands
Treaties Division
The Hague

No. 43130

**Germany
and
Switzerland**

Treaty between the Federal Republic of Germany and the Swiss Confederation on cross-border police and judicial cooperation (German-Swiss policing treaty). Berne, 27 April 1999

Entry into force: *1 March 2002 by the exchange of instruments of ratification, in accordance with article 50*

Authentic text: *German*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Germany, 1 October 2006*

**Allemagne
et
Suisse**

Traité entre la République fédérale d'Allemagne et la Confédération suisse relatif à la police transfrontalière et à la coopération judiciaire (traité germano-suisse en matière de police). Berne, 27 avril 1999

Entrée en vigueur : *1er mars 2002 par échange des instruments de ratification, conformément à l'article 50*

Texte authentique : *allemand*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Allemagne, 1er octobre 2006*

[GERMAN TEXT — TEXTE ALLEMAND]

**Vertrag
zwischen der Bundesrepublik Deutschland
und der Schweizerischen Eidgenossenschaft
über die grenzüberschreitende polizeiliche und justitielle Zusammenarbeit
(deutsch-schweizerischer Polizeivertrag)**

Die Bundesrepublik Deutschland

und

die Schweizerische Eidgenossenschaft –

unter Berücksichtigung der im Memorandum of Understanding vom 11. Dezember 1997 zwischen dem Bundesministerium des Innern und dem Eidgenössischen Justiz- und Polizeidepartement vereinbarten Ziele und Maßnahmen der Zusammenarbeit in den Grenzgebieten,

in der Absicht, die polizeiliche und justitielle Zusammenarbeit auf der Grundlage dieses Vertrages kontinuierlich fortzuentwickeln und dabei insbesondere den polizeilichen Informationsaustausch, vor allem im Bereich der Übermittlung von Fahndungsdaten, zu intensivieren,

in dem Willen, den grenzüberschreitenden Gefahren sowie der internationalen Kriminalität durch ein kooperatives Sicherheitssystem wirksam zu begegnen,

im Bestreben nach einer weiteren Erleichterung des polizeilichen und justitiellen Rechtshilfeverkehrs –

sind wie folgt übereingekommen:

Kapitel I

Abstimmung in grundsätzlichen Sicherheitsfragen

Artikel 1

Gemeinsame Sicherheitsinteressen

Die Vertragsstaaten unterrichten einander über die Schwerpunkte ihrer Kriminalitätsbekämpfung sowie über bedeutsame Vorhaben auf polizeilichem Gebiet mit Auswirkungen auf die Belange des anderen Vertragsstaates. Sie tragen bei der Erarbeitung polizeilicher Konzepte und der Durchführung polizeilicher Maßnahmen den gemeinsamen Sicherheitsinteressen angemessene Rechnung. Ist ein Vertragsstaat der Auffassung, dass der andere Vertragsstaat bestimmte Schritte zur Gewährleistung der gemeinsamen Sicherheit ergreifen sollte, kann er dazu einen Vorschlag unterbreiten.

Artikel 2

Gemeinsame Sicherheitsanalyse

Die Vertragsstaaten streben einen möglichst einheitlichen Informationsstand über die polizeiliche Sicherheitslage an. Zu diesem Zweck tauschen sie periodisch und anlassbezogen nach festgelegten Kriterien erstellte Lagebilder aus und analysieren

mindestens einmal jährlich gemeinsam die Schwerpunkte der Sicherheitslage.

Kapitel II

Allgemeine Zusammenarbeit der Polizeibehörden

Artikel 3

Gefahrenabwehr und Kriminalitätsbekämpfung

Die Vertragsstaaten verstärken die Zusammenarbeit bei der Abwehr von Gefahren für die öffentliche Sicherheit oder Ordnung sowie zur Kriminalitätsbekämpfung und handeln dabei unter Berücksichtigung der Sicherheitsinteressen des anderen Vertragsstaates. Dies geschieht im Rahmen des Innerstaatlichen Rechts, soweit sich aus diesem Vertrag nicht etwas anderes ergibt. Die internationale Zusammenarbeit auf dem Gebiet der Kriminalitätsbekämpfung durch nationale Zentralstellen, insbesondere im Rahmen der Internationalen Kriminalpolizeilichen Organisation (IKPO-Interpol), wird durch die nachfolgenden Bestimmungen ergänzt.

Artikel 4

Zusammenarbeit auf Ersuchen

(1) Die Behörden von Polizei, Grenzpolizei, Bundesgrenzschutz und Grenzwanne (im Folgenden: Polizeibehörden) in den Vertragsstaaten leisten einander im Rahmen ihrer jeweiligen Zuständigkeiten zur Abwehr von Gefahren für die öffentliche Sicherheit oder Ordnung sowie zur Bekämpfung von Straftaten Hilfe, sofern ein Ersuchen oder dessen Erledigung nach nationalem Recht nicht den Justizbehörden vorbehalten ist. Ist die ersuchte Behörde für die Erledigung nicht zuständig, leitet sie das Ersuchen an die zuständige Behörde weiter.

(2) Ersuchen nach Absatz 1 um Hilfe zur Bekämpfung von Straftaten und die Antworten werden grundsätzlich zwischen den nationalen Zentralstellen der Vertragsstaaten übermittelt und auf demselben Weg zurückgesandt. Ersuchen der zuständigen schweizerischen Polizeibehörden können unmittelbar an die nationale Zentralstelle der Bundesrepublik Deutschland gerichtet und von dieser beantwortet werden. Eine Übermittlung und Beantwortung von Ersuchen unmittelbar zwischen den zuständigen Polizeibehörden der Vertragsstaaten kann erfolgen, soweit

1. sich der grenzüberschreitende Dienstverkehr auf Straftaten bezieht, bei denen der Schwerpunkt der Tat und ihre Verfolgung in den Grenzgebieten im Sinne des Absatzes 7 liegt,
2. die Ersuchen nicht rechtzeitig über den Geschäftsweg zwischen den nationalen Zentralstellen gestellt werden können oder

3. eine direkte Zusammenarbeit aufgrund von tat- oder täterbezogenen Zusammenhängen im Rahmen abgrenzbarer Fallgestaltungen zweckmäßig ist und dazu das Einvernehmen der jeweiligen nationalen Zentralstellen vorliegt.

(3) Ersuchen um Hilfe zur Abwehr von Gefahren für die öffentliche Sicherheit oder Ordnung werden unmittelbar zwischen den zuständigen Polizeibehörden der Vertragsstaaten übermittelt und beantwortet. Für die Verhütung von Straftaten gilt dies nur, sofern es sich um Fälle des Absatzes 2 Satz 3 handelt.

(4) Ersuchen nach den Absätzen 1 bis 3 können insbesondere betreffen:

1. Halterfeststellungen und Fahrerermittlungen bei Straßen-, Wasser- und Luftfahrzeugen,
2. Anfragen nach Führerscheinen, Schifffahrtspatenten und vergleichbaren Berechtigungen,
3. Aufenthalts- und Wohnsitzfeststellungen, Aufenthaltsberechtigungen,
4. Feststellung von Telefonanschlussinhabern,
5. Identitätsfeststellungen,
6. Informationen über die Herkunft von Sachen, beispielsweise Waffen, Kraftfahrzeuge und Wasserfahrzeuge (Verkaufswegbefragungen),
7. Abstimmung von und Einleitung erster Fahndungsmaßnahmen,
8. Informationen bei grenzüberschreitenden Observationsmaßnahmen und kontrollierten Lieferungen,
9. Informationen bei grenzüberschreitender Nacheile,
10. Feststellung der Aussagebereitschaft eines Zeugen zur Vorbereitung eines justiziellen Ersuchens,
11. polizeiliche Vernehmungen,
12. Spurenabklärungen,
13. Erkenntnisse aus polizeilichen Abklärungen und Unterlagen sowie aus Datensystemen, Registern und sonstigen Sammlungen nach Maßgabe des innerstaatlichen Rechts.

(5) Die Polizeibehörden können ferner einander Ersuchen im Auftrag der zuständigen Justizbehörden stellen und gemäß Absatz 2 übermitteln und beantworten.

(6) Die Unterrichtung der nationalen Zentralstellen über ein- und ausgehende direkte Ersuchen erfolgt nach Maßgabe des innerstaatlichen Rechts.

(7) Als Grenzgebiete gelten in der Bundesrepublik Deutschland:

- in Baden-Württemberg die Gebiete der Regierungsbezirke Freiburg, Tübingen und Stuttgart,
- in Bayern die Gebiete der Regierungsbezirke Schwaben, Oberbayern und Mittelfranken,

In der Schweizerischen Eidgenossenschaft:

- die Gebiete der Kantone Basel-Stadt, Basel-Land, Aargau, Schaffhausen, Zürich, Thurgau und St. Gallen.

(8) Nationale Zentralstellen im Sinne dieses Vertrages sind in der Bundesrepublik Deutschland das Bundeskriminalamt sowie in der Schweizerischen Eidgenossenschaft das Bundesamt für Polizeiwesen und die Bundespolizei.

Artikel 5

Ausschreibung von Personen zur Festnahme mit dem Ziel der Auslieferung

(1) Das Bundeskriminalamt und das Bundesamt für Polizeiwesen übermitteln einander auf Antrag der Justizbehörden Ersuchen um Ausschreibungen zur Festnahme mit dem Ziel der Auslieferung in einem geschützten elektronischen Nachrichtensystem. Ein Ersuchen um Ausschreibung nach diesem Absatz ist einem Ersuchen um vorläufige Festnahme im

Sinne des Artikels 16 des Europäischen Auslieferungsübereinkommens vom 13. Dezember 1957 gleichgestellt. Die in Satz 1 genannten Zentralstellen der Vertragsstaaten sind berechtigt, den übrigen Polizeibehörden im automatisierten Verfahren den Zugriff auf die so erlangten Daten zu dem in Satz 1 genannten Zweck zu ermöglichen.

(2) Es werden ausschließlich Daten zur Verfügung gestellt, die für den in Absatz 1 vorgesehenen Zweck erforderlich sind. Der ausschreibende Vertragsstaat prüft, ob die Bedeutung des Falles eine Übermittlung rechtfertigt.

(3) Es werden höchstens die folgenden Angaben mitgeteilt:

- a) Name und Vorname, gegebenenfalls Aliasname;
- b) erster Buchstabe des zweiten Vornamens;
- c) Geburtsort und -datum, bei Übermittlungen aus der Schweizerischen Eidgenossenschaft kann statt des Geburtsortes der Bürgerort angegeben werden;
- d) Geschlecht;
- e) Staatsangehörigkeit;
- f) besondere unveränderliche physische Merkmale;
- g) der personenbezogene Hinweis „bewaffnet“;
- h) der personenbezogene Hinweis „gewalttätig“;
- i) Ausschreibungsgrund;
- j) zu ergreifende Maßnahmen.

Andere Angaben, insbesondere die Daten, die in Artikel 6 Satz 1 des Übereinkommens des Europarates vom 28. Januar 1981 zum Schutz der Menschen bei der automatischen Verarbeitung personenbezogener Daten erwähnt sind, sind nicht zulässig.

(4) Der ersuchende Vertragsstaat teilt dem ersuchten Vertragsstaat zugleich folgende, für den zugrunde liegenden Sachverhalt wesentliche Informationen mit:

- a) die um die Festnahme ersuchende Behörde;
- b) das Bestehen eines Haftbefehls oder einer Urkunde mit gleicher Rechtswirkung oder eines rechtskräftigen Urteils;
- c) die Art und die rechtliche Würdigung der strafbaren Handlung;
- d) die Beschreibung der Umstände, unter denen die Straftat begangen wurde, einschließlich der Zeit, des Orts und der Art der Täterschaft;
- e) soweit möglich die Folgen der Straftat.

Auf der Grundlage dieser Informationen kann der ersuchte Vertragsstaat in der Regel binnen 24 Stunden die Ausschreibung überprüfen und so lange auf den Vollzug der begehrten Maßnahme in seinem Hoheitsgebiet verzichten. Wird als Ergebnis dieser Prüfung auf den Vollzug der begehrten Maßnahme endgültig verzichtet, so ist dies dem ersuchenden Vertragsstaat unter Angabe von Gründen mitzuteilen.

(5) Ersucht ein Vertragsstaat auf Veranlassung einer Justizbehörde wegen besonderer Elbedürftigkeit um eine Sofortfahndung, nimmt der ersuchte Vertragsstaat die Prüfung sofort vor und trifft die notwendigen Vorkehrungen, damit die begehrte Maßnahme für den Fall, dass die Ausschreibung gebilligt wird, unverzüglich vollzogen werden kann.

(6) Ist eine Festnahme wegen einer noch nicht abgeschlossenen Prüfung oder wegen einer ablehnenden Entscheidung des ersuchten Vertragsstaates ausnahmsweise nicht möglich, so ist die Ausschreibung von diesem, soweit nach Innerstaatlichem Recht zulässig, als Ausschreibung zur Aufenthaltsermittlung zu behandeln.

(7) Der ersuchte Vertragsstaat trifft die aufgrund des Ersuchens um Ausschreibung begehrten Maßnahmen auf der Grundlage der geltenden Auslieferungsübereinkommen und nach Maßgabe des nationalen Rechts. Unbeschadet der Möglichkeit, den Betroffenen nach Maßgabe des nationalen Rechts festzunehmen, ist er nicht verpflichtet, die Maßnahmen zu vollziehen, wenn ein eigener Staatsangehöriger betroffen ist.

(8) Sofern der ersuchte Vertragsstaat eine Ausschreibung für nicht vereinbar hält mit seinem nationalen Recht, mit internationalen Verpflichtungen oder wesentlichen nationalen Interessen, ist er berechtigt, die mit der Ausschreibung begehrten Maßnahmen in seinem Hoheitsgebiet nicht zu vollziehen. Hierüber ist der andere Vertragsstaat unter Angabe von Gründen zu unterrichten.

Artikel 6

Sonstige Personenfahndung

(1) Das Bundeskriminalamt und das Bundesamt für Polizeiwesen übermitteln einander für das jeweilige nationale Fahndungssystem in einem geschützten automatisierten Verfahren bei ihnen gespeicherte nationale

- Ausschreibungen zur Aufenthaltsermittlung von Vermissten und zur Ingewahrsamnahme von Vermissten und sonstigen Personen gemäß Absatz 3,
- Ausschreibungen zur Aufenthaltsermittlung für Zwecke der Strafverfolgung und -vollstreckung gemäß Absatz 4,
- Ausschreibungen zur verdeckten Registrierung (deutsche Ausschreibungen zur polizeilichen Beobachtung und schwererische Ausschreibungen zur diskreten Überwachung) gemäß Absatz 5,

die als Ersuchen gelten.

(2) Das Bundeskriminalamt übermittelt nur die Fahndungsdaten, die es in das Schengener Informationssystem für die Fahndungskategorien gemäß Absatz 1 einstellt. Das Bundesamt für Polizeiwesen übermittelt für diese Kategorien gleichartige Daten. Die Strukturierung und Übermittlung der Datensätze werden in einer technischen Vereinbarung zwischen den nationalen Zentralstellen festgelegt.

(3) Die Vertragsstaaten teilen einander aufgrund der nach Absatz 1 übermittelten Ausschreibungen zur Aufenthaltsermittlung von Vermissten und zur Ingewahrsamnahme von Vermissten und sonstigen Personen Informationen über den Wohnsitz oder Aufenthalt von folgenden Personen mit:

1. volljährigen Vermissten,
2. minderjährigen Vermissten,
3. Personen, die im Interesse ihres eigenen Schutzes oder zur Gefahrenabwehr auf Ersuchen der zuständigen Behörde oder des zuständigen Gerichts vorläufig in Gewahrsam genommen oder aufgrund einer Anordnung einer zuständigen Stelle zwangsweise untergebracht werden müssen.

Wird eine nach Nummer 1 ausgeschriebene Person im ersuchten Staat festgestellt, beschränkt sich die Mitteilung an den ersuchenden Staat auf die zur Entscheidung über die Aufrechterhaltung der Fahndung erforderlichen Informationen; darüber hinausgehende Angaben bedürfen der Einwilligung des Betroffenen. Der Einwilligung des Betroffenen bedürfen auch Mitteilungen an Dritte. Die Polizeibehörden nehmen Personen nach Nummern 2 und 3 in Gewahrsam, wenn hierfür die Voraussetzungen nach innerstaatlichem Recht vorliegen.

(4) Die Vertragsstaaten teilen einander aufgrund der nach Absatz 1 übermittelten Ausschreibungen zur Aufenthaltsermittlung Informationen über den Wohnsitz oder Aufenthalt mit in Bezug auf Zeugen sowie auf Personen, die im Rahmen eines Strafverfahrens wegen Taten vor Justizbehörden erscheinen müssen, derentwegen sie verfolgt werden oder Personen, denen ein Strafurteil oder die Ladung zum Antritt einer Freiheitsentziehung zugestellt werden muss.

(5) Eine Ausschreibung zur verdeckten Registrierung ist zulässig zur Strafverfolgung und zur Abwehr von Gefahren für die öffentliche Sicherheit, wenn konkrete Anhaltspunkte dafür vorliegen, dass der Betroffene in erheblichem Umfang außergewöhnlich schwere Straftaten plant oder begeht oder die Gesamtbewertung des Betroffenen, insbesondere aufgrund der bisher von ihm begangenen Straftaten, erwarten lässt, dass er auch künftig außergewöhnlich schwere Straftaten begehen wird. Artikel 5 Absatz 4 Satz 2 gilt entsprechend. Aufgrund der verdeckten

Registrierung können anlässlich von Grenzkontrollen und sonstigen polizeilichen und zollrechtlichen Überprüfungen im Binnenland die nachstehenden Informationen ganz oder teilweise eingeholt und der ausschreibenden Stelle übermittelt werden:

- a) Antreffen der ausgeschriebenen Person oder des ausgeschriebenen Fahrzeugs,
- b) Ort, Zeit oder Anlass der Überprüfung,
- c) Reiseweg und Reiseziel,
- d) Begleitpersonen oder Insassen,
- e) benutztes Fahrzeug,
- f) mitgeführte Sachen,
- g) Umstände des Antreffens der Person oder des Fahrzeugs.

Bei der Erhebung dieser Daten ist darauf zu achten, dass der verdeckte Charakter der Maßnahmen nicht gefährdet wird.

(6) Artikel 5 Absatz 1 Satz 3, Absätze 2, 3 und 8 gelten entsprechend.

(7) Die Mitteilungen nach Absatz 3 bis 5 erfolgen nach Maßgabe des innerstaatlichen Rechts und, soweit die Ausschreibungen der Strafverfolgung durch Justizbehörden oder der Strafvollstreckung dienen, gemäß den geltenden Übereinkommen über Rechtshilfe in Strafsachen.

Artikel 7

Übermittlung von Daten zur Einreiseverweigerung

(1) Die Bundesrepublik Deutschland übermittelt der Schweizerischen Eidgenossenschaft für ausländerrechtliche Zwecke bei der Visumerteilung, Einreiseverweigerung, Einreisesperre, Festnahme und Aufenthaltsbeendigung einschließlich diesbezüglicher polizeilicher Überprüfungen im automatisierten Verfahren die Daten, die sie aufgrund von Ausschreibungen zur Einreiseverweigerung in das Schengener Informationssystem gemäß Artikel 96 Schengener Durchführungsübereinkommen einstellt. Die nach Satz 1 übermittelten Daten können in der Schweizerischen Eidgenossenschaft im automatisierten Verfahren den Polizeibehörden gemäß Artikel 4 Absatz 1 sowie den zur Regelung des Aufenthaltes und der Erteilung von Visa zuständigen Behörden zur Verfügung gestellt werden. Die Schweizerische Eidgenossenschaft kann die nach Satz 1 erhaltenen Daten bei ihren innerstaatlich zu treffenden Entscheidungen berücksichtigen. Auf Ersuchen soll die zuständige deutsche Behörde in begründeten Einzelfällen hierfür zusätzliche Informationen über die Gründe der Ausschreibungen übermitteln.

(2) Die nach Absatz 1 übermittelten Daten werden von der Schweizerischen Eidgenossenschaft nicht länger als für den verfolgten Zweck erforderlich gespeichert. Eine Löschung dieser Daten gemäß dem nationalen Recht wird der Schweizerischen Eidgenossenschaft unverzüglich mitgeteilt; sie hat diese Daten unverzüglich zu löschen. Eine Löschung der Daten gemäß Absatz 1 hat jedenfalls 10 Jahre nach ihrer Übermittlung zu erfolgen.

Artikel 8

Sachfahndung

(1) Das Bundeskriminalamt und das Bundesamt für Polizeiwesen halten bei ihnen gespeicherte Daten, die der Suche nach Sachen dienen (Sachfahndung), zum Abruf im automatisierten Verfahren für die jeweils andere Zentralstelle bereit. Von anderen Polizeibehörden gestellte Anfragen sind an die jeweilige nationale Zentralstelle zur Weiterleitung zu übermitteln. Die Zentralstellen der Vertragsstaaten sind berechtigt, den übrigen Polizeibehörden im automatisierten Verfahren den Zugriff auf die erlangten Daten zu ermöglichen.

(2) Das Bundeskriminalamt und das Bundesamt für Polizeiwesen übermitteln einander für das jeweilige nationale Fahndungssystem im automatisierten Verfahren Daten in Bezug auf gesuchte Sachen. Artikel 6 Absatz 2 gilt entsprechend. Ergibt

eine Abfrage, dass eine Sachfahndungsnotifizierung besteht, so setzt sich die aufgreifende mit der ausschreibenden Stelle in Verbindung, um erforderliche Maßnahmen abzustimmen. Zu diesem Zweck können nach Maßgabe dieses Vertrages auch personenbezogene Daten übermittelt werden. Maßnahmen des aufgreifenden Vertragsstaates werden nach Maßgabe seines nationalen Rechts vollzogen.

Artikel 9

Austausch von Fahrzeug- und Halterdaten

(1) Auf Ersuchen des einen Vertragsstaates übermittelt der andere Vertragsstaat gespeicherte Daten über Kraftfahrzeuge und deren Anhänger sowie Halter, wenn dies zur Feststellung oder Bestimmung einer Person in ihrer Eigenschaft als Halter von Fahrzeugen, der Fahrzeuge eines Halters oder der Fahrzeugdaten dient und soweit dies

- a) für Verwaltungsmaßnahmen auf dem Gebiet des Straßenverkehrs,
- b) zur Überwachung des Versicherungsschutzes im Rahmen der Kraftfahrzeughaftpflichtversicherung,
- c) zur Verfolgung von Zuwiderhandlungen gegen Rechtsvorschriften auf dem Gebiet des Straßenverkehrs oder
- d) zur Verfolgung von Straftaten, die im Zusammenhang mit dem Straßenverkehr oder sonst mit Kraftfahrzeugen, Anhängern, Kennzeichen oder Fahrzeugpapieren, Fahrerlaubnissen oder Führerscheinen stehen,

erforderlich ist. Die übermittelten Daten dürfen nur zu dem Zweck genutzt werden, zu dessen Erfüllung sie übermittelt wurden. Die Übermittlung unterbleibt, wenn durch sie schutzwürdige Interessen des Betroffenen beeinträchtigt würden. Artikel 35 Absätze 2 bis 7 gilt entsprechend.

(2) Die Polizeibehörden können ihre Ersuchen an die zentrale Registerbehörde in Ihrem Vertragsstaat, in Eilfällen direkt an eine Polizeibehörde des anderen Vertragsstaates, richten.

(3) Die Erledigung der Ersuchen kann zwischen den zentralen Registerbehörden – auch im Wege eines automatisierten Anfrage- und Auskunftsverfahrens – erfolgen, in Eilfällen auch direkt zwischen den Polizeibehörden.

(4) Die zentralen Registerbehörden der Vertragsstaaten sind berechtigt, den jeweiligen nationalen Polizeibehörden im automatisierten Wege den Zugriff auf die erlangten Daten für Zwecke gemäß Absatz 1 zu ermöglichen.

(5) Ersuchen gemäß Absatz 1 Satz 1 Buchstaben c und d können auch von den Justizbehörden gestellt werden.

Artikel 10

Polizeiliche Hilfe bei Gefahr im Verzug

(1) In Fällen, in denen das Ersuchen nicht rechtzeitig über die zuständigen Justizbehörden gestellt werden kann, ohne den Erfolg der Maßnahme zu gefährden, können Ersuchen zur Spuren- und Beweissicherung einschließlich der Durchführung von körperlichen Untersuchungen sowie Durchsuchungen von Personen, Hausdurchsuchungen sowie Beschlagnahme von Beweisunterlagen von den zuständigen Polizeibehörden unmittelbar an die Polizeibehörden im anderen Vertragsstaat gerichtet werden. Artikel 4 Absatz 2 gilt entsprechend.

(2) Die zuständigen Justizbehörden im ersuchenden und im ersuchten Staat sind unverzüglich unter Angabe der Gründe für die Eilbedürftigkeit zu unterrichten.

(3) Die Übermittlung der Ergebnisse der durchgeführten Maßnahme an den ersuchenden Staat bedarf eines förmlichen Rechtshilfeersuchens der Justizbehörden. Ist die Übermittlung der Ergebnisse der durchgeführten Maßnahme dringlich im Sinne von Absatz 1 Satz 1, so kann die ersuchte Polizeibehörde die Ergebnisse nach Einwilligung der zuständigen Justizbehörde unmittelbar an die Polizeibehörde im ersuchenden Vertragsstaat übermitteln.

Artikel 11

Informationsübermittlung ohne Ersuchen

Die Polizeibehörden der Vertragsstaaten teilen einander im Einzelfall ohne Ersuchen Informationen mit, die für den Empfänger zur Unterstützung bei der Abwehr von konkreten Gefahren für die öffentliche Sicherheit oder Ordnung oder zur Bekämpfung von Straftaten erforderlich erscheinen. Der Empfänger ist verpflichtet, die Erforderlichkeit der übermittelten Daten zu überprüfen und nicht erforderliche Daten zu vernichten oder an die übermittelnde Stelle zurückzuübermitteln. Für die Durchführung des Informationsaustausches gilt Artikel 4 Absätze 2, 3 und 6 entsprechend. Die Zuständigkeit von Justizbehörden bleibt unberührt.

Artikel 12

Zustellung von gerichtlichen und anderen behördlichen Schriftstücken

(1) Die zuständigen Stellen eines Vertragsstaates können im Rahmen der Verfolgung von Straftaten und Ordnungswidrigkeiten, für die im anderen Vertragsstaat die Leistung von Rechtshilfe zulässig ist, gerichtliche und andere behördliche Schriftstücke unmittelbar durch die Post an Personen übersenden, die sich auf dem Hoheitsgebiet des anderen Vertragsstaates aufhalten. Die Vertragsstaaten übermitteln sich wechselseitig eine Liste der behördlichen Schriftstücke, die auf diesem Wege übersandt werden dürfen.

(2) Schriftstücke oder zumindest deren wesentliche Passagen werden in der am Zustellungsort des Empfängers gesprochenen Amtssprache oder in der vom Empfänger gesprochenen Amtssprache der Vertragsstaaten abgefasst oder in eine dieser Amtssprachen übersetzt.

(3) Die Artikel 8, 9 und 12 des Europäischen Übereinkommens über die Rechtshilfe in Strafsachen gelten entsprechend für den Fall, dass die Vorladung durch die Post zugestellt worden ist.

Artikel 13

Aus- und Fortbildung

Die Polizeibehörden der Vertragsstaaten arbeiten bei der Aus- und Fortbildung zusammen, indem sie insbesondere

1. Lehrpläne für die Aus- und Fortbildung austauschen und die wechselseitige Übernahme von Ausbildungs- und Fortbildungsinhalten erwägen,
2. gemeinsame Aus- und Fortbildungsseminare sowie grenzüberschreitende Übungen durchführen,
3. Vertreter des anderen Vertragsstaates als Beobachter zu Übungsveranstaltungen und besonderen Einsätzen einladen,
4. Vertretern des anderen Vertragsstaates die Teilnahme an geeigneten Fortbildungsgängen ermöglichen.

Kapitel III

Besondere Formen der Zusammenarbeit

Artikel 14

Observation zur Strafverfolgung oder Strafvollstreckung

(1) Beamte und sonstige Bedienstete (im Folgenden: Beamte) der Polizeibehörden des einen Vertragsstaates sind befugt, eine Observation im Rahmen eines Ermittlungsverfahrens wegen einer im ersuchten Staat auslieferungsfähigen Straftat auf dessen Hoheitsgebiet fortzusetzen, wenn dieser der grenzüberschreitenden Observation auf der Grundlage eines zuvor gestellten Ersuchens zugestimmt hat; Gleiches gilt für eine Observation mit dem Ziel der Sicherstellung der Strafvollstreckung. Die Zustimmung kann mit Auflagen verbunden werden. Auf Verlangen ist die Observation an Beamte des Vertragsstaates, auf dessen Hoheitsgebiet die Observation stattfindet, zu übergeben. Das

Ersuchen nach Satz 1 ist an die durch jeden der Vertragsstaaten bezeichnete Behörde zu richten, die befugt ist, die erbetene Zustimmung zu erteilen oder zu übermitteln. Die erteilte Zustimmung gilt jeweils für das gesamte Hoheitsgebiet. Die Grenze darf auch außerhalb zugelassener Grenzübergänge und festgesetzter Verkehrsstunden überschritten werden.

(2) Kann wegen besonderer Dringlichkeit eine vorherige Zustimmung des anderen Vertragsstaates nicht beantragt werden, darf eine Observation unter folgenden Voraussetzungen über die Grenze hinweg fortgesetzt werden:

1. Der Grenzübertritt ist noch während der Observation unverzüglich der zuständigen Behörde des Vertragsstaates, auf dessen Hoheitsgebiet die Observation fortgesetzt werden soll, mitzuteilen.

Zuständige Behörde ist:

- in der Bundesrepublik Deutschland das Landeskriminalamt Baden-Württemberg oder das Bayerische Landeskriminalamt;
- in der Schweizerischen Eidgenossenschaft das Polizeikommando Basel-Stadt oder das Polizeikommando Schaffhausen.

2. Ein Ersuchen nach Absatz 1, in dem auch die Gründe dargelegt werden, die einen Grenzübertritt ohne vorherige Zustimmung rechtfertigen, ist unverzüglich nachzureichen.

Die Observation ist einzustellen, sobald der Vertragsstaat, auf dessen Hoheitsgebiet die Observation stattfindet, aufgrund der Mitteilung nach Nummer 1 oder des Ersuchens nach Nummer 2 dies verlangt oder wenn die Zustimmung nicht fünf Stunden nach Grenzübertritt vorliegt.

(3) Die Observation nach den Absätzen 1 und 2 ist ausschließlich unter den nachstehenden allgemeinen Voraussetzungen zulässig:

1. Die observierenden Beamten sind an die Bestimmungen dieses Artikels und das Recht des Vertragsstaates, auf dessen Hoheitsgebiet sie auftreten, gebunden; sie haben die Anordnungen der örtlich zuständigen Behörden zu befolgen.
2. Bei der Durchführung einer grenzüberschreitenden Observation unterliegen Beamte des einen Vertragsstaates denselben verkehrsrechtlichen Bestimmungen wie die Beamten des Vertragsstaates, auf dessen Hoheitsgebiet die Observation fortgesetzt wird. Die Vertragsstaaten unterrichten einander über die jeweils geltende Rechtslage.
3. Vorbehaltlich der Fälle des Absatzes 2 ist während der Observation ein Dokument mitzuführen, aus dem sich ergibt, dass die Zustimmung erteilt worden ist.
4. Die observierenden Beamten müssen in der Lage sein, jederzeit ihre amtliche Funktion nachzuweisen.
5. Das Betreten von Wohnungen und öffentlich nicht zugänglichen Grundstücken ist nicht zulässig. Der Öffentlichkeit zugängliche Arbeits-, Betriebs- und Geschäftsräume dürfen während ihrer jeweiligen Öffnungszeiten betreten werden.
6. Über jede Observation wird den Behörden des Vertragsstaates, auf dessen Hoheitsgebiet die Observation stattgefunden hat, Bericht erstattet; dabei kann das persönliche Erscheinen der observierenden Beamten gefordert werden.
7. Die Behörden des Vertragsstaates, aus dessen Hoheitsgebiet die observierenden Beamten kommen, unterstützen auf Ersuchen die nachträglichen Ermittlungen, einschließlich gerichtlicher Verfahren des Vertragsstaates, auf dessen Hoheitsgebiet observiert wurde.
8. Zur Unterstützung der grenzüberschreitenden Observation erforderliche technische Mittel dürfen eingesetzt werden, soweit dies nach dem Recht des Vertragsstaates zulässig ist, auf dessen Hoheitsgebiet die Observation fortgesetzt wird.
9. Wird die observierte Person auf frischer Tat bei der Begehung von oder der Teilnahme an einer im ersuchten Vertragsstaat

auslieferungsfähigen Straftat betroffen oder verfolgt, so dürfen observierende Beamte, die unter der Leitung des ersuchten Vertragsstaats tätig sind, die Person festhalten. Die festgehaltene Person darf im Hinblick auf ihre Vorführung vor die örtlichen Behörden lediglich einer Sicherheitsdurchsuchung unterzogen werden. Es dürfen ihr während der Beförderung Handfesseln angelegt werden. Die von der verfolgten Person mitgeführten Gegenstände dürfen bis zum Eintreffen der örtlich zuständigen Behörde vorläufig sichergestellt werden.

(4) Das Ersuchen gemäß Absatz 1 oder 2 ist zu richten:

- in der Bundesrepublik Deutschland an diejenige Staatsanwaltschaft, in deren Zuständigkeitsbereich der Grenzübertritt voraussichtlich erfolgen soll;
- in der Schweizerischen Eidgenossenschaft an die Strafverfolgungsbehörden des Bundes oder an die Strafverfolgungsbehörden des Kantons, auf dessen Gebiet der Grenzübertritt voraussichtlich erfolgen soll.

Die Übermittlung kann auch über die nationalen Zentralstellen oder über die einsatzführenden Polizeibehörden erfolgen. In den Fällen, in denen das Ersuchen nicht über die nationalen Zentralstellen vermittelt wird, erhalten sie gleichzeitig eine Kopie des Ersuchens.

Artikel 15

Observation zur Verhinderung von Straftaten von erheblicher Bedeutung

(1) Soweit es das jeweilige innerstaatliche Recht zulässt, sind Beamte der Polizeibehörden des einen Vertragsstaats befugt, eine Observation zur Verhinderung von Straftaten von erheblicher Bedeutung auf dem Hoheitsgebiet des anderen Vertragsstaates fortzusetzen, wenn dieser der grenzüberschreitenden Observation auf Grundlage eines zuvor gestellten Ersuchens zugestimmt hat. Die Zustimmung kann mit Auflagen verbunden werden. Die observierenden Beamten haben den ersuchten Vertragsstaat bei Grenzübertritt unverzüglich von dem erfolgten Grenzübertritt zu informieren. Auf Verlangen ist die Observation an Beamte des Vertragsstaats, auf dessen Hoheitsgebiet die Observation stattfindet, zu übergeben.

(2) Das Ersuchen gemäß Absatz 1 ist zu richten:

- in der Bundesrepublik Deutschland an das jeweilige Landeskriminalamt in Baden-Württemberg oder Bayern;
- in der Schweizerischen Eidgenossenschaft an die Strafverfolgungsbehörden gemäß Artikel 14 Absatz 4.

Die nationalen Zentralstellen erhalten gleichzeitig eine Kopie des Ersuchens.

(3) Die Observation darf auch dann grenzüberschreitend fortgesetzt werden, wenn die vorherige Zustimmung des anderen Vertragsstaates wegen besonderer Dringlichkeit nicht rechtzeitig beantragt werden kann oder die zuständigen Behörden nicht rechtzeitig in der Lage sind, die Observation oder deren Leitung zu übernehmen. Die observierenden Beamten nehmen umgehend, im Regelfall bereits vor Grenzübertritt, Kontakt mit der zuständigen Behörde des Vertragsstaats auf. Ein Ersuchen nach Absatz 1, in dem auch die Gründe dargelegt werden, die den Grenzübertritt ohne vorherige Zustimmung rechtfertigen, ist unverzüglich nachzureichen. Die nationalen Zentralstellen erhalten zugleich eine Kopie des Ersuchens. Die Observation ist einzustellen, sobald der Vertragsstaat, auf dessen Hoheitsgebiet die Observation stattfindet, aufgrund der Mitteilung nach Satz 2 oder des Ersuchens nach Satz 3 dies verlangt oder wenn die Zustimmung nicht fünf Stunden nach Grenzübertritt vorliegt.

(4) Die Grenze darf auch außerhalb zugelassener Grenzübergänge und festgelegter Verkehrsstunden überschritten werden. Artikel 14 Absatz 3 gilt entsprechend.

(5) Observationen nach dieser Vorschrift sind auf die Grenzgebiete gemäß Artikel 4 Absatz 7 beschränkt, sofern sie nicht unter Leitung des ersuchten Staates fortgesetzt werden.

Artikel 16

Nachteile

(1) Beamte der Polizeibehörden eines Vertragsstaates, die in ihrem Land eine Person verfolgen, die

1. auf frischer Tat bei der Begehung von oder der Teilnahme an einer auslieferungsfähigen Straftat betroffen oder verfolgt wird,
2. aus Untersuchungshaft, der Unterbringung in einem psychiatrischen Krankenhaus, der Sicherungsverwahrung, Strafhaft oder amtlichem Gewahrsam geflohen ist,

sind befugt, die Verfolgung auf dem Hoheitsgebiet des anderen Vertragsstaates ohne dessen vorherige Zustimmung fortzusetzen, wenn die zuständigen Behörden des anderen Vertragsstaates wegen der besonderen Dringlichkeit der Angelegenheit nicht zuvor unterrichtet werden konnten oder nicht rechtzeitig zur Stelle sind, um die Verfolgung zu übernehmen. Die nachteilenden Beamten nehmen unverzüglich, im Regelfall bereits vor dem Grenzübertritt, Kontakt mit der zuständigen Behörde des Vertragsstaates auf. Die Verfolgung ist einzustellen, sobald der Vertragsstaat, auf dessen Hoheitsgebiet die Verfolgung stattfinden soll, dies verlangt. Auf Ersuchen der nachteilenden Beamten ergreifen die örtlich zuständigen Behörden die betroffene Person, um ihre Identität festzustellen oder die Festnahme vorzunehmen.

(2) Wird die Einstellung der Verfolgung nicht verlangt und können die örtlichen Behörden nicht rechtzeitig herangezogen werden, dürfen die nachteilenden Beamten die Person festhalten, bis die Beamten des anderen Vertragsstaates, die unverzüglich zu unterrichten sind, die Identitätsfeststellung oder die Festnahme vornehmen.

(3) Die in den Absätzen 1 und 2 vorgesehene Nachteile wird ohne räumliche oder zeitliche Begrenzung ausgeübt. Artikel 14 Absatz 1 Satz 6 gilt entsprechend.

(4) Die Nachteile darf nur unter folgenden allgemeinen Voraussetzungen ausgeübt werden:

1. Die nachteilenden Beamten sind an die Bestimmungen dieses Artikels und das Recht des Vertragsstaates, auf dessen Hoheitsgebiet sie auftreten, gebunden; sie haben die Anordnungen der örtlich zuständigen Behörden zu befolgen.
2. Die nachteilenden Beamten müssen als solche eindeutig erkennbar sein, entweder durch eine Uniform, eine Armbinde oder durch an dem Fahrzeug angebrachte Zusatzeinrichtungen; das Tragen von Zivilkleidung unter Benutzung eines getarnten Polizeifahrzeugs ohne die vorgenannte Kennzeichnung ist nicht zulässig.
3. Die nach Absatz 2 ergriffene Person darf im Hinblick auf ihre Vorführung vor die örtlichen Behörden lediglich einer Sicherheitsdurchsuchung unterzogen werden. Es dürfen ihr während der Beförderung Handfesseln angelegt werden. Die von der verfolgten Person mitgeführten Gegenstände dürfen bis zum Eintreffen der örtlich zuständigen Behörde vorläufig sichergestellt werden.
4. Die nachteilenden Beamten melden sich nach jedem Einschreiten gemäß den Absätzen 1 und 2 unverzüglich bei den örtlich zuständigen Behörden des anderen Vertragsstaates und erstatten Bericht. Auf Ersuchen dieser Behörden sind sie verpflichtet, sich bis zur Klärung des Sachverhalts vor Ort bereitzuhalten. Gleiches gilt auch, wenn die verfolgte Person nicht festgenommen werden konnte.
5. Artikel 14 Absatz 3 Nummern 2 sowie 4 bis 8 gelten entsprechend.

(5) Die Person, die nach Absatz 2 durch die örtlich zuständigen Behörden festgenommen wurde, kann ungeachtet ihrer Staatsangehörigkeit zum Zwecke der Vernehmung festgehalten werden. Die einschlägigen Bestimmungen des nationalen Rechts finden sinngemäß Anwendung. Hat die Person nicht die Staatsangehörigkeit des Vertragsstaates, in dessen Hoheitsgebiet sie aufgegriffen wurde, wird sie spätestens sechs Stunden nach ihrer Ergreifung freigelassen, wobei die Stunden zwischen Mitter-

nacht und neun Uhr nicht mitzählen, es sei denn, die örtlich zuständigen Behörden erhalten vor Ablauf dieser Frist ein Ersuchen um vorläufige Festnahme zum Zwecke der Auslieferung. Unberührt bleiben nationale Regelungen, die aus anderen Gründen die Anordnung von Haft oder eine vorläufige Festnahme ermöglichen.

(6) In Fällen von übergeordneter Bedeutung oder wenn die Nachteile über das Grenzgebiet im Sinne von Artikel 4 Absatz 7 hinausgegangen ist, sind die nationalen Zentralstellen über die erfolgte Nachteile zu unterrichten.

(7) Vorstehende Absätze gelten sinngemäß für Fälle, in denen Beamte der Polizeibehörden eines Vertragsstaates eine Person verfolgen, die sich einer Grenzkontrolle oder innerhalb eines Gebietes von dreißig Kilometern entlang der Grenze einer polizeilichen Kontrolle zum Zwecke der Bekämpfung der grenzüberschreitenden Kriminalität oder der Fahndung nach Straftätern entzieht.

Artikel 17

Verdeckte Ermittlungen zur Aufklärung von Straftaten

(1) Auf der Grundlage eines zuvor gestellten Ersuchens des einen Vertragsstaates kann der andere Vertragsstaat dem Einsatz von Beamten des ersuchenden Vertragsstaates zur Aufklärung von Straftaten unter einer ihnen verliehenen veränderten Identität (verdeckte Ermittler) auf dem Hoheitsgebiet des ersuchten Vertragsstaates zustimmen, wenn zureichende tatsächliche Anhaltspunkte dafür bestehen, dass eine rechtshilfefähige Straftat vorliegt, für die nach dem jeweiligen innerstaatlichen Recht der Einsatz verdeckter Ermittler zugelassen ist. Die erteilte Zustimmung gilt jeweils für das gesamte Hoheitsgebiet. Der ersuchende Vertragsstaat stellt das Ersuchen nur dann, wenn die Aufklärung des Sachverhalts ohne die geplanten Ermittlungsmaßnahmen aussichtslos oder wesentlich erschwert wäre. Artikel 14 Absatz 1 Satz 6 gilt entsprechend.

(2) Die Ermittlungen im ersuchten Vertragsstaat beschränken sich auf einzelne, zeitlich begrenzte Einsätze. Die Vorbereitung der Einsätze erfolgt in enger Abstimmung zwischen den beteiligten Behörden des ersuchten und ersuchenden Vertragsstaates. Die Leitung der Einsätze obliegt einem Beamten des ersuchten Staates; das Handeln der Beamten des ersuchenden Staates ist dem einsatzführenden Staat zuzurechnen. Der ersuchte Vertragsstaat kann jederzeit die Beendigung der Ermittlungen verlangen.

(3) Die Voraussetzungen des Einsatzes verdeckter Ermittler, die Bedingungen unter denen er stattfindet, sowie die Maßgaben für die Verwendung der Ermittlungsergebnisse werden von dem ersuchten Vertragsstaat unter Beachtung seiner innerstaatlichen Rechtsvorschriften festgelegt. Der ersuchende Vertragsstaat wird von dem ersuchten Vertragsstaat hierüber unterrichtet.

(4) Der ersuchte Vertragsstaat leistet die notwendige personelle und technische Unterstützung. Von dem ersuchten Vertragsstaat werden alle erforderlichen Maßnahmen ergriffen, um die Beamten des ersuchenden Vertragsstaates während ihres Einsatzes im ersuchten Vertragsstaat zu schützen.

(5) Kann wegen besonderer Dringlichkeit eine vorherige Zustimmung des anderen Vertragsstaates nicht beantragt werden und liegen die rechtlichen Voraussetzungen für den Einsatz verdeckter Ermittler im anderen Vertragsstaat vor, sind verdeckte Ermittler ausnahmsweise ohne vorherige Zustimmung befugt, auf dem Hoheitsgebiet des anderen Vertragsstaates tätig zu werden, soweit andernfalls die Gefahr droht, dass die veränderte Identität aufgedeckt würde. Der Einsatz ist unverzüglich der in Absatz 6 bezeichneten Behörde des anderen Vertragsstaates anzuzeigen. Ein Ersuchen, in dem auch die Gründe dargelegt werden, die einen Einsatz ohne vorherige Zustimmung rechtfertigen, ist unverzüglich nachzureichen. Das Tätigwerden des verdeckten Ermittlers hat sich in diesen Fällen auf das zur Aufrechterhaltung der Legende unumgänglich notwendige Maß zu beschränken. Verdeckte Ermittlungen nach diesem Absatz sind auf die Grenzgebiete gemäß Artikel 4 Absatz 7 beschränkt.

(6) Das Ersuchen ist an die nationale Zentralstelle oder unter gleichzeitiger Unterrichtung der nationalen Zentralstelle an die zuständige Bewilligungsbehörde zu richten. In den Fällen, in denen sich die verdeckten Ermittlungen in der Bundesrepublik Deutschland voraussichtlich auf die Grenzgebiete im Sinne von Artikel 4 Absatz 7 beschränken werden, ist das Ersuchen in Kopie zusätzlich an die jeweils zuständigen Landeskriminalämter Baden-Württemberg und Bayern bei gleichzeitiger Unterrichtung der nationalen Zentralstelle zu richten.

(7) Über die Durchführung und Ergebnisse des Einsatzes verdeckter Ermittler werden die zuständigen Behörden des Vertragsstaates, auf dessen Hoheitsgebiet der Einsatz erfolgte, unverzüglich schriftlich unterrichtet.

(8) Die Vertragsstaaten können einander verdeckte Ermittler zur Verfügung stellen, die im Auftrag und unter Leitung der zuständigen Behörde des jeweils anderen Vertragsstaates tätig werden.

Artikel 18

Verdeckte Ermittlungen zur Verhinderung von Straftaten von erheblicher Bedeutung

(1) Soweit es das jeweilige innerstaatliche Recht zulässt, können verdeckte Ermittlungen zur Verhinderung von auslieferungsfähigen Straftaten von erheblicher Bedeutung auf dem Hoheitsgebiet des anderen Vertragsstaats fortgesetzt werden, wenn dieser der grenzüberschreitenden verdeckten Ermittlung auf der Grundlage eines zuvor an die in Absatz 2 genannten Behörden gestellten Ersuchens zugestimmt hat.

(2) Das Ersuchen ist in der Schweizerischen Eidgenossenschaft an die Strafverfolgungsbehörden gemäß Artikel 14 Absatz 4, in der Bundesrepublik Deutschland unter gleichzeitiger Benachrichtigung des Bundeskriminalamtes an das Landeskriminalamt zu richten, auf dessen Gebiet die grenzüberschreitende verdeckte Ermittlung beginnt.

(3) Artikel 17 Absatz 1 Sätze 3 und 4, Absätze 2 bis 5, 7 und 8 gelten entsprechend.

Artikel 19

Kontrollierte Lieferung

(1) Auf Antrag des ersuchenden Vertragsstaates kann der ersuchte Vertragsstaat die kontrollierte Einfuhr in sein Hoheitsgebiet, die kontrollierte Durchfuhr oder die kontrollierte Ausfuhr, insbesondere bei unerlaubtem Handel mit Betäubungsmitteln, Waffen, Sprengstoffen, Falschgeld, Diebesgut und Hehlware sowie bei Geldwäsche, gestatten, wenn nach Ansicht des ersuchenden Vertragsstaates auf andere Weise die Ermittlung von Hinterleuten und anderen Tatbeteiligten oder die Aufdeckung von Verteilern wegen aussichtslos oder wesentlich erschwert würde. Artikel 14 Absatz 1 Sätze 5 und 6 gelten entsprechend. Die kontrollierte Lieferung kann nach Absprache zwischen den Vertragsstaaten abgefangen und derart zur Weiterbeförderung freigegeben werden, dass sie unangetastet bleibt, entfernt oder ganz oder teilweise ersetzt wird. Wenn von der Ware ein nicht vertretbares Risiko für die am Transport beteiligten Personen oder für die Allgemeinheit ausgeht, wird die kontrollierte Lieferung vom ersuchten Vertragsstaat beschränkt oder abgelehnt.

(2) Der ersuchte Vertragsstaat übernimmt die Kontrolle der Lieferung beim Grenzübergang oder an einem vereinbarten Übergabepunkt, um eine Kontrollunterbrechung zu vermeiden. Er stellt im weiteren Verlauf des Transportes dessen ständige Überwachung in der Form sicher, dass er zu jeder Zeit die Möglichkeit des Zugriffs auf die Täter oder die Waren hat. Beamte des ersuchenden Vertragsstaates können in Absprache mit dem ersuchten Vertragsstaat die kontrollierte Lieferung nach der Übernahme zusammen mit den übernehmenden Beamten des ersuchten Vertragsstaates weiter begleiten. Sie sind hierbei an die Bestimmungen dieses Artikels und das Recht des ersuchten Vertragsstaates gebunden; sie haben die Anordnungen der Beamten des ersuchten Vertragsstaates zu befolgen.

(3) Ersuchen um kontrollierte Lieferungen, die in einem Drittstaat beginnen oder fortgesetzt werden, wird nur stattgegeben, wenn die Erfüllung der Voraussetzungen gemäß Absatz 2 Sätze 1 und 2 auch vom Drittstaat gewährleistet ist.

(4) Artikel 14 Absatz 3 Nummern 1, 2, 4, 5, 7, 8 und 9 gelten entsprechend.

(5) Es gelten die Zuständigkeitsregeln des Artikels 14 Absatz 4. Ersuchen um kontrollierte Ausfuhr sind zu richten:

- in der Bundesrepublik Deutschland an die Staatsanwaltschaft, in deren Bezirk der Transport beginnt;
- in der Schweizerischen Eidgenossenschaft an die Strafverfolgungsbehörden des Bundes oder des Kantons, auf dessen Gebiet der Transport beginnt.

Artikel 20

Gemeinsame Einsatzformen; grenzüberschreitende Fahndungsaktionen

(1) Zur Intensivierung der Zusammenarbeit bilden die zuständigen Behörden der Vertragsstaaten bei Bedarf gemischte Streifen sowie gemischt besetzte Kontroll-, Observations- und Ermittlungsgruppen, in denen Beamte des einen Vertragsstaates bei Einsätzen im Hoheitsgebiet des anderen Vertragsstaates – vorbehaltlich eines Anwendungsfalls von Artikel 22 – ohne hoheitliche Befugnisse Unterstützungsfunktionen versehen, sowie Analyse- und sonstige Arbeitsgruppen.

(2) Die zuständigen Behörden der Vertragsstaaten in den Grenzgebieten im Sinne von Artikel 4 Absatz 7 beteiligen sich nach Maßgabe festgelegter Pläne jeweils auf ihrem Hoheitsgebiet an grenzüberschreitenden Fahndungsaktionen, wie zum Beispiel Ringalarmfahndungen nach flüchtigen Straftätern. In Fällen von überregionaler Bedeutung sind die zentralen Stellen zu beteiligen.

Artikel 21

Austausch von Beamten ohne Wahrnehmung hoheitlicher Befugnisse

Bei vergleichbarer Aufgabenstellung und entsprechender Zuständigkeit können die Polizeibehörden in den Grenzgebieten im Sinne von Artikel 4 Absatz 7, deren nachgeordnete Dienststellen und zugehörige Einsatzkräfte des einen Vertragsstaates mit den entsprechenden Polizeibehörden des anderen Vertragsstaates eine besondere Kooperation betreiben. Sie besteht außer in regelmäßigen Kontakten vor allem darin, dass Beamte des einen Vertragsstaates im anderen Vertragsstaat für einen bestimmten Zeitraum und für Angelegenheiten von grenzüberschreitender Art tätig werden, ohne dabei selbst hoheitlich zu handeln.

Artikel 22

Austausch von Beamten mit Wahrnehmung hoheitlicher Befugnisse

(1) Bei Vorliegen dringender Bedürfnisse können zur Abwehr von Gefahren für die öffentliche Sicherheit oder Ordnung sowie zur Bekämpfung von Straftaten Beamte der Polizeibehörden des einen Vertragsstaates den zuständigen Stellen des anderen Vertragsstaates ausnahmsweise zur Wahrnehmung polizeilicher Vollzugsaufgaben einschließlich hoheitlicher Befugnisse unterstellt werden.

(2) Die Unterstellung setzt voraus, dass zwischen den zuständigen Stellen beider Vertragsstaaten Einvernehmen hergestellt wird.

(3) Bei der Abwehr von Gefahren für die öffentliche Sicherheit oder Ordnung liegt ein dringendes Bedürfnis insbesondere vor, wenn der Erfolg einer erforderlichen polizeilichen Maßnahme ohne einen Einsatz von Beamten gemäß Absatz 1 vereitelt oder ernsthaft gefährdet würde, bei der Bekämpfung von Straftaten, wenn ohne den Einsatz von Beamten gemäß Absatz 1 die Ermittlungen aussichtslos oder wesentlich erschwert wären.

(4) Die nach Absatz 1 unterstellten Beamten dürfen nur unter der Leitung der einsatzführenden Stelle und in der Regel in Anwesenheit von Beamten des anderen Vertragsstaates hoheitlich tätig werden. Das Handeln der unterstellten Beamten ist dem einsatzführenden Staat zuzurechnen.

Artikel 23

Zusammenarbeit in gemeinsamen Zentren

(1) Auf dem Hoheitsgebiet des einen oder des anderen Vertragsstaates können in den Grenzgebieten gemäß Artikel 4 Absatz 7 gemeinsame Zentren für den Informationsaustausch und die Unterstützung der in den Grenzgebieten zuständigen Polizeibehörden beider Vertragsstaaten eingerichtet werden.

(2) In den gemeinsamen Zentren arbeiten Beamte der Polizeibehörden beider Vertragsstaaten im Rahmen ihrer jeweiligen Zuständigkeiten räumlich unmittelbar zusammen, um in Angelegenheiten, die die Grenzgebiete betreffen – unbeschadet des Dienstverkehrs und des Informationsaustausches über die nationalen Zentralstellen –, Informationen auszutauschen, zu analysieren und weiterzuleiten sowie bei der Koordinierung der grenzüberschreitenden Zusammenarbeit nach diesem Vertrag unterstützend mitzuwirken.

(3) Die Unterstützungsfunktion kann auch die Vorbereitung und Mitwirkung bei der Überstellung von Ausländern auf der Grundlage der zwischen den Vertragsstaaten geltenden Übereinkünfte umfassen.

(4) Den gemeinsamen Zentren obliegt nicht die selbständige Durchführung operativer Einsätze. Die Beamten in den gemeinsamen Zentren unterstehen der Weisungs- und Disziplinalgewalt ihrer jeweiligen nationalen Behörden.

(5) In den gemeinsamen Zentren können die Beamten der Polizeibehörden auch über die Aufgaben nach den Absätzen 1 bis 3 hinausgehende, nichtoperative Tätigkeiten mit Wirkung für die sie entsendenden Behörden ausüben.

(6) Anzahl und Sitz der gemeinsamen Zentren sowie die Modalitäten der Zusammenarbeit und die gleichmäßige Verteilung der Kosten werden in einer gesonderten Vereinbarung geregelt.

(7) Beamte der Polizeibehörden können sich an gemeinsamen Zentren der Vertragsstaaten, die diese mit einem gemeinsamen Nachbarstaat in den Grenzgebieten betreiben, beteiligen, wenn und soweit dieser Nachbarstaat einer solchen Beteiligung zustimmt. Die Modalitäten der Zusammenarbeit und die Verteilung der Kosten werden zwischen allen beteiligten Staaten geregelt.

Artikel 24

Hilfeleistung bei Großereignissen, Katastrophen und schweren Unglücksfällen

(1) Die zuständigen Polizeibehörden beider Vertragsstaaten unterstützen sich im Rahmen des nationalen Rechts gegenseitig bei Massenveranstaltungen und ähnlichen Großereignissen, Katastrophen sowie schweren Unglücksfällen, indem sie

1. sich gegenseitig so zeitig wie möglich über entsprechende Ereignisse mit grenzüberschreitenden Auswirkungen und Erkenntnissen darüber unterrichten,
2. bei Lagen mit grenzüberschreitenden Auswirkungen die auf ihrem Hoheitsgebiet erforderlichen polizeilichen Maßnahmen vornehmen und koordinieren,
3. auf Ersuchen des Vertragsstaates, auf dessen Hoheitsgebiet die Lage eintritt, soweit möglich, durch Entsendung von Spezialisten und Beratern sowie Gestellung von Ausrüstungsgegenständen Hilfe leisten.

(2) In den Fällen von Absatz 1 Nummer 3 kann die Grenze bei besonderer Dringlichkeit auch außerhalb der zugelassenen Grenzübergangsstellen und festgesetzter Verkehrsstunden überschritten werden. Artikel 14 Absatz 3 Nummer 2 gilt entsprechend.

(3) Das Abkommen vom 28. November 1984 zwischen der Bundesrepublik Deutschland und der Schweizerischen Eidgenossenschaft über die gegenseitige Hilfeleistung bei Katastrophen oder schweren Unglücksfällen bleibt unberührt.

Artikel 25

Einsatz von Luft- und Wass

(1) Im Rahmen einer grenzüberschreitenden Observation oder Nachteile sowie bei sonstigen grenzüberschreitenden Einsätzen dürfen auch Wasserfahrzeuge sowie nach Abstimmung der zuständigen Polizeibehörden auch Luftfahrzeuge eingesetzt werden.

(2) Bei grenzüberschreitenden Einsätzen unterliegen Polizeibeamte denselben luft- und wasserverkehrsrechtlichen Bestimmungen wie die Polizeibeamten des Vertragsstaates, auf dessen Hoheitsgebiet der Einsatz fortgesetzt wird. Die Vertragsstaaten unterrichten einander über die jeweils geltende Rechtslage.

Kapitel IV

Datenschutz

Artikel 26

Zweckbindung

Die Verwendung der aufgrund dieses Vertrages übermittelten Daten ist nur für den im Vertrag bezeichneten Zweck zulässig, für den die Daten übermittelt worden sind, und zu den durch die übermittelnde Stelle im Einzelfall vorgegebenen Bedingungen. Die Verwendung ist darüber hinaus zulässig:

1. für Zwecke, für die die Daten ebenfalls nach diesem Vertrag übermittelt werden dürften,
2. zur Verhütung und Verfolgung von Straftaten von erheblicher Bedeutung, sowie
3. zur Abwehr von erheblichen Gefahren für die öffentliche Sicherheit.

Artikel 27

Zusätzliche Bestimmungen

Zusätzlich gelten unter Beachtung der für jeden Vertragsstaat geltenden Rechtsvorschriften die nachfolgenden Bestimmungen, wobei in der Schweizerischen Eidgenossenschaft die einschlägigen Bestimmungen des Bundesrechts gelten, soweit die Kantone nicht über ausreichende eigene Datenschutzregelungen verfügen:

1. Der Empfänger unterrichtet die übermittelnde Stelle auf Ersuchen über die Verwendung der übermittelten Daten und über die dadurch erzielten Ergebnisse.
2. Die übermittelnde Stelle ist verpflichtet, auf die Richtigkeit der zu übermittelnden Daten sowie auf die Erforderlichkeit und Verhältnismäßigkeit in Bezug auf den mit der Übermittlung verfolgten Zweck zu achten. Dabei sind die nach dem jeweiligen innerstaatlichen Recht geltenden Übermittlungsverbote zu beachten. Erweist sich, dass unrichtige Daten oder Daten, die nicht übermittelt werden durften, übermittelt worden sind, so ist dies dem Empfänger unverzüglich mitzuteilen. Er ist verpflichtet, die Berichtigung oder Vernichtung vorzunehmen.
3. Dem Betroffenen ist auf Antrag über die zu seiner Person vorhandenen Daten sowie über ihren vorgesehenen Verwendungszweck und den Zweck der Speicherung Auskunft zu erteilen. Eine Verpflichtung zur Auskunftserteilung besteht nicht, soweit eine Abwägung ergibt, dass das öffentliche Interesse, die Auskunft nicht zu erteilen, das Interesse des Betroffenen an der Auskunftserteilung überwiegt. Im Übrigen richtet sich das Recht des Betroffenen, über die zu seiner Person vorhandenen Daten Auskunft zu erhalten, nach dem innerstaatlichen Recht der Vertragspartei, in deren Hoheitsgebiet die Auskunft beantragt wird.

4. Soweit das für die übermittelnde Stelle geltende nationale Recht in Bezug auf die übermittelten personenbezogenen Daten besondere Lösungsfristen vorsieht, weist die übermittelnde Stelle den Empfänger darauf hin. Unabhängig von diesen Fristen sind die übermittelten personenbezogenen Daten zu löschen, sobald sie für den Zweck, für den sie übermittelt worden sind, nicht mehr erforderlich sind oder es sich herausstellt, dass sie sich auf unbeteiligte Dritte beziehen.
5. Die übermittelnde und die empfangende Stelle sind verpflichtet, die Übermittlung und den Empfang von personenbezogenen Daten aktenkundig zu machen. Erfolgt die Übermittlung von personenbezogenen Daten aus einer Datei, kann die Übermittlung auch in der Datei, in der die personenbezogenen Daten gespeichert sind, kenntlich gemacht werden. Datenübermittlungen im automatisierten Verfahren sind gemäß den innerstaatlichen Vorschriften automationsunterstützt zu protokollieren.
6. Die übermittelnde und die empfangende Stelle sind verpflichtet, die übermittelten personenbezogenen Daten wirksam gegen unbefugten Zugang, unbefugte Veränderung und unbefugte Bekanntgabe zu schützen.
7. Wird jemand infolge von Übermittlungen im Rahmen des Datenaustausches nach diesem Vertrag rechtswidrig geschädigt, so haftet ihm hierfür die empfangende Stelle nach Maßgabe ihres innerstaatlichen Rechts. Sie kann sich im Verhältnis zum Geschädigten zu ihrer Entlastung nicht darauf berufen, dass der Schaden durch die übermittelnde Stelle verursacht worden ist. Leistet die empfangende Stelle Schadenersatz wegen eines Schadens, der durch die Verwendung von unrichtig übermittelten Daten verursacht wurde, so erstattet die übermittelnde Stelle der empfangenden Stelle den Gesamtbetrag des geleisteten Ersatzes.

Artikel 28

Datenbearbeitung auf dem Hoheitsgebiet des anderen Vertragsstaates

- (1) Die Regelungen dieses Kapitels gelten auch für personenbezogene Daten, die durch grenzüberschreitende Tätigkeit auf dem Hoheitsgebiet des anderen Vertragsstaats erhoben worden sind. Dabei sind die besonderen Bedingungen, die vom ersuchenden Vertragsstaat im Zusammenhang mit der grenzüberschreitenden Maßnahme gestellt werden, zu beachten.
- (2) Beamten, die auf dem Hoheitsgebiet des anderen Vertragsstaats tätig werden, darf durch diesen Vertragsstaat nur unter Leitung eines seiner Beamten der Zugriff auf personenbezogene amtliche Datensammlungen gewährt werden.

Kapitel V

Rechtsverhältnisse bei Amtshandlungen im anderen Vertragsstaat

Artikel 29

Einreise und Aufenthalt

Beamte der Polizeibehörden, die nach diesem Vertrag im Hoheitsgebiet des anderen Vertragsstaates tätig werden, benötigen im Rahmen der geltenden Aufhebung des Pass- und Sichtvermerkszwangs zwischen der Bundesrepublik Deutschland und der Schweizerischen Eidgenossenschaft für die Einreise und den Aufenthalt nur einen gültigen, mit einem Lichtbild und ihrer Unterschrift versehenen Dienstausweis.

Artikel 30

Tragen von Uniformen und Mitführen von Dienstwaffen

- (1) Werden Beamte der Polizeibehörden nach diesem Vertrag im Hoheitsgebiet des anderen Vertragsstaates tätig, sind sie befugt, Uniform zu tragen und ihre Dienstwaffen sowie sonstige

Zwangsmittel mitzuführen, es sei denn, der andere Vertragsstaat teilt im Einzelfall der zuständigen Polizeibehörde des Vertragsstaates mit, dass er dies nicht oder nur unter bestimmten Bedingungen zulässt.

(2) Beamte, die nach Artikel 22 tätig werden und Uniform tragen, haben ihr Unterstellungsverhältnis zum einsatzführenden Staat durch eine entsprechende Kennzeichnung zum Ausdruck zu bringen.

(3) Der Gebrauch von Schusswaffen ist nur im Fall der Notwehr einschließlich der Nothilfe zulässig.

Artikel 31

Fürsorge und Dienstverhältnisse

(1) Die Vertragsstaaten sind gegenüber den entsandten Beamten bei der Ausübung des Dienstes zu gleichem Schutz und Beistand verpflichtet wie gegenüber den eigenen Beamten.

(2) Die Beamten des anderen Vertragsstaates bleiben in dienstrechtlicher, insbesondere disziplinarrechtlicher sowie in haftungsrechtlicher Hinsicht den in ihrem Staat geltenden Vorschriften unterworfen.

Artikel 32

Haftung

(1) Die Vertragsstaaten verzichten wechselseitig auf alle Entschädigungsansprüche wegen des Verlustes oder der Beschädigung von Vermögenswerten, die ihnen oder anderen Verwaltungsorganen gehören, wenn der Schaden von einem Beamten einer Polizeibehörde bei der Erfüllung von Aufgaben im Zusammenhang mit der Durchführung dieses Vertrages verursacht worden ist.

(2) Die Vertragsstaaten verzichten wechselseitig auf alle Entschädigungsansprüche wegen Verletzung oder wegen des Todes eines Beamten einer Polizeibehörde, wenn der Schaden bei der Erfüllung von Aufgaben im Zusammenhang mit der Durchführung dieses Vertrages verursacht worden ist. Ersatzansprüche des Beamten oder seiner Hinterbliebenen bleiben hiervon unberührt.

(3) Wird durch einen Beamten einer Polizeibehörde des einen Vertragsstaates bei der Erfüllung von Aufgaben im Zusammenhang mit der Durchführung dieses Vertrages auf dem Hoheitsgebiet des anderen Vertragsstaates einem Dritten Schaden zugefügt, so haftet für den Schaden der Vertragsstaat, auf dessen Hoheitsgebiet der Schaden eingetreten ist, nach Maßgabe der Vorschriften, die im Fall eines durch einen eigenen sachlich und örtlich zuständigen Beamten verursachten Schadens Anwendung finden würde.

(4) Der Vertragsstaat, dessen Beamte den Schaden auf dem Hoheitsgebiet des anderen Vertragsstaates verursacht haben, erstattet diesem anderen Vertragsstaat den Gesamtbetrag des Schadenersatzes, den dieser an die Geschädigten oder ihre Rechtsnachfolger geleistet hat.

(5) Die zuständigen Behörden der Vertragsstaaten arbeiten eng zusammen, um die Erledigung von Schadenersatzansprüchen zu erleichtern. Sie tauschen insbesondere alle ihnen zugänglichen Informationen über Schadensfälle im Sinne dieses Artikels aus.

(6) Die Absätze 1 und 2 finden keine Anwendung, wenn der Schaden vorsätzlich oder grob fahrlässig herbeigeführt worden ist.

Artikel 33

Rechtsstellung der Beamten im Bereich des Strafrechts

Die Beamten, die nach diesem Vertrag auf dem Hoheitsgebiet des anderen Vertragsstaates tätig werden, sind in Bezug auf Straftaten, die sie begehen oder die ihnen gegenüber begangen werden, den Beamten des anderen Vertragsstaates gleichgestellt.

Kapitel VI

Zu widerhandlungen gegen vorschriften des Straßenverkehrs

Artikel 34

Begriff der Zu widerhandlungen gegen Vorschriften des Straßenverkehrs

Eine Zu widerhandlung gegen Vorschriften des Straßenverkehrs im Sinne dieses Kapitels ist eine Verhaltensweise, die als Straftat oder als Verstoß gegen Ordnungsvorschriften des Straßenverkehrs betrachtet wird, einschließlich der Verstöße gegen Vorschriften über Lenk- und Ruhezeiten und des Gefahrgutrechts.

Artikel 35

Mitteilungen aus dem Fahrzeugregister, Nachermittlungen

(1) Daten aus zentralen Fahrzeugregistern über die tatsächlichen und rechtlichen Verhältnisse an Fahrzeugen (Fahrzeugdaten) und die personenbezogenen Daten über denjenigen, dem ein Kennzeichen für ein Fahrzeug zugeteilt oder aus gegeben wurde (Halter- oder Eigentümerdaten) dürfen von den Vertragsstaaten auf Ersuchen übermittelt werden, soweit dies

- a) zur Verfolgung von Zu widerhandlungen gegen Rechtsvorschriften auf dem Gebiet des Straßenverkehrs oder
- b) zur Verfolgung von Straftaten, die im Zusammenhang mit dem Straßenverkehr oder sonst mit Kraftfahrzeugen, Anhängern, Kennzeichen oder Fahrzeugpapieren, Fahrerlaubnissen oder Führerscheinen stehen,

erforderlich ist.

(2) Die ersuchende Behörde hat den Zweck nach Absatz 1 anzugeben, für den die zu übermittelnden Daten benötigt werden. Die übermittelten Daten dürfen vom Empfänger nur für den Zweck genutzt werden, zu dessen Erfüllung ihm die Daten übermittelt worden sind. Das Ersuchen darf sich nur auf ein bestimmtes Fahrzeug oder einen bestimmten Halter richten. Bei Ordnungswidrigkeiten nach deutschem Recht und Übertretungen nach schweizerischem Recht darf nur unter Verwendung von Fahrzeugdaten angefragt werden.

(3) Die zentralen Fahrzeugregisterbehörden dürfen für die Erledigung von Ersuchen, die unter Angabe von Fahrzeugkennzeichen – auch im Wege eines automatisierten Anfrage- und Auskunftsverfahrens – gestellt werden, die folgenden bei ihnen gespeicherten Daten bereithalten:

1. Halterdaten:

- a) bei natürlichen Personen:

Familienname, Vorname, Ordens- und Künstlername, Geburtsname, Tag und Ort der Geburt, Geschlecht und Anschrift;

- b) bei juristischen Personen und Behörden:

Name oder Bezeichnung und Anschrift oder

- c) bei Vereinigungen:

benannter Vertreter mit den Angaben zu a und gegebenenfalls Name der Vereinigung;

2. Fahrzeugdaten:

- a) das Kennzeichen, die Antriebsart, der Hersteller des Fahrzeugs und die Fahrzeugidentifizierungsnummer,
- b) der Tag des Ablaufs einer vorübergehenden Stilllegung,
- c) der Tag des Ablaufs der Gültigkeit befristet zugeteilter Kennzeichen,
- d) Betriebszeitraum bei Saisonkennzeichen oder Kontrollschildern der provisorischen Immatrikulation sowie

e) Hinweise auf Diebstahl oder sonstiges Abhandenkommen des Fahrzeugs oder des Kennzeichens.

(4) Die übermittelnde Behörde darf die Übermittlung nur zulassen, wenn die Anfrage unter Verwendung einer Kennung der zum Empfang dieser Daten berechtigten Behörde erfolgt. Der Empfänger hat sicherzustellen, dass die übermittelten Daten nur bei den zum Empfang bestimmten Endgeräten empfangen werden. Die übermittelnde Behörde hat durch ein selbständiges Verfahren zu gewährleisten, dass eine Übermittlung nicht vorgenommen wird, wenn die Kennung nicht oder unrichtig angegeben wurde. Sie hat versuchte Anfragen ohne oder mit fehlerhafter Kennung zu protokollieren und im Zusammenwirken mit der antragenden Behörde Fehlversuchen nachzugehen.

(5) Die übermittelnde Behörde hat Aufzeichnungen zu führen, die die für die Anfrage verwendeten Daten, die übermittelten Daten, den Zeitpunkt der Übermittlung, den Empfänger der Daten und den vom Empfänger angegebenen Zweck nach Absatz 1 enthalten. Die protokollierten Daten dürfen nur für Zwecke der Datenschutzkontrolle, insbesondere der Kontrolle der Rechtmäßigkeit und Richtigkeit der Übermittlungen verwendet werden. Sie sind in geeigneter Weise gegen zweckfremde Verwendung und gegen sonstigen Missbrauch zu schützen und spätestens nach sechs Monaten zu löschen. In entsprechender Anwendung des Satzes 1 stellt der empfangende Vertragsstaat sicher, dass auch die Übermittlung an oder der automatisierte Abruf durch die örtlich zuständige Behörde von der zentralen Registerbehörde protokolliert wird.

(6) Der übermittelnde Vertragsstaat ist verpflichtet, auf die Richtigkeit der personenbezogenen Daten zu achten. Erweist sich, dass unrichtige Daten oder Daten, die nicht hätten übermittelt werden dürfen, übermittelt worden sind, ist dies dem empfangenden Vertragsstaat unverzüglich mitzuteilen. Dieser ist verpflichtet, die Berichtigung oder Vernichtung vorzunehmen oder zu vermerken, dass die Daten unrichtig sind oder unrechtmäßig übermittelt wurden. Das Recht des Betroffenen, über die zu seiner Person übermittelten und gespeicherten Daten Auskunft zu erhalten, richtet sich nach dem nationalen Recht des Vertragsstaates, in dessen Hoheitsgebiet das Auskunftsrecht beansprucht wird. Die Auskunftserteilung an den Betroffenen unterbleibt, wenn dies zur Durchführung einer rechtmäßigen Aufgabe im Zusammenhang mit den in Absatz 1 genannten Zwecken unerlässlich ist. Die übermittelten Daten werden nicht länger als für den verfolgten Zweck erforderlich vom empfangenden Vertragsstaat gespeichert. Prüf- und Lösungsfristen bestimmen sich nach Maßgabe des nationalen Rechts.

(7) Jeder Vertragsstaat hat für die Übermittlung von personenbezogenen Daten besondere Vorkehrungen zur Datensicherung zu treffen. Insbesondere ist sicherzustellen, dass:

- Datenträger nicht unbefugt gelesen, kopiert, verändert oder entfernt werden können,
- automatisierte Datenverarbeitungssysteme mit Hilfe von Einrichtungen zur Datenübertragung nicht von Unbefugten genutzt werden können und
- gewährleistet ist, dass die zur Benutzung eines automatisierten Datenverarbeitungssystems Berechtigten ausschließlich auf die ihrer Zugriffsberechtigung unterliegenden Daten zugreifen können.

Die Vertragsstaaten ergreifen zudem Maßnahmen, um zu verhindern, dass bei der Übertragung personenbezogener Daten sowie bei einem Transport von Datenträgern die Daten unbefugt gelesen, kopiert, verändert oder gelöscht werden können.

(8) Einzelheiten über Anfragearten und über den Auskunftsumfang nach Absatz 3 Nummer 1 und 2 sind einer technischen Vereinbarung zwischen den zentralen Registerbehörden vorzulegen.

(9) Wenn die zuständige Verfolgungsbehörde des ersuchenden Vertragsstaates für die in Absatz 1 genannten Zwecke weitere Informationen benötigt, kann sie die zuständige Stelle des ersuchten Vertragsstaates unmittelbar um Unterstützung ersuchen.

Artikel 36

Inhalt der zugestellten Schriftstücke

Schriftstücke, die nach Artikel 12 zugestellt werden und aufgrund deren die Möglichkeit einer Stellungnahme gegeben wird, enthalten alle Informationen, die der Empfänger für eine Stellungnahme benötigt, insbesondere über

- a) Art, Ort, Zeitpunkt der Zuwiderhandlung und die Art ihrer Feststellung (Beweismittel);
- b) Kennzeichen und – wenn möglich – Typ und Marke des Kraftfahrzeugs, mit dem die Zuwiderhandlung begangen wurde, oder in Ermangelung dessen jegliches Element zur Identifizierung des Fahrzeugs;
- c) Höhe der Geldbuße oder -strafe, die verhängt werden kann, oder die verhängte Geldbuße oder -strafe sowie die Frist, innerhalb derer diese zu entrichten ist, sowie Modalitäten der Entrichtung;
- d) die Möglichkeit, zur Entlastung dienende Umstände anzugeben, die Frist, innerhalb derer diese Umstände mitgeteilt werden müssen, sowie die Modalitäten dieser Mitteilung;
- e) die Rechtsmittel, die gegen die Entscheidungen eingelegt werden können, die einschlägigen Modalitäten, die Frist, innerhalb derer diese eingelegt werden müssen, und nähere Angaben zu der Behörde, bei der diese Rechtsmittel eingelegt werden müssen;
- f) gegebenenfalls festgesetzte Verfahrenskosten.

Artikel 37

Vollstreckungshilfeersuchen, Voraussetzungen

(1) Auf Ersuchen leisten die Vertragsstaaten einander Vollstreckungshilfe bei Entscheidungen, mit denen das zuständige Gericht oder die zuständige Verwaltungsbehörde eines der Vertragsstaaten eine Zuwiderhandlung gegen Vorschriften des Straßenverkehrs feststellt und deswegen eine Sanktion verhängt, wenn folgende Voraussetzungen vorliegen:

- a) Die verhängte Sanktion beträgt mindestens 40 Euro oder 70 Schweizer Franken;
- b) dem Betroffenen wurde ausreichend rechtliches Gehör gewährt;
- c) gegen die Entscheidung konnten Rechtsmittel eingelegt werden;
- d) das Ersuchen beschränkt sich auf die Vollstreckung eines Geldbetrages;
- e) die Entscheidung ist nach dem Recht des ersuchenden Staates vollstreckbar und nicht verjährt;
- f) die zuständigen Behörden des ersuchenden Vertragsstaates haben die betroffene Person erfolglos ersucht, die verhängte Sanktion zu entrichten;
- g) die betroffene Person hat im Hoheitsgebiet des ersuchten Vertragsstaates ihren Wohnsitz oder Aufenthalt.

(2) Als Folge eines Ersuchens auf Vornahme der Vollstreckung kann der ersuchende Vertragsstaat die Vollstreckung erst dann wieder vornehmen, wenn der ersuchte Vertragsstaat mitgeteilt hat, dass das Ersuchen abgelehnt wird oder es ihm nicht möglich ist, die Vollstreckung vorzunehmen.

(3) Ersuchen und alle sich daraus ergebenden Mitteilungen werden schriftlich unmittelbar zwischen den für die Vollstreckung zuständigen Behörden der Vertragsstaaten übermittelt. Das gilt auch, wenn es sich um die Entscheidung eines Gerichts handelt. Zulässig ist jedes geeignete Nachrichtsmittel, das schriftliche Aufzeichnungen hinterlässt, einschließlich Fernkopie. Dem Ersuchen wird eine Kopie der Entscheidung sowie eine Erklärung der ersuchenden Behörde beigelegt, die bestätigt, dass die nach Absatz 1 Buchstabe b bis f genannten Voraussetzungen vorliegen. Die ersuchende Partei kann weitere Mitteilungen beilegen, die im Hinblick auf die Übernahme der Vollstreckung relevant

sind, insbesondere Informationen zu besonderen Umständen der Zuwiderhandlung, wie die Begehungsart, die bei der Festsetzung der geldlichen Sanktion berücksichtigt wurde, sowie den Wortlaut der angewandten Rechtsvorschriften.

(4) Vollstreckungshilfe wird nicht gewährt:

- a) bei einer Entscheidung, die eine Freiheitsstrafe als Hauptstrafe umfasst,
- b) bei Zuwiderhandlungen gegen Vorschriften des Straßenverkehrs, die mit Straftaten zusammentreffen, welche sich nicht nur auf den Bereich des Straßenverkehrs beziehen, es sei denn, die Zuwiderhandlungen gegen Vorschriften des Straßenverkehrs werden gesondert oder ausschließlich verfolgt.

Artikel 38

Ablehnungsgründe, Mitteilungspflichten, Umfang und Beendigung der Vollstreckung

(1) Die Erledigung des Ersuchens um Vollstreckung kann verweigert werden, wenn die

- a) der Entscheidung zugrunde liegende Zuwiderhandlung nach dem Recht des ersuchten Vertragsstaates nicht als Zuwiderhandlung geahndet werden kann,
- b) die Erledigung des Ersuchens gegen den Grundsatz *ne bis in idem* verstößt,
- c) Vollstreckungsverjährung nach dem Recht des ersuchten Vertragsstaates eingetreten ist.

(2) Über die Ablehnung von Ersuchen ist dem ersuchenden Vertragsstaat unter Angabe der Gründe Mitteilung zu machen.

(3) Bereits vollstreckte Teile der Sanktion sind nicht zu vollstrecken. Der ersuchte Vertragsstaat beendet die Vollstreckung, sobald er von dem ersuchenden Vertragsstaat von Umständen in Kenntnis gesetzt wurde, aufgrund deren die Vollstreckbarkeit gehemmt wird oder erlischt.

Artikel 39

Unmittelbarkeit der Vollstreckung, Umrechnung, Zwangsmittel

(1) Entscheidungen werden von den zuständigen Behörden des ersuchten Vertragsstaates unmittelbar und in dessen Währung vollstreckt. Für die Umrechnung maßgebend ist der zum Zeitpunkt der Entscheidung geltende amtliche Devisenkurs. Falls sich bei der Umrechnung herausstellt, dass die verhängte geldliche Sanktion das Höchstmaß der nach dem Recht des ersuchten Vertragsstaates für eine Zuwiderhandlung derselben Art gegen Vorschriften des Verkehrs angedrohten geldlichen Sanktion überschreitet, wird die Vollstreckung der Entscheidung auf dieses Höchstmaß beschränkt.

(2) Auf die Vollstreckung einer Entscheidung findet das Recht des ersuchten Vertragsstaates Anwendung. Erweist sich die Vollstreckung als ganz oder teilweise unmöglich, so kann in dem ersuchten Vertragsstaat Ersatzfreiheitsstrafe oder Erzwingungshaft angeordnet werden.

(3) Die Vertragsstaaten behalten sich für die Vollstreckung eine Exequaturentscheidung wie folgt vor:

- die Bundesrepublik Deutschland bei Zuwiderhandlungen, die nach ihrem Recht Straftaten wären;
- die Schweizerische Eidgenossenschaft bei Zuwiderhandlungen, die nach ihrem Recht Vergehen wären.

Artikel 40

Kosten

Kosten aufgrund von Maßnahmen nach diesem Kapitel werden dem ersuchenden Vertragsstaat nicht in Rechnung gestellt; der Erlös aus der Vollstreckung und die in der Entscheidung festgesetzten Kosten fließen dem ersuchten Vertragsstaat zu.

Artikel 41

Zuständige Behörden

Die Vertragsstaaten tauschen Listen aus, in denen benannt werden:

- a) die jeweilige zentrale Registerbehörde,
- b) die für Nachermittlungen (Artikel 35 Absatz 9) zuständigen Behörden,
- c) die für die Vollstreckung (Artikel 37 Absatz 3) zuständigen Behörden,
- d) jeweils eine Stelle, die im Falle von Unklarheiten über die Zuständigkeit hilfsweise die Weiterleitung der Ersuchen übernimmt.

Der Austausch der Listen findet zwischen dem zuständigen deutschen Bundesministerium und dem zuständigen eidgenössischen Bundesamt statt.

Kapitel VII

Durchführungs- und Schlussbestimmungen

Artikel 42

Ausnahmeregelung

Ist ein Vertragsstaat der Ansicht, dass die Erfüllung eines Ersuchens oder die Durchführung einer Kooperationsmaßnahme geeignet ist, die eigenen Hoheitsrechte zu beeinträchtigen oder die eigene Sicherheit oder andere wesentliche Interessen zu gefährden, so teilt er dem anderen Vertragsstaat mit, dass er die Zusammenarbeit insoweit ganz oder teilweise verweigern oder von bestimmten Bedingungen abhängig machen müsse.

Artikel 43

Anwendung und Fortentwicklung des Vertrages

Jeder Vertragsstaat kann die Zusammenkunft von Experten beider Staaten verlangen, um Fragen im Zusammenhang mit der Anwendung dieses Vertrages einer Lösung zuzuführen und Vorschläge zur Fortentwicklung der Zusammenarbeit zu unterbreiten.

Artikel 44

Einbeziehung der Zollverwaltung

(1) Soweit die zuständigen Beamten der Zollverwaltung der Bundesrepublik Deutschland Aufgaben des Bundesgrenzschutzes und Aufgaben im Zusammenhang mit Verstößen gegen Verbote und Beschränkungen des grenzüberschreitenden Warenverkehrs wahrnehmen, gelten die Vorschriften der Artikel 4 (Zusammenarbeit auf Ersuchen), Artikel 9 (Austausch von Fahrzeug- und Halterdaten), Artikel 10 (Polizeiliche Hilfe bei Gefahr im Verzug), Artikel 11 (Informationsübermittlung ohne Ersuchen), Artikel 12 (Zustellung von gerichtlichen und anderen behördlichen Schriftstücken), Artikel 14 und 15 (Observation), Artikel 16 (Nachteile), Artikel 17 und 18 (Verdeckte Ermittlungen), Artikel 19 (Kontrollierte Lieferung), Artikel 20 Absatz 2 (Grenzüberschreitende Fahndungsaktionen), Artikel 23 (Zusammenarbeit in gemeinsamen Zentren), Artikel 25 (Einsatz von Luft- und Wasserfahrzeugen) sowie die Bestimmungen der Kapitel IV und V entsprechend. Die Verbote und Beschränkungen betreffen die Bereiche des unerlaubten Verkehrs mit Betäubungsmitteln, Waffen, Sprengstoffen, giftigen und schädlichen Abfällen, radioaktiven und nuklearen Materialien, Waren und Technologien von strategischer Bedeutung und anderen Rüstungsgütern, mit pornographischen Erzeugnissen sowie der Geldwäsche. Zuständige Beamte sind die als Hilfsbeamte der Staatsanwaltschaft bestellten Beamten der Zollverwaltung.

(2) Eine Änderung des Katalogs der Verbote und Beschränkungen im grenzüberschreitenden Warenverkehr im Sinne von Absatz 1 kann durch Notenwechsel vereinbart werden, der in den Vertragsstaaten amtlich veröffentlicht wird.

(3) Werden der Schweizerischen Zollverwaltung Ermittlungskompetenzen im Sinne von Absatz 1 übertragen, kann dieser Staatsvertrag unter Einschluss der zugehörigen Geschäftswegregelung durch Notenwechsel entsprechend ergänzt werden, der in den Vertragsstaaten amtlich veröffentlicht wird.

Artikel 45

Kosten

Jeder Vertragsstaat trägt die seinen Behörden aus der Anwendung dieses Vertrages entstehenden Kosten selbst, soweit diese Kosten nicht aufgrund von Maßnahmen nach Artikel 24 entstehen. In diesem Fall finden die Vorschriften des Abkommens vom 28. November 1984 zwischen der Bundesrepublik Deutschland und der Schweizerischen Eidgenossenschaft über die gegenseitige Hilfeleistung bei Katastrophen oder schweren Unglücksfällen direkt oder sinngemäß Anwendung.

Artikel 46

Verkehrssprache

Der Verkehr zwischen den Behörden der Vertragsstaaten nach diesem Vertrag wird in deutscher Sprache geführt. Die Behörden der französisch- und italienischsprachigen Kantone der Schweizerischen Eidgenossenschaft können Ersuchen auch in französischer oder italienischer Sprache beantworten.

Artikel 47

Durchführungsvereinbarungen für die Grenzgebiete

Die zuständigen Stellen der Vertragsstaaten, einschließlich derjenigen der Länder Baden-Württemberg und Bayern und der Kantone Basel-Stadt, Basel-Land, Aargau, Schaffhausen, Zürich, Thurgau und St. Gallen, können auf der Grundlage und im Rahmen dieses Abkommens weitere Absprachen treffen, die die verwaltungsmäßige Durchführung und die Weiterentwicklung der Zusammenarbeit in den Grenzgebieten zum Ziel haben.

Artikel 48

Verhältnis zu anderen Regelungen

(1) Durch diesen Vertrag werden die Vorschriften über die Amts- und Rechtshilfe und sonstige in zweiseitigen oder mehrseitigen Übereinkünften enthaltenen Verpflichtungen der Vertragsstaaten ergänzt.

(2) Die Regelungen des Vertrages vom 23. November 1964 zwischen der Bundesrepublik Deutschland und der Schweizerischen Eidgenossenschaft über die Einbeziehung der Gemeinde Büsingen am Hochrhein in das schweizerische Zollgebiet in der Fassung des Abkommens zur Änderung des Vertrages vom 19. März 1997 (Büdingen-Vertrag) bleiben grundsätzlich unberührt. Die sich aus Artikel 31 und 32 des Büdingen-Vertrages ergebenden Einschränkungen gelten nicht für Maßnahmen nach dem vorliegenden Vertrag.

Artikel 49

Änderungen von Behördenbezeichnungen und Gebietskörperschaften

(1) Die Vertragsstaaten zeigen einander Änderungen in der Bezeichnung der in diesem Vertrag genannten Behörden und Gebietskörperschaften durch Verbalnote an.

(2) Die Vertragsstaaten können durch Notenwechsel Änderungen der Grenzgebiete gemäß Artikel 4 Absatz 7 vereinbaren.

(3) Verbalnoten gemäß Absatz 1 und Notenwechsel gemäß Absatz 2 werden in den Vertragsstaaten amtlich veröffentlicht.

Artikel 50

Inkraftsetzen, Kündigung

(1) Dieser Vertrag bedarf der Ratifikation. Die Ratifikationsurkunden werden so bald wie möglich ausgetauscht. Der Vertrag

tritt – mit Ausnahme von Artikel 6 und 8 Absatz 2 sowie von Kapitel VI – am ersten Tag des zweiten Monats nach Austausch der Ratifikationsurkunden in Kraft. Ab diesem Zeitpunkt wird Artikel 35 Absätze 2 bis 7 vorläufig angewendet. Artikel 6 und 8 Absatz 2 sowie Kapitel VI einschließlich dessen Artikel 35 treten zu Zeitpunkten in Kraft, die die Vertragsstaaten durch Notenwechsel vereinbaren.

(2) Dieser Vertrag wird auf unbestimmte Zeit geschlossen. Er kann von jedem Vertragsstaat auf diplomatischem Wege schriftlich gekündigt werden, er tritt sechs Monate nach Erhalt der Kündigung außer Kraft.

(3) Die Registrierung des Vertrags beim Generalsekretariat der Vereinten Nationen nach Artikel 102 der Charta der Vereinten Nationen wird von deutscher Seite wahrgenommen.

Geschehen zu Bern am 27. April 1999 in zwei Urschriften in deutscher Sprache.

Für die Bundesrepublik Deutschland

Schily
Bald

Für die Schweizerische Eidgenossenschaft

Koller

[TRANSLATION - TRADUCTION]

TREATY BETWEEN THE FEDERAL REPUBLIC OF GERMANY AND THE
SWISS CONFEDERATION ON CROSS-BORDER POLICE AND
JUDICIAL COOPERATION (GERMAN-SWISS POLICING TREATY)

The Federal Republic of Germany
and

The Swiss Confederation,

Having regard to the objectives and measures of cooperation in border areas as agreed in the memorandum of understanding dated 11 December 1997 between the German Federal Ministry of the Interior and the Swiss Justice and Police Department,

With the aim of continually developing police and judicial cooperation on the basis of the present Treaty and in particular of strengthening police information exchange, primarily with regard to the transmission of criminal investigation data,

Desirous of countering cross-border threats and international crime effectively by means of a cooperative security system,

Seeking to further facilitate mutual assistance in police and judicial matters,

Have agreed as follows:

CHAPTER I. COORDINATION ON BASIC SECURITY ISSUES

Article 1. Common security interests

The Contracting States shall inform each other of the main aspects of their crime control strategy and major policing plans that affect the interests of the other Contracting State. They shall take due account of common security interests when elaborating police programmes and implementing policing activities. If one Contracting State is of the opinion that the other Contracting State should take particular steps to guarantee common security, it may submit a proposal to that end.

Article 2. Common security analysis

The Contracting States shall endeavour to ensure maximum uniformity in the status of police security intelligence. For that purpose, they shall periodically and as required exchange situational reviews prepared in accordance with fixed criteria and shall at least once a year analyse jointly the main aspects of the security situation.

CHAPTER II. GENERAL COOPERATION BETWEEN POLICE AUTHORITIES

Article 3. Averting threats and combating crime

The Contracting States shall strengthen cooperation in averting threats to public order and safety and in combating crime and shall in related activities carried out by them take into account the security interests of the other Contracting State. The foregoing shall take place within the framework of domestic law unless otherwise provided for by the present Treaty. International cooperation in combating crime by national central authorities, in particular within the framework of the International Criminal Police Organization (ICPO-Interpol), shall be supplemented by the provisions set out below.

Article 4. Cooperation upon request

(1) The police, frontier police, federal border protection and frontier guard authorities (hereinafter referred to as police authorities) in the Contracting States shall, within the limits of their respective spheres of competence, afford one another assistance with a view to averting threats to public order or safety and combating criminal offences unless, in accordance with domestic law, the submission or execution of a request is the responsibility of the judicial authorities. If the requested authority is not competent to execute the request, it shall forward the request to the competent authority.

(2) Requests for assistance in combating criminal offences, as referred to in paragraph (1) above, and responses thereto shall in principle be transmitted between the national central authorities of the Contracting States and returned by the same channels. Requests from the competent Swiss police authorities may be addressed to and answered by the national central authority of the Federal Republic of Germany directly. Requests and responses thereto may be transmitted directly between the competent police authorities of the Contracting States provided that:

1. The cross-border operations relate to crimes where the main elements of the offence and its prosecution are in border areas, as defined in paragraph (7) below;

2. The requests cannot be submitted in time via the official channels between the national central authorities; or

3. Direct cooperation is appropriate by reason of links relating to the offence or offender within the context of specific case configurations and the respective national central authorities give their consent thereto.

(3) Requests for assistance with a view to averting threats to public order or safety shall be transmitted and answered directly between the competent police authorities of the Contracting States. With regard to the prevention of criminal offences, the foregoing shall apply solely in the cases described in the third sentence of paragraph (2) above.

(4) Requests pursuant to paragraphs (1) to (3) above may be concerned in particular with:

1. Tracing keepers and locating drivers or operators of road vehicles, vessels and aircraft;

2. Inquiries concerning driving licences, navigation certificates and similar permits;
3. Ascertaining places of domicile and abode; residence authorizations;
4. Tracing telephone subscribers;
5. Establishing personal identity;
6. Furnishing information on the origins of property such as weapons, motor vehicles and vessels (inquiries into sales history);
7. Coordinating and conducting initial criminal investigations;
8. Furnishing information on cross-border surveillance and controlled delivery operations;
9. Furnishing information on cross-border hot pursuit operations;
10. Establishing a witness's willingness to testify with a view to the preparation of a writ;
11. Police interrogations;
12. Recording evidence;
13. Findings from police reports or documents and from data systems, registers and other compilations, in conformity with domestic law.

(5) Police authorities may also submit requests to each other on behalf of the competent judicial authorities and transmit and answer such requests in accordance with paragraph (2) above.

(6) The national central authorities shall be notified of incoming and outgoing direct requests in conformity with domestic law.

(7) The following shall be considered border areas in the Federal Republic of Germany:

- In Baden-Württemberg, the administrative districts of Freiburg, Tübingen and Stuttgart;
- In Bavaria, the administrative districts of Swabia, Upper Bavaria and Mittelfranken;

The following shall be considered border areas in the Swiss Confederation:

- The cantons of Basle-Town, Basle-Country, Argovia, Schaffhausen, Zurich, Thurgovia and St. Gall.

(8) For the purposes of the present Treaty, the national central authorities shall be, in the Federal Republic of Germany, the Federal Criminal Investigation Agency and, in the Swiss Confederation, the Federal Office for Police Matters and the Federal Police.

Article 5. Alerts on persons for the purpose of arrest with a view to extradition

(1) The Federal Criminal Investigation Agency and the Federal Office for Police Matters shall, at the request of the judicial authorities, transmit to each other, via a protected electronic data communication system, requests for alerts for the purpose of arrest with a view to extradition. A request for an alert pursuant to the present paragraph shall be equiv-

alent to a request for provisional arrest under article 16 of the European Convention on Extradition of 13 December 1957. The Contracting States' central authorities as referred to in the first sentence of the present paragraph shall be entitled to allow the other police authorities access, by means of an automated procedure, to data thus acquired for the purpose specified in the first sentence of the present paragraph.

(2) Solely data required for the purpose provided for in paragraph (1) above shall be made available. The Contracting State issuing the alert shall verify whether the importance of the case warrants a transmission.

(3) The information communicated shall be no more than the following:

- (a) Surname and forename and any alias;
- (b) First letter of the second forename;
- (c) Place and date of birth; in the case of transmissions from the Swiss Confederation, the place of origin may be indicated instead of the place of birth;
- (d) Sex;
- (e) Nationality;
- (f) Specific physical characteristics not subject to change;
- (g) Caution that the person is "armed";
- (h) Caution that the person is "violent";
- (i) Reason for the alert;
- (j) Action to be taken.

Other information, in particular the data listed in the first sentence of article 6 of the Council of Europe Convention for the Protection of Individuals with Regard to Automatic Processing of Personal Data of 28 January 1981, shall not be admissible.

(4) The requesting Contracting State shall simultaneously communicate to the requested Contracting State the following essential information relating to the case:

- (a) The authority which issued the request for arrest;
- (b) Whether there is an arrest warrant or other document having the same legal effect or an enforceable judgement;
- (c) The nature and legal classification of the offence;
- (d) A description of the circumstances in which the offence was committed, including the date and time, place and degree of participation in the offence by the person concerned;
- (e) Insofar as is possible, the consequences of the offence.

On the basis of such information, the requested Contracting State can in general examine the alert within 24 hours and during that time not carry out the required action in its territory. If, as a result of this examination, the required action will definitely not be carried out, the requesting Contracting State shall be informed of that decision, together with the reasons therefor.

(5) If, for reasons of particular urgency, one Contracting State requests an immediate investigation on the orders of a judicial authority, the requested Contracting State shall con-

duct the examination immediately and shall take the necessary precautions to ensure that the required action can be carried out without delay if the alert is validated.

(6) If, by way of exception, an arrest cannot be made because an examination has not yet been completed or because the requested Contracting State refuses, the alert shall, if admissible under domestic law, be treated by the requested Contracting State as an alert for the purpose of ascertaining the whereabouts of the person concerned.

(7) The action required in response to the request for an alert shall be carried out by the requested Contracting State in accordance with extradition conventions in force and in conformity with domestic law. The requested Contracting State shall not be obliged to carry out the action if one of its nationals is involved, without prejudice to the possibility of arresting the person concerned in conformity with domestic law.

(8) Where the requested Contracting State considers that an alert is incompatible with its domestic law, with international obligations or with essential national interests, it shall be entitled not to carry out in its territory the action required in response to the alert. The other Contracting State shall be notified of that decision, together with the reasons therefor.

Article 6. Other personal investigations

(1) The Federal Criminal Investigation Agency and the Federal Office for Police Matters shall transmit to each other, by means of a protected automated procedure, for their respective national criminal investigation systems the following national alerts recorded by them, which shall be treated as requests:

- Alerts for the purpose of ascertaining the whereabouts of missing persons and taking into custody missing or other persons, as referred to in paragraph (3) below;
- Alerts for the purpose of ascertaining a person's whereabouts with a view to prosecuting criminal offences or enforcing custodial sentences, as referred to in paragraph (4) below;
- Alerts for the purpose of discreet surveillance (“Ausschreibungen zur polizeilichen Beobachtung” in the case of Germany, and “Ausschreibungen zur diskreten Überwachung”, in the case of Switzerland), as referred to in paragraph (5) below.

(2) The Federal Criminal Investigation Agency shall transmit solely investigation data which it enters in the Schengen Information System for the investigation categories listed in paragraph (1) above. The Federal Office for Police Matters shall transmit similar data for those categories. Details of the structuring and transmission of data sets shall be laid down in a technical agreement between the national central authorities.

(3) The Contracting States shall, in response to alerts transmitted pursuant to paragraph (1) above for the purpose of ascertaining the whereabouts of missing persons or for the purpose of taking missing and other persons into custody, communicate to each other information concerning the domicile or abode of the following persons:

1. Missing persons of full age;
2. Missing persons who are minors;
3. Persons who for their own protection or in order to avert a threat have to be taken temporarily into custody at the request of the competent authority or of

the competent court or who have to be interned following a decision by a competent authority.

If a person as referred to in subparagraph 1 above on whom an alert has been issued is detected in the requested State, the communication to the requesting State shall be limited to the information necessary for a decision to be taken on continuing the investigation; the communication of any further details shall require the consent of the person concerned. Communications to third parties shall also require the consent of the person concerned. The police authorities shall take into custody persons as referred to in subparagraphs 2 and 3 above if the relevant requirements under domestic law are met.

(4) The Contracting States shall, in response to alerts transmitted pursuant to paragraph (1) above for the purpose of ascertaining the whereabouts of persons, communicate to each other information concerning the domicile or abode of witnesses, persons summoned to appear before the courts in connection with criminal proceedings by reason of offences for which they are being prosecuted or persons who are to be notified of a criminal judgement or served with a summons to begin a custodial sentence.

(5) An alert for the purpose of discreet surveillance with a view to prosecuting criminal offences or averting threats to public safety shall be admissible if there is concrete evidence that the person concerned intends to commit or is committing extremely serious criminal offences on a large scale or where an overall assessment of the person concerned, in particular on the basis of past criminal offences, gives reason to suppose that that person will commit extremely serious criminal offences in the future. The second sentence of paragraph (4) of article 5 shall apply *mutatis mutandis*. In connection with a discreet surveillance operation, some or all of the following information may be obtained when border checks and other police and customs examinations are carried out within the country and be transmitted to the authority issuing the alert:

- (a) The fact that the individual on whom or the vehicle on which the alert was issued has been traced;
- (b) The date, time and place of the check or the reason therefor;
- (c) The route and destination;
- (d) Persons accompanying the individual concerned or occupants of the vehicle;
- (e) The vehicle used;
- (f) Articles carried;
- (g) The circumstances in which the individual or vehicle was traced.

In the obtaining of such data, steps shall be taken not to jeopardize the discreet nature of the operation.

(6) The third sentence of paragraph (1) and paragraphs (2), (3) and (8) of article 5 shall apply *mutatis mutandis*.

(7) Communications pursuant to paragraphs (3) to (5) above shall take place in conformity with domestic law and, where the alerts are for the purpose of prosecution of criminal offences by the judicial authorities or enforcement of custodial sentences, in accordance with conventions in force on mutual assistance in criminal matters.

Article 7. Transmission of data for the purpose of entry refusal

(1) The Federal Republic of Germany shall, for immigration law purposes in connection with the granting of visas, refusal or prohibition of entry, arrest or termination of residence, including related police checks, transmit by means of an automated procedure to the Swiss Confederation data which, in response to alerts for the purpose of entry refusal, it enters in the Schengen Information System in accordance with article 96 of the Convention Implementing the Schengen Agreement. Data transmitted pursuant to the first sentence of the present paragraph may be made available in the Swiss Confederation, by means of an automated procedure, to police authorities as referred to in paragraph (1) of article 4 and to the competent authorities responsible for regulating residence and issuing visas. Data received pursuant to the first sentence of the present paragraph may be taken into account by the Swiss Confederation in decisions to be taken by it at the national level. For that purpose, the competent German authority shall in justified individual cases transmit, upon request, additional information concerning the reasons for the alerts.

(2) Data transmitted pursuant to paragraph (1) above shall be stored by the Swiss Confederation for no longer than the time required for the intended purpose. Notice of deletion of such data in accordance with domestic law shall be sent to the Swiss Confederation without delay; the latter shall delete the data without delay. Deletion of data as referred to in paragraph (1) above shall in any event take place 10 years after transmission thereof.

Article 8. Property investigations

(1) Data stored by the Federal Criminal Investigation Agency and the Federal Office for Police Matters for use in tracing property (property investigations) shall be made available by them to the other central authority for the purpose of carrying out searches by means of an automated procedure. Inquiries submitted by other police authorities shall be transmitted to the respective national central authority for onward transfer. The Contracting States' central authorities shall be entitled to allow the other police authorities access, by means of an automated procedure, to the acquired data.

(2) Data concerning property sought shall be transmitted by means of an automated procedure by the Federal Criminal Investigation Agency and the Federal Office for Police Matters to each other for their respective national criminal investigation systems. Paragraph (2) of article 6 shall apply *mutatis mutandis*. If a data search brings to light an alert on a located item of property, the detecting authority shall contact the authority which issued the alert in order to agree on the necessary action. Personal data may also be transmitted for that purpose in conformity with the present Treaty. Action by the Contracting State which located the item shall be carried out in accordance with its domestic law.

Article 9. Exchange of data on vehicles and keepers

(1) At the request of one Contracting State, the other Contracting State shall transmit stored data on motor vehicles and their trailers and on keepers if such information is useful in establishing or identifying persons as the keepers of vehicles, the vehicles of keepers or vehicle particulars and provided that it is required:

- (a) For road traffic administration purposes;
- (b) For checking insurance cover in connection with motor liability insurance;
- (c) For prosecuting infringements of road traffic legislation; or
- (d) For prosecuting traffic offences or other offences connected with motor vehicles, trailers, licence plates, vehicle papers or driving licences.

The data transmitted may be used solely for the purpose for which they were transmitted. A transmission shall not take place if interests of the person concerned that have to be protected would be thereby adversely affected. Paragraphs (2) to (7) of article 35 shall apply *mutatis mutandis*.

(2) The police authorities may address their requests to the central licensing authority in their own State and, in urgent cases, directly to a police authority of the other Contracting State.

(3) The execution of the request may take place between the central licensing authorities, including by means of an automated inquiry and information procedure, and, in urgent cases, directly between the police authorities.

(4) The central licensing authorities of the Contracting States shall be entitled to allow the respective national police authorities automated access to acquired data for purposes as indicated in paragraph (1) above.

(5) Requests as referred to in (c) and (d) in the first sentence of paragraph (1) above may also be submitted by the judicial authorities.

Article 10. Police assistance in the event of impending danger

(1) In cases where a request cannot be submitted in time via the competent judicial authorities without jeopardizing the success of the action to be taken, requests may be addressed by the competent police authorities directly to the police authorities in the other Contracting State for the purpose of preserving evidence and proof, including the conduct of physical examinations, body searches, house searches and seizure of evidentiary documents. Paragraph (2) of article 4 shall apply *mutatis mutandis*.

(2) The competent judicial authorities in the requesting State and in the requested State shall be notified without delay, together with the reasons for the need for urgency.

(3) The transmission of the results of the action taken to the requesting State shall require an official request for legal assistance from the judicial authorities. If the transmission of the results of the action taken is urgently required in accordance with the first sentence of paragraph (1) above, the requested police authority may, subject to the consent of the competent judicial authority, transmit the results directly to the police authority in the requesting Contracting State.

Article 11. Transmission of information without prior request

The police authorities of the Contracting States shall in individual cases communicate to each other without prior request any information which appears to be necessary for the recipient for purposes of assistance in averting specific threats to public order or safety or

in combating criminal offences. The recipient shall be obliged to verify the need for the transmitted data and to destroy or retransmit to the transmitting authority any unnecessary data. With regard to the conduct of the information exchange, paragraphs (2), (3) and (6) of article 4 shall apply *mutatis mutandis*. The sphere of competence of the judicial authorities shall be unaffected.

Article 12. Service of judicial and other official documents

(1) The competent authorities of one Contracting State may, in connection with the prosecution of criminal offences and breaches for which the furnishing of mutual legal assistance is admissible in the other Contracting State, send judicial and other official documents directly through the post to persons in the territory of the other Contracting State. The Contracting States shall transmit to each other a list of official documents which may be sent through such channels.

(2) Documents, or at least the important passages thereof, shall be drawn up in the official language spoken at the place of delivery to the addressee or in the Contracting States' official language spoken by the addressee or be translated into one of those official languages.

(3) Articles 8, 9 and 12 of the European Convention on Mutual Assistance in Criminal Matters shall apply *mutatis mutandis* in cases where a summons has been served through the post.

Article 13. Basic and advanced training

The police authorities of the Contracting States shall cooperate in the provision of basic and advanced training, to which end they shall in particular:

1. Exchange basic and advanced training curricula and give consideration to adopting each other's basic and advanced training course content;
2. Organize joint basic and advanced training seminars and cross-border exercises;
3. Invite representatives of the other Contracting State to attend practice sessions and special operations as observers;
4. Enable representatives of the other Contracting State to participate in appropriate advanced training activities.

CHAPTER III. SPECIAL FORMS OF COOPERATION

Article 14. Surveillance for the purpose of prosecuting criminal offences or enforcing custodial sentences

(1) Officers and other officials (hereinafter referred to as officers) of the police authorities of one Contracting State shall be authorized, in connection with the investigation of a criminal offence which is extraditable in the requested State, to continue a surveillance operation in the territory of that State if the latter has consented to the cross-border surveillance on the basis of a previously submitted request; the foregoing shall also apply to

surveillance whose purpose is to ensure the enforcement of a custodial sentence. The consent may be subject to conditions. Upon request, the surveillance operation shall be entrusted to officers of the Contracting State in whose territory the operation is being carried out. The request as referred to in the first sentence of the present paragraph shall be addressed to the authority, as designated by each of the Contracting States, which is authorised to grant or convey the requested consent. The consent granted shall in all cases be valid for the entire territory. The border may also be crossed at places other than permitted border crossing points and outside fixed operating hours.

(2) If, for reasons of particular urgency, prior consent cannot be sought from the other Contracting State, a surveillance operation may be continued beyond the border provided that the following requirements are met:

1. The competent authority of the Contracting State in whose territory the surveillance is to be continued shall be notified without delay, while the surveillance operation is in progress, that the border has been crossed;

The competent authority shall be:

- In the Federal Republic of Germany: the Provincial Criminal Investigation Agency of Baden-Württemberg or the Provincial Criminal Investigation Agency of Bavaria;
 - In the Swiss Confederation: the Police Headquarters of Basle-Town or the Police Headquarters of Schaffhausen;
2. A request as referred to in paragraph (1) above stating the reasons justifying a border crossing without prior consent shall be submitted without delay.

The surveillance operation shall be discontinued as soon as the Contracting State in whose territory the surveillance is taking place so requests following the notification referred to in 1 above or following the request referred to in 2 above or if no consent has been obtained five hours after the border was crossed.

(3) Surveillance pursuant to paragraphs (1) and (2) above shall be admissible solely under the following general conditions:

1. The surveillance officers shall comply with the provisions of the present article and with the law of the Contracting State in whose territory they are operating; they shall obey the instructions of the locally competent authorities;
2. In the conduct of a cross-border surveillance operation, officers of one Contracting State shall be subject to the same road traffic regulations as the officers of the Contracting State in whose territory the surveillance is being continued. The Contracting States shall inform each other of their respective legislation in force;
3. Except in the cases described in paragraph (2) above, a document certifying that consent has been granted shall be carried on the person during the surveillance operation;
4. The surveillance officers shall at all times be able to prove that they are acting in an official capacity;

5. Entry into dwellings and places which are not publicly accessible shall not be admissible. Business, office and work premises accessible to the public may be entered during their opening hours;
 6. Every surveillance operation shall be the subject of a report to the authorities of the Contracting State in whose territory the operation took place; the surveillance officers may be required to attend in person in connection therewith;
 7. The authorities of the Contracting State from whose territory the surveillance officers come shall, upon request, assist in the subsequent investigations, including judicial proceedings by the Contracting State in whose territory the surveillance took place;
 8. Technical facilities required for the purpose of assisting cross-border surveillance may be used if admissible under the law of the Contracting State in whose territory the surveillance operation is continued;
 9. If the person under surveillance is being pursued for or has been found in the act of committing or participating in a criminal offence which is extraditable in the requested Contracting State, surveillance officers operating under the direction of the requested Contracting State may arrest that person. The arrested person may, with a view to being brought before the locally competent authorities, be subjected only to a security search. Handcuffs may be used during the transfer. Articles carried by the person being pursued may be temporarily placed in safe keeping until the arrival of the locally competent authority.
- (4) A request as referred to in paragraph (1) or (2) above shall be addressed:
- In the Federal Republic of Germany: to the public prosecution service in whose area of jurisdiction the border crossing is expected to take place;
 - In the Swiss Confederation: to the criminal prosecution authorities of the Confederation or to the criminal prosecution authorities of the canton in whose area the border crossing is expected to take place.

The transmission may also take place via the national central authorities or via the police authorities in charge of the operation. The national central authorities shall simultaneously receive a copy of the request in cases where the request is not forwarded through them.

Article 15. Surveillance for the purpose of preventing serious criminal offences

(1) Where admissible under domestic law, officers of the police authorities of one Contracting State shall be authorized to continue a surveillance operation in the territory of the other Contracting State for the purpose of preventing serious criminal offences if the latter State has consented to the cross-border surveillance on the basis of a previously submitted request. The consent may be subject to conditions. On crossing the border, the surveillance officers shall inform the requested Contracting State without delay that the border has been crossed. Upon request, the surveillance shall be entrusted to officers of the Contracting State in whose territory the surveillance is being carried out.

(2) A request as referred to in paragraph (1) above shall be addressed:

- In the Federal Republic of Germany: to the Provincial Criminal Investigation Agency of Baden-Württemberg or the Provincial Criminal Investigation Agency of Bavaria;
- In the Swiss Confederation: to the criminal prosecution authorities as indicated in paragraph (4) of article 14.

The national central authorities shall simultaneously receive a copy of the request.

(3) A surveillance operation may be continued beyond the border if, for reasons of particular urgency, prior consent cannot be sought in time from the other Contracting State or the competent authorities are not able in time to take over the surveillance operation or its direction. The surveillance officers shall contact the competent authority of the Contracting State promptly, in general prior to crossing the border. A request as referred to in paragraph (1) above stating the reasons justifying a border crossing without prior consent shall be submitted without delay. The national central authorities shall simultaneously receive a copy of the request. The surveillance operation shall be discontinued as soon as the Contracting State in whose territory the operation is taking place so requests following the communication referred to in the second sentence of the present paragraph or following the request referred to in the third sentence of the present paragraph or if no consent has been obtained five hours after the border was crossed.

(4) The border may also be crossed at places other than permitted border crossing points and outside fixed operating hours. Paragraph (3) of article 14 shall apply *mutatis mutandis*.

(5) Surveillance operations carried out in accordance with these provisions shall be restricted to border areas, as defined in paragraph (7) of article 4, unless they are continued under the direction of the requested State.

Article 16. Hot pursuit

(1) Officers of the police authorities of one Contracting State who in their country are in pursuit of a person who:

1. Is being pursued for or has been found in the act of committing or participating in an extraditable criminal offence;
2. Has escaped from provisional custody, internment in a psychiatric hospital, preventive detention, confinement in a penal institution or official custody, shall be authorized to continue the pursuit in the territory of the other Contracting State without the latter's prior consent if, given the particular urgency of the case, the competent authorities of the other Contracting State could not be notified in advance or are unable to reach the scene in time to take over the pursuit. The pursuing officers shall contact the competent authority of the Contracting State without delay, in general prior to crossing the border. The pursuit shall be discontinued as soon as the Contracting State in whose territory the pursuit is to take place so requests. At the request of the pursuing officers, the locally competent authorities shall apprehend the person concerned in order to establish that person's identity or make an arrest.

(2) If the discontinuation of the pursuit is not requested and the locally competent authorities are unable to intervene in time, the pursuing officers may detain the person until the officers of the other Contracting State, who shall be notified without delay, establish the person's identity or make an arrest.

(3) Hot pursuit as referred to in paragraphs (1) and (2) above shall be carried out without any limitation in space or time. The sixth sentence of paragraph (1) of article 14 shall apply *mutatis mutandis*.

(4) Hot pursuit shall be carried out solely under the following general conditions:

1. The pursuing officers shall comply with the provisions of the present article and with the law of the Contracting State in whose territory they are operating; they shall obey the instructions of the locally competent authorities;
2. The pursuing officers shall be readily identifiable by means of a uniform or an armband or by auxiliary devices fitted to the vehicle; the wearing of civilian clothes combined with the use of an unmarked police vehicle without the aforementioned identification shall not be permissible;
3. A person apprehended in accordance with paragraph (2) above may, with a view to being brought before the locally competent authorities, be subjected only to a security search. Handcuffs may be used during the transfer. Articles carried by the person being pursued may be temporarily placed in safe keeping until the arrival of the locally competent authority;
4. After every operation as referred to in paragraphs (1) and (2) above, the pursuing officers shall appear without delay before the locally competent authorities of the other Contracting State and submit a report. At the request of those authorities, they shall be obliged to remain at their disposal *in situ* until the circumstances of the case have been clarified. The foregoing shall apply even if it was not possible to arrest the person being pursued;
5. Subparagraphs 2 and 4 to 8 of paragraph (3) of article 14 shall apply *mutatis mutandis*.

(5) A person who, in accordance with paragraph (2) above, has been arrested by the locally competent authorities may, irrespective of that person's nationality, be held for questioning. The relevant provisions of domestic law shall apply *mutatis mutandis*. If the person is not a national of the Contracting State in whose territory the person was apprehended, the person shall be released not later than six hours after being apprehended, not including the hours between midnight and 9 a.m., unless, prior to expiry of that time limit, the locally competent authorities receive a request for that person's provisional arrest for purposes of extradition. Domestic legislation that allows orders for detention or provisional arrest on other grounds shall be unaffected.

(6) In cases of exceptional importance or where a hot pursuit extends beyond a border area, as defined in paragraph (7) of article 4, the national central authorities shall be notified of the hot pursuit being carried out.

(7) With a view to combating cross-border crime or investigating criminal offences, the preceding paragraphs shall apply *mutatis mutandis* to cases where officers of the police

authorities of one Contracting State pursue a person who evades a border check or who, within an area of thirty kilometres from the border, evades a police check.

Article 17. Undercover investigations for the purpose of establishing criminal offences

(1) On the basis of a previously submitted request by one Contracting State, the other Contracting State may consent to the deployment of officers of the requesting Contracting State under an assumed identity (undercover investigators) in the territory of the requested Contracting State for the purpose of establishing criminal offences if there is sufficient clear evidence of the existence of a criminal offence which qualifies for mutual legal assistance and in respect of which the deployment of undercover investigators is admissible under domestic law. The consent granted shall in all cases be valid for the entire territory. The requesting Contracting State shall submit the request only if it would be impossible or especially difficult to establish the facts of the case without the planned investigative measures. The sixth sentence of paragraph (1) of article 14 shall apply *mutatis mutandis*.

(2) The investigations in the requested Contracting State shall be restricted to individual operations limited in time. The preparations for the operations shall be undertaken in close coordination between the participating authorities of the requested Contracting State and the requesting Contracting State. An officer of the requested State shall be entrusted with the direction of the operations; the State in charge of the operations shall be accountable for the actions of officers of the requesting State. The requested Contracting State may at any time request the discontinuation of the investigations.

(3) The requirements for the deployment of undercover investigators, the conditions under which it takes place and the rules for the use of the results of the investigations shall be fixed by the requested Contracting State in compliance with its domestic legislation. The requesting Contracting State shall be notified thereof by the requested Contracting State.

(4) The requested Contracting State shall provide the required technical and personnel support. All necessary measures shall be taken by the requested Contracting State to protect the officers of the requesting Contracting State during their deployment in the requested Contracting State.

(5) If, for reasons of particular urgency, prior consent cannot be sought from the other Contracting State and the statutory requirements for the deployment of undercover investigators in the other Contracting State are met, undercover investigators shall, by way of exception, be authorized to operate in the territory of the other Contracting State without prior consent if there would otherwise be a risk that their assumed identity would be revealed. The authority of the other Contracting State, as indicated in paragraph (6) below, shall be notified of the operation without delay. A request stating the reasons justifying the conduct of an operation without prior consent shall be submitted without delay. The undercover investigator's action shall in such cases be restricted to the degree essential to maintain the fiction. Undercover investigations as referred to in the present paragraph shall be limited to border areas, as defined in paragraph (7) of article 4.

(6) The request shall be addressed to the national central authority or to the competent authority granting approval, with simultaneous notification to the national central authority. In cases where undercover investigations in the Federal Republic of Germany are ex-

pected to be limited to border areas, as defined in paragraph (7) of article 4, a copy of the request shall additionally be addressed to the Provincial Criminal Investigation Agency of Baden-Württemberg or the Provincial Criminal Investigation Agency of Bavaria, as appropriate, with simultaneous notification to the national central authority.

(7) The competent authorities of the Contracting State in whose territory the deployment of undercover investigators took place shall be notified in writing without delay of the conduct and results of the operation.

(8) The Contracting States may make undercover investigators available to each other and such investigators shall operate under the orders and direction of the competent authority of the other Contracting State.

Article 18. Undercover investigations for the purpose of preventing serious criminal offences

(1) Where admissible under domestic law, undercover investigations may be continued in the territory of the other Contracting State for the purpose of preventing serious extraditable criminal offences if the latter State has consented to the cross-border undercover investigations on the basis of a previously submitted request to the authorities as indicated in paragraph (2) below.

(2) The request shall be addressed, in the Swiss Confederation, to the criminal prosecution authorities as referred to in paragraph (4) of article 14 and, in the Federal Republic of Germany, to the provincial criminal investigation agency in whose area the cross-border undercover investigation commences, with simultaneous notification to the Federal Criminal Investigation Agency.

(3) The third and fourth sentences of paragraph (1) and paragraphs (2) to (5), (7) and (8) of article 17 shall apply *mutatis mutandis*.

Article 19. Controlled delivery

(1) At the request of one Contracting State, the requested Contracting State may allow a controlled import into its territory, a controlled transit or a controlled export, in particular in connection with the illicit trade in narcotic drugs, weapons, explosives, counterfeit currency and stolen goods or in connection with money-laundering activities, if, in the opinion of the requesting Contracting State, the detection of the ringleaders and accomplices or the discovery of distribution routes would otherwise be impossible or especially difficult. The fifth and sixth sentences of paragraph (1) of article 14 shall apply *mutatis mutandis*. A controlled delivery may, following agreement between the Contracting States, be intercepted and released for onward transit with the goods left intact, removed or replaced in whole or in part. If the goods entail an unjustifiable risk for the persons involved in the transport or for the general public, the controlled delivery operation shall be restricted or refused by the requested Contracting State.

(2) The requested Contracting State shall take over control of the delivery at the border crossing or at an agreed handover point in order to avoid any interruption in the monitoring operation. It shall ensure that the consignment is kept under constant surveillance during

the subsequent course of the transport so that it is able at any time to apprehend the perpetrators or seize the goods. Officers of the requesting Contracting State may, in agreement with the requested Contracting State, continue to accompany the controlled delivery, after handover, together with the officers of the requested Contracting State who take over control. In so doing, they shall comply with the provisions of the present article and with the law of the requested Contracting State; they shall obey the instructions of the officers of the requested Contracting State.

(3) Requests for controlled delivery operations which commence or are continued in a third State shall be granted only if the third State's observance of the requirements set out in the first and second sentences of paragraph (2) above is also guaranteed.

(4) Subparagraphs 1, 2, 4, 5, 7, 8 and 9 of paragraph (3) of article 14 shall apply *mutatis mutandis*.

(5) The rules relating to jurisdiction as set out in paragraph (4) of article 14 shall apply. Requests for a controlled export shall be addressed:

- In the Federal Republic of Germany: to the public prosecution service in whose area the transport commences;
- In the Swiss Confederation: to the criminal prosecution authorities of the Confederation or of the canton in whose area the transport commences.

Article 20. Joint operations and cross-border investigations

(1) With a view to strengthening cooperation, the competent authorities of the Contracting States shall, if required, establish joint patrols and jointly staffed inspection, surveillance and investigation teams, in which officers of one Contracting State shall provide assistance in operations carried out in the territory of the other Contracting State without - except in the case of application of article 22 - sovereign powers, and also analysis teams and other working groups.

(2) The competent authorities of the Contracting States in border areas, as defined in paragraph (7) of article 4, shall, in accordance with fixed plans, participate within their respective territory in cross-border investigations such as intensive searches for fugitive criminals. In cases of supranational scope, the central authorities shall be involved.

Article 21. Exchange of officers with no exercise of sovereign powers

In cases entailing similar duties and corresponding responsibilities, the police authorities in border areas, as defined in paragraph (7) of article 4, their subordinate divisions and task forces of one Contracting State may develop special cooperation arrangements with the respective police authorities of the other Contracting State. In addition to regular contacts, such cooperation shall involve primarily the assignment of officers of one Contracting State to operate in the other Contracting State for a specific period in connection with cross-border matters but without sovereign powers being exercised by them.

Article 22. Exchange of officers with the exercise of sovereign powers

(1) With a view to averting threats to public order or safety and combating criminal offences, officers of the police authorities of one Contracting State may, in cases where an urgent need exists, be made subordinate to the competent authorities of the other Contracting State, by way of exception, for the purpose of discharging police enforcement duties, including the exercise of sovereign powers.

(2) Such subordination shall be subject to prior agreement between the competent authorities of both Contracting States.

(3) With regard to averting threats to public order or safety, an urgent need shall exist in particular if the success of a required policing operation would be frustrated or significantly jeopardized without the engagement of officers as referred to in paragraph (1) above and, with regard to combating criminal offences, if the investigations would be impossible or especially difficult without the engagement of officers as referred to in paragraph (1) above.

(4) Officers subordinated in accordance with paragraph (1) above may exercise sovereign powers solely under the direction of the authority in charge of the operation and in general in the presence of officers of the other Contracting State. The State in charge of the operation shall be accountable for the actions of subordinated officers.

Article 23. Cooperation at joint centres

(1) Within the territory of either Contracting State, joint centres may be established in border areas, as defined in paragraph (7) of article 4, for purposes of exchanging information and assisting both Contracting States' police authorities having jurisdiction in border areas.

(2) Officers of the police authorities of both Contracting States shall, within their respective spheres of competence, work together at the joint centres with a view to sharing, analysing and forwarding information on matters concerning border areas - without prejudice to the conduct of operations and information exchange via the national central authorities - and to assisting in the coordination of cross-border cooperation pursuant to the present Treaty.

(3) Assistance provided may also include preparatory work and cooperation in the transfer of aliens on the basis of agreements in force between the Contracting States.

(4) The joint centres shall not be entrusted with the independent execution of operational activities. Officers at the joint centres shall be subject to the powers of their respective national authorities to issue instructions and impose discipline.

(5) At joint centres, officers of the police authorities may also perform, on behalf of the authorities seconding them, non-operational activities extending beyond the duties referred to in paragraphs (1) to (3) above.

(6) The number of joint centres and their location, the modalities of cooperation and the equitable apportionment of costs shall be regulated in a separate agreement.

(7) Officers of the police authorities may participate at joint centres of the Contracting States which they operate with a common neighbouring State in border areas if and insofar as the neighbouring State consents to such participation. The modalities of cooperation and the apportionment of costs shall be regulated between all the States involved.

Article 24. Assistance in the case of major occurrences, disasters and serious accidents

(1) The competent police authorities of both Contracting States shall assist each other, within the framework of domestic law, in connection with large-scale events and similar major occurrences, disasters or serious accidents, to which end they shall:

1. Notify each other as promptly as possible of relevant occurrences having cross-border implications and report findings thereon;
2. Carry out and coordinate police action required in their territory in situations having cross-border implications;
3. Provide assistance, to the extent possible, at the request of the Contracting State in whose territory the situation arises, by seconding specialists and advisers and making equipment available.

(2) In the cases described in subparagraph 3 of paragraph (1) above, the border may, for reasons of particular urgency, be crossed at places other than permitted border-crossing points and outside fixed operating hours. Subparagraph 2 of paragraph (3) of article 14 shall apply *mutatis mutandis*.

(3) The Agreement of 28 November 1984 between the Federal Republic of Germany and the Swiss Confederation on Mutual Assistance in the Event of Disasters or Serious Accidents shall be unaffected.

Article 25. Deployment of aircraft and vessels

(1) Vessels and, subject to the prior consent of the competent police authorities, aircraft may be deployed within the framework of cross-border surveillance or hot pursuit operations and in the event of other cross-border operations.

(2) In cross-border operations, police officers shall be subject to the same aviation and navigation regulations as the police officers of the Contracting State in whose territory the operation is being continued. The Contracting States shall inform each other of their legislation in force.

CHAPTER IV. DATA PROTECTION

Article 26. Use limitation

The use of data transmitted pursuant to the present Treaty shall be admissible solely for the purpose, as specified in the Treaty, for which the data were transmitted and on the conditions laid down in each individual case by the transmitting authority. Such use shall additionally be admissible:

1. For purposes for which data may also be transmitted under the present Treaty;

2. For the purpose of preventing and prosecuting serious criminal offences; and
3. For the purpose of averting serious threats to public safety.

Article 27. Supplementary provisions

Subject to compliance with the legislation in force for each Contracting State, the provisions set out below shall also apply, the relevant provisions of federal law in the Swiss Confederation applying insofar as the individual cantons do not have sufficient data protection regulations:

1. The recipient shall inform the transmitting authority, upon request, of the use of transmitted data and the results obtained therefrom;

2. The transmitting authority shall be obliged to ensure the accuracy of data to be transmitted and whether the transmission is necessary and reasonable in relation to the intended purpose. In that respect, any prohibitions on transmission which apply under domestic law shall be complied with. If it emerges that incorrect data or data which should not be transmitted have been transmitted, the recipient shall be informed thereof without delay. The recipient shall be obliged to correct or destroy the data;

3. Information shall be communicated, upon request, to the individual involved concerning data relating to his or her person and concerning the purpose for which such data are intended and the purpose of storage. No obligation to communicate the information shall exist if an evaluation indicates that the public interest in the non-communication of the information outweighs the individual's interest in the communication of the information. In all other respects, the individual's right to receive information on data relating to his or her person shall be determined by the domestic law of the Contracting Party in whose territory the information is requested;

4. If the domestic law applying to the transmitting authority provides for specific time limits with regard to deletion of transmitted personal data, the transmitting authority shall inform the recipient thereof. Irrespective of such time limits, transmitted personal data shall be deleted as soon as the data are no longer required for the purpose for which they were transmitted or it emerges that the data relate to uninvolved third parties;

5. The transmitting authority and the receiving authority shall be obliged to record the transmission and receipt of personal data. If the transmission of personal data is made from a data file, an indication that the transmission has been carried out may also be included in the data file in which the personal data are stored. Data transmissions by means of an automated procedure shall be recorded in computerized form in accordance with domestic legislation;

6. The transmitting authority and the receiving authority shall be obliged to protect transmitted personal data effectively against unauthorized access, unauthorized modification and unauthorized publication;

7. If, as a result of transmissions within the framework of data exchange pursuant to the present Treaty, any person suffers a loss in breach of the law, the receiving authority shall be liable therefor, in conformity with its domestic law, towards that person. It may not plead that the loss was caused by the transmitting authority in order to avoid its liability to-

wards the injured party. If the receiving authority pays damages by reason of a loss which was caused by the use of incorrectly transmitted data, the transmitting authority shall refund in full to the receiving authority the amount of damages paid.

Article 28. Handling of data in the territory of the other Contracting State

(1) The provisions set out in the present chapter shall also apply to personal data acquired through cross-border activities in the territory of the other Contracting State. In this respect, the special conditions laid down by the requested Contracting State in connection with the cross-border operation shall be complied with.

(2) Officers operating in the territory of the other Contracting State may be granted access by that Contracting State to official personal data collections solely under the direction of one of its officers.

CHAPTER V. LEGAL RELATIONSHIPS IN THE PERFORMANCE OF OFFICIAL ACTS IN THE
OTHER CONTRACTING STATE

Article 29. Entry and residence

Within the context of the suspension of the passport and visa requirement in force between the Federal Republic of Germany and the Swiss Confederation, officers of the police authorities who, pursuant to the present Treaty, operate in the territory of the other Contracting State shall need only a valid official identity card, with photograph and signature, for entry and residence purposes.

Article 30. Wearing of uniforms and carrying of duty weapons

(1) If, pursuant to the present Treaty, officers of the police authorities operate in the territory of the other Contracting State, they shall be authorized to wear uniforms and carry their duty weapons and other means of coercion with them unless the other Contracting State in individual cases informs the competent police authority of the Contracting State that is not permitted by it or is permitted solely under specific conditions.

(2) Officers operating in accordance with article 22 who wear uniforms shall indicate, by means of appropriate markings, their subordinate relationship to the State in charge of the operation.

(3) The use of firearms shall be permissible solely in cases of self-defence and defence of third persons.

Article 31. Welfare and employment relationships

(1) The Contracting States shall be obliged to provide the same protection and support to seconded officers as to their own officers in the discharge of their employment.

(2) Officers of the other Contracting State shall, with regard to matters of employment law and, in particular, disciplinary and also liability law, remain subject to the regulations in force in their own State.

Article 32. Liability

(1) The Contracting States undertake not to pursue any claims for compensation against each other by reason of loss of or damage to property belonging to them or to other administrative organs if the loss or damage was caused by an officer of a police authority in the performance of duties in connection with the implementation of the present Treaty.

(2) The Contracting States undertake not to pursue any claims for compensation against each other by reason of injury to or the death of an officer of a police authority if the injury or death was caused in the performance of duties in connection with the implementation of the present Treaty. Claims for damages by the officer or the officer's surviving dependents shall not be thereby affected.

(3) If a loss is caused to a third party by an officer of a police authority of one Contracting State in the performance of duties in connection with the implementation of the present Treaty in the territory of the other Contracting State, the Contracting State in whose territory the loss occurred shall be liable for the loss in conformity with the regulations which would apply in the event of a loss caused by one of its own officers having subject-matter and territorial jurisdiction.

(4) The Contracting State whose officers caused a loss in the territory of the other Contracting State shall refund to the other Contracting State the full amount of the damages paid by the latter to the injured parties or to their heirs and assigns.

(5) The competent authorities of the Contracting States shall cooperate closely with a view to facilitating the settlement of claims for damages. They shall, in particular, exchange all information available to them on losses as referred to in the present article.

(6) Paragraphs (1) and (2) above shall not apply if the loss was brought about deliberately or through gross negligence.

Article 33. Status of officers under criminal law

Officers who, pursuant to the present Treaty, operate in the territory of the other Contracting State shall, with regard to criminal offences committed by them or against them, be treated as officers of the other Contracting State.

CHAPTER VI. INFRINGEMENTS OF ROAD TRAFFIC LEGISLATION

Article 34. Definition of road traffic infringements

For the purposes of the present chapter, a road traffic infringement shall mean conduct which is deemed a criminal offence or breach of road traffic legislation, including breaches of regulations relating to permitted driving times and rest periods for drivers and dangerous goods legislation.

Article 35. Communication of data from motor vehicle registers; further inquiries

(1) Data from central motor vehicle registers concerning the factual and legal status of motor vehicles (data on vehicles) and personal data concerning individuals to whom a vehicle registration number has been allocated or issued (data on keepers or owners) may, upon request, be transmitted by the Contracting States provided that such information is required:

- (a) For the purpose of prosecuting infringements of road traffic legislation or
- (b) For the purpose of prosecuting traffic offences or other offences connected with motor vehicles, trailers, licence plates, vehicle papers or driving licences.

(2) The requesting authority shall state the purpose, as referred to in paragraph (1) above, for which the data to be transmitted are required. The transmitted data may be used by the recipient solely for the purpose for which the data were transmitted to the recipient. The request may relate only to a specific vehicle or keeper. In the case of violations of regulations under German law (*Ordnungswidrigkeiten*) and contraventions under Swiss law (*Übertretungen*), inquiries may be made solely with the use of data on vehicles.

(3) The central vehicle licensing authorities may make available for the execution of requests submitted together with vehicle registration details, including by means of an automated inquiry and information procedure, the following data stored by them:

1. Data on keepers:

(a) In the case of individuals:

Surname, forenames, religious name, assumed name, name at birth, date and place of birth, sex and address;

(b) In the case of corporate entities and authorities:

Name or business style and address; or

(c) In the case of associations:

Designated representative together with the details under (a) above and, if applicable, name of the association;

2. Data on vehicles:

(a) Registration number, method of propulsion, vehicle manufacturer and vehicle identification number;

(b) Date of expiry of any temporary lay-up;

(c) Date of expiry of validity of short-term licences allocated;

(d) Period of operation in the case of seasonal registration or provisional licence plates; and

(e) Details of theft or other loss of the vehicle or licence plate.

(4) The transmitting authority may allow the transmission only if the inquiry takes place with the use of an identification code of the authority entitled to receive such data. The recipient shall ensure that transmitted data are received only by the designated receiving terminals. The transmitting authority shall guarantee by means of an independent pro-

cedure that a transmission will not be carried out if the identification code has not been indicated or has been wrongly indicated. It shall record any attempted inquiries made without an identification code or with an incorrect identification code and shall investigate failed attempts in conjunction with the inquiring authority.

(5) The transmitting authority shall keep records, which shall contain details of the data used for the inquiry, the transmitted data, the date and time of transmission, the recipient of the data and the purpose stated by the recipient, as referred to in paragraph (1) above. The recorded data may be used solely for purposes of data protection control, in particular for checking the lawfulness and accuracy of transmissions. Such data shall be suitably protected against use for other than the intended purposes and against any other misuse and shall be deleted at the latest after six months. In application *mutatis mutandis* of the first sentence of the present paragraph, the receiving Contracting State shall ensure that any transmission to or automated search by the locally competent authority is recorded by the central licensing authority.

(6) The transmitting Contracting State shall be obliged to ensure the accuracy of personal data. If it emerges that incorrect data or data which should not have been transmitted were transmitted, the receiving Contracting State shall be informed thereof without delay. The receiving Contracting State shall be obliged to correct or destroy the data or to indicate that the data are incorrect or were unlawfully transmitted. The right of the individual involved to receive information on data relating to his or her person that have been transmitted or stored shall be determined by the domestic law of the Contracting State in whose territory the right to information is invoked. Communication of information to the individual involved shall be refused if that is indispensable for the performance of a lawful task in connection with the purposes specified in paragraph (1) above. The transmitted data shall be stored by the receiving Contracting State for no longer than the time required for the intended purpose. Time limits for checking and deletion purposes shall be determined in conformity with domestic law.

(7) With regard to the transmission of personal data, each Contracting State shall take special precautions for data security purposes. It shall, in particular, be ensured that:

- Data media cannot be read, copied, modified or removed without authorization;
- Automated data-processing systems cannot be used by unauthorized persons using data communication equipment; and
- It is guaranteed that persons authorized to use an automated data-processing system have access only to data covered by their access authorization.

The Contracting States shall also take steps to ensure that, during the transfer of personal data or during the conveyance of data media, the data cannot be read, copied, modified or deleted without authorization.

(8) Details concerning types of inquiry and the scope of information, as referred to in 1 and 2 of paragraph (3) above, shall form the subject of a technical agreement between the central licensing authorities.

(9) If the competent prosecution authority of the requesting Contracting State requires additional information for the purposes indicated in paragraph (1) above, it may seek assistance directly from the competent authority of the requested Contracting State.

Article 36. Contents of documents served

Documents which are served pursuant to article 12 and on the basis of which an opinion may be issued shall contain all the information required for the addressee to state an opinion, in particular information concerning:

(a) The nature, place and date and time of the infringement and the means of its establishment (evidence);

(b) The registration and, if possible, type and make of the vehicle with which the infringement was committed or, in the absence thereof, any details for the purpose of identifying the vehicle;

(c) The amount of the pecuniary sanction or fine that may be imposed or the pecuniary sanction or fine actually imposed, and also the time limit within which it has to be paid and the method of payment;

(d) The possibility of putting forward extenuating circumstances, the time limit within which such circumstances have to be communicated and the methods of communication;

(e) The available rights of appeal against rulings, the related modalities, the time limit for filing any such appeal and details of the authority with which the appeal has to be lodged;

(f) The costs of proceedings, if applicable.

Article 37. Requests for enforcement assistance; requirements

(1) The Contracting States shall, upon request, assist each other in enforcing rulings by the competent court or competent administrative authority of one Contracting State establishing the commission of a road traffic infringement and imposing a penalty by reason thereof, provided that the following requirements are met:

(a) The penalty imposed is at least 40 euros or 70 Swiss francs;

(b) The individual concerned was afforded sufficient opportunity to be heard;

(c) An appeal could be lodged against the ruling;

(d) The request is limited to the enforcement of a financial sanction;

(e) The ruling is enforceable under the law of the requesting State and is not time-barred;

(f) The competent authorities of the requesting Contracting State have unsuccessfully requested the individual concerned to discharge the penalty imposed;

(g) The domicile or abode of the individual concerned is in the territory of the requested Contracting State.

(2) The requesting Contracting State may, following a request to enforce a ruling, resume enforcement only after the requested Contracting State has stated that the request is rejected or that it was unable to enforce the ruling.

(3) Requests and all communications arising therefrom shall be transmitted in writing directly between the authorities of the Contracting States competent to undertake enforce-

ment. The foregoing shall apply even in the case of a court judgement. Any suitable means of communication which leave a written record, including facsimile transmission, shall be admissible. The request shall be accompanied by a copy of the ruling and a declaration by the requesting authority confirming that the requirements specified in (b) to (f) of paragraph (1) above have been met. The requesting party may attach additional communications which are of relevance to taking over enforcement, in particular information concerning specific circumstances of the infringement, such as the nature of its commission, that were taken into account in the fixing of the monetary penalty, and also the text of the legislation applied.

(4) Enforcement assistance shall not be granted:

- (a) In the case of a ruling which includes a custodial sentence as the main penalty;
- (b) In the case of road traffic infringements which also involve criminal offences relating not only to road traffic, unless the road traffic infringements are prosecuted solely or separately.

Article 38. Reasons for refusal, obligation to notify, scope and discontinuation of enforcement

(1) The execution of a request for enforcement may be refused if:

- (a) The infringement giving rise to the ruling cannot be punished as an infringement under the law of the requested Contracting State;
- (b) The execution of the request is in breach of the principle of *ne bis in idem*;
- (c) Enforcement has become time-barred under the law of the requested Contracting State.

(2) The requesting Contracting State shall be notified of any refusal to execute requests, together with the reasons therefor.

(3) Parts of the penalty that have already been enforced shall not be enforced. The requested Contracting State shall discontinue enforcement as soon as it is informed by the requesting Contracting State of circumstances as a result of which enforceability is suspended or expires.

Article 39. Immediacy of enforcement, conversion and means of coercion

(1) Rulings shall be enforced by the competent authorities of the requested Contracting State immediately and in its currency. For purposes of conversion, the official exchange rate prevailing at the time of the ruling shall apply. If, when the conversion is made, it emerges that the monetary penalty imposed exceeds the maximum amount of the monetary penalty applying under the law of the requested Contracting State to a road traffic infringement of the same kind, enforcement of the ruling shall be limited to that maximum amount.

(2) The law of the requested Contracting State shall apply to the enforcement of rulings. If enforcement proves wholly or partially impossible, coercive detention or imprisonment in default of payment may be ordered in the requested Contracting State.

(3) The Contracting States reserve the possibility of an exequatur decision with regard to enforcement, as follows:

- The Federal Republic of Germany: in the case of infringements which would be criminal offences (Straftaten) under its law;
- The Swiss Confederation: in the case of infringements which would be misdemeanours (Vergehen) under its law.

Article 40. Costs

Costs arising from measures taken pursuant to the present chapter shall not be charged to the requesting Contracting State; proceeds from enforcement and costs fixed in rulings shall accrue to the requested Contracting State.

Article 41. Competent authorities

The Contracting States shall exchange lists in which the following shall be designated:

- (a) Their respective central licensing authorities;
- (b) The authorities competent to deal with further inquiries (paragraph (9) of article 35);
- (c) The authorities competent to undertake enforcement (paragraph (3) of article 37);
- (d) An authority in each Contracting State to be responsible for forwarding requests in cases of uncertainty as to competence.

The exchange of lists shall take place between the competent German federal ministry and the competent Swiss federal office.

CHAPTER VII. IMPLEMENTING AND FINAL PROVISIONS

Article 42. Exemption clause

If one Contracting State is of the opinion that the fulfilment of a request or the execution of a measure of cooperation may impair its sovereign rights or adversely affect its security or other essential interests, it shall inform the other Contracting State that it must refuse cooperation wholly or partially or make its cooperation subject to specific conditions.

Article 43. Application and development of the Treaty

Each Contracting State may request meetings of experts of both States with a view to resolving questions concerned with the application of the present Treaty and to submitting proposals for the development of cooperation.

Article 44. Involvement of the customs administration

(1) Where competent officers of the customs administration of the Federal Republic of Germany perform duties of the Federal Border Police or duties in connection with breaches of prohibitions or restrictions on cross-border movement of goods, the stipulations of article 4 (cooperation upon request), article 9 (exchange of data on vehicles and keepers), article 10 (police assistance in the event of impending danger), article 11 (transmission of information without prior request), article 12 (service of judicial and other official documents), articles 14 and 15 (surveillance), article 16 (hot pursuit), articles 17 and 18 (undercover investigations), article 19 (controlled delivery), paragraph (2) of article 20 (cross-border investigations), article 23 (cooperation at joint centres) and article 25 (deployment of aircraft and vessels) and the provisions of chapters IV and V shall apply *mutatis mutandis*. Prohibitions and restrictions shall be concerned with the illicit trade in narcotic drugs, weapons, explosives, toxic and hazardous waste, radioactive and nuclear materials, goods and technologies of strategic importance and other armaments, pornographic products and money-laundering activities. Customs administration officers appointed as auxiliary officers of the public prosecution service shall be competent officers.

(2) Amendments to the prohibitions and restrictions on cross-border movement of goods as referred to in paragraph (1) above may be agreed by an exchange of notes, which shall be officially published in the Contracting States.

(3) Where investigation responsibilities are transferred to the Swiss customs administration in accordance with paragraph (1) above, the present Treaty may, with the inclusion of the related procedural regulations, be supplemented accordingly by an exchange of notes, which shall be officially published in the Contracting States.

Article 45. Expenses

Each Contracting State shall itself bear expenses arising for its authorities from the application of the present Treaty unless such expenses arise as a result of measures carried out pursuant to article 24. In that event, the provisions of the Convention of 28 November 1984 between the Federal Republic of Germany and the Swiss Confederation on mutual assistance in the event of disasters or serious accidents shall apply directly or *mutatis mutandis*.

Article 46. Language of communications

Communications between the authorities of the Contracting States pursuant to the present Treaty shall be effected in the German language. The authorities of the French- and Italian-speaking cantons of the Swiss Confederation may also respond to requests in French or in Italian.

Article 47. Implementing agreements relating to border areas

The competent authorities of the Contracting States, including those of the provinces of Baden-Württemberg and Bavaria and the cantons of Basle-Town, Basle-Country, Argovia, Schaffhausen, Zurich, Thurgovia and St. Gall, may, on the basis of and within the

framework of the present Agreement, conclude additional agreements whose objective shall be the administrative implementation and development of cooperation arrangements in border areas.

Article 48. Relationship to other regulations

(1) The stipulations concerning mutual administrative and legal assistance and other obligations of the Contracting States contained in bilateral or multilateral agreements shall be supplemented by the present Treaty.

(2) The provisions of the Treaty of 23 November 1964 between the Federal Republic of Germany and the Swiss Confederation on the inclusion of the territory of Büsingen am Hochrhein in the Swiss customs area, as amended by the Agreement modifying the treaty of 19 March 1997 (the Büsingen Treaty), shall in principle be unaffected. The restrictions resulting from articles 31 and 32 of the Büsingen Treaty shall not apply to measures carried out pursuant to the present Treaty.

Article 49. Alterations to names of authorities and local government bodies

(1) The Contracting States shall notify each other, by note verbale, of any alterations to the names of authorities or local government bodies referred to in the present Treaty.

(2) The Contracting States may, by exchange of notes, agree to changes to the border areas as defined in paragraph (7) of article 4.

(3) Notes verbales as referred to in paragraph (1) above and exchanges of notes as referred to in paragraph (2) above shall be officially published in the Contracting States.

Article 50. Entry into force and denunciation

(1) The present Treaty shall be subject to ratification. The instruments of ratification shall be exchanged as soon as possible. The Treaty shall - with the exception of article 6, paragraph (2) of article 8 and chapter VI - enter into force on the first day of the second month following the exchange of the instruments of ratification. From that time, paragraphs (2) to (7) of article 35 shall be applied provisionally. Article 6, paragraph (2) of article 8 and chapter VI, including article 35 thereof, shall enter into force at times agreed by the Contracting States by exchange of notes.

(2) The present Treaty shall be concluded for an indefinite period. It may be denounced by either Contracting State giving notice in writing through diplomatic channels and shall cease to be in force six months after receipt of such notice.

(3) The registration of the Treaty with the Secretariat of the United Nations in accordance with Article 102 of the Charter of the United Nations shall be effected by the German side.

Done at Berne on 27 April 1999, in two originals, in the German language.

For the Federal Republic of Germany:

SCHILY

BALD

For the Swiss Confederation:

KOLLER

[TRANSLATION - TRADUCTION]

TRAITÉ ENTRE LA RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE D'ALLEMAGNE ET LA
CONFÉDÉRATION SUISSE RELATIF À LA COOPÉRATION
TRANSFRONTALIÈRE EN MATIÈRE POLICIÈRE ET JUDICIAIRE
(ACCORD GERMANO-SUISSE EN MATIÈRE DE POLICE)

La République fédérale d'Allemagne et la Confédération suisse,

Tenant compte des objectifs et des mesures de coopération dans les zones frontalières, convenus dans le mémorandum d'entente du 11 décembre 1997 entre le Ministère fédéral de l'Intérieur allemand et le Département fédéral de justice et police suisse,

Animées par la volonté de développer en permanence la coopération policière et judiciaire, sur la base du présent Traité, et, en particulier, d'intensifier l'échange d'informations, principalement dans le secteur de la transmission de données relatives à des recherches de police,

Désireuses de lutter efficacement contre les dangers transfrontaliers ainsi que contre la criminalité internationale au moyen d'un système de sécurité fondé sur la coopération,

Soucieuses de faciliter autant que se peut faire les relations en matière d'entraide policière et judiciaire,

Sont convenues des dispositions suivantes :

CHAPITRE I. COORDINATION DES QUESTIONS DE SÉCURITÉ FONDAMENTALES

Article 1. Intérêts communs en matière de sécurité

Les États contractants se renseignent mutuellement sur les aspects saillants de leur stratégie de lutte contre la criminalité ainsi que sur les projets d'envergure dans le secteur policier qui ont des incidences sur les intérêts de l'autre État contractant. Lors de l'élaboration de stratégies policières et de l'application des mesures de police, ils tiennent dûment compte de leurs intérêts communs en matière de sécurité. Lorsqu'un État contractant estime que l'autre État contractant devrait prendre certaines dispositions pour garantir la sécurité commune, il peut soumettre une proposition à cet effet.

Article 2. Analyse commune de la sécurité

Les États contractants s'efforcent de parvenir à un niveau d'information aussi uniforme que possible concernant l'état de la sécurité policière. À cet effet, ils procèdent, périodiquement et chaque fois que les circonstances l'exigent, à l'échange de points de la situation établis selon des critères précis et ils analysent ensemble, au moins une fois par année, les aspects saillants de la situation en matière de sécurité.

CHAPITRE II. ASPECTS GÉNÉRAUX DE LA COOPÉRATION DES AUTORITÉS POLIÉIÈRES

Article 3. Prévention de menaces et lutte contre la criminalité

Les États contractants renforcent leur coopération en matière de prévention de menaces pour la sécurité ou l'ordre publics ainsi qu'en matière de lutte contre la criminalité, tout en veillant à sauvegarder les intérêts de la sécurité de l'autre État contractant. Cette coopération s'inscrit dans les limites du droit interne, dans la mesure où le présent Traité n'en dispose pas autrement. Dans le secteur de la lutte contre la criminalité, la collaboration internationale des services centraux nationaux, notamment prévue au sein de l'Organisation internationale de police criminelle (OIPC-Interpol), est complétée par les dispositions suivantes.

Article 4. Assistance sur demande

(1) Les autorités de police, de police des frontières, de protection de la frontière fédérale et des gardes-frontière (ci-après : autorités de police) des États contractants se prêtent mutuellement assistance, dans les limites de leurs compétences respectives, pour assurer la prévention de menaces pour la sécurité et l'ordre publics ainsi que pour lutter contre des infractions, dans la mesure où la présentation d'une requête ou le traitement de celle-ci ne relève pas des autorités judiciaires en vertu du droit national. Si l'autorité requise n'a pas la compétence de traiter la requête, elle la transmet à l'autorité compétente.

(2) Les demandes d'assistance visées au paragraphe 1 et les réponses à ces demandes sont en principe transmises et retournées entre les services centraux nationaux des États contractants lorsqu'elles concernent la lutte contre des infractions. Les autorités de police suisses compétentes peuvent adresser des demandes directement au service central national de la République fédérale d'Allemagne, qui y répond. Les autorités de police compétentes des États contractants peuvent se transmettre des demandes et y répondre directement pour autant que :

1. la correspondance transfrontalière de service se réfère à des infractions dont les éléments prépondérants de la commission et de la poursuite se situent dans les zones frontalières visées au paragraphe 7,
2. les demandes ne puissent être présentées en temps utile par l'entremise des services centraux nationaux, ou que
3. la collaboration directe s'avère judicieuse en raison des liens de connexité que présentent les actes ou les auteurs dans le cadre d'affaires dont le déroulement peut être délimité, et dans la mesure où chacun des services centraux nationaux y consent.

(3) Les demandes d'assistance aux fins de prévention de menaces pour la sécurité ou l'ordre publics et les réponses à ces demandes font l'objet d'une transmission directe entre les autorités de police compétentes des États contractants. La présente disposition n'est applicable à la prévention d'infractions que dans la mesure où les conditions énoncées au paragraphe 2, 3ème phrase, sont réunies.

(4) Les demandes visées aux paragraphes 1 à 3 peuvent concerner en particulier :

1. l'identification de détenteurs et le contrôle de conducteurs de véhicules routiers, d'embarcations et d'aéronefs,
2. les renseignements relatifs à des permis de conduire, à des permis de navigation ou à d'autres titres de légitimation analogues,
3. la vérification des lieux de séjour ou de domicile et des autorisations de séjour,
4. l'identification de titulaires de raccordements téléphoniques,
5. des contrôles d'identité,
6. des informations concernant l'origine d'objets, par exemple d'armes, de véhicules à moteur et d'embarcations (reconstitution des changements de mains),
7. la coordination et la mise en oeuvre de premières mesures de recherche,
8. des informations relatives à des mesures d'observation transfrontalières et à des livraisons surveillées,
9. des informations relatives à des poursuites transfrontalières,
10. la détermination de la disponibilité d'un témoin à faire une déposition aux fins de la préparation d'une requête judiciaire,
11. des interrogatoires de police,
12. l'examen de traces matérielles,
13. des renseignements provenant d'investigations policières et de documents ainsi que de systèmes de données, de registres ou d'autres recueils, dans la mesure autorisée par le droit interne.

(5) Les autorités de police peuvent en outre se présenter mutuellement des demandes sur mandat des autorités judiciaires compétentes, se les transmettre et y répondre conformément au paragraphe 2.

(6) Les services centraux nationaux sont informés, conformément au droit interne, des demandes envoyées et reçues directement.

(7) Constituent des zones frontalières :

Pour la République fédérale d'Allemagne :

- dans le Baden-Wurtemberg, le territoire des circonscriptions administratives de Fribourg, de Tübingen et de Stuttgart,
- en Bavière, le territoire des circonscriptions administratives de la Souabe, de la Haute-Bavière et de la Moyenne-Franconie,

Pour la Confédération suisse :

- le territoire des cantons de Bâle-Ville, de Bâle-Campagne, d'Argovie, de Schaffhouse, de Zurich, de Thurgovie et de Saint-Gall.

(8) Les services centraux nationaux au sens du présent Accord sont, pour la République fédérale d'Allemagne, le "Bundeskriminalamt" et, pour la Confédération suisse, l'Office fédéral de la police et la Police fédérale.

Article 5. Signalement de personnes dont l'arrestation est demandée aux fins d'extradition

(1) Le "Bundeskriminalamt" et l'Office fédéral de la police se transmettent, sur mandat des autorités judiciaires et par le biais d'un système électronique protégé de communication de renseignements, des demandes de diffusion de signalements en vue d'arrestation aux fins d'extradition. Une demande de diffusion de signalement au sens du présent paragraphe équivaut à une demande d'arrestation provisoire au sens de l'Article 16 de la Convention européenne d'extradition du 13 décembre 1957. Les services centraux des États contractants, mentionnés dans la 1^{ère} phrase, sont habilités à permettre aux autres autorités de police d'accéder, dans le cadre de la procédure automatisée, aux données ainsi obtenues dans le but indiqué dans la 1^{ère} phrase.

(2) Seules les données nécessaires au but prévu dans le paragraphe 1 sont mises à disposition. L'État contractant qui diffuse le signalement vérifie si l'importance de l'affaire justifie la transmission.

(3) Seules les indications suivantes sont tout au plus fournies :

- a) nom et prénom, le cas échéant alias;
- b) première lettre du second prénom;
- c) lieu et date de naissance; les transmissions émanant de la Confédération suisse peuvent indiquer le lieu d'origine à la place du lieu de naissance;
- d) sexe;
- e) nationalité;
- f) signes physiques distinctifs inaltérables;
- g) mise en garde contre le fait que la personne est "armée";
- h) mise en garde contre le fait que la personne est "violente";
- i) motif de diffusion du signalement;
- j) mesures à prendre.

D'autres mentions, notamment les données qui sont énumérées à l'article 6, première phrase, de la Convention du Conseil de l'Europe du 28 janvier 1981 pour la protection des personnes à l'égard du traitement automatisé des données à caractère personnel, ne sont pas admises.

(4) L'État contractant requérant communique à l'État contractant requis, en même temps que le signalement, les informations essentielles suivantes qui concernent l'affaire :

- a) l'autorité dont émane la demande d'arrestation;
- b) l'existence d'un mandat d'arrêt ou d'un acte ayant les mêmes effets juridiques, ou d'un jugement exécutoire;
- c) la nature et la qualification juridique de l'infraction;
- d) la description des circonstances de la commission de l'infraction, y compris le moment, le lieu et le degré de participation à l'infraction de la personne signalée;
- e) dans la mesure du possible, les conséquences de l'infraction.

Sur la base de ces informations, l'État contractant requis peut, en règle générale dans un délai de 24 heures, examiner le signalement et, durant ce laps de temps, renoncer à l'exécution des mesures requises sur son territoire. Si, à l'issue de cet examen, il renonce définitivement à exécuter les mesures demandées, il en informe l'État contractant requérant en lui en indiquant les motifs.

(5) Lorsque, sur requête d'une autorité judiciaire, un État contractant demande une recherche immédiate pour des raisons particulièrement urgentes, l'État contractant requis procède sur-le-champ à l'examen et prend les dispositions utiles pour que la mesure demandée puisse être exécutée immédiatement si le signalement est validé.

(6) Si, exceptionnellement, il n'est pas possible de procéder à l'arrestation, parce qu'un examen n'est pas encore achevé ou en raison d'une décision de refus de l'État contractant requis, celui-ci est tenu de traiter le signalement comme un avis de recherche du lieu de séjour, dans la mesure où le droit interne le permet.

(7) L'État contractant requis prend les mesures demandées en vertu du signalement, conformément aux traités d'extradition en vigueur et au droit national. Sous réserve de sa faculté d'arrêter la personne concernée en vertu du droit national, l'État contractant requis n'est pas tenu d'exécuter les mesures dirigées contre ses propres ressortissants.

(8) Lorsque l'État contractant requis estime qu'un signalement est incompatible avec son droit national, avec des engagements internationaux ou avec des intérêts nationaux essentiels, il a le droit de ne pas exécuter les mesures requises par le signalement sur son territoire. Il doit en informer l'autre État contractant avec indication des motifs.

Article 6. Autres recherches de personnes

(1) Le "Bundeskriminalamt" et l'Office fédéral de la police se transmettent, à l'intention de leurs systèmes nationaux de recherches policières respectifs et selon une procédure automatisée protégée, les signalements nationaux enregistrés chez eux aux fins :

- de recherche du lieu de séjour de personnes disparues ainsi que de prise en charge de personnes disparues ou autres, au sens du paragraphe 3,
- de recherche du lieu de séjour aux fins de la poursuite pénale ou de l'exécution d'une peine, au sens du paragraphe 4,
- de surveillance discrète (signalements allemands en vue de l'observation policière et signalements suisses en vue de la surveillance discrète), au sens du paragraphe 5,

qui ont valeur de demande.

(2) Le "Bundeskriminalamt" ne transmet que les données de recherches qu'il intègre dans le Système d'Information de Schengen pour les catégories de recherches visées au paragraphe 1 ci-dessus. L'Office fédéral de la police transmet le même type de données pour ces catégories. La façon de structurer et de transmettre les jeux de données fait l'objet d'une convention de nature technique entre les services centraux nationaux.

(3) Les États contractants se communiquent, sur la base des signalements aux fins de recherche du lieu de séjour de personnes disparues et de prise en charge de personnes dis-

parues ou d'autres personnes, au sens du paragraphe 1, des informations concernant le domicile ou le lieu de séjour des personnes suivantes :

1. personnes majeures disparues,
2. personnes mineures disparues,
3. personnes qui, à la demande de l'autorité compétente ou du tribunal compétent, doivent être placées provisoirement en sécurité pour leur propre protection ou pour la prévention de menaces, ou qui, sur ordre d'un service compétent, doivent être internées de force.

Lorsque la présence d'une personne signalée au sens du sous-paragraphe 1 est constatée dans l'État requis, seules sont communiquées à l'État requérant les informations qui lui sont nécessaires pour décider du maintien de la recherche; la communication d'indications plus précises implique le consentement de la personne concernée. Toute communication à des tiers nécessite également le consentement de la personne concernée. Les autorités de police placent en sécurité les personnes visées aux sous-paragraphe 2 et 3, dans la mesure où les conditions fixées par le droit interne sont réunies.

(4) Les États contractants se communiquent, sur la base des signalements transmis aux fins de recherche du lieu de séjour conformément au paragraphe 1, des informations concernant le domicile ou le lieu de séjour de témoins ainsi que de personnes qui, dans le cadre d'une procédure pénale, sont tenues de comparaître devant une autorité judiciaire afin de répondre d'actes à raison desquels elles sont pénalement poursuivies, ou de personnes auxquelles il s'agit de notifier un jugement pénal ou une convocation en vue de l'exécution d'une peine privative de liberté.

(5) Un signalement aux fins de surveillance discrète est admissible dans l'intérêt de la poursuite pénale et de la prévention de menaces pour la sécurité publique, lorsque des indices concrets permettent de présumer que la personne concernée planifie ou est en train de commettre des infractions d'une gravité extraordinaire et d'une portée considérable ou lorsque, compte tenu de l'analyse globale de sa personnalité, en particulier des infractions qu'elle a commises précédemment, il y a lieu de craindre qu'elle commettra des infractions d'une gravité extraordinaire à l'avenir également. L'article 5, paragraphe 4, 2ème phrase, est applicable. Sur la base de la surveillance discrète, les informations suivantes peuvent être recueillies, en tout ou en partie, lors de contrôles à la frontière ou d'autres vérifications policières ou douanières à l'intérieur du pays, et transmises au service dont émane le signalement :

- a) interception de la personne signalée ou du véhicule signalé,
- b) lieu, moment ou raison de la vérification,
- c) itinéraire et lieu de destination,
- d) accompagnateurs ou passagers,
- e) véhicule utilisé,
- f) objets transportés,
- g) circonstances de l'interception de la personne ou du véhicule.

Lors du relevé de ces données, il convient de veiller à ne pas compromettre le caractère discret des mesures.

(6) L'article 5, paragraphe 1, 3ème phrase, et paragraphes 2, 3 et 8, est applicable.

(7) Les informations visées aux paragraphes 3 à 5 sont communiquées dans les limites autorisées par le droit interne et pour autant que les signalements servent les intérêts de la poursuite pénale par des autorités judiciaires ou ceux de l'exécution des peines, conformément aux conventions en vigueur sur l'entraide judiciaire en matière pénale.

Article 7. Transmission de données aux fins d'interdiction d'entrée

(1) La République fédérale d'Allemagne transmet à la Confédération suisse, pour les besoins, conformes à la législation sur les étrangers, de l'octroi de visas, des refus d'autorisation d'entrée, des interdictions d'entrée, des arrestations et des suppressions d'autorisation de séjour, y compris des vérifications policières opérées dans le cadre de la procédure automatisée, les données qu'elle intègre dans le Système d'Information de Schengen sur la base des signalements aux fins de refus d'autorisation d'entrée, en vertu de l'article 96 de la convention d'application de l'Accord de Schengen. Au sein de la Confédération suisse, les données transmises conformément à la 1ère phrase peuvent être mises, par le biais de la procédure automatisée, à la disposition des autorités de police visées à l'article 4, paragraphe 1, ainsi que des autorités compétentes en matière de réglementation des conditions de séjour et d'octroi de visas. La Confédération suisse a la faculté de tenir compte des données obtenues en vertu de la 1ère phrase dans les décisions qu'elle est appelée à prendre sur le plan national. Dans les cas d'espèce dûment motivés et sur demande, l'autorité allemande compétente transmet les informations complémentaires relatives aux motifs du signalement.

(2) La Confédération suisse n'enregistre les données qui lui sont transmises conformément au paragraphe 1 que durant le laps de temps strictement nécessaire à l'objectif poursuivi. L'effacement de ces données en vertu du droit national est immédiatement communiqué à la Confédération suisse; celle-ci doit à son tour les effacer sur-le-champ. Les données au sens du paragraphe 1 doivent en tout cas être effacées dans les dix ans qui suivent leur transmission.

Article 8. Recherche d'objets

(1) Le "Bundeskriminalamt" et l'Office fédéral de la police tiennent chacun à la disposition du service central de l'autre État, qui peut les consulter selon la procédure automatisée, les données enregistrées chez eux pour la recherche d'objets. Les demandes émanant d'autres autorités de police sont présentées aux services centraux nationaux, qui se chargent de leur acheminement. Les services centraux des États contractants sont habilités à permettre aux autres autorités de police d'accéder, selon la procédure automatisée, aux données obtenues.

(2) Le "Bundeskriminalamt" et l'Office fédéral de la police se transmettent, selon la procédure automatisée, à l'intention de leurs systèmes nationaux de recherches policières respectifs, des données relatives à des objets recherchés. L'article 6, paragraphe 2, est applicable. Lorsqu'une consultation de données révèle l'existence d'un signalement pour un objet trouvé, le service qui l'a constatée prend contact avec celui dont émane le signalement afin de convenir des mesures nécessaires. À cet effet, des données à caractère personnel

peuvent également être transmises conformément au présent Traité. Les mesures à prendre par l'État qui a trouvé l'objet doivent être conformes à son droit national.

Article 9. Échange de données relatives à des véhicules et à leurs détenteurs

(1) À la demande de l'un des États contractants, l'autre État contractant transmet les données enregistrées au sujet de véhicules automobiles, de remorques et de leurs détenteurs, lorsque cette mesure est utile à l'identification ou à la localisation d'une personne en sa qualité de détentrice de véhicules, à celle des véhicules d'un détenteur ou à la détermination des données d'un véhicule, et pour autant qu'elle soit indispensable

- a) à des mesures administratives en matière de circulation routière,
- b) à la surveillance de la couverture d'assurance dans le cadre de l'assurance-responsabilité civile des véhicules automobiles,
- c) à la poursuite d'infractions à des prescriptions juridiques en matière de circulation routière, ou
- d) à la poursuite d'infractions en rapport avec la circulation routière ou liées d'une façon ou d'une autre à des véhicules automobiles, à des remorques, à des plaques d'immatriculation ou à des documents de véhicules, à des permis de circulation ou à des permis de conduire.

Les données transmises ne peuvent être utilisées qu'en relation avec le but dans lequel elles ont été transmises. La transmission n'a pas lieu lorsqu'elle serait susceptible de compromettre des intérêts dignes de protection de la personne concernée. L'article 35, paragraphes 2 à 7, est applicable.

(2) Les autorités de police peuvent adresser leurs demandes à l'autorité centrale d'enregistrement de leur propre État et, en cas d'urgence, directement à une autorité de police de l'autre État contractant.

(3) Les demandes peuvent être traitées entre les autorités centrales d'enregistrement, y compris par le biais d'une procédure automatisée de consultation et de renseignement, ou, en cas d'urgence, directement entre les autorités de police.

(4) Les autorités centrales d'enregistrement des États contractants sont habilitées à permettre à leurs autorités nationales de police respectives d'accéder, selon la procédure automatisée, aux données obtenues aux fins visées au paragraphe 1.

(5) Des demandes au sens du paragraphe 1, 1^{ère} phrase, lettres c et d, peuvent également être présentées par les autorités judiciaires.

Article 10. Assistance policière en cas de péril en la demeure

(1) Lorsqu'il n'est pas possible, sans compromettre le succès de la mesure, de présenter la requête à temps par l'entremise des autorités judiciaires compétentes, des demandes tendant à la mise en sûreté d'indices et de preuves, y compris l'examen médical et la fouille corporelle de personnes, à la perquisition de locaux ainsi qu'à la saisie de pièces à conviction par les autorités de police compétentes peuvent être adressées directement aux autorités de police de l'autre État contractant. L'article 4, paragraphe 2, est applicable.

(2) Les autorités judiciaires compétentes de l'État requérant et de l'État requis doivent être informées immédiatement d'une telle correspondance directe, avec indication des motifs de l'urgence.

(3) La transmission à l'État requérant des résultats de la mesure exécutée nécessite une demande d'entraide judiciaire formelle de la part des autorités judiciaires. Lorsque la transmission des résultats de la mesure exécutée revêt un caractère d'urgence au sens du paragraphe 1, 1^{ère} phrase, l'autorité de police requise peut, avec l'accord de l'autorité judiciaire compétente, communiquer ces résultats directement à l'autorité de police de l'État contractant requérant.

Article 11. Communication spontanée d'informations

Dans des cas particuliers, les autorités de police des États contractants se communiquent spontanément les informations qui paraissent nécessaires en vue d'aider le destinataire à assurer la prévention de menaces concrètes pour la sécurité et l'ordre publics ou la répression d'infractions. Le destinataire est tenu de vérifier l'utilité des données transmises et de détruire ou de renvoyer à l'expéditeur les données qui ne sont pas nécessaires. L'article 4, paragraphes 2, 3 et 6, est applicable au déroulement de l'échange d'informations. La compétence des autorités judiciaires demeure inchangée.

Article 12. Notification de pièces émanant de tribunaux ou d'autres autorités

(1) Les services compétents de l'un des États contractants peuvent, dans le cadre de la poursuite d'infractions ou de contraventions, à raison desquelles l'entraide judiciaire est admissible dans l'autre État contractant, adresser directement par la voie postale des pièces émanant de tribunaux ou d'autres autorités à des personnes qui se trouvent sur le territoire de l'autre État contractant. Les États contractants se communiquent réciproquement la liste des pièces pouvant être transmises par cette voie.

(2) Les pièces, ou du moins leurs passages essentiels, doivent être rédigées ou traduites dans la langue officielle en usage dans le lieu de notification au destinataire ou dans la langue officielle des États contractants parlée par le destinataire ou encore dans l'une de ces langues.

(3) Les articles 8, 9 et 12, de la Convention européenne d'entraide judiciaire en matière pénale sont applicables aux cas dans lesquels la citation à comparaître a été notifiée par la voie postale.

Article 13. Formation et perfectionnement

Les autorités de police des États contractants collaborent en matière de formation et de perfectionnement, notamment :

1. En échangeant des programmes d'enseignement pour la formation et le perfectionnement et en prévoyant la prise en compte réciproque d'éléments de formation et de perfectionnement,

2. en organisant en commun des séminaires de formation et de perfectionnement ainsi que des exercices transfrontaliers,
3. en invitant des représentants de l'autre État contractant à assister, à titre d'observateurs, à des exercices et à des engagements particuliers,
4. en permettant à des représentants de l'autre État contractant de participer à des phases de perfectionnement appropriées.

CHAPITRE III. FORMES DE COLLABORATION PARTICULIÈRES

Article 14. Observation à des fins de poursuite pénale ou d'exécution d'une peine

(1) Les fonctionnaires et les autres agents (ci-après : fonctionnaires) des autorités de police de l'un des États contractants sont autorisés à continuer sur le territoire de l'autre État contractant une observation, entreprise dans le cadre d'une procédure d'enquête relative à une infraction pouvant donner lieu à une extradition dans l'État requis, lorsque celui-ci a autorisé l'observation transfrontalière sur la base d'une demande présentée au préalable; il en va de même lorsqu'une observation vise à assurer l'exécution d'une peine. L'autorisation peut être assortie de conditions. Sur requête, l'observation doit être confiée à des fonctionnaires de l'État contractant sur le territoire duquel elle est effectuée. La demande au sens de la 1^{ère} phrase doit être adressée à l'autorité désignée par chacun des États contractants et compétente pour délivrer ou transmettre l'autorisation requise. Chaque autorisation est valable sur l'ensemble du territoire de l'État contractant qui l'a délivrée. La frontière peut être franchie également en dehors des passages de frontière autorisés et des horaires d'ouverture au trafic.

(2) Lorsque, pour des raisons particulièrement urgentes, l'autorisation préalable de l'autre État contractant ne peut être demandée, une observation peut être continuée au-delà de la frontière aux conditions suivantes :

1. Le franchissement de la frontière doit être communiqué immédiatement, durant l'observation, à l'autorité compétente de l'État contractant sur le territoire duquel l'observation se poursuit.

L'autorité compétente est :

- pour la République fédérale d'Allemagne, le "Landeskriminalamt" du Baden-Wurtemberg ou de la Bavière;
 - pour la Confédération suisse, le commandement de la police cantonale de Bâle-Ville ou de Schaffhouse.
2. Une demande au sens du paragraphe 1, avec indication des motifs justifiant le franchissement de la frontière en l'absence d'autorisation préalable, doit être présentée sans délai.

L'observation doit être interrompue dès que l'État contractant sur le territoire duquel elle a lieu l'exige, à la suite de la communication visée au Chapitre I ou de la demande visée au Chapitre 2, ou si l'autorisation n'est pas obtenue dans les cinq heures qui suivent le franchissement de la frontière.

(3) L'observation visée aux paragraphes 1 et 2 ne peut être exercée qu'aux conditions générales suivantes :

1. Les fonctionnaires qui assurent l'observation doivent se conformer aux dispositions du présent article et au droit de l'État contractant sur le territoire duquel ils opèrent; ils doivent obtempérer aux injonctions des autorités localement compétentes.
2. Durant l'exécution d'une observation transfrontalière, les fonctionnaires de l'un des États contractants sont assujettis, en matière de circulation routière, aux mêmes règles que les fonctionnaires de l'État contractant sur le territoire duquel l'observation est continuée. Les États contractants s'informent réciproquement du droit en vigueur sur leurs territoires respectifs.
3. Sous réserve des situations visées au paragraphe 2, les fonctionnaires doivent se munir durant l'observation d'un document attestant que l'autorisation a été accordée.
4. Les fonctionnaires qui assurent l'observation doivent être en mesure de justifier à tout moment de leur qualité officielle.
5. Les fonctionnaires qui assurent l'observation ont l'interdiction de pénétrer dans des logements ou sur des bien-fonds non accessibles au public. Ils peuvent pénétrer dans des locaux de travail, d'entreprises ou d'affaires accessibles au public durant leurs horaires d'ouverture.
6. Toute observation doit faire l'objet d'un rapport aux autorités de l'État contractant sur le territoire duquel elle s'est déroulée; à cet effet, la comparution personnelle des fonctionnaires qui ont assuré l'observation peut être exigée.
7. Les autorités de l'État contractant dont dépendent les fonctionnaires qui ont assuré l'observation apportent, sur demande, leur concours à l'enquête consécutive à cette dernière, y compris aux procédures judiciaires engagées par l'État contractant sur le territoire duquel l'observation a eu lieu.
8. Les moyens techniques nécessaires à l'observation transfrontalière peuvent être employés, dans la mesure où leur utilisation est autorisée par le droit de l'État contractant sur le territoire duquel l'observation est continuée.
9. Lorsque la personne observée est surprise en flagrant délit de commission ou de participation à la commission d'une infraction pouvant donner lieu à une extradition dans l'État contractant requis, ou si elle est poursuivie en raison de tels faits, les fonctionnaires qui assurent l'observation sous la direction de l'État contractant requis peuvent appréhender cette personne. Avant d'être déférée aux autorités locales, la personne appréhendée peut faire l'objet d'une fouille corporelle de sécurité uniquement. Elle peut être menottée durant son transport. Les objets trouvés en possession de la personne poursuivie peuvent être provisoirement saisis jusqu'à l'arrivée de l'autorité locale compétente.

(4) La demande visée aux paragraphes 1 et 2 doit être adressée :

- pour la République fédérale d'Allemagne, au ministère public dans la juridiction duquel interviendra vraisemblablement le franchissement de la frontière;

- pour la Confédération suisse, aux autorités fédérales de poursuite pénale ou aux autorités de poursuite pénale du canton sur le territoire duquel interviendra vraisemblablement le franchissement de la frontière.

La transmission peut également s'effectuer par l'entremise des services centraux nationaux ou des autorités de police responsables de la mission. Lorsque la demande n'est pas transmise par l'entremise des services centraux nationaux, ceux-ci en reçoivent simultanément une copie.

Article 15. Observation aux fins d'empêcher des infractions d'une portée considérable

(1) Dans la mesure où leur droit interne le permet, les fonctionnaires de police de l'un des États contractants sont habilités, aux fins d'empêcher des infractions d'une portée considérable, à continuer une observation sur le territoire de l'autre État contractant lorsque celui-ci a autorisé l'observation transfrontalière sur la base d'une demande présentée au préalable. L'autorisation peut être assortie de conditions. Lorsqu'ils franchissent la frontière, les fonctionnaires qui assurent l'observation doivent en informer immédiatement l'État requis. Sur requête, l'observation doit être confiée aux fonctionnaires de l'État contractant sur le territoire duquel elle se déroule.

(2) La demande visée au paragraphe 1 doit être adressée :

- pour la République fédérale d'Allemagne, au "Landeskriminalamt" du Baden-Wurtemberg ou de la Bavière;
- pour la Confédération suisse, aux autorités de poursuite pénale visées à l'article 14, paragraphe 4.

Les services centraux nationaux reçoivent simultanément une copie de la demande.

(3) L'observation peut également être continuée au-delà de la frontière lorsque des raisons particulièrement urgentes ne permettent pas de présenter à temps une demande d'autorisation à l'autre État contractant ou que les autorités compétentes ne sont pas en mesure de reprendre à temps l'observation ou la direction de celle-ci. Les fonctionnaires qui assurent l'observation prennent immédiatement contact, en principe avant de franchir la frontière, avec les autorités compétentes de l'autre État contractant. La demande au sens du paragraphe 1, indiquant également les motifs du franchissement de la frontière en l'absence d'autorisation préalable, doit être présentée après coup, dans les plus brefs délais. Une copie de la demande est envoyée simultanément aux services centraux nationaux. L'observation doit être interrompue dès que l'État contractant sur le territoire duquel elle se déroule l'exige sur la base de la communication visée à la 2^{ème} phrase ou de la demande au sens de la 3^{ème} phrase, ou si l'autorisation n'est pas obtenue dans les cinq heures qui suivent le franchissement de la frontière.

(4) La frontière peut également être franchie en dehors des passages de frontière autorisés et des horaires d'ouverture au trafic. L'article 14, paragraphe 3, est applicable.

(5) Dans la mesure où elles ne sont pas continuées sous la direction de l'État requis, les observations au sens de la présente disposition sont circonscrites à la zone frontalière définie à l'article 4, paragraphe 7.

Article 16. Poursuite

(1) Les fonctionnaires des autorités de police d'un État contractant qui, dans leur pays, poursuivent une personne :

1. surprise en flagrant délit de commission ou de participation à la commission d'une infraction pouvant donner lieu à une extradition, ou poursuivie en raison de tels faits,
2. s'étant évadée alors qu'elle se trouvait en détention provisoire, internée dans un établissement psychiatrique, sous tutelle pénale, en garde à vue ou qu'elle purgeait une peine, sont habilités à continuer la poursuite sur le territoire de l'autre État contractant sans autorisation préalable de celui-ci, lorsque les autorités compétentes de l'autre État contractant n'ont pu être averties avant en raison de l'urgence particulière du cas ou qu'elles n'arrivent pas à temps sur les lieux pour reprendre la poursuite. Les fonctionnaires qui assurent la poursuite prennent immédiatement contact, en principe avant de franchir la frontière, avec les autorités compétentes de l'autre État contractant. La poursuite doit être interrompue dès que l'État contractant, sur le territoire duquel elle doit se dérouler, l'exige. À la demande des fonctionnaires qui assurent la poursuite, les autorités localement compétentes appréhendent la personne concernée afin d'établir son identité ou de procéder à son arrestation.

- (2) Lorsque l'interruption de la poursuite n'est pas exigée et que les autorités locales ne peuvent y être associées à temps, les fonctionnaires qui assurent la poursuite sont habilités à retenir la personne concernée jusqu'à ce que les fonctionnaires de l'autre État contractant, qui doivent être immédiatement avertis, établissent son identité ou procèdent à son arrestation.

(3) La poursuite au sens des paragraphes 1 et 2 n'est assujettie à aucune limitation dans l'espace ou dans le temps. L'article 14, paragraphe 1, 6ème phrase, est applicable.

(4) La poursuite ne peut être exercée qu'aux conditions générales suivantes :

1. Les fonctionnaires qui assurent la poursuite doivent se conformer aux dispositions du présent article et au droit de l'État contractant sur le territoire duquel ils opèrent; ils doivent obtempérer aux injonctions des autorités localement compétentes.
2. Les fonctionnaires qui assurent la poursuite doivent être aisément identifiables en tant que tels, soit par le port d'un uniforme, soit par un brassard ou par des dispositifs accessoires placés sur leur véhicule; l'usage de tenues civiles combiné avec l'utilisation de véhicules banalisés sans l'identification précitée n'est pas admis.
3. La personne appréhendée conformément au paragraphe 2 peut être soumise à une fouille de sécurité avant d'être déférée aux autorités locales. Elle peut être menottée durant son transport. Les objets trouvés en possession de la personne poursuivie peuvent être provisoirement saisis jusqu'à l'arrivée des autorités localement compétentes.

4. Après chaque opération mentionnée aux paragraphes 1 et 2, les fonctionnaires qui assurent la poursuite s'annoncent immédiatement aux autorités localement compétentes de l'autre État contractant et rendent compte de leur mission. À la demande de ces autorités, ils sont tenus de rester à disposition jusqu'à ce que les circonstances de leur action aient été suffisamment éclaircies. Cette condition s'applique également lorsque la poursuite n'a pas conduit à l'arrestation de la personne poursuivie.
5. L'article 14, paragraphe 3, Chapitre 2 et Chapitres 4 à 8, est applicable.

(5) La personne qui, à la suite de l'intervention visée au paragraphe 2, a été arrêtée par les autorités localement compétentes, peut, quelle que soit sa nationalité, être retenue aux fins d'interrogatoire. Les règles pertinentes du droit national sont applicables. Si cette personne n'a pas la nationalité de l'État contractant sur le territoire duquel elle a été arrêtée, elle sera mise en liberté au plus tard six heures après l'arrestation, les heures entre minuit et neuf heures non comptées, à moins que les autorités localement compétentes aient reçu, avant l'écoulement de ce délai, une demande d'arrestation provisoire aux fins d'extradition. Les réglementations nationales qui permettent d'ordonner la détention ou l'arrestation provisoire pour d'autres motifs demeurent réservées.

(6) Dans les cas d'une importance capitale ou lorsque la poursuite a dépassé les limites de la zone frontalière au sens de l'article 4, paragraphe 7, les services centraux nationaux doivent être renseignés sur le déroulement de la poursuite.

(7) Les paragraphes qui précèdent sont applicables aux cas dans lesquels les fonctionnaires des autorités de police de l'un des États contractants poursuivent, dans le cadre de la lutte contre la criminalité transfrontalière ou de la recherche de délinquants, une personne qui s'est soustraite à un contrôle à la frontière ou à un contrôle de police effectué le long de la frontière, dans les limites d'une bande de territoire large de trente kilomètres.

Article 17. Investigations secrètes en vue d'élucider des infractions

(1) Sur la base d'une demande présentée au préalable par l'un des États contractants, l'autre État contractant peut autoriser des fonctionnaires de l'État requérant à utiliser une identité d'emprunt (investigateurs secrets) pour procéder, sur son territoire, à des investigations tendant à élucider des infractions, lorsque des éléments suffisamment concrets permettent de présumer qu'il s'agit d'infractions pouvant donner lieu à l'entraide judiciaire et à l'égard desquelles le droit interne de l'État concerné autorise l'engagement d'investigateurs secrets. L'autorisation accordée est valable sur l'ensemble du territoire de l'État concerné. L'État contractant requérant ne présente une telle demande que dans les cas où, à défaut des mesures d'enquête envisagées, l'élucidation des faits s'avérerait impossible ou notablement plus difficile. L'article 14, paragraphe 1, 6ème phrase, est applicable.

(2) Dans l'État contractant requis, les investigations se limitent à des missions ponctuelles et de durée limitée. Les missions sont préparées en étroite coordination entre les autorités concernées de l'État contractant requis et de l'État contractant requérant. La direction des missions incombe à un fonctionnaire de l'État requis; les actes des fonctionnaires de l'État requérant engagent la responsabilité de l'État chargé de diriger la mission. L'État contractant requis peut en tout temps exiger l'arrêt des investigations.

(3) Les conditions de l'engagement d'investigateurs secrets et les exigences auxquelles doit satisfaire le déroulement de la mission, ainsi que les critères d'utilisation des résultats des investigations sont définis par l'État contractant requis, dans le respect des prescriptions de son droit interne. L'État contractant requérant est renseigné à ce sujet par l'État contractant requis.

(4) L'État contractant requis fournit le personnel et les moyens techniques nécessaires. Il prend toutes les mesures utiles pour assurer la protection des fonctionnaires de l'État contractant requérant durant la mission de ceux-ci sur son territoire.

(5) Lorsque, pour des raisons particulièrement urgentes, l'autorisation préalable de l'autre État contractant ne peut être demandée et que les conditions juridiques de l'engagement d'investigateurs secrets dans l'autre État contractant sont réunies, des investigateurs secrets sont exceptionnellement habilités à opérer sans autorisation préalable sur le territoire de l'autre État contractant, dans la mesure où leur identité d'emprunt risquerait sinon d'être découverte. Un tel engagement doit être immédiatement signalé à l'autorité de l'autre État contractant désignée au paragraphe 6. Une demande, indiquant également les raisons justifiant le déroulement de la mission sans autorisation préalable, doit être présentée dans les plus brefs délais. Dans de tels cas, l'activité de l'investigateur secret doit se limiter à ce qui est strictement nécessaire à la sauvegarde de son identité d'emprunt. Les enquêtes sous couverture au sens du présent paragraphe sont circonscrites à la zone frontalière définie à l'article 4, paragraphe 7.

(6) La demande doit être adressée au service central national ou à l'autorité compétente pour délivrer l'autorisation, le service central national devant alors en être simultanément avisé. Dans les cas où les investigations secrètes prévues en République fédérale d'Allemagne se limiteront vraisemblablement à la zone frontalière au sens de l'article 4, paragraphe 7, une copie de la demande doit également être adressée au "Landeskriminalamt" compétent du Baden-Wurtemberg ou de la Bavière, le service central national devant en être simultanément informé.

(7) Les autorités compétentes de l'État contractant sur le territoire duquel s'est déroulée l'opération doivent être immédiatement renseignées par écrit sur l'exécution et sur les résultats de la mission des investigateurs secrets.

(8) Les États contractants peuvent se fournir mutuellement des investigateurs secrets, lesquels agissent alors sur mandat et sous la direction de l'autorité compétente de l'autre État contractant.

Article 18. Investigations secrètes en vue d'empêcher des infractions d'une portée considérable

(1) Dans la mesure où le droit interne de l'État concerné le permet, des investigations secrètes menées aux fins d'empêcher des infractions d'une portée considérable susceptibles de donner lieu à une extradition peuvent être continuées sur le territoire de l'autre État contractant, lorsque celui-ci a autorisé l'investigation secrète transfrontalière sur la base d'une demande préalablement adressée aux autorités mentionnées au paragraphe 2.

(2) La demande doit être adressée, pour la Confédération suisse, aux autorités de poursuite pénale visées à l'article 14, paragraphe 4, et, pour la République fédérale d'Allemagne,

au "Landeskriminalamt" sur le territoire duquel débute l'investigation secrète, le "Bundeskriminalamt" devant en être informé simultanément.

(3) L'article 17, paragraphe 1, 3ème et 4ème phrases, et paragraphes 2 à 5, 7 et 8, sont applicables.

Article 19. Livraison surveillée

(1) À la demande de l'État contractant requérant, l'État contractant requis peut autoriser, sur son territoire, des importations, des transits ou des exportations surveillés, notamment concernant le trafic illicite de stupéfiants, d'armes, d'explosifs, de fausse monnaie, de marchandises volées ou recelées, ainsi que le blanchiment d'argent, lorsque l'État requérant estime qu'à défaut d'une telle mesure l'enquête serait impossible ou notablement plus difficile relativement à l'identification des instigateurs et d'autres acteurs de tels trafics ou la découverte des réseaux de distribution. L'article 14, paragraphe 1, 5ème et 6ème phrases, est applicable. Selon entente entre les États contractants, la livraison surveillée peut être interceptée, puis remise en circulation telle quelle ou après soustraction ou remplacement partiel ou intégral de son contenu. Si la marchandise présente un risque excessif pour les personnes associées à son transport ou pour la collectivité en général, l'État contractant requis en limite ou en refuse la livraison surveillée.

(2) L'État contractant requis reprend la surveillance de la livraison lors du franchissement de la frontière ou à un endroit convenu, afin d'éviter toute interruption de la surveillance. Durant la suite du transport, il en assure constamment la surveillance de façon à ce qu'il ait en tout temps la possibilité de s'emparer des auteurs ou des marchandises. Des fonctionnaires de l'État contractant requérant peuvent, d'entente avec l'État contractant requis, poursuivre l'accompagnement de la livraison surveillée de concert avec les fonctionnaires de l'État contractant requis qui en ont repris la surveillance. Dans ce contexte, ils sont assujettis aux dispositions du présent article et au droit de l'État contractant requis; ils sont tenus de se conformer aux injonctions des fonctionnaires de l'État contractant requis.

(3) Les demandes relatives à des livraisons surveillées, qui doivent débiter ou se poursuivre dans un État tiers, ne sont admises que si le respect des conditions énoncées au paragraphe 2, 1ère et 2ème phrases, est également garanti par l'État tiers.

(4) L'article 14, paragraphe 3, sous-paragraphes 1, 2, 4, 5, 7, 8 et 9, est applicable.

(5) Les règles de compétence énoncées à l'article 14, paragraphe 4, sont applicables. Les demandes relatives à des exportations surveillées doivent être adressées:

- pour la République fédérale d'Allemagne, au ministère public dans la juridiction duquel débute le transport;
- pour la Confédération suisse, aux autorités de poursuite pénale de la Confédération ou du canton sur le territoire duquel débute le transport.

Article 20. Formes de missions communes; opérations de recherches transfrontalières

(1) Afin de renforcer leur collaboration, les autorités compétentes des États contractants forment, selon les besoins, des patrouilles mixtes ainsi que des groupes mixtes de contrôle, d'observation et d'investigation, au sein desquels les fonctionnaires de l'un des États

contractants assument, lors de missions sur le territoire de l'autre État contractant - sous réserve du cas d'application visé à l'article 22 - des fonctions d'appui sans disposer d'un pouvoir de souveraineté, de même que des cellules d'analyse et autres groupes de travail.

(2) Les autorités compétentes des États contractants dans les régions frontalières au sens de l'article 4, paragraphe 7, participent, conformément à des plans établis, aux opérations de recherches transfrontalières menées sur leur territoire respectif, telles des battues organisées pour débusquer des délinquants fugitifs. Les services centraux doivent être associés aux opérations de portée suprarégionale.

Article 21. Échange de fonctionnaires sans exercice du droit de souveraineté

En cas d'attributions et de compétences comparables, les autorités de police dans les zones frontalières au sens de l'article 4, paragraphe 7, les services qui leur sont subordonnés et les forces d'intervention de l'un des États contractants peuvent établir, avec les autorités de police qui leur correspondent dans l'autre État contractant, une coopération particulière. Celle-ci consiste surtout, outre à entretenir des contacts réguliers, à faire en sorte que des fonctionnaires de l'un des États contractants opèrent dans l'autre État contractant durant une période déterminée et pour des affaires de nature transfrontalière, sans que, dans ce contexte, ils n'exécutent eux-mêmes des actes de souveraineté.

Article 22. Échange de fonctionnaires avec exercice du droit de souveraineté

(1) En cas de nécessité urgente, lorsqu'il s'agit de prévenir des menaces pour la sécurité et l'ordre publics ou de lutter contre les infractions, des fonctionnaires des autorités de police de l'un des États contractants peuvent être exceptionnellement subordonnés aux services compétents de l'autre État contractant pour assurer l'exécution de tâches de police, y compris des actes de souveraineté.

(2) Une telle subordination implique une entente entre les services compétents des deux États contractants.

(3) S'agissant de la prévention de menaces pour la sécurité et l'ordre publics, une nécessité urgente existe notamment lorsque, à défaut d'un engagement de fonctionnaires au sens du paragraphe 1, le succès d'une mesure policière indispensable serait réduit à néant ou gravement compromis; s'agissant de la lutte contre les infractions, la nécessité urgente existe lorsque, à défaut de l'engagement de fonctionnaires au sens du paragraphe 1, les investigations seraient impossibles ou notablement plus compliquées.

(4) Les fonctionnaires subordonnés conformément au paragraphe 1 ne peuvent accomplir des actes de souveraineté que sous la conduite du service chargé de diriger la mission et, en règle générale, en présence de fonctionnaires de l'autre État contractant. Les actes des fonctionnaires subordonnés engagent la responsabilité de l'État chargé de diriger la mission.

Article 23. Collaboration dans les centres communs

(1) Des centres communs d'échange d'informations et d'appui des autorités de police compétentes des deux États contractants peuvent être érigés sur le territoire de l'un ou de l'autre État contractant, dans les zones frontalières au sens de l'article 4, paragraphe 7.

(2) Dans les centres communs, des fonctionnaires des autorités de police des deux États contractants travaillent côte à côte, dans le cadre de leurs compétences respectives, et procèdent à l'échange, à l'analyse et à la transmission d'informations dans des affaires concernant les zones frontalières, sans préjudice des relations de service et de l'échange d'informations par l'entremise des services centraux nationaux; ils soutiennent en outre la coordination de la coopération transfrontalière au sens du présent Accord.

(3) La fonction d'appui peut également inclure la préparation et le soutien actif de la remise d'étrangers sur la base des conventions en vigueur entre les États contractants.

(4) L'exécution autonome de missions sur le terrain ne relève pas des centres communs. Les fonctionnaires occupés dans les centres communs sont assujettis au pouvoir disciplinaire et d'instructions de leurs autorités nationales respectives.

(5) Dans les centres communs, les fonctionnaires des autorités de police peuvent également exercer, au profit et pour le compte des autorités qui les ont détachés, des activités dépourvues de caractère opérationnel et sortant du cadre des tâches visées aux paragraphes 1 à 3.

(6) Le nombre et l'emplacement des centres communs, de même que les modalités de la coopération et de la répartition équitable des coûts font l'objet d'une réglementation dans une convention séparée.

(7) Les fonctionnaires des autorités de police peuvent s'associer à des centres communs des États contractants qui en assurent l'exploitation avec un État limitrophe commun dans les zones frontalières, si et dans la mesure où l'État limitrophe consent à une telle association. Les modalités de la collaboration et la répartition des coûts sont réglées entre tous les États concernés.

Article 24. Octroi de l'assistance lors d'événements majeurs, de catastrophes ou d'accidents graves

(1) Les autorités de police compétentes des deux États contractants se prêtent mutuellement assistance, dans les limites de leur droit national, lors de manifestations de masse ou d'événements majeurs analogues, en cas de catastrophes ainsi que d'accidents graves,

1. en s'informant réciproquement et le plus rapidement possible de tels événements susceptibles d'avoir des répercussions transfrontalières, ainsi que des constatations qui s'y rapportent;
2. en prenant et en coordonnant, sur leur territoire, les mesures policières qui s'imposent lors de situations ayant des répercussions transfrontalières;
3. en fournissant autant que possible de l'aide sous forme de détachement de spécialistes et de conseillers ainsi que de livraison de biens d'équipement, à la demande de l'État contractant sur le territoire duquel se produit l'événement.

(2) Dans les cas visés au paragraphe 1, Chapitre 3, la frontière peut également être franchie en dehors des passages de frontière autorisés et des horaires d'ouverture au trafic, en cas de circonstances particulièrement urgentes. L'article 14, paragraphe 3, Chapitre 2, est applicable par analogie.

(3) L'Accord du 28 novembre 1984 entre la Confédération suisse et la République fédérale d'Allemagne sur l'assistance mutuelle en cas de catastrophe ou d'accident grave demeure réservé.

Article 25. Recours à des moyens de transport aériens et fluviaux

(1) Dans le cadre d'observations ou de poursuites transfrontalières, de même que lors d'autres missions transfrontalières, des moyens de transport fluviaux et, selon entente entre les autorités de police compétentes, des moyens de transport aériens peuvent également être engagés.

(2) Lors de missions transfrontalières, les fonctionnaires de police sont assujettis aux mêmes prescriptions en matière de transports aériens et fluviaux que les fonctionnaires de police de l'État contractant sur le territoire duquel la mission est continuée. Les États contractants se renseignent mutuellement sur le droit en vigueur sur leur territoire.

CHAPITRE IV. PROTECTION DES DONNÉES

Article 26. Affectation à un usage déterminé

Les données transmises ne peuvent être utilisées qu'aux seules fins pour lesquelles le présent Traité prévoit la transmission de telles données et qu'aux conditions fixées pour les cas d'espèce par l'office qui les transmet (ci-après "office expéditeur"). L'utilisation des données est en outre admise :

1. lorsque les motifs de transmission sont conformes au présent Traité,
2. aux fins de prévenir et de poursuivre des infractions d'une portée considérable, et
3. pour parer à des dangers sérieux, susceptibles de nuire à la sécurité publique.

Article 27. Dispositions additionnelles

Les dispositions ci-après sont applicables à titre additionnel, sous réserve des législations en vigueur dans chacun des États contractants et, en ce qui concerne la Confédération suisse, sous réserve des dispositions fédérales qui priment à défaut de réglementation cantonale suffisante en matière de protection des données :

1. Sur demande, l'office qui a requis les données (ci-après "l'office destinataire") informe l'office expéditeur de leur utilisation et des résultats qu'elles ont permis d'atteindre.

2. L'office expéditeur est tenu de s'assurer de l'exactitude des données, de leur nécessité et de leur adéquation avec le but poursuivi par la communication. À cet égard, il se conforme aux interdictions de transmission prévues par le droit national. S'il s'avère que des données inexactes ont été transmises ou qu'elles l'ont été indûment, l'office expéditeur en

informe aussitôt le destinataire. Ce dernier est alors tenu de rectifier ou de détruire les données en cause.

3. À sa demande, la personne intéressée sera renseignée sur les informations qui la concernent, sur l'utilisation qui en est prévue ainsi que sur les motifs de leur conservation. L'obligation de renseigner est caduque lorsqu'il appert que l'intérêt public à refuser les renseignements demandés prime l'intérêt de la personne concernée à obtenir ces renseignements. En outre, le droit de la personne concernée à être renseignée est régi par le droit national de la Partie contractante sur le territoire de laquelle la demande a été déposée.

4. Si le droit national de l'office expéditeur prévoit des délais particuliers quant à la radiation des données à caractère personnel qu'il transmet, il en informe l'office destinataire. Indépendamment de ces délais, les données à caractère personnel seront radiées dès que le but dans lequel elles avaient été communiquées est atteint ou dès lorsqu'il appert qu'elles concernent des tiers non impliqués.

5. Les offices expéditeur et destinataire de données à caractère personnel sont tenus de consigner dans les dossiers la transmission et la réception de ces dernières. Si la transmission a lieu à partir d'un fichier informatique, elle peut également être mentionnée dans ledit fichier. La transmission de données personnelles par système automatisé doit faire l'objet d'une journalisation informatique conformément aux prescriptions du droit national.

6. Les offices expéditeur et destinataire sont tenus de protéger efficacement les données à caractère personnel transmises contre tout accès, modification ou communication indus.

7. L'office destinataire répond, selon son droit national, de tout dommage causé à une personne suite à un échange de données conforme au présent Traité. À l'égard de la personne lésée, il ne peut invoquer à sa décharge que le dommage a été causé par l'office expéditeur. En cas de réparation d'un dommage imputable à la transmission de données inexactes, l'office expéditeur rembourse à l'office destinataire l'intégralité du montant alloué à titre de réparation.

Article 28. Traitement des données sur le territoire de l'autre État contractant

(1) Les dispositions du présent Chapitre s'appliquent également aux données à caractère personnel collectées sur le territoire de l'autre État contractant lors d'une opération transfrontalière. Les conditions particulières posées par l'État contractant requis en relation avec l'opération transfrontalière devront en ce cas être respectées.

(2) Lorsqu'un fonctionnaire d'un État contractant procède à une opération sur le territoire de l'autre État contractant, il ne pourra accéder aux fichiers officiels de données à caractère personnel que sous la conduite d'un fonctionnaire de ce dernier État.

CHAPITRE V. DROIT APPLICABLE LORS D'OPÉRATIONS OFFICIELLES DE L'UN DES ÉTATS
CONTRACTANTS SUR LE TERRITOIRE DE L'AUTRE

Article 29. Entrée et séjour

Conformément à la suppression de l'obligation du passeport et du visa en vigueur entre la République fédérale d'Allemagne et la Confédération suisse, les fonctionnaires de police qui opèrent sur le territoire de l'autre État contractant, conformément au présent Traité, seront simplement porteurs, lors de leur entrée et durant leur séjour, d'une attestation de service munie de leur photographie et de leur signature.

Article 30. Port de l'uniforme et port d'une arme de service

(1) Les fonctionnaires de police d'un État contractant opérant sur le territoire de l'autre État contractant conformément au présent Traité sont habilités à porter l'uniforme, à emporter leur arme de service ou d'autres moyens de contrainte, à moins que l'autre État contractant ait fait part, dans le cas d'espèce, à l'autorité de police du premier État qu'il s'y opposait ou qu'il ne l'autorisait qu'à certaines conditions.

(2) Les fonctionnaires qui opèrent en conformité avec l'article 22 et qui portent l'uniforme doivent arborer un signe distinctif marquant leur subordination aux services de l'État qui conduit l'opération.

(3) Ces fonctionnaires ne peuvent faire usage d'une arme à feu qu'en cas de légitime défense ou pour prêter assistance en cas de danger.

Article 31. Assistance et rapports de service

(1) Les États contractants accordent aux fonctionnaires qui sont en opération sur leur territoire, pour le compte de l'autre État contractant, la même protection et la même assistance qu'à leurs propres agents.

(2) Les fonctionnaires de l'autre État contractant restent subordonnés aux prescriptions de service qui y sont en vigueur, notamment au droit disciplinaire et au régime de la responsabilité.

Article 32. Responsabilité

(1) Les États contractants renoncent réciproquement à tout droit à réparation pour les pertes ou les détériorations de leur patrimoine, ou de celui d'autres organes administratifs, qui leur auraient été infligées par un fonctionnaire de police dans l'exercice de ses fonctions au titre de l'exécution du présent Traité.

(2) Les États contractants renoncent réciproquement à tout droit à réparation en cas de blessure ou de décès d'un fonctionnaire de police, survenu durant l'exercice de ses fonctions au titre de l'exécution du présent Traité. Les prétentions que pourraient faire valoir le fonctionnaire ou ses survivants sont cependant réservées.

(3) En cas de dommage causé à un tiers par un fonctionnaire de police de l'un des États contractants dans l'exercice de ses fonctions au titre de l'exécution du présent Traité sur le territoire de l'autre État contractant, l'État sur le territoire duquel le dommage a été causé répond de celui-ci selon les prescriptions qui seraient applicables si le dommage avait été causé par l'un de ses propres fonctionnaires, compétent à raison du lieu et de la matière.

(4) L'État contractant dont le fonctionnaire a causé un dommage sur le territoire de l'autre État contractant rembourse à ce dernier la totalité du montant que celui-ci a versé à titre de réparation à la personne lésée ou à ses successeurs légaux.

(5) Les autorités compétentes des deux États contractants collaborent étroitement afin de faciliter le règlement des prétentions à réparation. Elles échangent, notamment, toutes les informations dont elles disposent sur les cas de dommages au sens du présent article.

(6) Les paragraphes 1 et 2 ne sont pas applicables lorsque le dommage a été causé intentionnellement ou par négligence grave.

Article 33. Statut des fonctionnaires sur le plan pénal

Les fonctionnaires en mission sur le territoire de l'autre État contractant, conformément au présent Traité, sont assimilés aux agents de l'autre État contractant en ce qui concerne les infractions dont ils sont victimes ou qu'ils commettent.

CHAPITRE VI. INFRACTIONS AUX PRESCRIPTIONS SUR LA CIRCULATION ROUTIÈRE

Article 34. Définition des infractions aux prescriptions sur la circulation routière

Par infraction aux prescriptions sur la circulation routière, au sens du présent Chapitre, on entend un comportement pouvant être qualifié d'infraction ou de contravention aux prescriptions administratives sur la circulation routière, y compris les contraventions aux prescriptions relatives à la durée de la conduite et du repos des chauffeurs professionnels ainsi qu'aux transports de marchandises dangereuses par la route.

Article 35. Communications tirées du registre des véhicules; enquêtes subséquentes

(1) Les données qui proviennent des registres centraux des véhicules et qui se rapportent en fait et en droit à des véhicules (données sur les véhicules) de même que les données ayant trait à des personnes auxquelles une plaque d'immatriculation a été attribuée ou délivrée (données sur les détenteurs ou les propriétaires) peuvent, sur demande de l'un des États contractants, être communiquées à l'autre, en tant qu'elles sont nécessaires à :

- a) la poursuite de contraventions à des prescriptions légales en matière de circulation routière, ou à
- b) la poursuite d'infractions commises en matière de circulation routière ou, encore, en relation avec des véhicules automobiles, des remorques, des plaques d'immatriculation, des papiers de véhicules, des permis de circulation ou des permis de conduire.

(2) L'autorité requérante est tenue d'indiquer à quelles fins au sens du paragraphe 1 les données sollicitées seront utilisées. L'office destinataire s'engage à n'utiliser les données qu'aux fins pour lesquelles elles lui ont été transmises. La demande de transmission des données doit porter sur un véhicule ou un détenteur précis. En cas d'infraction administrative, au sens du droit allemand, ou de contravention, au sens du droit suisse, la demande de transmission ne fera état que des données afférentes aux véhicules.

(3) Aux fins de répondre, même dans le cadre d'une procédure automatisée, aux demandes faisant état de l'immatriculation de véhicules, les autorités centrales d'enregistrement tiennent à disposition les données ci-après qu'elles ont enregistrées dans leurs fichiers :

1. données sur les détenteurs :
 - a) personnes physiques :

nom de famille, prénoms, nom porté au sein d'une congrégation religieuse, nom d'emprunt, nom porté à la naissance, date et lieu de naissance, sexe et adresse;
 - b) personnes morales et autorités :

nom ou appellation et adresse; ou
 - c) s'il s'agit d'associations :

nom du représentant désigné ainsi que données mentionnées sous lettre a) ci-dessus et, le cas échéant, nom de l'association;
2. données sur les véhicules :
 - a) numéro de la plaque d'immatriculation, mode de traction/propulsion, constructeur du véhicule et numéro de châssis,
 - b) date d'expiration d'un retrait provisoire de la circulation,
 - c) date d'expiration de la validité d'une immatriculation attribuée provisoirement,
 - d) période d'exploitation d'immatriculations saisonnières ou de plaques de contrôle de l'immatriculation provisoire, ainsi que
 - e) renseignements sur les vols ou autres pertes éventuelles de véhicules ou de plaques d'immatriculation.

(4) L'autorité expéditrice ne doit autoriser la transmission des données que si la demande émane d'une autorité habilitée, dûment identifiable comme telle. Le destinataire s'assure que les données transmises sont réceptionnées uniquement par les terminaux désignés à cet effet. L'autorité expéditrice est tenue de garantir, par le biais d'une procédure autonome, que la transmission est annulée lorsque la marque d'identification est erronée ou a été omise. Elle est tenue de consigner dans un procès-verbal les demandes sans marque d'identification ou portant une marque d'identification erronée ainsi que d'enquêter, en collaboration avec l'autorité requérante, sur les tentatives d'obtention des données qui ont échoué.

(5) L'autorité expéditrice établit des enregistrements recensant l'objet de la demande, les données transmises, la date et l'heure de transmission, le destinataire des données et le

but indiqué par celui-ci au sens du paragraphe 1. Les données consignées ne peuvent être utilisées qu'aux fins du contrôle de la protection des données, notamment du contrôle de la légalité des transmissions et de l'exactitude des données transmises. Elle seront protégées de manière appropriée contre toute utilisation non conforme aux fins susmentionnées et contre tout autre emploi abusif. En application de la 1^{ère} phrase, l'État contractant destinataire pourvoit également à ce que les transmissions aux autorités locales compétentes ou les consultations automatisées effectuées par celles-ci soient également consignées dans un procès-verbal par les autorités centrales d'enregistrement.

(6) L'État contractant qui transmet des données à caractère personnel est tenu de veiller à l'exactitude de celles-ci. S'il s'avère que des données inexactes ont été transmises ou que des données qui n'auraient pas dû être transmises l'ont été, l'État destinataire doit en être avisé dans les plus brefs délais. Ce dernier est tenu de procéder à la rectification ou à la destruction des données, ou encore de mentionner qu'elles sont inexactes ou ont été indûment transmises. Le droit de la personne concernée à être renseignée sur les données transmises ou enregistrées sur elle est régi par le droit national de l'État contractant sur le territoire duquel cette personne a demandé les renseignements. La communication des renseignements à la personne concernée est exclue lorsque cela est indispensable à l'exécution d'une obligation légale en rapport avec les fins énumérées au paragraphe 1. L'État destinataire ne conserve pas les données plus longtemps que ne l'exige le but pour lequel elles ont été communiquées. Les délais de contrôle et de suppression sont régis par le droit national.

(7) Pour la transmission de données à caractère personnel, chacun des États contractants est tenu de prendre des dispositions spéciales visant à mettre en sûreté lesdites données. Il pourvoit notamment à ce que :

- les supports de données ne puissent être lus, copiés, modifiés ou enlevés sans autorisation,
- les systèmes de traitement automatisé de données ne puissent être utilisés à l'aide de dispositifs de transmission par des personnes non autorisées,
- les personnes autorisées à utiliser un système de traitement automatisé de données ne puissent accéder qu'aux données pour lesquelles elles disposent d'un droit d'accès.

En outre, les États contractants prennent les mesures propres à empêcher que, lors de la transmission de données à caractère personnel ainsi que lors du transport de supports de données, les données ne puissent être lues, copiées, modifiées ou effacées sans droit.

(8) Les modalités relatives à la présentation de la demande et à l'étendue des renseignements au sens du paragraphe 3, Chapitres 1 et 2, sont régies par un arrangement technique conclu entre les autorités centrales d'enregistrement.

(9) Lorsque les autorités de poursuite compétentes de l'État requérant ont besoin d'informations complémentaires aux fins mentionnées au paragraphe 1, elles peuvent s'adresser directement au service compétent de l'État requis.

Article 36. Contenu des pièces notifiées

Les pièces notifiées conformément à l'article 12, sur la base desquelles il est loisible au destinataire de prendre position, doivent contenir toutes les informations utiles à cette prise de position, en particulier :

- a) la nature, le lieu, la date et l'heure de l'infraction, ainsi que le mode de constatation des faits (moyens de preuve);
- b) le numéro d'immatriculation et - si possible - le type et la marque du véhicule avec lequel l'infraction a été commise ou, à défaut de ces informations, tout autre élément susceptible de permettre l'identification du véhicule;
- c) le montant de l'amende ou de la peine en espèces à infliger, ou l'amende ou la peine elle-même avec mention du délai et des modalités de paiement;
- d) la possibilité d'alléguer des circonstances atténuantes ainsi que le délai et les modalités pour ce faire;
- e) les voies de recours contre les décisions, les modalités pour former recours, le délai de recours et les précisions utiles sur l'autorité de recours;
- f) le cas échéant, le montant des frais de procédure.

Article 37. Demandes d'exécution forcée, conditions

(1) Sur demande, les États contractants se prêtent assistance en matière d'exécution des décisions par lesquelles le tribunal compétent ou l'autorité administrative compétente de l'un des États contractants constate et, partant, sanctionne une contravention aux prescriptions sur la circulation routière. Les conditions suivantes doivent être remplies :

- a) la sanction infligée se monte à 40 euros ou à 70 francs suisses au minimum;
- b) le droit d'être entendu a été accordé à suffisance à la personne concernée;
- c) la décision a pu faire l'objet d'un recours;
- d) la demande est limitée au recouvrement d'une somme d'argent;
- e) la décision est exécutoire conformément au droit en vigueur dans l'État requérant et n'est pas frappée de prescription;
- f) les autorités compétentes de l'État requérant ont sommé, en vain, la personne concernée de s'acquitter du montant de la sanction infligée;
- g) la personne concernée est domiciliée ou séjourne sur le territoire de l'État contractant requis.

(2) À la suite d'une demande d'assistance en matière d'exécution, l'État requérant ne peut reprendre lui-même la procédure d'exécution que lorsque l'État requis lui a signifié que sa demande a été rejetée ou qu'il ne lui est pas possible de procéder à l'exécution.

(3) Les autorités des États contractants compétentes en matière d'exécution se transmettent directement par écrit toutes les demandes et communications qui en découlent. Cette manière de procéder vaut aussi lorsque la décision a été rendue par un tribunal. Tous les modes de communication des informations, y compris le téléscripneur, sont admis pour autant qu'ils permettent de garder une trace écrite. La demande est accompagnée d'une co-

pie de la décision et d'une déclaration par laquelle l'autorité requérante atteste que les conditions stipulées au paragraphe 1, lettres b à f, sont remplies. La Partie requérante peut également joindre à sa demande d'autres informations utiles à l'exécution et concernant notamment les circonstances particulières de l'infraction, tels que le mode de commission qui a été pris en compte pour fixer le montant de l'amende, ainsi que le texte des prescriptions légales appliquées.

(4) L'assistance en matière d'exécution n'est pas accordée lorsque :

- a) la décision rendue prévoit une peine privative de liberté à titre principal,
- b) il y a concours des contraventions aux prescriptions sur la circulation routière avec d'autres infractions ne relevant pas exclusivement du même domaine, à moins que les contraventions aux prescriptions sur la circulation routière fassent l'objet d'une poursuite distincte ou exclusive.

Article 38. Motifs de refus, obligation d'informer, degré et fin de l'exécution forcée

(1) Le traitement de la demande d'exécution peut être refusé lorsque :

- a) l'infraction retenue dans la décision ne peut être poursuivie comme telle en vertu du droit en vigueur dans l'État contractant requis,
- b) le traitement de la demande se heurte au principe du ne bis in idem,
- c) l'exécution est prescrite selon le droit en vigueur dans l'État contractant requis.

(2) Lorsque le traitement d'une demande est refusé, l'État contractant requérant doit en être informé, les motifs du refus lui étant communiqués.

(3) Seuls les reliquats d'une sanction doivent être exécutés. L'État contractant requis achève l'exécution dès que l'État contractant requérant l'aura informé des circonstances en vertu desquelles l'exécution est devenue impossible ou est éteinte.

Article 39. Immédiateté de l'exécution forcée, conversion, moyens de contrainte

(1) Les décisions sont exécutées directement par les autorités compétentes de l'État contractant requis et le montant de l'amende est converti dans sa monnaie. Le cours de change officiel valable le jour où la décision a été rendue est déterminant. Si, une fois converti, le montant de la sanction en espèces infligée dépasse celui de la sanction maximale qui, en vertu du droit en vigueur dans l'État contractant requis, serait prononcée pour la même contravention aux prescriptions sur la circulation routière, l'exécution de la décision se limite à la sanction maximale.

(2) L'exécution d'une décision est régie par le droit en vigueur dans l'État contractant requis. Si l'exécution s'avère partiellement ou totalement impossible, l'État contractant requis peut ordonner une peine privative de liberté ou une contrainte par corps en lieu et place de la sanction en espèces.

(3) En matière d'exécution des décisions, les États contractants se donnent l'exequatur comme suit :

- la République fédérale d'Allemagne, pour les infractions assimilables à des "Straftaten" selon son droit;

- la Confédération suisse, pour les infractions assimilables à des délits selon son droit.

Article 40. Frais

Les frais découlant des mesures prises au sens du présent Chapitre ne sont pas facturés à l'État contractant requérant; le produit de l'exécution ainsi que le montant des frais fixés dans la décision reviennent à l'État contractant requis.

Article 41. Autorités compétentes

Les États contractants procèdent à un échange de listes qui mentionnent :

- a) les autorités centrales d'enregistrement de chacun des États,
- b) les autorités compétentes en matière d'enquête subséquente (article 35, paragraphe 9),
- c) les autorités compétentes pour l'exécution (article 37, paragraphe 3),
- d) le service qui, dans chaque pays, sera chargé d'acheminer une demande à la bonne adresse lorsque la compétence de la traiter n'est pas clairement établie.

L'échange de listes a lieu entre le Ministère fédéral allemand compétent et l'Office compétent de la Confédération suisse.

CHAPITRE VII. MODALITÉS D'APPLICATION ET DISPOSITIONS FINALES

Article 42. Dérogation

Lorsque l'un des États contractants estime que l'exécution d'une demande ou l'application d'une mesure de coopération est de nature à porter atteinte à sa souveraineté nationale ou à mettre en danger sa sécurité ou d'autres intérêts essentiels, il communique à l'autre État contractant son impossibilité totale ou partielle de coopérer ou l'informe qu'il subordonne sa coopération à des conditions particulières.

Article 43. Application et développement de l'accord

Chaque État contractant peut demander que des experts des deux États se réunissent aux fins de résoudre les problèmes liés à l'application du présent Traité et de soumettre des propositions visant à développer la coopération.

Article 44. Coopération avec l'administration douanière

(1) Les dispositions suivantes sont applicables par analogie aux interventions des fonctionnaires compétents de l'administration des douanes de la République fédérale d'Allemagne au titre de l'accomplissement d'une mission relevant du "Bundesgrenzschutz" ou au titre de la lutte contre les infractions aux interdictions et restrictions du trafic transfrontalier de marchandises : article 4 (assistance sur demande), article 9 (échange de données

relatives à des véhicules et à leurs détenteurs), article 10 (assistance policière en cas de péril en la demeure), article 11 (communication spontanée d'informations), article 12 (notification de pièces émanant de tribunaux ou d'autres autorités), articles 14 et 15 (observation), article 16 (poursuite), articles 17 et 18 (investigations secrètes), article 19 (livraison surveillée), article 20, paragraphe 2 (opérations de recherches transfrontalières), article 23 (collaboration dans les centres communs), article 25 (recours à des moyens de transport aériens et fluviaux) ainsi que les dispositions des Chapitres IV et V. Les interdictions et les restrictions concernent les domaines du trafic illégal de stupéfiants, d'armes, d'explosifs, de déchets toxiques et nuisibles, de substances radioactives et nucléaires, de marchandises et de technologies de portée stratégique et autres biens d'équipement, de matériel pornographique, ainsi que le blanchiment d'argent. La compétence ressortit aux fonctionnaires de l'Administration des douanes opérant en l'occurrence en qualité d'agents auxiliaires du Ministère public.

(2) Les modifications de la liste des interdictions et des restrictions en matière de trafic transfrontalier des marchandises au sens du paragraphe 1 peuvent être convenues par échanges de notes qui feront l'objet d'une publication officielle dans chacun des États contractants.

(3) Lorsque l'Administration fédérale des douanes se voit confier des enquêtes, au sens du paragraphe 1, le présent Traité, y compris les voies hiérarchiques qu'il prévoit, peut être complété de manière appropriée par un échange de notes qui fera l'objet d'une publication officielle dans chacun des États contractants.

Article 45. Coûts

Chacun des États contractants supporte les coûts occasionnés par ses autorités dans l'application du présent Traité, pour autant que ces coûts ne résultent pas des mesures régies par l'article 24. En ce cas, seront alors appliquées, directement ou par analogie, les prescriptions contenues dans l'Accord du 28 novembre 1984 entre la République fédérale d'Allemagne et la Confédération suisse sur l'assistance mutuelle en cas de catastrophe ou d'accident grave.

Article 46. Langue de communication

Les autorités compétentes des États contractants au sens du présent Traité communiquent en langue allemande. Les autorités cantonales de la Confédération suisse d'expression française ou italienne sont toutefois habilitées à répondre aux demandes en français ou en italien.

Article 47. Conventions d'application relatives aux zones frontalières

Les offices compétents des États contractants, y compris ceux des Länder du Baden-Wurtemberg et de la Bavière et des cantons de Bâle-Ville, de Bâle-Campagne, d'Argovie, de Schaffhouse, de Zurich, de Thurgovie et de Saint-Gall sont habilités à passer, sur la base et dans les limites du présent Traité, des arrangements complémentaires aux fins de régler

l'application sur le plan administratif et de renforcer la coopération dans les zones frontalières.

Article 48. Relations avec d'autres réglementations

(1) Le présent Traité complète les prescriptions sur l'entraide administrative et l'entraide judiciaire ainsi que les obligations résultant d'autres accords bilatéraux ou multilatéraux liant les États contractants.

(2) Les dispositions du Traité du 23 novembre 1964 entre la Confédération suisse et la République fédérale d'Allemagne sur l'inclusion de la commune de Büsingen am Hochrhein dans le territoire douanier suisse, dans la teneur de l'avenant du 19 mars 1997 (Traité de Büsingen) demeurent en principe inchangées. Les restrictions découlant des articles 31 et 32 du Traité de Büsingen ne s'appliquent pas aux mesures régies par le présent Traité.

Article 49. Modification des dénominations d'autorités et de collectivités régionales

(1) Les États contractants se communiquent, par note verbale, tout changement de dénomination des autorités et des collectivités régionales mentionnées dans le présent Traité.

(2) Les États contractants peuvent convenir, par échanges de notes, de modifications des zones frontalières au sens de l'article 4, paragraphe 7.

(3) Les notes verbales, au sens du paragraphe 1 et l'échange de notes, au sens du paragraphe 2, feront l'objet d'une publication officielle dans les deux États contractants.

Article 50. Entrée en vigueur, dénonciation

(1) Le présent Traité doit être ratifié; les instruments de ratification seront échangés dès que possible. À l'exception de l'article 6 et de l'article 8, paragraphe 2, ainsi que du Chapitre VI, le présent Traité entre en vigueur le premier jour du deuxième mois suivant l'échange des instruments de ratification. À cette date, l'article 35, paragraphe 2 à 7, sera appliqué provisoirement. L'entrée en vigueur de l'article 6 et de l'article 8, paragraphe 2, ainsi que du Chapitre VI, article 35 inclus, sera convenue par un échange de notes entre les États contractants.

(2) Le présent Traité est conclu pour une durée indéterminée. Il peut être dénoncé par écrit et par la voie diplomatique; sa validité expire six mois après réception de la dénonciation.

(3) La Partie allemande se chargera de faire enregistrer le présent Traité auprès du Secrétariat général des Nations Unies, conformément à l'article 102 de la Charte des Nations Unies.

Fait à Berne, le 27 avril 1999, en deux originaux rédigés en langue allemande.

Pour la République fédérale d'Allemagne :

SCHILY

BALD

Pour la Confédération suisse :

KOLLER

No. 43131

**Mexico
and
Peru**

**Convention for the protection, conservation, recuperation and return of
archaeological, artistic, historical and cultural property stolen, exported or
transferred illegally between the United Mexican States and the Republic of Peru.
Mexico City, 25 October 2002**

Entry into force: *17 July 2003 by notification, in accordance with article 7*

Authentic text: *Spanish*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Mexico, 19 October 2006*

**Mexique
et
Pérou**

**Convention concernant la protection, la conservation, la récupération et le retour de
biens archéologiques, artistiques, historiques et culturels volés, exportés ou
transférés illégalement entre les États-Unis du Mexique et la République du
Pérou. Mexico, 25 octobre 2002**

Entrée en vigueur : *17 juillet 2003 par notification, conformément à l'article 7*

Texte authentique : *espagnol*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Mexique, 19 octobre 2006*

[SPANISH TEXT — TEXTE ESPAGNOL]

CONVENIO PARA LA PROTECCION, CONSERVACION, RECUPERACION Y DEVOLUCION DE BIENES ARQUEOLOGICOS, ARTISTICOS, HISTORICOS Y CULTURALES ROBADOS, EXPORTADOS O TRANSFERIDOS ILICITAMENTE ENTRE LOS ESTADOS UNIDOS MEXICANOS Y LA REPUBLICA DEL PERU

Los Estados Unidos Mexicanos y la República del Perú, en adelante denominados "las Partes";

CONSCIENTES del grave perjuicio que representa para ambos países el robo y el tráfico ilícito de objetos pertenecientes a su patrimonio cultural, tanto por la pérdida de los bienes arqueológicos, artísticos, históricos y culturales, como por el daño que se infringe a sitios, zonas de monumentos y otros contenidos arqueológicos, y otros lugares de interés histórico-cultural;

RECONOCIENDO la importancia de proteger y conservar su patrimonio cultural, de conformidad con los principios y normas establecidos en la Convención de la UNESCO de 1970 sobre las medidas a adoptarse para prohibir e impedir la importación, exportación y transferencia de propiedad ilícita de bienes arqueológicos, artísticos, históricos y culturales, y la Convención de la UNESCO de 1972 sobre la protección del patrimonio mundial;

FORTALECIENDO los compromisos acordados en el Convenio de Protección y Restitución de Bienes Arqueológicos, Artísticos e Históricos entre el Gobierno de los Estados Unidos Mexicanos y el Gobierno de la República Peruana, firmado en la ciudad de Lima, el 15 de octubre de 1975;

CONVENCIDOS de que una colaboración entre ambas Partes para la recuperación de bienes arqueológicos, artísticos, históricos y culturales robados, importados, exportados o transferidos ilícitamente, constituye un medio eficaz para proteger y reconocer el derecho del propietario originario de cada Parte sobre sus bienes arqueológicos, artísticos, históricos y culturales respectivos;

ANIMADOS por el deseo de establecer normas comunes que permitan la recuperación de los referidos bienes, en los casos en que éstos hayan sido robados o exportados ilícitamente, así como su protección y conservación;

RECONOCIENDO que el patrimonio cultural de cada país es único y propio, y que no puede ser objeto de comercio;

Han convenido lo siguiente:

ARTICULO 1

El presente Convenio tiene como objetivo prohibir e impedir el ingreso en los respectivos territorios de las Partes de bienes arqueológicos, artísticos, históricos y culturales provenientes de la otra Parte, que hayan sido robados, exportados o transferidos ilícitamente.

ARTICULO 2

Ambas Partes convienen que para los efectos del presente Convenio, se entenderá por bienes arqueológicos, artísticos, históricos y culturales lo siguiente:

- a) los objetos de arte y artefactos de las culturas precolombinas de las Partes, incluyendo elementos arquitectónicos, esculturas, piezas de cerámica, trabajos de metal, textiles y otros vestigios de la actividad humana o fragmentos de éstos;
- b) las colecciones y ejemplares raros de zoología, botánica, mineralogía, anatomía y los objetos de interés paleontológico, clasificados o no clasificados;
- c) los objetos de arte y artefactos religiosos de las épocas precolombina, virreinal y republicana de ambos países o fragmentos de los mismos;

- d) los bienes relacionados con la historia, con inclusión de la historia de las ciencias y de las técnicas, la historia militar y la historia social, así como con la vida de dirigentes, pensadores, sabios y artistas nacionales, y con los acontecimientos de importancia nacional;
- e) el producto de las excavaciones (tanto autorizadas como clandestinas) o de los descubrimientos arqueológicos;
- f) los elementos procedentes de la desmembración de monumentos artísticos o históricos y de lugares de interés arqueológico;
- g) los documentos provenientes de los archivos oficiales de Gobiernos Centrales, Estatales o Municipales, o de sus agencias o dependencias correspondientes, de acuerdo con las leyes de cada Parte o con una antigüedad superior a los cincuenta (50) años, que sean propiedad de éstos o de organizaciones religiosas, a favor de los cuales ambos Gobiernos están facultados para actuar;
- h) antigüedades que tengan más de cien (100) años tales como monedas, inscripciones y sellos grabados;
- i) bienes de interés artístico como cuadros, pinturas y dibujos hechos enteramente a mano sobre cualquier soporte y en cualquier material, producción de originales de arte estatuario y de escultura en cualquier material, grabados, estampados y litografías originales, conjuntos y montajes artísticos originales en cualquier material;
- j) manuscritos raros e incunables, libros, documentos y publicaciones antiguas de interés histórico, artístico, científico o literario, sean sueltos o en colecciones;
- k) sellos de correo, sellos fiscales y análogos, sueltos o en colecciones;
- l) archivos, incluidos los fonográficos, fotográficos y cinematográficos;

- m) muebles y/o mobiliario, equipos e instrumentos de trabajo, incluidos los instrumentos de música, de interés histórico y cultural que tengan más de cien (100) años;
- n) el material etnológico, clasificado o no clasificado, incluyendo el material de grupos étnicos de la Amazonía en peligro de extinción; y
- o) el patrimonio cultural sub-acuático.

Todos aquellos bienes arqueológicos, artísticos, históricos y culturales que las Partes declaren o manifiesten expresamente, deberán ser incluidos dentro de las definiciones anteriores.

Estas definiciones se aplicarán de conformidad con la legislación que al respecto se encuentre vigente en cada país, en caso de presentarse alguna duda, ésta será dilucidada a través de los conductos diplomáticos procedentes.

Quedan igualmente incluidos aquellos bienes arqueológicos, artísticos, históricos, culturales y documentales de propiedad privada que cada una de las Partes estime necesario por sus características especiales y que estén debidamente registrados y catalogados por la autoridad cultural respectiva competente.

ARTICULO 3

A solicitud de una de las Partes, la Otra utilizará los medios legales a su alcance para recuperar y devolver desde su territorio, los bienes arqueológicos, artísticos, históricos y culturales que hubieren sido robados, exportados o transferidos ilícitamente del territorio de la Parte Requirente, de conformidad con su legislación y los convenios internacionales vigentes, después de la fecha en que entre en vigor este Convenio.

Las solicitudes para la recuperación y devolución de los bienes arqueológicos, artísticos, históricos y culturales designados se deberán formular a través de la vía diplomática. La Parte Requirente proporcionará, a su costa, la documentación y otras pruebas necesarias para establecer la reclamación de los bienes arqueológicos, artísticos, históricos y culturales de que se trate.

En el caso de que no sea posible reunir y ofrecer esa documentación, la procedencia del reclamo estará determinada por los arreglos que las Partes decidan por la vía diplomática.

Si la Parte Requerida no pudiera de otra manera efectuar la recuperación y devolución de un bien arqueológico, artístico, histórico y cultural robado, localizado en su territorio, las autoridades correspondientes de la Parte Requirente promoverán un procedimiento judicial hacia ese fin.

Los gastos inherentes a la recuperación y devolución de los bienes arqueológicos, artísticos, históricos y culturales específicos serán sufragados por la Parte Requirente y ninguna persona o institución podrá reclamar indemnización a la Parte que restituya el bien reclamado por daños o perjuicios que le hubieren sido ocasionados.

La Parte Requirente tampoco estará obligada a indemnización alguna a favor de quienes adquirieron o participaron en la salida de ese bien.

ARTICULO 4

Cada Parte deberá informar a la Otra de los robos de bienes arqueológicos, artísticos, históricos y culturales que tenga conocimiento y de la metodología empleada cuando exista razón para creer que dichos objetos probablemente serán introducidos en el comercio internacional.

Con este propósito y con base en la investigación policial realizada para tal efecto, se deberá presentar a la Parte Requerida información descriptiva suficiente que permita identificar los bienes arqueológicos, artísticos, históricos y culturales, así como a quienes hayan participado en el robo, venta, importación, exportación ilícita, o hayan realizado conductas delictivas conexas, con el fin de facilitar su identificación y poder establecer el modo operativo empleado por los delincuentes.

Asimismo, las Partes difundirán entre sus respectivas autoridades aduaneras y policiales de puertos, aeropuertos y fronteras, la información relativa a los bienes arqueológicos, artísticos, históricos y culturales que hayan sido materia de robo o de tráfico ilícito, con el fin de facilitar su identificación y la aplicación de las medidas cautelares y coercitivas correspondientes.

ARTICULO 5

Las Partes liberarán de derechos aduaneros y demás impuestos a los bienes arqueológicos, artísticos, históricos y culturales que sean recuperados y devueltos, en aplicación de lo dispuesto en el presente Convenio.

ARTICULO 6

Al entrar en vigor el presente Convenio quedará sin efectos el Convenio de Protección y Restitución de Bienes Arqueológicos, Artísticos e Históricos entre el Gobierno de los Estados Unidos Mexicanos y el Gobierno de la República Peruana, suscrito en la ciudad de Lima, el 15 de octubre de 1975, sin perjuicio de que se concluyan los procedimientos que hayan sido iniciados durante su vigencia.

ARTICULO 7

El presente Convenio entrará en vigor a partir de la fecha en que ambas Partes se notifiquen, a través de la vía diplomática, que han cumplido con los requisitos exigidos por su legislación nacional.

El presente Convenio podrá ser modificado por mutuo consentimiento de las Partes y las modificaciones acordadas entrarán en vigor de conformidad con el procedimiento establecido en el primer párrafo del presente Artículo.

Este Convenio tendrá una duración indefinida. Cualquiera de las Partes podrá denunciarlo, mediante notificación escrita dirigida a la Otra a través de la vía diplomática. La denuncia será efectiva ciento ochenta (180) días después de haberse efectuado dicha notificación.

Firmado en la Ciudad de México, el veinticinco de octubre de dos mil dos, en dos ejemplares originales, en idioma español, siendo ambos textos igualmente auténticos.

**POR LOS
ESTADOS UNIDOS MEXICANOS**

**Jorge Castañeda
Secretario de Relaciones Exteriores**

**POR LA
REPUBLICA DEL PERU**

**Allan Wagner
Ministro de Relaciones Exteriores**

[TRANSLATION - TRADUCTION]

CONVENTION FOR THE PROTECTION, CONSERVATION,
RECUPERATION AND RETURN OF ARCHAEOLOGICAL, ARTISTIC,
HISTORICAL AND CULTURAL PROPERTY STOLEN, EXPORTED OR
TRANSFERRED ILLEGALLY BETWEEN THE UNITED MEXICAN
STATES AND THE REPUBLIC OF PERU

The United Mexican States and the Republic of Peru, hereinafter "the Parties";

Bearing in mind the serious harm to the two Parties resulting from the theft of and illegal trafficking in objects pertaining to their cultural heritage, both in terms of the loss of archaeological, artistic, historical and cultural property and in terms of damage to sites, areas of monuments and other archaeological contents, and other places of historical or cultural interest;

Recognizing the importance of protecting and conserving their cultural heritage, in accordance with the principles and standards established in the 1970 UNESCO Convention on the Means of Prohibiting and Preventing the Illicit Import, Export and Transfer of Ownership of Cultural Property and the 1972 UNESCO Convention for the Protection of the World Cultural and Natural Heritage;

Reinforcing the commitments agreed in the Treaty for the Protection and Recovery of Archaeological, Artistic and Historical Properties between the Government of the United Mexican States and the Government of the Republic of Peru, signed in the city of Lima on 15 October 1975;

Convinced that cooperation between the two Parties for the recovery of stolen archaeological, artistic, historical and cultural goods imported, exported or illegally transferred constitutes an effective means for protecting and recognizing the original ownership right of each Party to its archaeological, artistic, historical and cultural property;

Motivated by the desire to establish common rules to facilitate the recovery of such property where it has been stolen or illegally exported, as well as its protection and conservation;

Recognizing that the cultural heritage of each country is unique and belongs to the country, and cannot be bought or sold;

Have agreed as follows:

Article 1

The purpose of this Convention is to prohibit and prevent the entry into the Parties' respective territories of archaeological, artistic, historical or cultural property originating in the other Party that has been stolen, or illicitly exported or transferred.

Article 2

The two Parties agree that for purposes of this Convention, "archaeological, artistic, historical and cultural property" means:

- a) Art and artifacts of the Parties' pre-Columbian cultures, including architectural elements, sculpture, ceramics, metalwork, textiles and other vestiges of human activity or fragments thereof;
- b) Collections and rare examples pertaining to zoology, botany, mineralogy, anatomy, and objects of palaeontological interest, classified or not;
- c) Art objects and religious artefacts from the pre-Columbian, colonial and republican eras of the two countries, or fragments thereof;
- d) Property relating to history, including the history of science and technology, military history and social history, and the lives of national leaders, thinkers and artists, as well as events of national importance;
- e) Products of excavations, whether authorized or clandestine, or of archaeological discoveries;
- f) Elements of artistic or historical monuments or archaeological sites that have been dismembered;
- g) Documents from the official archives of federal, state or municipal governments or their agencies, in accordance with the legislation of each Party or documents more than 50 years old that are the property of such governments or of religious organizations on behalf of which the two governments are empowered to act;
- h) Antique objects such as coins, inscriptions and engraved seals that are more than 100 years old;
- i) Property of artistic interest such as pictures, paintings and drawings produced entirely by hand on any support and in any material, original works of statuary art and sculpture in any material, or original engravings, prints and lithographs, original artistic assemblages and montages in any material;
- j) Rare manuscripts and incunabula, old books, publications and documents of historic, artistic, scientific or literary interest, singly or in collections;
- k) Postage, revenue and similar stamps, singly or in collections;
- l) Archives, including phonographic, photographic and cinematographic materials;
- m) Furniture and/or furnishings, and work equipment and implements, including musical instruments of historical and cultural interest that are more than 100 years old;
- n) Ethnological materials, classified or not, including the materials of ethnic groups of the Amazon in danger of extinction; and
- o) The underwater cultural heritage.

All archaeological, artistic, historical and cultural properties that the Parties expressly declare or report must be included within the above definitions.

These definitions shall apply in a manner consistent with the relevant legislation of each country, and if there is any doubt this shall be clarified through diplomatic channels.

These definitions also cover privately owned archaeological, artistic, historical, cultural and documentary property that each Party considers necessary to include by reason of its special characteristics, and that is duly registered and catalogued by the competent cultural authority.

Article 3

At the request of either Party, the other Party shall use the legal means at its disposal to recover and return from its territory any archaeological, artistic, historical and cultural property that has been stolen, illegally exported or transferred from the territory of the requesting Party, in accordance with its legislation and the international agreements in force, after the date this Convention comes into force.

Requests for the recovery and return of designated archaeological, artistic, historical and cultural property shall be made through diplomatic channels. The requesting Party shall furnish, at its expense, the documentation and other evidence necessary to establish its claim to the archaeological, artistic, historical and cultural property in question.

If it is not possible to compile and furnish this documentation, the legitimacy of the claim shall be determined by rules that the Parties shall decide through diplomatic channels.

If the requested Party cannot otherwise effect the recovery and return of stolen archaeological, artistic, historical or cultural property located in its territory, the appropriate authorities of the requesting Party shall institute judicial proceedings to this end.

The costs of the recovery and return of specific archaeological, artistic, historical and cultural properties shall be borne by the requesting Party, and no person or institution may claim compensation from the Party returning the claimed property on the grounds of any damage or injury that it may have suffered.

Nor shall the requesting Party be obliged to pay any compensation to persons who acquired or participated in the removal of that property.

Article 4

Each Party shall inform the other of thefts of archaeological, artistic, historical and cultural that come to its attention, and the methodology employed, when there is reason to believe that those objects are likely to be placed on the international market.

To that end, and based on a police investigation for that purpose, sufficient descriptive information shall be submitted to the requested Party to make it possible to identify the archaeological, artistic, historical and cultural property and the persons who have participated in its theft, sale, illicit import or export, or associated criminal behaviour, in order to facilitate their identification and to establish the operational methods used by the criminals.

The Parties shall disseminate to their respective customs authorities and the police authorities at ports, airports and border points, information relating to the archaeological, artistic, historical and cultural property that has been stolen or has become the subject of the illicit trafficking, so as to facilitate the identification of such property and the taking of appropriate preventive and punitive measures.

Article 5

The Parties shall exempt from customs duties and other taxes any archaeological, artistic, historical and cultural properties that are recovered and returned pursuant to this Convention.

Article 6.

Entry force of this Convention shall cancel the Agreement on the Protection and Return of Archaeological, Artistic and Historical Properties between the Government of the United Mexican States and the Government of the Republic of Peru, signed in Lima on 15 October 1975, on the understanding that any proceedings initiated under that former Agreement shall be seen to completion.

Article 7

This Convention shall enter into force on the date as of which the Parties notify each other, through diplomatic channels, that they have fulfilled the relevant requirements in their national legislation.

This Convention may be amended by mutual consent of the Parties, and the amendments agreed shall enter into force in accordance with the procedure established in the first paragraph of this article.

This Convention is of indefinite duration. Either Party may terminate it by written notice to the other Party through diplomatic channels. Termination shall become effective 180 days after such notice has been given.

Signed in Mexico City on 25 October 2002 in two original and equally authentic copies in the Spanish language.

For the United Mexican States:

JORGE CASTAÑEDA
Secretary of Foreign Relations

For the Republic of Peru:

ALLAN WAGNER
Minister of Foreign Relations

[TRANSLATION - TRADUCTION]

CONVENTION CONCERNANT LA PROTECTION, LA CONSERVATION,
LA RÉCUPÉRATION ET LE RETOUR DE BIENS ARCHÉOLOGIQUES,
ARTISTIQUES, HISTORIQUES ET CULTURELS VOLÉS, EXPORTÉS
OU TRANSFÉRÉS ILLÉGALEMENT ENTRE LES ÉTATS-UNIS DU
MEXIQUE ET LA RÉPUBLIQUE DU PÉROU

Les États-Unis du Mexique et la République du Pérou, ci-après dénommées " les Parties ";

Conscients du grave préjudice que le vol et le trafic illicite d'objets appartenant au patrimoine culturel causent aux deux pays tant par la perte de biens archéologiques, artistiques, historiques et culturels que par les dommages infligés à des sites, des zones de monuments et d'autres gisements archéologiques, ainsi qu'à d'autres lieux d'un intérêt historique et culturel;

Convaincus de l'importance qu'il y a à protéger et préserver leur patrimoine culturel conformément aux normes et principes établis dans la Convention de l'UNESCO de 1970 concernant les mesures à prendre pour interdire et empêcher l'importation, l'exportation et le transfert de propriété illicites de biens archéologiques, artistiques, historiques et culturels, ainsi que dans la Convention de l'UNESCO de 1972 concernant la protection du patrimoine mondial;

Réaffirmant les engagements pris dans l'accord relatif à la protection et au recouvrement de biens archéologiques, artistiques et historiques entre le gouvernement des États-Unis du Mexique et le gouvernement de la République du Pérou, signé à Lima, le 15 octobre 1975;

Estimant que la collaboration entre les parties en vue du recouvrement des biens archéologiques, artistiques, historiques et culturels volés, importés, exportés ou transférés de manière illicite offre un moyen efficace de protéger et de reconnaître le droit de chaque partie en tant que propriétaire initial de ses biens archéologiques, artistiques, historiques et culturels respectifs;

Désireux d'instituer des normes communes permettant le recouvrement desdits biens, dans le cas où ceux-ci ont été volés ou exportés de façon illicite, ainsi que leur protection et préservation;

Reconnaissant que le patrimoine culturel de chaque pays est unique et lui est propre, et ne peut faire l'objet d'échanges commerciaux;

Sont convenus de ce qui suit :

Article premier

La présente Convention a pour but d'interdire et d'empêcher l'entrée sur leur territoire de biens archéologiques, artistiques, historiques et culturels provenant de l'autre partie qui aient été volés, exportés ou transférés de manière illicite.

Article 2

Aux fins de la présente Convention, les deux parties conviennent que l'expression " biens archéologiques, artistiques, historiques et culturels " désigne :

- a) Les objets d'art et artefacts des cultures précolombiennes des deux parties, y compris les éléments architecturaux, les sculptures, les pièces en céramique, les ouvrages en métaux, les textiles et d'autres vestiges de l'activité humaine ou leurs fragments;
- b) Les collections et exemplaires rares de zoologie, botanique, minéralogie, anatomie, ainsi que les objets présentant un intérêt paléontologique, classifiés ou non classifiés;
- c) Les objets d'art et les articles religieux des époques précolombienne, coloniale et républicaine des deux pays ou leurs fragments;
- d) Les biens ayant un lien avec l'histoire, y compris l'histoire des sciences et techniques, l'histoire militaire et l'histoire sociale, ainsi que les biens ayant un lien avec la vie de dirigeants, de penseurs, de scientifiques et d'artistes nationaux, et avec les événements d'envergure nationale;
- e) Le produit des excavations (qu'elles soient autorisées ou clandestines) ou des découvertes géologiques;
- f) Les éléments provenant du morcellement de monuments artistiques ou historiques ou de lieux présentant un intérêt archéologique ;
- g) Les documents provenant des archives officielles des administrations centrales, des états ou des communes, ou de leurs organismes ou départements correspondants, tels qu'ils sont définis par la loi de chaque partie ou qui ont plus de cinquante (50) ans d'âge, qui sont la propriété de ceux-ci ou des organisations religieuses au nom desquelles les deux gouvernements sont habilités à agir;
- h) Les antiquités ayant plus de cent (100) ans d'âge telles que les pièces de monnaie, des inscriptions et des sceaux gravés;
- i) Les objets présentant un intérêt artistique tels que des tableaux, les peintures et les dessins faits entièrement à la main indépendamment du support et du matériel, la production d'articles originaux d'art statuaire et de sculptures dans tous types de matériel, les gravures, les imprimés et les lithographies, s'agissant d'articles originaux, d'ensembles et de montages artistiques originaux dans tous types de matériels;
- j) Les manuscrits rares et incunables, les livres, documents et publications anciens qui présentent un intérêt historique, artistique, scientifique ou littéraire, en numéros isolés ou en collection;
- k) Les timbres postaux, les timbres fiscaux et analogues, isolés ou en collection;
- l) Les archives, qu'elles soient phonographiques, photographiques et cinématographiques;

- m) Les meubles et/ou le mobilier, le matériel et les instruments de travail, y compris les instruments de musique qui présentent un intérêt historique et culturel et qui ont plus de cent (100) ans d'âge;
- n) Le matériel ethnologique, classifié ou non classifié, y compris le matériel de groupes ethniques de l'Amazonie menacés d'extinction; et
- o) Le patrimoine culturel subaquatique.

Tous les biens archéologiques, artistiques, historiques et culturels déclarés ou manifestés de façon expresse par les deux parties devront être inclus dans les définitions antérieures.

Ces définitions sont appliquées conformément à la législation en vigueur dans chaque pays; en cas de doute, celui-ci sera résolu par les voies diplomatiques correspondantes.

Sont également inclus tous les biens archéologiques, artistiques, historiques, culturels et documentaires de propriété privée que chacune des parties estimera nécessaire d'incorporer en vertu de leurs caractéristiques spéciales et qui seront dûment enregistrés et catalogués par l'autorité culturelle pertinente respective.

Article 3

À la demande d'une des parties, l'autre emploiera les moyens légaux dont elle dispose pour saisir et restituer les biens archéologiques, artistiques, historiques et culturels se trouvant sur son territoire, qui auraient été volés, exportés ou transférés de manière illicite du territoire de la partie requérante, conformément à sa législation et aux accords internationaux en vigueur, depuis la date d'entrée en vigueur de la présente Convention.

Les requêtes de saisie et de restitution des biens archéologiques, artistiques, historiques et culturels désignés doivent être formulées par voie diplomatique. La partie requérante fournira, à ses frais, la documentation et toute autre preuve nécessaire à l'établissement de son droit sur les biens archéologiques, artistiques, historiques et culturels en question.

Dans les cas où il n'a pas été possible de réunir et de présenter cette documentation, la pertinence de la requête sera déterminée par les arrangements convenus par les parties par la voie diplomatique.

Si la partie requise ne peut effectuer d'une autre façon le recouvrement et la restitution d'un bien archéologique, artistique, historique et culturel volé, se trouvant sur son territoire, les autorités compétentes de la partie requérante intenteront une action en justice à cette fin.

Les dépenses afférentes au recouvrement et à la restitution des biens archéologiques, artistiques, historiques et culturels spécifiques seront à la charge de la partie requérante et aucune personne ou institution ne pourra demander des indemnités à la partie qui restitue le bien réclamé pour les dommages ou les préjudices dont il aura pu faire l'objet.

La partie requérante n'est pas non plus dans l'obligation de verser quelque indemnité que ce soit en faveur de ceux qui ont acquis ou qui ont participé à la restitution du bien.

Article 4

Chacune des parties devra informer l'autre partie des vols de biens archéologiques, artistiques, historiques et culturels dont elle aura pris connaissance ainsi que de la méthodologie employée lorsque il existe des raisons de croire que ces objets seront probablement introduits dans les circuits commerciaux internationaux.

La présente Convention peut être modifiée par consentement mutuel des parties, et les modifications convenues entreront en vigueur conformément à la procédure visée au premier paragraphe du présent article.

La présente Convention restera en vigueur pour une durée indéterminée. Chacune des parties peut y mettre fin moyennant une notification par écrit adressée à l'autre partie par la voie diplomatique. Cette résiliation prendra effet cent quatre-vingt (180) jours après la présentation de cette notification.

Fait à Mexico, le vingt-cinq octobre 2002 en deux exemplaires originaux, en langue espagnole, les deux textes faisant également foi.

Pour les États-Unis du Mexique :
Le Ministre des relations extérieures,
JORGE CASTAÑEDA

Pour la République du Pérou :
Le Ministre des relations extérieures,
ALLAN WAGNER